BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. 220 D
Pl.

LA MORALE

DU

NOUVEAU TESTAMENT.

APPROBATION

DE L'ÉVÊCHÉ DE TOURNAI.

—

Imprimi potest.

Tornaci, die 20 octobris 1854.

A.-P.-V. DESCAMPS, Vic.-Gen.

Fr. Ambrose Wilson, O.

LA MORALE

DU

NOUVEAU TESTAMENT

PARTAGÉE EN RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE,

PAR

LE P. C. FREY DE LA NEUVILLE,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

o

TOME PREMIER,

du 1er dimanche de l'avent
au 2e samedi de carême inclusivement.

o

TOURNAI

TYPOGRAPHIE DE J. CASTERMAN ET FILS,

IMPRIMEURS DE L'ÉVÊCHÉ.

1854

AVERTISSEMENT.

Le dessein de l'auteur dans cet ouvrage, est de former par la méditation de vrais disciples de Jésus-Christ, en leur mettant tous les jours devant les yeux quelque circonstance de la vie, ou quelque point de la doctrine de cet Homme-Dieu.

Ainsi les instructions et les exemples du Sauveur font le sujet de ces méditations. L'ordre en est distribué de telle sorte, que la méditation de chaque dimanche est toujours sur l'Evangile du jour. Chaque méditation contient trois réflexions mêlées de sentimens tendres et affectueux, d'où l'on tire des conclusions pratiques pour l'exercice de quelque vertu particulière; et à la fin de chaque méditation on propose un chapitre à lire de l'excellent livre de l'Imitation de Jésus-Christ qui a du rapport au sujet qu'on a médité, afin de s'affermir dans l'amour des

Ac: 5052

vérités dont on s'est entretenu dans l'oraison, et de se fortifier dans les saintes résolutions qu'on a prises.

Du reste, il y a peu de vérités dans la morale chrétienne, qui n'y soient traitées avec autant de netteté que de solidité. Les réflexions sont courtes, naturelles, judicieuses, et d'un goût singulier : elles sont ménagées de telle sorte, que les personnes qui veulent faire du progrès dans la vertu, pour peu qu'elles se sentent d'attrait à l'oraison, y trouveront une ample matière pour s'entretenir avec Dieu, pour réfléchir sur leurs devoirs, pour s'édifier et s'animer de plus en plus à acquérir la perfection de leur état. Cet ouvrage n'est pas seulement utile aux simples fidèles : les hommes apostoliques qui travaillent à la sanctification des peuples, les jeunes Ecclésiastiques qu'on élève dans les séminaires, et qu'on dispose aux sublimes fonctions du Sacerdoce, les personnes consacrées à Dieu par la profession religieuse, tous y trouveront de quoi s'instruire des différentes obligations qu'ils ont contractées, et de ce qu'ils doivent faire pour les remplir avec fidélité.

LA MORALE

DU

NOUVEAU TESTAMENT

PARTAGÉE

EN RÉFLEXIONS CHRÉTIENNES.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur l'avénement de Jésus-Christ.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magnâ et majestate. *Luc.* XXI, 27.

Alors ils verront le Fils de l'homme sur une nuée avec une grande puissance et dans une grande majesté.

I. Un chrétien à qui Dieu inspire la résolution de réformer sa vie ou de la perfectionner, doit d'abord commencer par concevoir une haute idée de l'affaire de son salut et de sa perfection, et s'accoutumer à la regarder comme la seule à laquelle il ait à penser. L'esprit de l'homme est trop borné pour pouvoir se partager entre plusieurs affaires; jamais nous ne réussirons dans la principale, si nous nous livrons trop aux autres. Réunissons donc toute notre attention, tous nos

soins dans le seul objet essentiel, c'est notre âme. La méditation des deux avénements de Jésus-Christ que l'Eglise nous propose aujourd'hui, est bien propre à nous engager à estimer et à suivre cette importante maxime. Formons donc dès à présent la résolution de travailler à la grande et unique affaire de notre salut, avec autant d'empressement, que si nous avions déjà ouï le son de cette fatale trompette, qui nous citera un jour au jugement de Dieu, pour lui rendre compte de toute notre conduite.

Sondez ici votre cœur, voyez si cette morale fait sur votre esprit toute l'impression qu'elle devrait y faire : si cette dernière heure était véritablement arrivée, de quel œil regarderiez-vous les choses qui vous occupent aujourd'hui si fort? Les bagatelles dont vous êtes à présent si enchanté, vous paraîtraient-elles toujours aussi sérieuses, aussi importantes, aussi solides que vous voulez les croire? Travaillez donc à rompre ce charme, tâchez de parvenir à cet heureux dégagement de cœur où le Sauveur souhaitait de trouver tous les hommes, dit saint Paul, lorsqu'il vint parmi eux pour la première fois ; c'est-à-dire, *exempts de toute impiété, et de tous désirs mondains, pleins de modération, d'équité et de dévotion* (1). Ce qui était une dis-

(1) Ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobriè, et justè, et piè vivamus. *Tit.* II, *12.*

position convenable au premier avénement de Jésus-Christ, est une préparation encore plus nécessaire pour le second. Renoncez par conséquent à tout soin, à toute affaire qui ne peut pas se rapporter à *l'unique nécessaire*. Commencez par rapporter à la communion que vous devez faire aujourd'hui, un cœur ainsi dégagé de toutes affections terrestres, et uniquement occupé du désir de posséder à présent Jésus-Christ, et de le voir bientôt dans sa gloire.

Imaginez-vous qu'il vous dit par la bouche de son disciple bien-aimé : *Oui, me voici tout prêt à venir* (1). Répondez-lui aussi avec le même Apôtre : *Venez, ô Seigneur Jésus !* ne différez pas à paraître dans tout l'éclat qui vous environne ; ou si vous différez plus longtemps, que ce ne soit, ô mon Dieu, que pour me mettre en état par votre grâce, de n'avoir rien à craindre au jour de vos vengeances !

II. Notre perfection et notre salut ne dépendent avec la grâce du Seigneur que des actions particulières, qui composent le cours de notre vie. De quelle importance n'est-il donc pas pour nous de n'en négliger aucune, mais de leur donner toute la perfection dont elles sont capables ? Une âme qui a bien compris les circon-

(1) Etiam venio citò. Veni, Domine Jesu. *Apoc.* XXII, 20.

stances du second avénement de Jésus-Christ, n'a pas de peine à se déterminer à la pratique de cette importante maxime. Qu'y a-t-il, en effet, de plus propre à nous rendre fervents, laborieux, attentifs à toutes nos actions, que de penser qu'elles seront un jour toutes examinées avec la dernière rigueur par Jésus-Christ même ? Aviez-vous jamais bien approfondi cette terrible vérité ? tâchez du moins aujourd'hui de la bien pénétrer. Dites-vous à vous-même, ce que saint Paul dit en ce jour à tous les fidèles : Oui il est temps, *voici l'heure de sortir de notre assoupissement, puisque nous touchons de plus près que nous ne le croyons, le moment décisif de notre salut* (1) ; c'est-à-dire, soyons désormais plus zélés pour notre perfection, plus réguliers dans nos devoirs, plus ponctuels et plus exacts dans toute notre conduite.

III. La douceur et la force sont, au témoignage de l'Ecriture (2), les deux caractères essentiels de la sagesse de Dieu, et ce sont aussi les qualités principales que doit avoir notre ferveur. Les deux avénements de Jésus-Christ, que nous ne devons jamais perdre de vue, doi-

(1) Hora est jam nos de somno surgere, nunc enim propior est nostra salus quàm cùm credidimus. *Dans l'épître de ce jour* *Rom.* XIII, 11.

(2) Attingit à fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. *Sap.* VIII, 1.

vent nous inspirer l'un et l'autre. Quelle douceur, quelle condescendance ne voyons-nous pas dans le premier ? Quelle force, quelle puissance ne verrons-nous pas dans le second ? Que se propose-t-il dans ces deux différents mystères ? Rien autre chose que de nous attirer à lui, ou par l'amour, ou par la crainte ; si sa miséricorde ne nous touche pas, il veut au moins que sa justice nous effraie : heureuse l'âme qui sera également sensible à l'une et à l'autre !

Imitons, s'il est possible, dans notre conduite, les deux caractères que nous admirons dans la sagesse incarnée. Comme elle, tendons toujours à notre fin, et tendons-y avec force, avec un courage à l'épreuve des plus grands obstacles. Mais, pour parvenir à cette fin, employons aussi comme elle les doux et aimables moyens qu'elle nous fournit encore elle-même. Agissons en tout avec douceur, avec amour, par les motifs les plus purs et les plus relevés, pour plaire au Sauveur, pour imiter les vertus dont il nous donne de si excellents modèles, soit dans l'Incarnation, soit dans l'Eucharistie. Avec quelle humilité, quelle patience, quelle charité ne se communique-t-il pas aux hommes dans l'une et dans l'autre ? imitez ces vertus dans les communications que vous avez vous-même avec lui, surtout laissez-vous toujours conduire au gré de ses douces et saintes inspi-

rations, dites-lui souvent avec l'Eglise : *O Sagesse incréée et émanée du sein du Très-Haut, qui atteignez avec force, depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et qui réglez tout avec douceur, venez nous conduire vous-même dans les voies de la prudence chrétienne* (1).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XXIV. *Du jugement de Dieu et des peines des pécheurs.*

LUNDI.

Dieu forme la résolution de sauver les hommes.

Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.
Joan. III, 16.

Dieu a si fort aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

I. L'Ange et l'homme ayant tous deux péché, Dieu a exercé sa justice en perdant le premier, et sa miséricorde en donnant au second des moyens de salut. Qu'admirerons-nous davan-

(1) O Sapientia quæ ex ore Altissimi prodiisti, attingens à fine usque ad finem fortiter, suaviterque disponens omnia, veni ad docendum nos viam prudentiæ. *Brev. Rom.* 17. *Déc.*

tage dans notre Dieu, sa justice ou sa miséricorde? Il faut que le péché soit un mal bien grand, puisque Dieu le punit d'une manière si terrible jusque dans ses Anges. Mais pourquoi donc, ô mon Dieu, ne le punissez-vous pas aussi de même dans nous, faibles et méprisables créatures? Ah! c'est que vous nous avez plus aimés; *Sic Deus dilexit mundum.* Pesez un peu toutes les circonstances de cet amour : quel est donc celui qui aime? Quel est celui qui est aimé? Jusqu'à quel point est-il aimé? Pourquoi est-il si fort aimé? Appliquez-vous tout cela à vous-même. Un si grand Dieu a aimé un si vil esclave, et il l'a aimé avec un tel excès, qu'il a livré son propre Fils à la mort la plus cruelle pour sauver cet esclave. O bonté, ô miséricorde! Hé! quel sera le cœur assez ingrat, pour rester insensible à votre amour?

II. Quelque incompréhensible que soit cette miséricorde de Dieu envers l'homme, on y découvre cependant les traits d'une justice bien terrible. On pardonne à l'homme, il est vrai, mais il faut néanmoins que l'injure qu'il a faite à Dieu par son péché, soit réparée; et elle ne peut l'être que par l'anéantissement, par la mort d'un Dieu. Oui, l'enfer où l'Ange rebelle est précipité, me fait moins sentir la grandeur de mon péché, que la mort du Fils de Dieu, qui en a été la réparation nécessaire. Formons-nous

enfin une juste idée du péché ; avouons, malgré nos préjugés, que c'est un mal infini, et le plus grand de tous les maux. Qu'ai-je donc fait en péchant, en péchant si souvent ? Si je l'ai su, j'ai été bien méchant : et si je l'ai ignoré, j'ai été bien aveugle. Qu'il est donc funeste cet aveuglement qui m'a fait tomber tant de fois dans le plus grand de tous les maux ! Quoi ! il n'y a aucun de mes péchés qui ne m'ait rendu le meurtrier de mon Dieu ? Oui, autant de fois que j'ai péché, *j'ai autant de fois renouvelé le supplice du Fils de Dieu* (1) C'est saint Paul qui me l'apprend. Hélas ! j'ai donc été un Déicide, plus criminel que les Juifs ; je n'ai pas même dans l'ignorance de quoi colorer mon crime. Quelle douleur ne dois-je donc pas avoir pour le passé ? Quelle résolution pour l'avenir ? Quelle circonspection, quelle vigilance, quelle crainte pour le présent ?

III. Si Dieu vous a assez aimé pour vous donner son propre Fils, que pouvez-vous, que voulez-vous lui rendre ? Dites-lui du moins dans les sentiments de la plus tendre et de la plus vive reconnaissance, ce qu'il dit lui-même autrefois à Abraham : *Puisque vous avez fait cette action* en ma faveur, ô mon Dieu ! *et que pour*

(1) Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei. *Heb.* VI, 6.

l'amour de moi, vous n'avez pas épargné votre Fils unique, je vous bénirai (1), au moins je vous louerai, je chanterai éternellement vos miséricordes, je vous consacrerai tous les désirs et toutes les affections de mon cœur. Ces sentiments pourront être agréables à Dieu ; il voudra bien les recevoir, comme des preuves de votre reconnaissance, pourvu toutefois qu'ils soient sincères, et soutenus dans la suite par la pratique des vertus qu'ils semblent renfermer. Entrez donc avec vous-même dans le détail, voyez en particulier ce que vous pourrez faire ou souffrir aujourd'hui pour votre Dieu; dites-lui avec le Prophète : *Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi? Je boirai avec courage le calice qu'il m'offre* (2) ; et je le boirai jusqu'à la lie.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. XXXIV. *Que celui qui aime Dieu, le goûte sur toutes choses et en toutes choses.*

(1) Quia fecisti hanc rem et non pepercisti unigenito tuo propter me, benedicam tibi. *Gen.* XXII, 16, 17.

(2) Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, etc. *David. Ps.* CXV, 12, 13.

MARDI.

Le Fils de Dieu s'offre à s'incarner et à mourir pour sauver les hommes.

Holocaustum pro peccato non postulasti, tunc dixi : Ecce venio : in capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam ; Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

Psal. XXXIX, 7, 8.

Voyant que les holocaustes que les hommes pouvaient vous offrir pour leurs péchés ne vous contentaient pas, j'ai dit : Me voici donc, Seigneur, tout prêt à descendre parmi eux, afin de suppléer moi-même à ce qui manque à leurs sacrifices. *C'est pour moi qu'il est écrit à la tête du Livre sacré* de vos décrets éternels, *que je dois exécuter l'arrêt que vous avez formé sur cela ; je m'y soumets, ô mon Dieu, de toute l'étendue de mon cœur à cette divine loi.*

I. C'est ainsi que le Fils de Dieu s'offre à son Père, parce qu'il l'ordonne, parce que sa justice l'exige, parce que le salut des hommes le demande : Oui, mon Père, je me soumets à toutes ces humiliations, à toutes ces douleurs, à la mort même, puisque vous l'avez voulu ainsi ; et je m'y soumets, afin d'apprendre au monde que j'aime mon Père, et que j'exécute avec joie tout ce qu'il veut m'ordonner. Comme ce n'est qu'en tant qu'homme qu'il reçoit ce commandement, ce n'est aussi qu'en tant qu'homme qu'il obéit ; rendez un million d'actions de grâces à cet

Homme-Dieu ; offrez-vous vous-même tout entier à lui : son Père vous l'ordonne, sa justice l'exige, votre salut le demande ; rendez-lui au moins amour pour amour, et si vous pouvez, vie pour vie, il vous a aimé le premier, et il a le premier donné sa vie pour vous.

II. Le danger où il vous voyait de périr, le désir de vous sauver, voilà ce qui l'a engagé à tout faire et à tout souffrir. Qui pourrait le croire, si la foi ne m'en assurait? Quoi ! un Dieu s'anéantir, mourir pour moi ! Puis-je le croire, sans mourir moi-même, ou de regret ou d'amour ?

La justice divine porte contre moi un fatal arrêt de mort, le Fils de Dieu en est touché, il veut se substituer en ma place, et mourir pour moi ; son Père y consent, et le Fils expire en effet au milieu des plus affreux supplices ; on me le dit, et je l'apprends sans émotion, sans trouble, sans douleur : je continue à rire, à me livrer aux plus frivoles amusements, à la joie, aux plaisirs. O abîmes, ô enfer, n'engloutirez-vous pas ce monstre d'ingratitude ! Non, trop aimable Sauveur, je sens que votre amour commence à se faire sentir dans le fond de mon cœur : peut-il manquer ce divin amour, de faire sur nous les plus vives impressions? Quand nous considérons avec votre Apôtre : *Qu'étant*

tous morts par le péché, Jésus-Christ est aussi mort pour tous : afin que ceux qui vivent, ne vivent point désormais à eux-mêmes ; mais à celui qui est mort, et qui est ressuscité pour eux. Cela étant, ne regardons plus personne du côté de la chair (1). Heureuse l'âme à qui Dieu donnera l'intelligence et le goût de cette sainte doctrine !

III. Considérons à présent les raisons qui semblent devoir empêcher le Fils de Dieu de s'offrir ainsi à son Père, pour racheter les hommes ; vous allez en découvrir une infinité : cependant ni la grandeur des peines, ni l'ingratitude des hommes, ni l'opiniâtreté du plus grand nombre qui s'obstineraient à périr malgré ce qu'il ferait pour les sauver : rien de tout cela n'est capable de le détourner d'obéir à son Père, et de se sacrifier tout entier pour vous : rien ne le rebute, tout lui paraît aisé ; pourvu qu'il vous sauve, il compte tout le reste pour rien, et la mort même n'est pas un obstacle à son obéissance. Apprenez de là à estimer l'obéissance, à l'aimer, à la pratiquer, et à en remplir exactement tous les devoirs ; il n'est point

(1) Charitas Christi urget nos : æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est ; ergo omnes mortui sunt et pro omnibus mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. Itaque nos ex hoc neminem novimus secundum carnem. *2. Cor.* v, 14, 15, 16.

de vertu plus nécessaire à l'homme, travaillez donc à l'acquérir ; sa perfection consiste dans la soumission intérieure de l'esprit et du cœur aux ordres de celui qui nous gouverne ; la seule exécution extérieure de ses ordres peut vous donner le mérite d'un esclave, mais non pas celui d'un enfant de Dieu, qui veut être servi *en esprit et en vérité.*

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XIII. *De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ.*

MERCREDI.

Le Saint-Esprit coopère au Mystère de l'Incarnation.

Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. *Luc.* I, 35.

Le Saint-Esprit viendra tout à coup en vous, et la vertu du Très-Haut sera comme une ombre qui se répandra sur vous.

I. C'est ainsi que l'Ecriture s'exprime sur la manière dont le Saint-Esprit contribua à l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie ; il en forma d'abord le dessein avec les autres Personnes de l'adorable Trinité, il le communiqua

ensuite aux Prophètes avant de l'exécuter ; et après l'avoir exécuté, il le révéla encore aux Apôtres, à toute l'Église, et à vous en particulier, à qui il en a donné une connaissance si distincte et une foi si vive. Reconnaissez cette grâce qui est le principe de toutes les autres : *Il ne l'a pas faite cette grâce à toutes les nations* (1). Soyez donc sensible à cette glorieuse et importante distinction, ménagez-la, répondez-y de votre mieux, de peur qu'elle ne vous soit ôtée, ou qu'elle ne vous devienne inutile ; excitez dans votre cœur une vive douleur d'y avoir si mal répondu, formez la résolution d'en mieux profiter à l'avenir : car enfin à quoi vous servira ce mystère et la connaissance que vous en avez si vous ne le croyez pas, si vous ne vous en occupez pas, si vous n'y conformez pas vos sentiments et vos œuvres ?

II. Préservez-vous dans la vie spirituelle de la dangereuse illusion, qui fait que bien des chrétiens regardent cette grâce précisément comme un bienfait général et commun. Si vous voulez en tirer du profit, envisagez-la toujours comme une faveur personnelle, et qui vous est particulière, vous en serez plus touché et plus reconnaissant, vous vous appliquerez à l'approfondir davantage, à en tirer toutes les consé-

(1) Non fecit taliter omni nationi. *Ps.* CXLVII, 20.

quences, et vous vous garderez bien, selon l'expression de l'Apôtre, *de contrister le Saint-Esprit*, en négligeant ses dons, en éteignant, ou du moins en obscurcissant ses lumières : au contraire, attentif à tout ce qu'il vous dira dans le fond du cœur durant le temps de l'oraison, de la méditation, de la lecture, vous aurez soin de mettre toutes ses inspirations à profit, de lui être toujours fidèle.

III. Mais quelle est la fin que le Saint-Esprit se propose en se communiquant ainsi à nous par ses grâces ? C'est de renouveler en quelque sorte en nous ce qui arriva dans l'Incarnation du Verbe, qui s'unit si étroitement à la sacrée humanité du Sauveur, qu'elle n'agissait plus que par le mouvement ou l'impression qu'elle recevait de la Divinité même. Telle est à peu près l'union que le Saint-Esprit désire d'avoir avec nous : il voudrait faire en nous, par rapport à la vie chrétienne, spirituelle, intérieure, ce que notre esprit, notre âme fait en nous à l'égard de la vie naturelle, c'est-à-dire, nous gouverner, nous animer si absolument qu'il fût l'unique principe de tous les mouvements de notre cœur, de tous nos désirs, de toutes nos actions, de toutes nos pensées, de tous nos jugements : penser, agir, vivre autrement, ce n'est plus ce qui s'appelle vie intérieure, vie spirituelle ; rentrez donc ici en

vous-même, examinez ce qui s'y passe, corrigez, réformez, perfectionnez, renoncez à votre propre esprit, à ses inclinations, à ses lumières, abandonnez-vous au seul Esprit de Dieu, livrez-vous tout entier à lui : sans cela point de vie intérieure.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III. chap. XXXII. *Du renoncement à soi-même et à toute cupidité.*

JEUDI.

Avec quelle ardeur les Patriarches et les Prophètes soupiraient après le Messie.

Utinam disrumperes cœlos et descenderes ! *Isaï.* LXIV, 1.

Rorate cœli desuper et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet salvatorem. *Ibid.* XLV, 8.

O si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre ! Cieux, envoyez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie. Que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur.

I. Les Pères apportent trois raisons pour lesquelles le Fils de Dieu différa durant tant de siècles à venir sur la terre : la première, afin que les hommes sentissent davantage leurs misères, qu'ils connussent mieux le besoin qu'ils avaient d'un Sauveur : la seconde, afin de les disposer par une infinité de figures et de

Prophéties, à reconnaître et à aimer ce Sauveur quand il serait une fois arrivé : la troisième enfin, pour nous rendre plus sensibles à la grandeur de ce bienfait, quand nous l'aurions obtenu. Vous vivez dans un temps où il est accompli, ce mystère, vous en trouvez-vous plus heureux ? En tirez-vous tout le fruit que vous devez en tirer ? Si vous êtes aujourd'hui si indifférent pour Dieu, si indolent, si tiède : hé ! qu'eussiez-vous été, si vous aviez vécu dans ces malheureux siècles qui ne connaissaient point cet Homme-Dieu, ce Sauveur, divin modèle de toutes vertus ? Est-ce donc que ce présent du ciel, autrefois désiré avec tant d'ardeur, est, en effet, si peu de chose qu'on doive cesser de l'estimer, de l'aimer, dès qu'on l'a obtenu ? O ciel, quel outrage à la Divinité ! Bénissez donc Dieu de vous l'avoir accordé, tâchez d'en découvrir toute la grandeur et tout le mérite, désirez avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, de le posséder plus intimement, de le connaître tous les jours plus parfaitement, de n'aimer que lui, de ne soupirer qu'après lui et pour lui.

II. Les désirs des Saints de l'ancien Testament peuvent nous servir de modèle, et nous devons en exciter de pareils dans notre cœur. Premièrement, par rapport à la solennité de Noël, que nous devons, pour nous conformer

à l'esprit de l'Eglise, désirer avec empressement dans l'espérance de recevoir en ce saint jour une plus grande abondance de grâces. Secondement, demandons avec instance, désirons avec ardeur que cet aimable Sauveur daigne se communiquer davantage à nous dans nos méditations, dans nos prières, dans nos communions, et dans tous nos autres exercices de piété : qu'il remplisse de plus en plus notre esprit de ses lumières, notre cœur de son amour, notre mémoire du souvenir de ses bienfaits, qu'il nous unisse si intimement à lui, que nous ne soyons plus qu'une même chose avec lui ; afin que nous puissions dire avec autant de vérité que son Apôtre : *Je vis : non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (1). Troisièmement, excitons dans notre âme les mêmes désirs par rapport à la bienheureuse éternité. Abandonnons-nous à ces saints transports ; mais ne leur donnons s'il se peut pour objet que le plaisir de voir, d'aimer, de posséder, notre divin, notre très-aimable Sauveur : malheur et mille fois malheur à l'âme ingrate et insensible qui n'est pas continuellement occupée de ce saint désir ; pour moi, je ne veux que vous, je ne désire que vous, ô mon Dieu ! *Quand viendrez-vous, ô mon aimable Rédempteur ! Quand vous donnerez-vous à*

(1) Vivo ego, jàm non ego, vivit verò in me Christus. *Gal.* II, 20.

moi, quand vous possèderai-je tout entier et pour toujours (1) !

III. Ce n'est pas assez de désirer Jésus-Christ, ses grâces, ses récompenses ; il faut que nos désirs, à l'égard de ces trois objets, aient aussi trois qualités particulières. Car 1° ces désirs doivent être vifs, ardents, et proportionnés au mérite et à la grandeur de la chose que nous désirons. Désirer trop ardemment quelque chose de créé, c'est un déréglement criminel, un péché ; mais désirer faiblement, languissamment des biens surnaturels, infinis, éternels, c'est une faute encore moins excusable, et dont nous méritons bien d'être punis par la privation de ces biens pour lesquels nous avons si peu d'activité et d'ardeur. 2° Ces désirs doivent être purs, sans mélange d'aucune chose matérielle et terrestre, sans trop de retour sur nous-mêmes ; car tout cela partage le cœur, et Jésus-Christ le veut tout entier ; si vous ne lui en présentez qu'une partie, il n'en veut pas du tout, il le refuse. 3° Enfin ces désirs doivent être continuels : oui, il faut désirer le Sauveur sans interruption, sans relâche, c'est la constance, la persévérance qui nous fait exaucer ; chercher Jésus-Christ aujourd'hui, dans certains moments de

(1) Desidero te millies, mi Jesu, quando venies ? Me de te quandò saties ? *S. Bern.*

ferveur et n'y plus penser demain, lorsque vous vous trouverez dans l'abattement, dans la tristesse, c'est ne le vouloir jamais trouver. *Recherchez donc sans cesse sa divine présence* (1). Les Anges eux-mêmes qui le possèdent toujours, brûlent cependant toujours d'un nouveau désir de le voir de plus en plus (2). Imitez l'ardeur, la pureté, la constance de leurs désirs.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XVIII. *Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.*

VENDREDI.

De la Mère de Dieu.

Tota pulchra es, amica mea; et macula non est in te. *Cant. Canticor.* IV, 7.

Vous êtes toute parfaite, ma bien-aimée, et vous n'avez aucun défaut.

I. De toutes les créatures intelligentes il n'y en a point qui ait un rapport si essentiel à l'Incarnation du Verbe que Marie. Le Fils de Dieu dans le dessein de se faire homme l'avait choisie

(1) Quærite faciem ejus semper. *Ps.* CIV, 4.
(2) In quem desiderant Angeli prospicere. *1. Petr.* I, 12.

de toute éternité pour Mère, et dans cette vue il résolut dès lors de la combler de toutes les grâces, dont une pure créature est capable. Le Fils de Dieu, se voulant faire homme, pouvait se former lui-même un corps ; il voulut néanmoins le devoir à Marie comme à sa Mère; pourquoi cela? pour quatre raisons que nous devons méditer avec attention. 1° Afin d'honorer davantage son Père en s'abaissant plus profondément en sa présence, sous l'humiliante qualité de Fils de l'homme. 2° Afin d'avoir une personne à l'égard de laquelle il pût toute sa vie pratiquer les devoirs de l'obéissance, d'une juste soumission, et nous donner par là l'exemple de cette vertu. 3° Afin d'élever cette sainte Vierge à une si éminente dignité, que tout ce qui n'est point Dieu serait au-dessous d'elle. 4° Afin que nous puissions trouver dans cette aimable Mère l'asile, le secours, les grâces, les ressources dont nous aurions besoin, et qu'un respect trop timide nous empêcherait peut-être de chercher directement dans Dieu même. Admirez ici toutes ces vues de bonté et de clémence, remerciez-en l'auteur, adorez sa sagesse qui a su réparer en quelque sorte la faute d'Eve par Marie.

II. Entrons à présent dans le détail des faveurs particulières qu'il a bien voulu accorder à sa Mère. 1° Dès le premier instant de sa conception, il l'exempta de la honteuse tache

que tous les autres enfants d'Adam héritent de cet infortuné père : quelle prérogative ! 2° *Il avança* dès ce moment l'usage de sa raison et de sa *liberté*. 3° Il la prévint dès lors de toutes les grâces naturelles et surnaturelles avec une telle profusion, qu'elle en reçut elle seule, même avant sa naissance, plus que tous les autres Saints ensemble ; quelles richesses ! quels trésors ! mais aussi elle n'en posséda jamais d'autres. Les honneurs du siècle, les plaisirs mondains, les biens de la terre ne sont dignes ni du fils, ni de la mère. Quel cas devez-vous donc en faire ? apprenez à réformer votre jugement sur celui de Jésus et de Marie.

III. Mais comment cette âme si privilégiée, si comblée de grâces y répondit-elle ? par la vie la plus sainte et la plus parfaite qui fût jamais. A peine, disent les Pères, eut-elle atteint l'âge de trois ans, qu'elle se présenta au temple pour y être offerte et consacrée pour toujours à son Dieu ; ce fut dans ce lieu saint qu'elle forma le premier plan de la vie religieuse, par cet irrévocable vœu de chasteté qu'elle fit alors à Dieu, disent encore les Pères. Hélas ! il s'en faut bien, ô mon Dieu, que je n'aie commencé sitôt à me donner à vous ; encore si par ma pénitence, par ma ferveur, par mon zèle je réparais les désordres qui ont précédé mon retour vers vous; si du moins je n'aug-

mentais pas par ma lâcheté le nombre des fautes que j'avais entrepris d'expier en me consacrant à vous ! que je suis éloigné, Vierge sainte, de ce zèle ardent que vous aviez pour la perfection ! Vous voyez à chaque instant s'augmenter, se perfectionner en vous, par votre fidélité à la grâce, les plus héroïques vertus, et moi je les vois s'affaiblir tous les jours dans mon cœur par ma tiédeur, par ma négligence ; j'en rougis, Seigneur ! je la déteste, aidez-moi à la surmonter, exaucez votre mère qui vous demande pour moi cette grâce, elle est ma mère aussi bien que la vôtre, je dois donc tout espérer de sa bonté pour moi, et de son crédit auprès de vous.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XIV. *Qu'il faut éviter les jugements téméraires.*

SAMEDI.

De saint Joseph.

Joseph virum Mariæ, de quâ natus est Jesus. *Matth.* I, 16.

Joseph époux de Marie, de laquelle Jésus est né.

I. Ne séparons pas de Marie une personne que Dieu lui avait si étroitement unie, c'est

Joseph son saint et digne époux ; époux véritable, non toutefois, dit saint Augustin, en vertu d'aucune union corporelle, mais par l'intime et parfaite liaison de leurs cœurs : cette seule qualité d'époux de Marie renferme les plus magnifiques éloges, puisqu'elle suppose dans ce Saint les plus grandes et les plus sublimes vertus dont le ciel puisse relever le mérite d'un homme qu'il destinait pour mari à la Mère d'un Dieu. L'alliance qu'il voulait mettre entre Marie et Joseph n'eût été ni assortie, ni solide, si elle n'eût été fondée sur une parfaite ressemblance de sainteté et de vertus proportionnées à leur caractère particulier : ce que vous pensez donc du nombre et de la sublimité des vertus de Marie, pensez-le à proportion de celles de Joseph. Voilà le fondement de la vénération que vous lui devez, et de la juste confiance qu'il faut avoir dans son intercession.

II. Joseph est encore le père de Jésus, non comme d'un Fils adoptif, ou d'un effet de sa fécondité, mais comme d'un fruit né par la vertu du Saint-Esprit dans un fond qui lui appartient, et dont il est devenu le propriétaire par son mystérieux, mais véritable et chaste mariage. La qualité d'époux de Marie est le principe de toutes les grandeurs de saint Joseph; c'est par elle qu'il est le chef de la famille de Jésus ; qu'il a une espèce d'autorité sur tout

ce qu'elle renferme ; qu'il est l'intendant de l'éducation du Fils unique de Dieu ; qu'il nourrit cette chair adorable qui est la victime du monde ; qu'il a part à tous les états de sa vie ; qu'il est le témoin, le ministre, et le coopérateur de ses mystères. Que de grandeurs cachées dans ce saint ! Admirez-les, louez-les, publiez-les, afin de lui procurer parmi les hommes tous les honneurs qui lui sont dus.

III. L'autorité, le pouvoir que Joseph avait ici-bas sur la famille de Jésus, il l'exerce encore aujourd'hui du haut du Ciel sur l'Église qui est la famille mystique du Sauveur ; tous les fidèles sont les sujets qui la composent ; ils doivent donc, à l'exemple de Jésus et de Marie, un tribut de respect, d'obéissance et d'amour à ce grand Saint ; empressons-nous de le lui rendre, ayons recours à lui dans tous nos besoins ; persuadons-nous que Jésus-Christ nous dit ces paroles que nous lisons dans l'Ecriture : *Adressez-vous à Joseph* (1). La confiance que nous aurons dans ce Saint peut-elle être vaine, déréglée, et peu solide, étant appuyée sur ces fondements ? Prions-le donc de nous recevoir au nombre de ses véritables serviteurs, tâchons de nous rendre dignes de cet honneur par notre fidélité à imiter ses vertus, et principa-

(1) Ite ad Joseph. *Gen.* XLI, 55.

lement la confiance en Dieu, son amour pour Jésus et pour Marie, sa pureté, son humilité, sa vie intérieure et cachée.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. I. *De l'Imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les vanités du monde.*

LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

De saint Jean, Précurseur de Jésus-Christ.

Propheta Altissimi vocaberis; præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus. *Luc.* I, 76.

Vous serez appelé le Prophète du Très-Haut; car vous irez devant le Seigneur, afin de lui préparer le chemin.

I. Dieu fait naître saint Jean contre les règles ordinaires de la nature, de parents stériles, afin de faire mieux connaître aux hommes que la naissance de ce Prophète est divine et toute miraculeuse, et qu'il est un *homme* singulièrement *envoyé de Dieu* (1). C'est ainsi que le Seigneur par sa grâce fait quelquefois naître dans le fond de notre cœur, qui de lui-même est si stérile, tant de saintes affections, tant de pieux désirs, tant de doux sentiments d'amour, de

(1) Fuit homo missus à Deo *Joan.* I, 6.

confiance, etc. et souvent même lorsque nous nous y sommes le moins disposés, afin de nous faire connaître que ces consolations célestes ne viennent que de lui seul. Quand, au contraire, notre âme se trouve sèche, aride, stérile dans la prière, dans la méditation et jusque dans la Communion même, humilions-nous alors, à la bonne heure; gémissons, frappons-nous la poitrine, mais ne désespérons pas pour cela de la grâce qui peut, quand elle veut, tirer l'huile de la pierre, et les eaux les plus abondantes du rocher le plus dur. Ces aridités ne sont pas toujours des marques de la colère de Dieu, ce ne sont souvent que des épreuves. Si nous savons en profiter et en devenir plus humbles, nos oraisons n'en seront que plus méritoires, et nos Communions que plus saintes.

II. *Souffrir tout et se priver de tout* (1); voilà les deux solides bases sur lesquelles roulent toutes les vertus morales et chrétiennes; ce sont aussi les deux points que l'Evangile de ce jour nous propose à imiter dans la personne de saint Jean-Baptiste. Ce Saint était Prophète et plus que Prophète; il savait donc ce qu'il devait attendre de la fureur d'Hérode. Cependant, ni la prison, ni les chaînes, ni la crainte d'une mort certaine ne furent jamais capables d'étouf-

(1) Sustine et abstine.

fer son zèle ; son amour pour la pureté lui fait combattre le vice contraire jusque sur le trône, quelle magnanimité ! les fers dont cet infâme prince le charge, ne lui font rien perdre de la grandeur de son âme, de la tranquillité de son esprit; du milieu de son cachot, il instruit ses disciples, il les envoie à Jésus, pour apprendre de lui s'il est le Messie, s'il est le Rédempteur d'Israël. *Etes-vous celui qui doit venir* (1)? Après avoir admiré tous ces exemples d'intrépidité, de force et de constance, arrêtons-nous un moment sur ces dernières paroles de saint Jean à Jésus-Christ, adressons-les-lui dans l'adorable Eucharistie : *Est-ce donc vous*, ô mon Dieu, *qui devez venir* aujourd'hui dans mon âme pour la consoler dans son exil, pour la fortifier dans ses peines, pour la garantir de la mort qui la menace ? Renouvelez à mon égard les merveilles que vous opérâtes autrefois en présence des disciples de votre saint Précurseur. Eclairez mon esprit aveuglé par le péché, rendez-le attentif et docile à vos inspirations, purifiez mon cœur, faites-moi marcher d'un pas ferme, égal et constant dans la voie de vos commandements et de vos conseils ; rendez à mon âme une vie toute nouvelle par la vertu de ce pain vivant que vous me préparez aujourd'hui sur votre saint Autel. Que je sois assez

(1) Tu es qui venturus es? *Matth.* IX, 3.

heureux pour n'en être jamais scandalisé (1), c'est-à-dire, pour n'y trouver jamais mon jugement et ma condamnation.

III. Si saint Jean-Baptiste sait souffrir, il sait aussi se priver de tout. Entrons en esprit dans son désert, qu'y verrons-nous ? un Saint éloigné du monde, détaché de ses proches tout vertueux qu'ils sont, dénué de tout, se privant de tout, soit à l'égard du vêtement, soit à l'égard de la nourriture : que dis-je ? il se prive de quelque chose de bien plus grand encore, lorsque, pour obéir aux ordres du Ciel, il se refuse même la toute sainte, toute divine consolation de voir, d'entretenir familièrement son Sauveur, qu'il aimait si ardemment, et dont il était si tendrement aimé. Ah ! qu'il y a dans ce point de grandeur, de sainteté et de perfection qui nous sont inconnues ! n'apprendrons-nous pas du moins par cet exemple à nous soumettre à la volonté de Dieu, quand il juge à propos de se retirer quelquefois de nous, en nous privant pour un temps des douceurs de sa présence sensible ? aurons-nous encore peine à quitter, par obéissance, Dieu pour Dieu ? Saint Jean a trouvé dans cette pratique la consommation de sa sainteté ; mais pour parvenir à cet éminent degré de perfection, accoutumez-vous

(1) Beatus qui non fuerit scandalisatus in me. *Matth.* xi, 6.

auparavant à l'exemple du même Saint, à vous abstenir, 1° de tout péché ; 2° de toute occasion de péché ; 3° de toutes conversations inutiles ; 4° fuyez les louanges, 5° mortifiez vos sens ; 6° modérez vos discours, 7° réprimez vos curiosités ; 8° veillez principalement sur le penchant et les inclinations naturelles de votre cœur. C'est par toutes ces saintes pratiques que Jean-Baptiste s'est préparé aux fonctions de Précurseur. Disposez-vous de la même manière au ministère que la Providence vous destine, et en particulier à la sainte Communion, et à tous les emplois que l'obéissance vous confie.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. VII. *De l'examen de conscience, et de la résolution de s'amender.*

LUNDI.

Dieu envoie l'Ange Gabriel à Marie.

Missus est Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria.

Luc. I, 26, 27.

Dieu envoya l'Ange Gabriel dans une ville de Galilée nommée Nazareth, à une Vierge qui avait pour Epoux un homme de la maison de David, appelé Joseph; et cette Vierge se nommait Marie.

I. Dieu fait descendre un Ange ici-bas, quel miracle et quelle bonté, surtout à l'égard d'un monde qui s'est rendu si indigne d'une telle faveur! Ce bienfait, celui de la rédemption, et toutes les autres grâces, sont les aimables et admirables effets de sa puissance, de sa sagesse et de son amour pour les hommes; admirez, adorez, aimez ces divins attributs; mais considérez, surtout, avec quelle bonté, avec quelle sagesse il ménage ses créatures: il sollicite, il obtient leur consentement, mais sans blesser leur liberté. Il pourrait les forcer à vouloir ce qu'il veut, mais il préfère la douceur à la force; il n'agit avec elles que par insinuation, et par les douces voies d'une persuasion engageante. Il leur parle au cœur, il leur envoie ses Anges, ses ministres, et c'est ainsi qu'il en use avec

vous-même par ses inspirations, par ses lumières, par ses pieux mouvements, par ses pressantes, mais douces sollicitations, quelquefois par le ministère du saint Ange auquel il vous a confié. Oh ! combien de fois ne vous a-t-il point parlé, ce saint Ange ! combien de fois ne vous a-t-il pas été envoyé pour vous animer, pour vous presser, pour vous intimider ! et combien de fois aussi ne l'avez-vous point rebuté, méprisé, rejeté ! Prenez garde à avoir désormais plus de déférence pour ses avis, à correspondre avec plus de fidélité aux vues de la Providence sur vous. L'affaire de votre salut l'occupe autant que celui de tout le reste du monde, tandis que vous le négligez si fort, et que vous n'en êtes presque jamais occupé sérieusement et comme il faut ; quelle honte ! quelle indignité ! quelle folie !

II. Le texte sacré ne donne ici à Gabriel que le nom d'Ange, quoiqu'au sentiment des Pères, il soit Archange, et un de ces sept excellents Esprits qui approchent de plus près du trône redoutable du Très-Haut ; mais la seule qualité d'Ange lui fait assez d'honneur, puisqu'elle exprime le caractère d'un Esprit chargé des ordres du Seigneur, et toujours occupé à faire sa divine volonté. Apprenez donc à mettre toute votre gloire à les pratiquer vous-même, soyez indifférent pour tout le reste.

III. Ce même Ange que nous voyons aujourd'hui employé dans un si sublime ministère, avait été auparavant, et fut encore depuis chargé de commissions en apparence bien moins honorables et bien moins importantes ; il s'en acquitta néanmoins toujours avec la même joie, avec la même fidélité, selon l'Écriture. Il fut en effet envoyé 1° au jeune Daniel, pour lui donner *les premières* notions de l'incarnation du Verbe. Aurez-vous peine à vous charger d'enseigner aux enfants les premiers principes de la Religion ? 2° Il fut ensuite envoyé aux bergers, à la naissance du Sauveur ; rougirez-vous d'annoncer l'Evangile aux pauvres, de travailler au salut des gens de la campagne ? 3° Il fut enfin envoyé à Jésus-Christ même au jardin des Oliviers ; vous employez-vous volontiers à consoler les affligés, à les encourager, à soulager les malades, à assister les moribonds ? Les Anges vous donnent eux-mêmes l'exemple sur tout cela. Portez-vous donc avec une égale ardeur à tous les emplois que la Providence voudra vous confier, n'y considérez jamais votre propre satisfaction, votre penchant, votre honneur ; acceptez-les tous avec une humble simplicité, soit qu'ils soient relevés ou humiliants, doux ou pénibles, utiles ou onéreux. *Tout est égal où la volonté de Dieu se trouve également* (1), dit

(1) Paria sunt omnia ubi par est Dei voluntas

saint Augustin. Ne nous laissons pas séduire dans ces occasions par les divers raffinements de l'amour-propre ; gardons-nous bien, à la vérité, de suivre les mouvements de l'ambition, mais ne donnons pas aussi dans les piéges d'une fausse humilité, qui n'est souvent qu'une véritable paresse. Proposons-nous en tout la volonté de Dieu, l'obéissance, voilà le point fixe et le précis de toute la perfection chrétienne.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XXVII. *Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.*

MARDI.

L'Ange salue la sainte Vierge.

Ingressus Angelus ad eam, dixit : Ave, gratiâ plena. *Luc.* I, 28,

L'Ange étant entré chez elle, lui dit : Je vous salue, vous qui êtes pleine de grâce.

I. Sans doute que l'Ange revêtu d'un corps, parut en présence de la Mère de Dieu, avec un air également respectueux et modeste, en la saluant de la part de Dieu, comme étant déjà comblée de grâces et des plus précieuses bénédictions du Seigneur : *Je vous salue, ô pleine*

de grâce ! La manière dont cet Ange salue la sainte Vierge, doit nous faire faire ici deux réflexions. La première regarde le respect, la modestie avec lesquels nous devons prononcer ces paroles, lorsque pour nous conformer à l'esprit de l'Eglise, et à l'ancienne coutume des véritables serviteurs de Marie, nous répétons cette salutation Angélique, soit en récitant le chapelet, ou dans quelqu'autre occasion. Les Hérétiques blâment et méprisent ce genre de culte dont nous honorons Marie par la fréquente répétition de cette prière ; ce n'est pas cette pratique qui est digne de censure ; elle est autorisée et sainte ; c'est la manière distraite, précipitée, indévote, dont nous nous acquittons de ce juste et louable devoir : ne donnez-vous pas dans ces défauts ? corrigez-les dès aujourd'hui, et pour toujours. La seconde réflexion est que l'Ange, en saluant cette sainte Vierge, ne l'appelle ni Reine du Ciel, ni Mère de Dieu, ni fille d'Abraham ou de David, il la nomme précisément *pleine de grâce*, pour nous faire comprendre qu'il n'y a rien au-dessus de la grâce de Dieu, et qu'elle doit être préférée aux biens, aux honneurs, aux plaisirs, à la naissance, à l'esprit et à tous les talents. En jugez-vous ainsi ? si cela est, que ne devez-vous pas faire pour le conserver si vous l'avez, ce précieux don du Ciel ; ou pour le recouvrer, si vous l'avez perdu ?

II. *Le Seigneur est avec vous* (1). Quelle gloire ! quel bonheur ! quel trésor ! posséder son Dieu, l'avoir dans son cœur, le porter partout, pouvoir lui parler, l'entendre, le consulter à tout moment, l'aimer toujours, en être toujours aimé. *Posséder son Dieu*, quels transports ne causent pas ces deux mots à une âme qui les comprend ! hélas, l'âme tiéde ne les comprit jamais : c'est pour elle une énigme. Pour vous, si vous désirez de les entendre, et de voir Jesus-Christ habiter dans votre cœur ; soyez doux et humble, il y fixera sa demeure ; soyez pur et entièrement détaché de tout comme Marie, il se communiquera à vous comme il s'est communiqué à elle. Vous estimez bien peu ce bonheur, si vous refusez de l'obtenir à ce prix.

III. *Vous êtes bénie entre les femmes* (2). Admirez de combien et de quelles sortes de biens Dieu comble sa mère ; applaudissez à son bonheur, aimez, révérez ce digne objet de la vénération des hommes et des Anges. Mais pour tirer quelque utilité de ce point, faites attention que Marie, insensible aux avantages passagers de cette vie, est uniquement bornée à obtenir de son Fils, 1° l'exemption de tout péché, 2° la grâce sanctifiante, 3° les plus sublimes vertus, et principalement celles qui étaient les plus

(1) Dominus tecum. *Luc.* 1, 28.
(2) Benedicta tu in mulieribus. *Ibid.*

propres de son état, une pureté parfaite, une humilité profonde, une tendre charité, etc. Ce sont-là, selon elle et au jugement de Dieu même, les seuls biens véritables qu'elle désire, et que vous devez vous-même désirer ; mais si vous les obtenez de la main libérale du Seigneur, gardez-vous bien de vous en estimer davantage, rapportez, comme Marie, tous ces biens à leur source, sans vous en réserver la moindre chose, n'en soyez que plus humble et plus petit à vos yeux.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. VIII. *De la familiarité avec Jésus.*

MERCREDI.

L'Ange déclare à Marie le mystère de l'Incarnation du Verbe.

Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. *Luc.* I, 31.

Vous allez devenir enceinte : vous mettrez au monde un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

I. Quelque précaution que prît l'Ange pour rassurer Marie, son discours la troubla ; la vue d'un Ange qu'elle prenait pour un homme, les grandes louanges qu'il lui donnait, tout cela

alarma d'abord une jeune Vierge, également humble et chaste. *Ce trouble*, qui ne fut néanmoins qu'*extérieur*, ne lui fit rien perdre de la tranquillité et de la liberté de son esprit; toujours maîtresse de tous les mouvements de son âme, elle conserva toute l'attention nécessaire pour juger sainement de la nature et du caractère *d'un salut* (1), qui lui parut d'abord si extraordinaire. Apprenez de cet exemple, à ne vous point laisser déconcerter par certains événements inespérés et subits, que la Providence permet quelquefois pour vous éprouver, par certains ordres inopinés que vous recevez de la part de vos Supérieurs. Conservez toujours la force, la constance de votre cœur, possédez-vous toujours assez pour être également à l'épreuve des choses agréables ou fâcheuses, qui peuvent vous arriver : cette tranquillité inaltérable est la marque la moins équivoque d'une grande âme.

II. *Vous avez trouvé grâce devant Dieu* (2). Oui, Vierge sainte, votre incomparable pureté, jointe à une humilité encore plus rare, vous l'a fait acquérir, ce précieux trésor de bénédictions et de grâces : vous en êtes comblée, et vous pouvez nous en faire part sans en diminuer le

(1) Cogitabat qualis esset ista salutatio. *Luc.* I, 29.
(2) Invenisti gratiam apud Deum. *Luc.* I, 30.

fond inépuisable que vous possédez dans votre cœur. Communiquez-nous-la donc, cette eau pure, cette eau vive et vivifiante ; qu'elle nous purifie, qu'elle éteigne l'ardeur de notre cupidité ; qu'elle porte dans notre âme une sainte fertilité qui lui fasse produire des fruits dignes de la vie éternelle.

III. *Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très-Haut : le Seigneur Dieu le mettra sur le trône de David son père : il règnera éternellement dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin* (1). Voilà le sujet et l'abrégé de cette divine ambassade. Faites attention, 1° à la bonté et à la sagesse de notre Dieu, qui fait entrer son Ange dans un si grand détail de tout ce qui regarde la naissance, la vie et la gloire de son Fils ; n'est-ce pas ainsi qu'il en use encore avec vous, lorsqu'il vous marque si distinctement toutes les vues qu'il a sur vous, tout ce qu'il attend de vous, tout ce qu'il vous promet ? Lisez et méditez avec soin ses préceptes, ses conseils, vos règles : vous y trouverez de point en point tout ce que vous devez faire pour lui plaire et pour vous sauver. 2°

(1) Ecce concipies in utero et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. *Luc.* 1, 31, 32, 33.

Considérez ensuite la très-profonde, l'infinie humilité du Fils de Dieu, qui veut bien s'abaisser jusqu'à la vile condition des hommes; il pouvait choisir une infinité d'autres moyens pour nous sauver, mais il préfère celui-ci, parce qu'il est plus glorieux à son Père, plus pénible pour lui, et plus avantageux pour nous. Quelle générosité, quel désintéressement, quel amour! Admirez, aimez, imitez ces vertus; et quand vous avez à choisir, prenez toujours ce qui peut être plus glorieux à Dieu, plus mortifiant pour vous, plus utile au prochain. 3° Appliquez-vous à admirer la grandeur, l'élévation infinie de Marie, qui conçoit, qui met au monde le Fils de Dieu, et qui en est aussi véritablement la Mère, que le Très-Haut en est le Père. L'esprit humain se perd dans la considération d'une si éminente dignité. Après lui avoir donc rendu tous les hommages de respect et d'amour dont vous êtes capable, voyez comment vous pouvez vous-même concevoir Jésus-Christ dans votre cœur, et le produire même dans celui de vos frères. La charité le produit dans votre âme; vos bons exemples, vos discours édifiants, vos prières, le produiront aussi dans les autres.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. LIII. *Que la grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses de la terre.*

JEUDI.

Le reste de l'entretien de l'Ange avec Marie.

Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco. Angelus dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te.., Ecce Elisabeth cognata tua concepit filium in senectute. *Luc.* 1, 34. 35. 36.

Comment cela se fera-t-il; car je ne sais ce que c'est que d'avoir commerce avec un homme? L'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra tout à coup en vous, et la vertu du Très-Haut sera comme une ombre qui se répandra sur vous. Voilà même que votre cousine Elisabeth a conçu un fils dans sa vieillesse.

I. *Comment cela se fera-t-il, etc?* Remarquez, et admirez quatre vertus qui se rencontrent dans ces seules premières paroles de Marie. 1° Une dévotion sage et discrète qui la porte à s'informer avec modestie de la manière dont elle doit exécuter ce que Dieu demande d'elle. Consultez avec le même soin Dieu, vos Supérieurs, vos Directeurs, pour apprendre d'eux à connaître et à exécuter la volonté de Dieu. 2° Un amour infini pour la chasteté; il était tel en Marie, que plutôt que de l'altérer tant soit peu, elle était prête, dit saint Bernard, à refuser la dignité de Mère de Dieu : *Je ne connais point d'homme :* cette parole bien entendue exprime et signifie tout le mystère : mais qu'elle vous apprenne à n'avoir, à n'entretenir

nulle liaison, nulle familiarité particulière avec personne; on commence quelquefois par l'esprit, et l'on finit souvent par la chair, dit l'Apôtre. 3° Une fidélité inviolable à l'engagement qu'elle avait pris avec Dieu par le vœu de virginité. C'est cette fidélité qui lui fait examiner avec tant de soin une proposition qui lui paraissait d'abord contraire à son premier engagement. Ayez cette religieuse constance à l'égard de vos bons propos, de vos saintes résolutions, de vos règles, des conseils évangéliques. Dans tout ce qu'on vous propose, voyez d'abord si cela s'accorde avec vos premières obligations, avec vos devoirs essentiels. 4° La plus profonde humilité. Marie, après les singulières grâces dont elle était comblée, avait tout lieu de croire qu'elle était cette Vierge choisie dont Isaïe avait parlé, et qui devait avoir l'honneur de concevoir le Messie; cependant elle ne pensa jamais que cette faveur pût la regarder. Que vous êtes éloigné de cette modestie! A la moindre apparence de distinction de la part des personnes puissantes, sur l'idée de quelque mérite que vous croyez découvrir en vous, que ne vous promettez-vous pas? de quelles brillantes chimères ne repaissez-vous pas votre esprit?

II. *Le Saint-Esprit viendra tout à coup en vous, etc.* Quoique chacune des trois personnes divines ait son opération dans le mystère de

l'Incarnation, on l'attribue cependant plus particulièrement au Saint-Esprit, parce que c'est lui, comme Esprit de grâce, de sanctification et d'amour, qui a rempli, préparé, élevé la très-pure chair de Marie par sa divine vertu, et qui en a formé le sacré corps du Sauveur. Voilà le sens de ces paroles : *Le Saint-Esprit surviendra en vous.* Mais, ayez soin de vous en souvenir, et de vous les appliquer à vous-même lorsque, dans certaines occasions, vous serez tenté de découragement, lorsque la difficulté de la vertu vous effraiera, lorsque vous craindrez pour le succès de quelqu'affaire que vous aurez entreprise pour la gloire de Dieu ; promettez-vous avec une humble confiance, *que le Saint-Esprit viendra tout d'un coup en vous.* Croyez, comme saint Paul, que vous pouvez tout en celui qui fortifie.

III. *Et voilà même que votre cousine Elisabeth a conçu un Fils, etc.* L'exemple des gens de bien, des Saints, nous inspire de la confiance en Dieu. Nous nous promettons plus aisément de pratiquer avec sa grâce, les vertus propres de notre état, quelque opposées qu'elles paraissent à nos inclinations, à notre tempérament, à nos anciennes habitudes. Quelque grande, quelque difficile que soit une entreprise, si Dieu, si vos supérieurs vous l'ordonnent, ne craignez pas de l'embrasser : *Rien*

n'est impossible aux regards de Dieu. Ce mot doit dissiper toutes vos craintes, et vous remplir de courage; tous les Saints ont eu les mêmes obstacles à surmonter, ils les ont surmontés par le même secours; demandez-le par de fréquentes prières, rendez-vous-en digne autant que vous pourrez, en faisant avec fidélité ce qui dépend de vous.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, Liv. I. Chap. LVIII. *Des exemples des saints Pères.*

VENDREDI.

Marie consent que le Verbe s'incarne dans son sein.

Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. *Luc.* I, 38.

Voici la Servante du Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi.

Appliquons-nous aujourd'hui à considérer les principales vertus qui éclatent dans le consentement que Marie donne à l'Ange. On y en remarque dix, qui sont toutes également dignes de notre attention et de notre imitation.

1° Une foi humble et soumise, qui lui fait

croire absolument tout ce que l'Ange lui a révélé de la part de Dieu. Croyez-vous de la même manière et sans exception, tout ce que l'Eglise vous propose?

2° Une espérance ferme et inébranlable dans la bonté et la puissance de son Dieu, sans le secours duquel elle sait bien que ce grand Mystère ne se peut accomplir. Votre salut est une suite de l'Incarnation du Verbe; l'un et l'autre dépend également de Dieu; il veut cependant que vous y contribuiez de votre part.

3° Une ardente charité qui lui fait vouloir, par le motif du plus pur amour, tout ce que Dieu veut. Voulez-vous savoir si vous aimez Dieu? voyez si vous faites sa volonté.

4° Une parfaite résignation par laquelle elle accepte indifféremment tout ce qu'il y a de laborieux, d'humiliant, de pénible dans les fonctions de Mère de Dieu : *Je suis la servante du Seigneur*. Je dois donc le servir, m'humilier, travailler, souffrir : c'est dans cet esprit qu'un Chrétien doit entrer dans les emplois que la Providence lui confie.

5° Une obéissance aveugle. Dieu l'ordonne, c'en est assez, tout lui sera facile, aimable et juste; l'obéissance parfaite ne se borne pas à la

simple exécution du commandement ; elle nous donne encore de l'amour et de l'estime pour ce commandement.

6° Une profonde humilité. On l'appelle, on la constitue Mère de Dieu, et elle ne se dit, et elle ne se croit que son humble servante. Quand vous vous dites un grand pécheur, et le moindre de tous, votre cœur, votre esprit est-il en cela d'accord avec votre bouche ?

7° Une dévotion aussi intérieure qu'elle paraît au dehors. Ses paroles ne sont que les expressions naturelles des sentiments de son âme. Quelque pieuses que paraissent vos actions, elles ne sont pas méritoires, si elles ne sont intérieurement animées par un motif de Religion.

8° Une modeste et douce sérénité. De quel air composé et recueilli ne prononça-t-elle pas ces paroles ; *Voici la servante du Seigneur.* Tout l'extérieur de Marie, dit saint Ambroise, fut toujours la naïve expression de son âme, et la fidèle image de toutes les excellentes vertus qu'elle cultivait dans le secret de son cœur (1). Rien n'édifie plus dans les personnes qui font profession de piété, qu'un air doux et modeste, pourvu qu'il soit sans affectation.

(1) Species corporis simulacrum mentis et figura probitatis. *S. Ambr.*

9° Une sage discrétion dans ses paroles. Quelle modération, quelle prudence, quelle réserve! Elle ne dit précisément que ce qui est nécessaire : *En vain vous flattez-vous d'être religieux, si vous négligez de mettre un frein à votre langue* (1).

10° Un entier détachement de toute chose. Combien une autre n'eût-elle pas fait de questions à l'Ange sur ce qui la regardait, sur ce qui concernait saint Joseph, sur le temps, sur les circonstances, sur les suites de ce Mystère? Marie se contente de ce que Dieu lui révèle, elle se repose, sur sa Providence, de tout le reste. Imitez cette vertu et toutes les autres que vous venez de découvrir dans la Mère de Dieu; louez-la, aimez-la, prenez-la pour votre modèle et pour votre protectrice; faites-la aimer et imiter si vous pouvez, par tous les hommes.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, Livre I, chap. I. *De l'Imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les vanités du monde.*

(1) Si quis putat se religiosum esse non refrænans linguam suam, hujus vana est Religio. *Jac.* I, 26.

SAMEDI.

L'Incarnation du Verbe.

Verbum caro factum est. *Joan.* I, 14. — *Le Verbe s'est fait chair.*

I. Marie n'eut pas plutôt donné son consentement, que le Saint-Esprit forma des plus pures gouttes du sang de cette sainte Vierge, un corps pour lequel il créa en même temps une âme à laquelle le Verbe, ou la seconde Personne de la très-sainte Trinité s'unit dans l'instant, d'une manière si intime, que de ces deux natures, la divine et l'humaine, il n'en résulta qu'une seule personne, qui est le Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble. Voilà le fond du Mystère, dans lequel la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu éclatent également. Sa bonté, qui l'engage à se donner tout entier à l'homme sans exception, sans réserve ; de sorte que par cette ineffable communication, l'Homme est aussi réellement Dieu, que Dieu est réellement Homme. Que tous les hommes, mais surtout les Chrétiens, reconnaissent donc la dignité, la grandeur qui leur revient de l'étroite alliance que leur nature a contractée avec la Divinité !

Sa sagesse paraît dans les qualités qu'il réunit dans la personne du Sauveur ; il est Dieu et homme tout ensemble : s'il n'avait été Dieu, il n'eût pu nous mériter toutes les grâces dont nous avions besoin ; s'il n'avait été homme, il n'eût pu satisfaire pour nous à la Justice divine. Comme vrai Dieu, il nous donne le secours dont nous ne pourrions nous passer. Comme vrai homme, il nous donne l'exemple qui nous était nécessaire. Sa puissance éclate dans l'union qu'il fait des choses qui paraissent les plus incompatibles ; telles sont la divinité avec l'humanité, la virginité avec la maternité, etc. Aimez cette bonté, imitez cette sagesse, soumettez-vous à cette puissance, laissez-la agir sur votre cœur dans toute son étendue, ne lui résistez point.

II. Contemplons à présent notre adorable Sauveur dans le premier instant de sa conception dans le sein de sa très-sainte Mère. Qu'était-ce alors que ce divin objet, dans l'ordre de la nature ? C'était un enfant comme tous les autres enfants d'Adam ; mais un enfant jouissant dès lors de toute sa raison dans le corps le plus beau et le plus parfait qui fût jamais : dans l'ordre de la grâce, son âme exempte de tout péché, était remplie de toutes les vertus naturelles et surnaturelles, et dans le plus éminent degré ; dans l'ordre de la gloire, cette

sainte âme était déjà en possession du souverain bonheur, par la complète possession de Dieu même : enfin, dans l'ordre de l'union hypostatique, c'était un *Homme-Dieu*, c'est-à-dire un homme si parfaitement uni à Dieu, que son humanité entrait dans tous les droits de la Divinité. O Mystère, ô abîme de sainteté, de grâce, de bonté, de clémence, d'amour ! Malheur à l'âme chrétienne qui passera un seul jour de sa vie sans adorer avec action de grâces cet incompréhensible Mystère, qui est le fondement de notre adoption, et la source de toutes les bénédictions du Ciel ?

III. Donnons ici un pieux essor à notre esprit, pour nous former quelque idée de tous les merveilleux actes de vertus que cet Homme-Dieu exerça alors envers Dieu et pour les hommes. Quelle estime, quelle admiration n'avait-il pas de lui-même en tant que Dieu ! Quel mépris, quels bas sentiments au contraire, en tant qu'homme ! quel amour pour son Père, quelle charité pour nous, quelle piété, quel zèle ! Méditons bien tout cela, afin de pouvoir l'imiter; car c'est un des principaux points qu'il se proposait dès lors. Examinons, surtout, ce que ce divin Enfant attend et a droit d'attendre de nous; quel dévouement, quelle tendresse, quelle reconnaissance, quel respect ne lui devez-vous pas ? Efforcez-vous donc de lui donner,

par des effets, des marques de ces divers sentiments.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. VII. *De l'amour de Jésus par dessus toutes choses.*

LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

La manière dont Jean-Baptiste parle de Jésus-Christ et de lui-même.

Non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti. *Joan.* I, 27.

Je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers.

I. Considérez, et appliquez-vous à vous-même ce que Jean-Baptiste disait autrefois de Jésus-Christ : *Il doit être élevé, et moi je dois être abaissé* (1). Car de même que le Sauveur, en venant sur la terre, s'est abaissé pour vous élever jusqu'au Ciel, humiliez-vous à présent, vous-même, afin de contribuer à sa gloire par votre humiliation. Affectionnez-vous à cette pratique, vous ne pourrez mieux vous préparer à la venue du Seigneur, à la sainte Communion, à la perfection chrétienne. Moins vous penserez à vous, plus vous serez occupé de

(1) Eum oportet crescere, me autem minui. *Joan.* III, 30.

Jésus-Christ, plus vous le goûterez, plus vous lui serez uni, plus vous lui procurerez de gloire dans vous-même et dans les autres. O que vous êtes éloigné de cette sainte pratique ! que vous êtes plein de vous et vide de Jésus-Christ ! Rougissez-en ; et pour changer cette mauvaise disposition de votre cœur, demandez-vous souvent à vous-même, selon la parole de l'Evangile : *Qui êtes-vous* (1)? et qui est Jésus-Christ? Ah! mon Dieu ! disait autrefois saint Augustin : *Faites que je vous connaisse, et que je me connaisse moi-même* (2).

II. A cette question que les Juifs font aujourd'hui à saint Jean : *Qui êtes-vous?* ce Saint fait trois réponses également humbles et modestes. 1° Il dit qu'*il n'est point le Christ*, afin d'arrêter tout d'un coup le cours des louanges qu'on lui donnait de toutes parts : *Non, je ne suis rien ;* il s'en faut bien que je sois ce qu'on me croit dans le monde. Dites-en autant, mais dites-le avec sincérité. Non, quoi que les hommes puissent en penser, je ne suis rien du tout ; ne craignez pas d'en trop dire; ce que vous direz en parlant de la sorte, est de foi : car, *quiconque s'estime quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, se trompe soi-même* (3), dit l'Apôtre.

(1) Tu quis es? *Joan.* I, 19.
(2) Noverim te, noverim me. *S. Aug.*
(3) Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit. *Gal.* VI, 3.

2° Saint Jean confesse qu'il est tout au plus une simple *voix qui retentit dans le désert* (1), un souffle, une légère portion d'air agitée par un mouvement étranger. Qu'êtes-vous, autre chose qu'une faible créature dépendante de Dieu en tout et pour tout? Car, enfin, *qu'avez-vous que vous n'ayez reçu de lui, et si vous ne le tenez que de sa main miséricordieuse, pourquoi vous en glorifiez-vous* (2), dit encore l'Apôtre? 3° Il assure qu'il n'est pas digne de rendre à Jésus-Christ le service le plus bas. Si ce Saint, qui, au jugement du Sauveur, *est le plus grand d'entre les enfants des hommes*, n'est pas digne de ce ministère, de quoi vous croirez-vous digne? Anéantissez-vous donc, et ne présumez point d'entrer dans le moindre ministère de la Religion, sans une vocation bien marquée, sans l'ordre de la Providence; et alors même, persistez toujours à vous croire indigne du rang que vous tiendrez, du nom dont on vous honorera, de l'habit sacré dont vous serez revêtu.

III. Mais, si vous voulez appliquer ces vérités à la Communion de ce jour, convenez que vous pouvez dire avec bien de la justice, ces paroles que vous avez si souvent prononcées,

(1) Vox clamantis in deserto. *Joan.* I, 23.
(2) Quid habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris? *1. Cor.* IV, 7.

mais dont vous ne pénétrez peut-être point assez le sens : *Seigneur, je ne suis pas digne* (1). Non, certes, vous n'êtes pas digne de recevoir ce Dieu de majesté ; la bassesse naturelle de votre condition, les péchés de votre vie passée, les fautes continuelles de votre vie présente, vous rendent en rigueur de justice indigne d'approcher seulement du trône de ce Roi de gloire ; combien êtes-vous donc plus indigne de le toucher, de le prendre, de vous l'unir de la manière la plus étroite et la plus intime ! Il vous permet cependant de le faire ; il vous y invite, il vous l'ordonne même ; obéissez donc, mais obéissez avec une sainte et religieuse frayeur, priez-le de suppléer lui-même à votre indignité, en vous inspirant le plus saint, le plus ardent et le plus pur amour.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. II. *De l'humble sentiment qu'on doit avoir de soi-même.*

Cette semaine sera destinée à honorer le séjour de Jésus-Christ dans le sein de Marie. Nous y méditerons les circonstances qui ont accompagné, ou immédiatement suivi l'Incarnation du Verbe. Nous y découvrirons les véri-

(1) Domine, non sum dignus. *Matth.* VIII, 8.

tés cachées sous ce mystérieux nombre de sept, si célèbre dans toute l'Ecriture, surtout quand elle parle du Messie : comme, par exemple, ces sept yeux sur une pierre unique, dont le Prophète Zacharie parle dans son troisième Chapitre ; ces sept étoiles que Jésus-Christ tient dans sa droite, au Chapitre 1 *de l'Apocalypse ; ce Livre scellé de sept sceaux marqués encore dans l'Apocalypse, etc.*

LUNDI.

Les sept qualités principales qui conviennent au Verbe incarné.

1° Jésus-Christ est *notre Roi*, notre Maître, notre Juge. L'Écriture lui donne d'abord ce titre au chapitre xxxiii d'Isaïe : *Le Seigneur est notre Législateur ; le Seigneur est notre Roi ; c'est lui qui nous sauvera* (1). Reconnaissez-le sous cette qualité, mais prenez garde que son royaume n'est pas de ce monde ; n'attendez donc pas de ce monde la récompense de vos services ; la nature et le démon déclarent la guerre à ce Roi; pour qui vous déclarerez-vous, pour qui combattrez-vous ?

(1) Dominus legifer noster, Dominus Rex noster, ipse salvabit nos. *Is.* xxxiii, 22.

2° Il est notre *Pontife*. Son Père lui a conféré ce sacré caractère, en répandant sur sa sainte humanité toute l'onction de la Divinité ; c'est dans le sein de Marie, et dès le premier instant de sa conception qu'il a offert le premier sacrifice, dans lequel il fut tout à la fois le Sacrificateur, la victime et l'autel. C'est à ce Pontife éternel que vous faites l'aveu de vos péchés ; c'est lui qui vous les remet par le ministère de ceux auxquels il a communiqué son Sacerdoce : avec quels sentiments de Religion pure et sincère ne devez-vous pas en approcher ?

3° Il est notre *Médiateur*. Il en commença les fonctions dès le premier instant de son Incarnation, il ne les a pas interrompues depuis, il ne les interrompra jamais : *Il vit toujours*, dit l'Apôtre, *afin d'intercéder toujours pour nous auprès de son Père* (1). Quel fond de confiance pour vous ! prenez garde néanmoins, qu'elle ne dégénère pas en présomption.

4° Il est notre *Epoux*. L'Ancien et le Nouveau Testament nous le représentent également sous cette aimable qualité, en vertu de laquelle il contracte avec nos âmes la plus étroite alliance, en se les unissant par les nœuds sacrés de la charité, par la communication et le transport

(1) Semper vivens ad interpellandum pro nobis. *Hebr.* VII, 25.

qu'il nous fait de tous ses biens. Lui rendez-vous amour pour amour ? comment répondez-vous à sa libéralité ! Ah ! gardez-lui du moins la foi que vous lui avez jurée ! ne prostituez point votre cœur aux créatures !

5° Il est notre *Frère*. Il nous donne lui-même ce titre glorieux, lorsque parlant de ses Disciples, allez, dit-il à Magdeleine, annoncez à mes frères que je suis ressuscité. C'est par cette divine adoption, dit saint Paul, que nous sommes devenus les héritiers de Dieu, et les cohéritiers de son Fils. Voyez donc, s'écrie sur cela le bien-aimé Disciple : *Voyez quel amour le Père nous a marqué, que nous portions le nom d'enfants de Dieu, et que nous le soyons* en effet (1). Glorifiez-vous donc à la bonne heure, de ce titre, et non pas de votre naissance selon la chair, qui ne saurait vous faire que pécheur.

6° Il est notre *Chef*, parce qu'il est celui de notre Église, dont nous avons l'honneur d'être membres. Le Corps mystique du Sauveur tire sa beauté de la proportion qui se trouve entre le Chef et les parties qui le composent : êtes-vous un membre digne de ce corps ? ne lui fai-

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. 1. *Ep. Joan.* III, 1.

tes-vous point de honte ? *c'est une chose bien monstrueuse qu'un membre*, je ne dis pas vicieux, *mais seulement délicat sous un Chef couronné d'épines* (1).

7° Il est notre *modèle. Regardez et faites selon le modèle qu'on vous a proposé sur la montagne* (2). Ce n'est pas seulement sur le Calvaire, que Jésus-Christ est votre modèle, c'est selon le Prophète, *dès sa plus tendre enfance* (3). C'est donc sur ce divin exemplaire que vous devez régler vos pensées, vos paroles, vos actions, vos aversions, vos inclinations, vos désirs, vos craintes : l'avez-vous fait jusqu'ici ? le ferez-vous dans la suite ?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. I. *De l'Imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les vanités du monde.*

(1) Non decet sub spinoso capite membrum esse delicatum. *S. Bernard.*

(2) Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Exod.* XXV, 40.

(3) Exemplum ab adolescentiâ meâ. *Zach.* XIII, 5.

MARDI.

Sept avantages de la sainte Humanité du Sauveur dans le sein de sa Mère.

Speciosus formâ præ filiis hominum. *Ps.* XLIV. 3.

Vous surpassez en beauté les enfants des hommes.

1° Les autres enfants sont conçus dans le péché, et celui-ci est, dès le premier instant, exempt de toute tâche, rempli de la grâce et de toutes les vertus; il est lui-même la source dans laquelle il faut que tous les Saints viennent puiser. Venez-y donc vous-même, tâchez d'y trouver et un remède pour le passé, et un préservatif pour l'avenir.

2° Les autres enfants n'ont, en cet état, nul usage de leur raison, celui-ci jouit de la sienne dans toute son étendue. *Enfant et Homme tout ensemble*, dit un saint Père : nous pourrons, en quelque sorte, avoir part à ce privilége, si nous suivons l'avis du Prince des Apôtres, qui nous exhorte à être *comme des enfants nouvellement nés*, et cependant déjà *raisonnables*, *mais sans artifice* (1), sans duplicité, etc.

(1) Quasi modo geniti infantes rationabiles sine dolo. *1. Pet.* II, 2.

3° *L'usage* de la raison avancé et accordé à saint Jean dès le sein de sa mère, ne lui donnait cependant de connaissance que pour les choses présentes ; au lieu que Jésus-Christ étend également ses lumières sur le présent et sur l'avenir. Dès ce premier instant, il pénètre dans tous les temps, et voit tous ceux qui composent l'éternité ; il voyait tout, il vous connaissait vous-même en particulier, et il vous préparait déjà les grâces que vous avez reçues depuis. En avez-vous fait l'usage qu'il se proposait, et qu'il désirait que vous en fissiez ?

4° Les autres enfants ne peuvent rien à l'égard de leur Mère ; celui-ci choisit la sienne, et la fait lui-même telle qu'il la veut. De quels biens un Fils tout-puissant n'a-t-il pas comblé une Mère pour laquelle il avait un amour infini ! Sur ce seul principe, y a-t-il quelque avantage que nous n'ayons droit d'attribuer à Marie ? ne craignons donc jamais d'en trop penser, d'en trop dire, il a pu l'exempter de la tache originelle, il l'en a donc exemptée en effet.

5° Quelles incommodités les autres enfants ne causent-ils pas à leurs mères ? Celui-ci soulage, fortifie la sienne ; il la remplit de la sainte allégresse avec laquelle elle traversa les montagnes de la Judée pour aller visiter Elisabeth. Disons-en à proportion autant du joug de

Jésus-Christ. C'est un joug, il est vrai, que sa Loi, que ses Commandements, que notre profession, que les règles de notre état nous imposent; mais c'est *un joug aimable* (1), et qui ne sert qu'à nous faire marcher avec plus de liberté dans la carrière de la perfection : si quelques âmes tièdes le trouvent dur et pesant, ce joug, ah! qu'elles ne s'en prennent qu'à elles seules.

6° Les autres enfants souffrent dans le sein de leurs mères, et ne peuvent s'empêcher d'y souffrir; celui-ci y souffre, parce qu'il veut y souffrir. Ce ne sont pas précisément les souffrances qui sont méritoires, c'est l'amour des souffrances. Combien de croix inutiles! il n'en eût fallu qu'une pour nous sanctifier si nous l'avions portée avec amour.

7° Le premier souffle de vie n'est, pour les autres enfants, que le commencement de leur triste pèlerinage; celui-ci est d'abord au terme; son âme, dès le premier instant, est mise en possession du souverain bonheur. *Malheureux que je suis! pourquoi mon exil est-il prolongé* (2)? Mais plus malheureux encore si je l'aime, cet exil, si je crains de le voir finir!

(1) Jugum enim meum suave. *Matth.* XI, 30.
(2) Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est. *Ps.* CXIX, 5.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLIX. *Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.*

MERCREDI.

Sept degrés d'abaissement et d'humiliation du Verbe incarné dans le sein de sa Mère.

Vide humilitatem meam et laborem meum. *Ps.* XXIV, 18.

Regardez, Seigneur, l'état humble et penible où je me trouve.

1° Premier degré d'abaissement. Il dépend en tout de sa Mère comme les autres enfants : quel abaissement pour le Verbe ! mais quelle gloire pour Marie ! Faites-vous honneur de dépendre vous-même de Jésus et de Marie, aimez cette dépendance.

2° Comme les autres enfants, il tire toute sa nourriture, ses forces, du sang de sa Mère : c'est, il est vrai, un sang très-saint et très-pur, qu'est-ce néanmoins que cela pour un homme-Dieu ? Cet état n'est-il pas bien humiliant pour lui ? Vous êtes vous-même comme un enfant que l'Eglise, que la Religion porte et nourrit dans son sein, souffrez-y donc avec patience,

avec humilité tout ce que votre état a d'incommode, de pénible ; vous en serez plus semblable à Jésus-Christ.

3° Son corps est, à la vérité, tout d'un coup formé, mais il ne croît cependant que peu à peu. Six jours lui ont suffi pour donner au ciel et à la terre toute leur perfection ; il a formé tout l'homme en un seul moment, et il lui faut neuf mois entiers dans le sein de sa mère, pour perfectionner ce corps qu'il destinait à être notre victime. Apprenons de cet exemple à travailler sans relâche à notre perfection, à y tendre par les moyens que la Providence nous a marqués ; *jusqu'à ce que nous soyons dans l'état d'un homme parfait, et que nous ayons atteint la mesure de l'âge complet de Jésus-Christ* (1).

4° Il garde, dans le sein de sa mère, la même situation que les autres enfants, mais librement, mais par raison, et par des motifs de vertu et de religion. Fuyez dans la maison de Dieu toute distinction, toute singularité ; faites ce que font les autres, mais faites-le, si vous pouvez, avec plus de perfection.

5°. Il est dans une espèce de captivité, et sans

(1) Donec occurramus omnes... in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.

Ephes. IV, 13.

autre liberté que celle qu'ont tous les autres enfants dans le sein de leur mère ; pour honorer cet état du Sauveur, faites-lui le sacrifice volontaire de votre liberté, captivez votre esprit sous le joug de la foi et des règles de votre état, réprimez les mouvements de la nature, ne suivez que ceux de la grâce: c'est dans cette sainte contrainte que consiste la vraie liberté des enfants de Dieu.

6° Il ne fait aucun usage de ses sens, mortifiez les vôtres. L'homme spirituel doit être en bien des rencontres, sourd, aveugle, muet, etc.

7° Il demeure comme dans une solitude, renfermé dans le sein de sa Mère, sans s'empresser de faire aucune de ces actions éclatantes, qui pourraient procurer tant de gloire à son Père; son temps n'était point encore venu, il l'attend sans impatience. Attendez aussi le vôtre tranquillement dans le silence et la retraite. Le seul besoin du prochain *n'est pas* un motif suffisant pour sortir de notre solitude; il n'y a que la vocation de Dieu, que l'ordre de nos Supérieurs qui doive nous la faire quitter ; la vie cachée est toujours la plus sûre pour nous.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre I, chap. XX. *De l'amour de la retraite et du silence.*

JEUDI.

Sept excellentes vertus pratiquées par le Sauveur dans le sein de sa Mère.

In captivitate positus, viam veritatis non deseruit. *Tobias*, I, 2.

Dans sa captivité même, il n'abandonna point la voie de la vérité et de la vertu.

La première vertu que le Sauveur exerça alors, c'est la reconnaissance. Cette bienheureuse âme reconnaissant d'un côté le néant de son origine, et se voyant, de l'autre, ornée de tant de grâces, remplie de tant de dons, en rapporte sur-le-champ toute la gloire à celui qui en est l'auteur; quelle gratitude, quelles actions de grâces! Il dit, dès ce premier moment, ce qu'il dit le reste de sa vie : Je tiens tout de Dieu, il est donc juste que je le glorifie lui seul: *Si je me glorifie moi-même, ma gloire est vaine* (1). Dites, et pensez toujours la même chose en tout et pour tout ce que vous avez ou que vous croyez avoir.

La seconde : l'humilité avec laquelle il reconnaît qu'il n'est rien en tant qu'homme, et qu'en cette qualité, il pouvait même encourir

(1) Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est. *Joan.* VIII, 34

la disgrâce de son Père, si son humanité n'était d'ailleurs substantiellement unie à la divinité. Telles étaient les humiliantes réflexions dont le Sauveur s'occupait alors, et avec d'autant plus de consolation qu'il savait que son humilité était un des plus efficaces moyens de plaire à son Père, de l'apaiser. Vous avez et plus de raison, et plus d'intérêt de vous humilier qu'il n'en avait; pourquoi donc vous humilier si peu? pourquoi cette vertu paraît-elle tant vous coûter ?

La troisième : l'entière oblation de soi-même accompagnée de la plus parfaite résignation à toutes les volontés de son Père. Me voici, ô mon Dieu ! prêt à remplir tous les desseins que vous avez sur moi, j'accepte avec amour tout ce que vous m'avez destiné; je reçois tout sans choix et sans exception. Que cet exemple vous touche et vous confonde !

La quatrième : une tendre et vive compassion qu'il eut de nos misères. Il n'eut pas plutôt jeté les yeux sur la déplorable postérité d'Adam, qu'il sentit son cœur pénétré à la vue de tant de maux. Son esprit ne fut plus occupé que des moyens d'en arrêter le cours et de les réparer: que de sanglots, que de soupirs ne causâtes-vous pas vous-même en particulier à ce cœur miséricordieux? Quel amour ne conçut-il pas dès lors

pour vous? Que ne résolut-il pas de faire dès ce moment en votre faveur? L'avez-vous ignoré jusqu'ici? ou si vous l'avez su, y avez-vous été sensible? qu'avez-vous donc fait, que faites-vous, que ferez-vous dans la suite, pour lui marquer votre reconnaissance?

La cinquième : l'ardente charité qui le détermina à vouloir remédier à tous ces maux. Il fallait pour cela, qu'il se chargeât des péchés de tous les hommes, qu'il se les imputât, qu'il s'en fît la caution ; la justice de son Père l'exigeait ainsi ; et l'homme, sans cela, ne pouvait être sauvé. Sa charité l'y engagea, il se soumit à tout : *Le Seigneur le chargea en effet*, dit Isaïe, *de l'iniquité de nous tous* (1). Quel poids pour vous, ô mon Jésus! mais nous pouvons l'en soulager en partie. Pleurez donc, âme fidèle, gémissez sur vos péchés et sur les péchés du peuple ; vos larmes, si elles sont sincères, rendront son fardeau plus léger.

La sixième : la contrition qu'il conçut de tous nos péchés, et qui alla jusqu'à briser son cœur par le sentiment de la plus vive douleur à la vue d'un Dieu outragé par le péché. Si votre contrition n'a pas le même motif, elle est imparfaite et de peu de mérite ; mais quelque par-

(1) Et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm. *Isai.* LIII, 6.

faite qu'elle puisse être, elle sera toujours bien défectueuse, si Jésus-Christ ne supplée pas à ce qui manque à votre douleur, par ce qu'il y a de surabondant dans la sienne. Priez-le donc de vous ouvrir son cœur pour y puiser, comme dans leur source, tous les sentiments de repentir et de regret que doivent vous causer vos péchés.

La septième, enfin, c'est la vertu de religion, qui comprend généralement tout ce qui peut concerner le culte dont Dieu veut être honoré; telle est la dévotion, la piété, la prière, etc.; c'est à tous ces saints exercices que le Sauveur se livra tout entier pour honorer son Père; occupez-vous donc volontiers de ces mêmes exercices, Dieu y trouve la gloire, et vous y trouvez vous-même votre propre sanctification; c'est dans la pratique de ces vertus que Jésus-Christ vous applique le mérite des siennes.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

VENDREDI.

Les sept dons du Saint-Esprit communiqués à la sainte humanité du Verbe dans le sein de sa Mère.

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectûs, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini.

Isaï. XI, 1, 2, 3.

Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine, et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété; il sera rempli de l'Esprit de la crainte du Seigneur.

Le don de sagesse est un certain goût, un sentiment intérieur qui attache, qui affectionne l'âme aux choses divines, qui les lui rend sensibles et aimables, en lui en découvrant la douceur et la solidité. C'est ce goût, ce sentiment intérieur qui remplissait de joie et de consolation l'âme du Sauveur, et qui lui faisait adresser avec tant d'épanchement ces paroles à son Père : *Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents de ce monde, et que vous les avez révélées aux simples*

et aux petits (1). Oui, mon Dieu, quoi qu'ils en disent, quoi qu'ils en pensent, ces faux sages, cela est ainsi; je les vois, je les connais, je les sens, ces divines vérités, et j'en juge comme vous en jugez vous-même. Heureuse l'âme à qui Dieu découvre ainsi la manne cachée sous la Croix, la douceur des souffrances, les trésors de la pauvreté! voilà la vraie sagesse : la sagesse humaine est son ennemie, combattez-la, détruisez-la.

Le don d'intelligence est une prompte et facile pénétration qui nous fait entrer tout à coup dans le sens des divines Ecritures dont elle nous donne la clef; c'est une lumière vive et perçante qui nous découvre du premier coup d'œil, dans chaque créature, tout ce qu'elle cache des beautés et des perfections du Créateur; c'est ainsi que Jésus-Christ et ses Apôtres, après la descente du Saint-Esprit, possédaient toute l'Ecriture, la loi, les prophètes, etc. C'est ainsi que tant d'autres, qu'un saint Ignace par exemple, à la vue d'une simple fleur, entrait tout à coup dans des ravissements, des extases, des transports d'admiration et d'amour à l'égard du Créateur. C'est encore cette divine intelligence qui nous découvre les

(1) Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. *Matth.* xi, 25.

principes et les secrets de la vie spirituelle. Demandez-le donc au Seigneur avec instance, ce don précieux ; mais souvenez-vous en même temps, que rien ne lui est si directement opposé que l'orgueil, les affections terrestres, l'attache aux péchés, même véniels, et que rien au contraire ne disposera mieux votre âme à le recevoir, que l'humilité, l'oraison, la pureté du cœur : *O mon Dieu*, disait autrefois David, *donnez-moi cette intelligence, afin que je vive de la vie intérieure* (1).

Le don de conseil est un instinct surnaturel qui nous conduit et qui nous détermine toujours dans les choses indifférentes, au parti le plus sûr et le meilleur. C'est cet Esprit qui conduisit Jésus-Christ dans le désert, qui le dirigea dans les tentations dont il y fut attaqué, *et qui lui fit faire*, dans toutes les autres circonstances de sa vie, *tout ce qui était le plus agréable à son Père* (2). En combien d'occasions n'avez-vous pas manqué de ce don salutaire ? Prévoyez par avance les temps, les lieux, les diverses rencontres où vous en aurez encore besoin. Tâchez de l'obtenir de bonne heure, afin que, *sous la direction d'un tel Conducteur vous évitiez tous les écueils qui vous menacent* (3).

(1) Intellectum da mihi et vivam. *Ps.* CXVIII, 144.
(2) Quæ placita sunt ei, facio semper. *Joan.* VIII, 29.
(3) Ductore sic te prævio, vitemus omne noxium.
Hym. du S. Esprit.

Le don de force est un courage, une vertu d'en haut, qui nous rend capables de tout, et supérieurs à tout. Ce qu'il y a de plus difficile à la nature devient possible et facile à une âme revêtue de cet esprit de force. L'intrépidité avec laquelle le Sauveur alla au-devant de ses ennemis, malgré cette mortelle tristesse, cette cruelle agonie qu'il venait de souffrir, est le miraculeux effet de ce don de force. Redoublez vos instances pour l'obtenir du Ciel; rien ne vous est si nécessaire. *La vie de l'homme est un combat perpétuel*, dit l'Ecriture : vous êtes attaqué sans relâche par un nombre infini d'ennemis, puissants, artificieux, infatigables, pouvez-vous vous flatter de la victoire sans ce secours céleste? *Fortifiez sans cesse, ô mon Dieu! la faiblesse de mon esprit et de mon corps, par la vertu toute-puissante de votre divin Esprit* (1).

Le don de science est une connaissance infuse des différentes choses qui peuvent éclairer et perfectionner notre esprit. Connaître donc toutes choses avec le rapport qu'elles ont à Dieu; n'estimer, n'aimer, ne désirer les sciences, qu'autant qu'elles peuvent contribuer à votre salut et à celui du prochain, se garantir de l'enflure qu'elles ont coutume de produire,

(1) Infirma nostri corporis virtute firmans perpeti.
Hym. du S. Esprit.

voilà ce qui s'appelle le don de science, la science des Saints, la science du salut; *l'éminente science* de Jésus-Christ, qu'il n'a cessé de nous enseigner depuis le premier moment de son Incarnation jusqu'à celui de sa mort, *science pour laquelle saint Paul s'était privé de toutes choses, et en comparaison de laquelle il regardait tout le reste comme ce qu'il y a de plus méprisable et de plus honteux* (1). Ah ! *je commence enfin à devenir le disciple de Jésus-Christ dans cette divine science, si je commence à ne plus rien désirer de tout ce qui est sur la terre* (2). Sentez-vous que vous devenez ainsi le Disciple du Sauveur ? vous ne pouvez l'être sans renoncer à tout, au moins de cœur et d'affection.

Le don de piété est une douce inclination de notre âme qui nous attache à Dieu comme à notre Père, aux Saints comme à ses amis, au prochain comme à son image ; tout l'Evangile n'est qu'une expression continuelle des sentiments de cette piété dont l'âme du Sauveur était remplie ; avec quelle tendresse n'y parle-t-il pas toujours de son Père ? avec quel amour ne reçoit-il pas de ses aimables mains le calice

(1) Propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora. *Philip.* III, 8.

(2) Incipio esse Christi Discipulus nihil eorum quæ videntur desiderans. *S. Ignat. Mart.*

qu'il lui présentait, quelque amer qu'il fût? *Quoi donc*, dit-il à saint Pierre, *ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Père m'a donné* (1)? Avec quelle cordialité, quelle douceur ne parle-t-il pas dans la même occasion au traître Judas? N'omettez rien pour obtenir du Ciel cet Esprit de piété qui est, dit saint Paul, si utile, si nécessaire à tout. O divin Jésus, source et modèle de toute piété, remplissez mon cœur de ces doux et tendres sentiments pour vous et pour tout ce que vous aimez vous-même!

Le don de la crainte du Seigneur est la sainte et religieuse frayeur que nous inspire la présence d'un Dieu également aimable et redoutable. Les Saints, eux-mêmes, tout impeccables qu'ils sont dans le Ciel, ne sont pas exempts de cette respectueuse crainte; ils tremblent perpétuellement devant cette auguste Majesté, et s'anéantissent, pour ainsi dire, continuellement en sa présence. Tels et plus saints encore étaient les sentiments qu'inspirait au Sauveur la connaissance qu'il avait de la Divinité : la vue de tant de perfections infinies qui l'emportaient si fort sur celles de sa nature humaine, excitait à tout moment dans son esprit et dans son cœur, je ne sais quelle horreur religieuse et sainte, mais qui était en même temps mêlée des plus

(1) Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? *Joan.* XVIII, 11.

doux sentiments d'amour, de respect et de joie ; de là, ce zèle de la maison du Seigneur, cette haine du péché, ce désir de la mort, dans le dessein de glorifier son Père. O crainte salutaire ! ô amour sacré ! ô zèle dévorant ! remplissez, possédez mon cœur, mais possédez-le seul, mais possédez-le tout entier ; bannissez-en pour toujours tout autre sentiment, afin qu'occupé sans cesse de votre adorable présence, je craigne et je vous aime assez pour ne vous offenser jamais.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLIII. *Contre la vaine science du siècle.*

SAMEDI.

Sept différentes vertus que le Verbe Incarné doit inspirer aux hommes.

Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. Præoccupemus faciem ejus. *Ps.* XCIV, 1.

Venez, réjouissons-nous au Seigneur, chantons à l'honneur de notre Sauveur. Hâtons-nous de nous présenter devant lui.

Le premier hommage que le Verbe fait chair attend des hommes, c'est leur adoration, qui

est le principal acte du culte de *latrie*, que nous lui devons comme à un Dieu. Oui, ô Dieu caché! Dieu anéanti pour notre amour, nous vous le rendons avec joie, ce juste hommage; nous vous adorons, et dans le Ciel, où vous êtes assis à la droite de votre Père, et dans le sacrement de l'Autel où vous êtes présent, et sur votre croix, où vous mourez pour nous; partout, nous vous reconnaissons pour notre Dieu : *Dieu de Dieu, lumière de lumière, consubstantiel et semblable en tout à votre Père* (1).

Le second, c'est notre admiration. En effet, notre esprit peut-il manquer d'en être rempli à la vue de tant de divines, d'infinies et d'incompréhensibles perfections; elles passent tous les efforts de notre entendement; mais si nous ne pouvons assez les admirer, aimons-les du moins, louons-les, conjouissons-nous avec lui. J'ai considéré vos œuvres, Seigneur, et j'en ai été saisi d'étonnement. Un Dieu enfant, un Dieu dans le sein d'une femme, un Dieu dans une étable, sur une croix : *O cieux! frémissez d'étonnement* (2).

Le troisième est une compassion tendre et sincère pour tout ce que souffre ce divin Enfant.

(1) Deum de Deo, lumen de lumine... consubstantialem Patri. *Symbol. Nic.*

(2) Obstupescite, cœli, super hoc. *Jerem.* II, 12.

Oui, aimable Sauveur, je compatis avec toute la sensibilité de mon cœur à toutes ces humiliations, à toutes ces infirmités auxquelles vous vous livrez ainsi vous-même pour mon amour ; la faiblesse volontaire où je vous trouve réduit, ne me donne pas moins d'amour pour vous, que l'éclat de votre éternelle gloire m'inspire de respect et de crainte.

Le quatrième est un acte d'oblation totale et parfaite par laquelle nous nous consacrions tout entiers à lui comme à notre chef, à notre Roi, à notre Rédempteur, à notre Dieu. Disons-lui donc avec saint Pierre : *Oui, Seigneur, je vous offre ma liberté et ma vie ; je suis prêt à sacrifier volontiers l'une et l'autre pour vous* (1).

Le cinquième est une tendre et ferme confiance. Il est le meilleur, le plus puissant et le plus fidèle de tous les protecteurs ; ne craignez pas : il ne vous abandonnera jamais si vous ne l'abandonnez le premier. Les livres saints nous inspirent partout cette consolante vérité.

Ne craignez pas, mon fils, vous dit-il, *car je suis toujours avec vous* (2) ; *vous trouvez-vous dans l'affliction, dans les peines ? invoquez-moi*

(1) Domine, tecum paratus sum in carcerem et in mortem ire. *Luc.* XXII, 33.

(2) Noli timere, puer meus, quia ego tecum sum. *Isaï.* XLIII, 5.

seulement, et bientôt je vous délivrerai (1). C'est ce qui faisait dire à David : *Le Seigneur me gouverne ; rien ne peut me manquer* (2). *Ah ! je connais celui en qui j'ai mis ma confiance ; je connais son pouvoir et sa bonté : non, il ne peut me tromper* (3). *Eh ! si Dieu est pour nous,* continue le même Apôtre, *que pourraient contre nous toutes les créatures ensemble* (4) ? Ayons soin de nourrir ces sentiments dans notre âme, en formant souvent des actes de cette confiance, en nous occupant sans cesse des bontés, de la toute-puissance, des mérites du Sauveur : *Car si, lorsque nous étions les ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils ; à plus forte raison, étant réconciliés avec lui, nous serons sauvés par la vie de ce même Fils* (5). Ce consolant motif de confiance que l'Apôtre nous suggère ici, n'exclut pas cependant notre coopération, qui est toujours nécessaire ; car, enfin, le Sauveur n'est efficacement Sauveur que pour ceux qui travaillent efficacement avec lui et par lui à leur salut.

Le sixième est un ardent et solide amour. A

(1) Invoca me in die tribulationis, et eruam te. *Ps.* XLIX, 15.
(2) Dominus regit me, et nihil mihi deerit. *Ps.* XXII, 1.
(3) Scio cui credidi quia potens est, etc. *2. Timot.* I, 12.
(4) Si Deus pro nobis, quis contra nos ? *Ibid.*
(5) Si enim cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus : multò magis reconciliati, salvi erimus in vitâ ipsius. *Rom.* V, 10.

combien de titres n'a-t-il pas droit d'exiger ce tribut de nos cœurs ? Ah ! mon Dieu, c'est trop que vous l'exigiez pour le mériter, ne suffisait-il pas que vous permissiez aux hommes de vous aimer, vous qui êtes si aimable, et qui les avez tant aimés ? Oui, mon Dieu, et mon tout, je vous aime, je vous aimerai seul, et de toute l'étendue de mon cœur, ou si j'aime quelque chose avec vous, ce ne sera qu'en vous et pour vous.

Le septième, enfin, et celui qui renferme en quelque sorte tous les autres, c'est l'imitation de ses vertus. Il semble que tout ce qu'il a fait, se rapporte à cette fin : toutes ses actions sont pour nous autant d'exemples ; ne les pas suivre, c'est les rendre inutiles, c'est presque anéantir toute leur vertu et toute leur efficace. Je vous ai donné l'exemple, dit-il à ses Disciples, afin que vous fassiez ce que vous m'avez vu faire. Mais, en quoi veut-il, surtout, que vous l'imitiez ? c'est dans sa douceur, dans sa patience, dans son humilité, dans sa mortification. En pratiquant ces vertus, ayez soin de vous unir d'esprit et de cœur à Jésus-Christ, c'est cette union qui en fait tout le mérite.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. II, chap. VIII. *De la familiarité avec Jésus.*

LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

Préparation à la sainte Communion, tirée du rapport que le Mystère de l'Incarnation a avec le sacrement de l'Eucharistie.

Parate viam Domini. *Préparez la voie du Sei-*
Luc. III, 4. *gneur.*

1° De même que le Saint-Esprit ne cessa point de préparer la sainte Vierge à ce grand Mystère de l'Incarnation, en produisant toujours en elle quelques nouvelles opérations de grâce, depuis le premier moment de sa conception jusqu'à celui auquel elle donna son consentement à ce Mystère par ces cinq paroles : *Fiat mihi secundùm verbum tuum*, Disons-en aussi, à proportion, autant à l'égard du sacrement de l'Eucharistie ; car, quoique ce soit Dieu qui opère dans cet auguste Sacrement ; par combien d'opérations surnaturelles le Saint-Esprit ne dispose-t-il point le sujet qu'il destine à l'honneur du Sacerdoce ? Par combien de degrés ne sanctifie-t-il pas son âme, avant de lui imprimer le redoutable caractère de la Prêtrise, qui le met en état de produire dans le Sacrement le Corps de Jésus-Christ, par les efficaces paroles qui composent la formule de la

consécration ? Comprenez donc, combien il est nécessaire que vous vous prépariez à loisir, pour participer à ce grand Sacrement. Pesez sérieusement ces paroles de notre Evangile : préparez la voie du Seigneur, rapportez toutes vos autres actions à celle-là.

2° De quelle pureté angélique Marie n'eut-elle pas besoin pour mériter de devenir la Mère du Sauveur ? Le Prêtre n'en doit pas avoir une moindre pour produire dignement cet Homme-Dieu dans le Sacrement : pureté de corps et d'esprit si nécessaire dans les fonctions de ce saint ministère, que quiconque célébrerait ces divins Mystères avec un seul péché mortel, en commettrait un nouveau encore plus grand que le premier. La première et la plus essentielle de toutes les préparations que vous devez apporter à la Communion, est donc cette pureté de cœur et d'esprit, c'est-à-dire, l'innocence en l'exemption de tout péché, de toute affection déréglée, de toutes pensées inutiles : pureté dans la volonté, dans l'imagination, dans les sens, la langue, les oreilles, etc.

3° Nous avons déjà vu ailleurs, combien Dieu faisait paraître de puissance, de sagesse et de bonté dans l'Incarnation ; il ne fait pas moins éclater ces mêmes attributs dans la sainte Eucharistie. Il y change le pain en son corps :

quelle puissance ! Il cache l'éclat de sa Majesté sous de faibles apparences; quelle sagesse ! Il se donne tout entier à nous, quelle bonté ! La Foi, l'Espérance et la Charité, ont pour motif ces trois divines perfections ; les actes de ces trois vertus théologales souvent réitérés, et toujours avec une nouvelle ferveur, sont une excellente préparation pour bien communier.

4° Jésus-Christ prend dans l'Incarnation le nom d'*Emmanuel*, qui signifie *Dieu est avec nous*. Ne remplit-il pas merveilleusement la signification de ce nom mystérieux dans l'Eucharistie, que les Pères appellent *une seconde Incarnation* ? Le Sauveur ne s'est proposé dans l'un et dans l'autre, qu'une union parfaite entre Dieu et l'homme. Travaillez de votre côté à la produire ; demandez-la avec empressement, désirez-la avec ardeur.

5° Quelque étroite que fût l'union qui se trouva dans l'Incarnation entre la nature divine et la nature humaine, elles étaient néanmoins assez distinguées l'une de l'autre pour pouvoir produire chacune en particulier les diverses opérations qui leur étaient propres. Ne voit-on pas la même chose dans l'Eucharistie ? Le corps de Jésus-Christ, tout uni qu'il est aux espèces sacramentales, ne laisse pas de produire des effets spirituels et divins, tandis que les espèces

ne font que des impressions naturelles et sensibles. Le corps du Sauveur dans le sein de Marie, aussi bien que sur nos Autels, a des yeux et ne voit pas, des oreilles et n'entend pas, une bouche et ne parle pas. La mortification chrétienne doit vous réduire dans un état tout pareil. Cette disposition, qui est un des plus solides fruits que vous puissiez retirer de la Communion, est en même temps une des meilleures préparations que vous devez apporter à la réception de ce Sacrement.

6° Nous avons vu avec quelle affection le Fils de Dieu s'offrit à son Père dès le premier moment de son Incarnation ; il renouvelle chaque jour cette oblation de soi-même dans l'Eucharistie; unissez-vous donc à ce divin Pontife pour immoler avec lui une même victime, joignez votre offrande à la sienne ; elle en deviendra bien plus agréable aux yeux de son Père ; donnez-vous tout entier à lui, comme il se donne tout entier à vous et pour vous.

7° Dans l'Incarnation, le Sauveur se trouve comme en captivité dans le sein de sa Mère, privé en quelque sorte de la liberté et de l'usage de tous ses sens : quel état, grand Dieu! On n'y voit que merveilles et que prodiges ! Les mêmes choses se rencontrent dans l'Eucharistie; tous les miracles que vous y découvrez

sont en même temps autant d'exemples qu'on vous propose ; vous y voyez éclater l'humilité, l'obéissance, la charité, la patience, la mortification, le zèle; imitez tout cela avec fidélité : c'est par la pratique et les actes de ces vertus, que vous devez vous préparer à la Communion.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. VIII. *De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de celle que nous devons faire nous-mêmes.*

LUNDI.

Les sept principales vertus que Marie fait paraître dans la visite qu'elle rend à Elisabeth.

Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda.

Luc. I, 39.

Dans ce temps-là même, Marie se mit en chemin, et s'en alla en diligence au pays des montagnes à une ville de Juda.

La première vertu que Marie fait ici paraître, c'est le zèle qu'elle a d'annoncer Jésus-Christ à tous ceux qu'elle connaît. Disposez-vous à recevoir cette précieuse grâce ; c'est la première fin de sa visite ; ne vous en proposez point d'autres dans les vôtres, portez Jésus-Christ par-

tout, annoncez-le si vous pouvez, à tout le monde, gagnez-lui tous les cœurs; invitez tous les hommes à aimer celui qui, après nous avoir créés, a bien voulu nous racheter encore; priez la sainte Vierge de vous faire connaître de plus en plus son divin Fils.

La seconde est l'amour du prochain : bien loin d'être jalouse des avantages d'Elisabeth, Marie s'en réjouit; elle en félicite sa cousine, elle cherche à lui en procurer de nouveaux. O Vierge sainte! obtenez pour moi cette vertu, étouffez dans mon cœur tout sentiment de jalousie, d'envie, d'amour-propre; faites que je me comporte à l'égard de mes frères, des étrangers, de mes ennemis même, comme vous vous comportez à l'égard de votre sainte parente. Prévoyez ici en quelles occasions, en quel lieu, en quel temps, à l'égard de quelles personnes vous pourrez avoir besoin de cette vertu, et prenez la résolution de la pratiquer dans ces circonstances.

La troisième, c'est l'humilité. Marie visite la première, Elisabeth, quoique son inférieure, dans le dessein de lui rendre service, de l'aider, de lui être utile. Marie prévient Elisabeth, Jésus-Christ, saint Jean. Que ce double exemple condamne fortement notre fierté naturelle! Apprenez donc à avoir une humilité prévenante,

non-seulement pour vos supérieurs, mais pour vos égaux et pour vos inférieurs même ; cette vertu est surtout bien nécessaire aux personnes qui annoncent et qui sont chargées de faire connaître Jésus-Christ aux autres.

La quatrième, c'est une sainte et fervente activité. Elle part, dit le Texte sacré, avec promptitude ; mais ce saint empressement, qui marque l'ardeur de son âme, ne diminue cependant rien de sa modestie. Prenez garde que l'activité qui paraît dans vos actions ne soit trop naturelle ; quand elle est excessive, elle est contraire à la retenue et à la gravité qui convient à votre caractère et à votre profession ; l'air indolent n'y est pas moins opposé ; évitez avec soin ces deux extrémités.

La cinquième est une douce et religieuse affabilité dans la conversation. De quels charmes ne fut-elle pas remplie ? L'Ecriture ne nous en fait point le détail ; *mais* il n'est pas permis de douter qu'elle eût la vertu de sanctifier saint *Jean*, qui était encore dans le sein de sa Mère. O Vierge sainte ! daignez me parler à moi-même, afin que la grâce et la sainteté qui accompagnent toutes vos paroles, se répandent dans mon esprit et dans mon cœur. Tâchons, au moins, de nous former sur ce modèle ; que nos conversations soient saintes, édifiantes ; que

tous nos discours se ressentent de notre profession ; soyons, suivant l'expression de saint Paul, *la bonne odeur de Jésus-Christ dans tous les lieux* (1) où nous paraissons.

La sixième est un sincère mépris du monde et de ses louanges. Si *Elisabeth* entreprend de faire l'éloge de Marie, Marie, insensible à sa propre gloire, en rapporte tout l'honneur à Dieu : si elle parle, ce n'est que pour chanter les louanges de Dieu, et publier ses grandeurs. Sur cet article, elle est éloquente ; sur ce qui la regarde, elle est muette. L'humilité n'empêche pas de reconnaître les grâces que Dieu nous a faites ; mais elle nous défend de les publier, surtout si elles sont extraordinaires; le parti le plus sage et le plus sûr, est de parler peu de soi-même, de ses proches, de leurs avantages, etc. En user autrement, c'est dans le goût de tout le monde une faiblesse qui choque ; mais dans les personnes vertueuses, consacrées à Dieu, c'est un orgueil qui les rend méprisables, et qu'on ne leur pardonne jamais.

La septième, enfin, est une vive et tendre reconnaissance envers Dieu, de tous les bienfaits qu'elle a reçus de sa main libérale. Avec quels transports ne glorifie-t-elle pas le Dieu de

(1) Christi bonus odor sumus. *2. Cor.* II, 15.

ses Pères? Dans quels termes n'exalte-t-elle pas sa miséricorde, sa puissance, sa fidélité, sa justice ? Imitez la reconnaissance de cette très-sainte Vierge; ne craignez pas de donner dans l'excès, sur les louanges que vous donnerez à Dieu ; tous vos éloges, toutes vos expressions seront toujours au-dessous de ses bienfaits. Non, Seigneur, mon cœur ne vous louera jamais assez, et ma bouche sera toujours remplie de vos louanges : *J'enchérirai donc*, s'il se peut, *sur toutes celles que vos créatures vous ont jamais données* (1).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. X. *De la reconnaissance pour les grâces de Dieu.*

MARDI.

Sur les prérogatives de Marie.

Benedicta tu inter mulieres. *Luc.* I, 28. — *Vous êtes bénie entre les femmes.*

I. Quelle est cette femme dont il est parlé dans le douzième Chapitre de l'Apocalypse, et que saint Jean nous y représente couronnée de

(1) Adjiciam super omnem laudem tuam. *Ps.* LXX, 14.

douze étoiles? Ne peut-on pas dire avec quelques Interprètes, que c'est Marie, dont les douze glorieuses et singulières prérogatives sont représentées par un pareil nombre de brillantes étoiles qui composent son immortelle couronne? Examinons donc d'abord quelles furent les prérogatives que Dieu lui accorde même avant l'Incarnation du Verbe; nous en trouverons quatre également excellentes, dont la première fut sa Conception immaculée, par laquelle elle fut entièrement et absolument préservée de tout péché. La précieuse, la singulière grâce! Aussi l'eut-elle préférée à l'honneur de la maternité divine, si Dieu lui en eût laissé le choix. Applaudissez à Marie, sur ce glorieux privilége qui l'élève lui seul si fort au dessus de toutes les femmes. Suppliez-la qu'elle vous obtienne de son Fils d'être préservé, au moins le reste de vos jours, de tout péché mortel.

La seconde, la plénitude de grâce. Elle en reçut dès lors, elle seule, au sentiment de saint Bernard, plus que tous les autres Saints ensemble n'en ont jamais reçu. Oh! si nous connaissions ce précieux don de Dieu, et ce que c'est que la grâce, combien ne l'exalterions-nous pas sur tous les autres dons! Ah! nous n'aurions point alors de peine à le préférer à tout le reste. Demandez donc à Dieu, qu'il vous découvre toute la beauté, tout le mérite, tout le prix de

cette divine grâce ; qu'il vous la fasse estimer, aimer, rechercher autant qu'elle le mérite.

La troisième, l'usage de la raison qui lui fut accordé dès ce premier moment, et dont elle se servit aussitôt pour correspondre, de son côté, à la grâce que Dieu venait de lui communiquer avec tant de profusion. Ce fut par cette prompte et fidèle correspondance que commença dès lors, entre Dieu et elle, cet ineffable commerce de grâces et de mérites qui ne fut jamais interrompu, qui crût au contraire, qui augmenta toujours presqu'à l'infini jusqu'au dernier moment de sa vie. Quel immense trésor n'emporta-t-elle pas d'ici-bas avec elle, quand elle alla prendre possession du trône qui lui était préparé dans le Ciel ? Que de richesses n'avez-vous pas perdues par votre négligence à faire profiter le talent qu'on vous avait confié ? Regrettez le mauvais usage que vous en avez fait jusqu'ici ; redoublez vos soins pour tâcher de réparer cette perte.

La quatrième, sa présentation au Temple. A peine est-elle née, à peine a-t-elle atteint la troisième année de son âge, qu'elle entre dans la maison du Seigneur, pour se consacrer à lui d'une manière jusque-là inconnue aux plus grands Saints, c'est-à-dire, par l'irrévocable vœu de virginité perpétuelle. C'est elle qui a

donné au monde le saint exemple de ce dévouement total, de cet excellent vœu de chasteté qui nous unit si parfaitement à Dieu. Que j'aime, Vierge sainte, à vous voir si glorieusement distinguée par-dessus toutes les femmes ! Mais, pourquoi ne suis-je pas ainsi, moi-même, tout à celui dont j'ai tout reçu? Je puis vous imiter en cela, Dieu me l'inspire depuis longtemps : quand commencerai-je donc à être fidèle ?

II. Après avoir considéré les prérogatives dont Dieu honora Marie, même avant qu'elle fût sa Mère, méditons à présent celles qu'elle obtint au moment que le Verbe s'incarna dans son sein, ou durant le temps qu'il y résida.

La première fut la virginité jointe à la maternité, et à la maternité divine. Mère d'un Dieu ! Ah ! celui qui n'est pas saisi d'étonnement et d'admiration au seul nom de cette incompréhensible dignité, ne connaît guère ce que c'est que la Divinité, dit saint Jean Chrysostôme. Révérez donc, admirez à jamais cette merveilleuse dignité ; mais réfléchissez en même-temps sur vous-même, souvenez-vous que vous partagez en quelque sorte cet honneur avec elle dans la communion, puisque vous y recevez le même Verbe incarné. Soyez donc, si vous pouvez, aussi pur, aussi chaste, aussi fervent que Marie. Mais que vous êtes éloigné de cette perfection !

reconnaissez-le du moins, confessez-le et confondez-vous.

La seconde est l'entière dépendance que le Verbe veut bien avoir de Marie dans son sein. Il en dépend en tout, comme le fruit dépend de l'arbre auquel il est attaché. *O que cet adorable fruit de votre sein soit béni* (1) à jamais, Vierge sainte ! c'est dans votre sein qu'il vit, ce Dieu enfant, qu'il respire. Il reçoit tout de cette divine Mère, avec qui il ne fait, pour ainsi dire, qu'une même chose. O sainte unité, ô sanctifiante union de la Mère et du Fils, divine Mère de Jésus ! divin Enfant de Marie, faites-moi entrer dans cette ineffable union !

La troisième, l'augmentation des grâces qui rejaillissent sans cesse du Fils sur sa Mère, par un accroissement qui va chaque instant presqu'à l'infini. Combien de pareils instants dans l'espace de neuf mois ! vous pouvez le méditer, mais non pas le comprendre. Source de bénédictions et de grâces, laissez-en échapper quelques-unes sur moi : vous voyez, ô mon Dieu ! ma pauvreté, ma misère ; soyez-en touché.

La quatrième consiste dans l'honneur qu'elle a, de devenir le canal de toutes les grâces que

(1) Benedictus fructus ventris tui. *Salut. Angel.*

Dieu communique aux hommes depuis son Incarnation. Ce fut par son ministère que Jean fut sanctifié dans le sein d'Elisabeth ; c'est encore par son moyen, par son intercession, que son Fils nous accorde ses grâces ; l'Eglise reconnaît cette qualité dans la sainte Vierge, puisqu'elle lui adresse tous les jours cette prière que nous ne saurions répéter trop souvent : *Marie, mère des grâces et des miséricordes, protégez notre âme contre les efforts de ses ennemis, et recevez-la un jour entre vos bras pour la présenter à votre Fils* (1).

III. Pour remplir le nombre de ces douze mystérieuses étoiles qui composent sa couronne, nous n'avons plus à ajouter que les quatre prérogatives que Dieu lui a accordées depuis l'Incarnation de son Fils, et les voici.

La première est la manière ineffable dont elle enfanta, c'est-à-dire, sans douleur et sans le moindre préjudice de sa pureté virginale. *Ce buisson incombustible que vit autrefois Moïse, n'était, Vierge sainte,* lui dit l'Eglise, *qu'une figure imparfaite de cette virginité qu'on ne louera jamais assez* (2) ; puisqu'elle a été à l'épreuve

(1) Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et horà mortis suscipe. *Hym. S. V.*

(2) Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, *Ant. des Laudes pour le jour de la Purification, suivant le Romain.*

de tout, et même de l'enfantement. Engendrez Jésus-Christ dans votre cœur et dans celui des autres ; faites-le naître, si vous pouvez, dans celui de tous les hommes ; cette génération spirituelle, dont il est tant parlé dans l'Ecriture et dans les livres des maîtres de la vie intérieure, donnera à vos vertus un nouvel éclat, un mérite tout nouveau.

La seconde est la qualité de coopératrice à la rédemption du genre humain. Les douleurs dont elle fut exempte en mettant son Fils au monde, avec quelle vivacité ne les ressentit-elle pas quand elle le vit expirer sur la Croix (1) ! la chair immaculée qui fut offerte à Dieu sur ce sanglant Autel, ne lui appartenait-elle pas ? n'était-ce pas Marie qui l'avait donnée à Jésus ? le sang du Fils n'est-il pas celui de la Mère ? Pourquoi la vit-on toujours debout au pied de la croix, sinon pour y offrir conjointement avec son Fils, cette précieuse victime qui devait désarmer la divine Justice? quoi de plus glorieux pour Marie, que cette qualité qui lui appartient par tant de titres ? ah ! si elle lui faisait moins d'honneur, ses ennemis la lui disputeraient moins aussi. La gloire de Jésus est d'avoir racheté les hommes, celle de Marie est d'avoir fourni leur rançon.

(1) Quos dolores effugit parturiens, sustinuit reparturiens.

La troisième est d'être morte sans douleur, et par la seule impression d'un pur et véhément amour pour Dieu. Désirez avec ardeur une pareille mort : mais, qui ne vit point de l'amour et dans l'amour de Jésus-Christ, ne meurt point non plus, ni par son amour, ni avec son amour.

La quatrième et la dernière, c'est sa glorieuse Assomption dans le Ciel, où elle a été enlevée en corps et en âme par le ministère des Anges, pour y être placée à la droite de son Fils, qui l'a établie Reine du Ciel et de la terre. C'est en cette qualité, et en considération de ces douze prérogatives si glorieuses et si singulières à Marie, que l'Eglise lui a décerné les honneurs du culte d'*hyperdulie*, c'est-à-dire, d'un culte infiniment moindre, à la vérité, que celui qu'on rend à Dieu, mais aussi incomparablement supérieur à celui dont on honore tous les autres Saints. Aimez à réfléchir souvent sur toutes ces grandeurs de Marie, aimez à les publier, aimez ses intérêts, elle aura soin des vôtres.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JESUS-CHRIST, livre III, chap. XV. *Dans quelle disposition il faut être, et comment on doit parler sur tous les objets désirables.*

MERCREDI.

Les huit Béatitudes annoncées dans l'Evangile, et accomplies dans Marie.

Beatam me dicent omnes generationes. *Luc.* I, 48.

On m'appellera bienheureuse dans la suite de tous les siècles.

Marie est heureuse d'avoir conçu le Sauveur; mais on peut dire qu'elle l'est encore davantage d'avoir écouté et fidèlement pratiqué sa doctrine. Jésus-Christ ne reconnaît point en effet d'autres Béatitudes que celles qu'il a attachées dans son Evangile aux huit vertus qu'il nous a recommandées avec tant de soin. C'est l'exacte et constante pratique de ces mêmes vertus qui est la principale source du bonheur de Marie; examinons donc en détail quelles sont ces vertus, et comment Marie les a cultivées.

1° *Bienheureux les pauvres d'esprit* (1). Marie mena toujours une vie très-pauvre, et elle aima cette vie. Heureuses seront donc aussi les âmes qui ont embrassé l'état de la pauvreté et de l'humilité chrétienne, pourvu cependant qu'elles aient l'esprit de leur état.

(1) Beati pauperes spiritu. *Matth.* v, 3.

2° *Bienheureux ceux qui sont doux* (1). Vit-on jamais en Marie la moindre aigreur, la fierté la plus légère ; ses paroles, ses actions, tout respirait la douceur. La douceur qui vous rendra bienheureux, n'est pas la douceur de tempérament, c'est la douceur qu'inspirent la vertu et la charité chrétienne.

3° *Bienheureux ceux qui pleurent* (2). Combien de fois Marie n'a-t-elle pas pleuré ? elle a pleuré l'éloignement de son Fils pendant trois jours entiers ; elle a pleuré à sa mort, elle a pleuré les péchés des hommes, elle a même pleuré amèrement les vôtres ; pleurez-les donc aussi vous-même, si vous voulez la consoler, et devenir heureux.

4° *Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice* (3). Le désir de la gloire de Dieu, de sa propre perfection, de la sanctification de tous les hommes, était un feu céleste qui fut toujours ardent dans le cœur de Marie, et qui la consuma à la fin. Si vous voulez être heureux, n'ayez faim que de Dieu et de son amour, puisqu'il peut seul vous nourrir en cette vie, et vous rassasier pleinement en l'autre.

5° *Bienheureux ceux qui sont miséricor-*

(1) Beati mites. *Matth.* v, 4.
(2) Beati qui lugent. *Ibid.* 5.
(3) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. *Ibid.* 6.

dieux (1). L'Eglise inspirée du Saint-Esprit, appelle Marie mère de miséricorde par excellence; elle l'est à présent dans le Ciel, parce qu'elle l'a toujours été sur la terre; c'est peut-être à ses prières miséricordieuses et compatissantes que vous êtes redevable de votre conversion; exercez le même acte de miséricorde envers les pécheurs que vous connaissez, étendez-la jusque sur les besoins temporels de vos frères, si votre état vous le permet; en user ainsi, c'est tenir la route qui conduit au bonheur éternel.

6° *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur* (2). Qui, des Anges, atteignit jamais à la pureté de Marie? elle a été la première et le modèle de toutes les Vierges, aussi sainte par la pureté de son corps que par la pureté de son âme. La virginité ne produit pas toute seule la sainteté ni le bonheur du Chrétien. Il y a, dans le Royaume de Jésus-Christ, qui est son Eglise, des Vierges qui n'entreront point dans la salle des noces, parce qu'elles n'ont pas le feu du divin amour qui purifie le cœur, en y consumant toutes les affections étrangères qui le partagent et qui le rendent impur.

7° *Bienheureux sont les pacifiques* (3). Tou-

(1) Beati misericordes. *Matth.* v, 7.
(2) Beati mundo corde. *Ibid.* 8.
(3) Beati pacifici. *Ibid.* 9.

jours en paix avec Dieu et avec elle-même, quel zèle Marie n'eut-elle pas durant toute sa vie pour la procurer à tout le genre humain, en le réconciliant à Dieu par son Fils? Si vous aspirez au bonheur des enfants de Dieu, ayez un zèle sincère pour la paix, ayez-la d'abord avec Dieu et avec vous-même. C'est la pénitence et la mortification qui l'y feront naître, ou qui l'y rétabliront: procurez-la aux autres en les portant, par vos discours, par vos exemples, au moins par vos prières, à la pratique de ces vertus qui la produisent.

8° *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice* (1). Quelles persécutions Marie n'eut-elle pas à souffrir pour son Fils, principe et auteur de toute justice? La Galilée, l'Egypte, la Judée, ne lui déclarèrent-elles pas la guerre dès la naissance de ce Fils? Cessa-t-on de la persécuter tant que ce Fils vécut, tandis qu'elle resta elle-même sur la terre? Ne vous plaignez pas, ne rougissez pas même des persécutions que votre vertu, que votre zèle vous attire de la part des hommes: si vous avez à vous plaindre et à rougir, que ce soit de ne pas assez souffrir pour une si juste cause. L'exemple de Marie nous apprend que plus on est près

(1) Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. *Matth.* v, 10.

de Jésus-Christ, plus on est en butte aux persécutions de ses ennemis. Glorifiez-vous donc avec saint Paul, de vos souffrances; regardez-les, aimez-les comme des sources infaillibles du bonheur éternel.

LECTURE SPIRITUELLE

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. I. *De l'Imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les vanités du monde.*

JEUDI.

De la science du salut dont il est parlé dans le Cantique de Zacharie.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus. *Luc.* I, 77.

Pour donner la science du salut à son peuple.

I. Considérons d'abord ce que c'est que cette science, et combien elle est nécessaire. On ne peut la mieux définir, qu'en disant que c'est une secrète inspiration de Dieu qui nous dirige dans toutes nos actions, et qui nous fait connaître en détail et dans chaque circonstance de notre vie, ce que nous devons actuellement faire, ou ne faire pas, pour plaire à Dieu, et conséquemment pour nous sauver. Voilà préci-

sément ce que c'est que la *science du salut* ; d'où vous comprendrez aisément combien elle est nécessaire à l'homme, puisqu'elle l'est autant que le salut même. Cela étant, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'il y ait si peu de personnes qui s'appliquent à cette importante science ? Toutes les autres sciences ont leurs partisans, il n'y a que celle-ci qui soit presque négligée de tout le monde. Bénissez donc Dieu de vous avoir donné quelque goût pour cette science, donnez-vous-y tout entier, et surtout, souvenez-vous que cette science doit toujours tendre à la pratique.

II. C'est Jésus-Christ qui est le Maître de cette excellente science, c'est pour l'enseigner aux hommes qu'il est venu sur la terre ; son Père vous recommande de l'écouter avec attention, *ipsum audite* ; il vous sollicite, il vous presse à tout moment lui-même d'être docile à ses instructions ; ses actions, aussi bien que ses discours sont d'importantes leçons pour nous : étudions-les donc avec toute l'application de notre esprit ; repassez nuit et jour ses divins préceptes, afin qu'ils se gravent profondément dans votre mémoire; ne vous contentez pas d'un médiocre progrès, aspirez à la plus haute perfection de cette science, imitez les Savants; une connaissance leur fait souhaiter d'en acquérir une autre ; et plus ils ont fait de découvertes,

plus ils s'aperçoivent qu'il leur en reste à faire, et plus ils ont aussi d'empressement de les faire, et d'ajouter toujours de nouvelles lumières à celles qu'ils ont déjà acquises. Voilà précisément quel doit être votre modèle. Ah ! rougissez d'avoir, jusqu'ici, été si négligent, si paresseux dans l'école de Jésus-Christ, d'avoir eu moins d'ardeur pour la science qui doit vous rendre éternellement heureux, que vous n'en avez eu pour les sciences humaines, ou que n'en ont du moins tant de Savants profanes pour une doctrine qui sera peut-être la cause de leur réprobation. Encore une fois, rougissez, mais que votre honte soit salutaire ; pour cela, il faut donc qu'elle soit efficace.

III. De quelle manière ce divin Maître nous enseigne-t-il cette sublime science ? c'est par l'onction de son Saint-Esprit qu'il la fait d'abord passer dans notre cœur, d'où il se répand ensuite lui-même dans notre entendement qu'il éclaire, qu'il fortifie, afin de le rendre capable de ces hautes connaissances, qui sont par elles-mêmes si fort au dessus de notre portée : il fait pour nous et en nous ce qu'un maître ferait pour un disciple, auquel, après avoir expliqué les principes de sa science, il donnerait encore son propre esprit pour les lui faire plus aisément et plus parfaitement comprendre. Voilà réellement ce que Jésus-Christ fait à notre égard ; il

nous donne son Esprit, il le substitue, pour ainsi dire au nôtre ; c'est désormais ce nouvel Esprit, cet Esprit divin qui connaît, qui agit, qui prie en nous, et qui fait toutes les autres fonctions de la vie spirituelle, qui nous anime ; c'est par ses *dons de science*, *de sagesse*, *d'intelligence*, qu'il nous guide dans toutes les différentes circonstances de la vie, et qu'il nous fait toujours connaître et prendre le parti le plus expédient et le meilleur, tant pour nous que pour ceux que nous avons à gouverner nous-mêmes. Désirez avec ardeur, demandez avec humilité à Jésus-Christ son divin Esprit, qu'il le donne à vos Supérieurs et à vos Directeurs, invoquez-le pour connaître sa volonté ; mais suivez-la toujours avec fidélité quand vous l'avez une fois connue.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. I et II. *De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'âme fidèle. Que la vérité se fait entendre intérieurement, sans le secours des paroles.*

VENDREDI,

OU VEILLE DE NOEL.

Un Ange rassure saint Joseph sur la naissance de Jésus-Christ.

Joseph Filii David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in eâ natum est de Spiritu sancto est. *Matth.* 1, 20.

Joseph, Fils de David, ne craignez pas de recevoir Marie votre Epouse, car ce qui est formé dans elle vient du Saint-Esprit.

1. Marie n'ignorait pas le trouble, l'agitation, l'inquiétude que causait à Joseph la connaissance qu'il eut de sa grossesse; elle garda cependant toujours un religieux silence; elle remit tous ses intérêts et le soin de sa justification entre les mains de la Providence, elle ne se crut pas permis de se justifier elle-même aux dépens du secret qui lui avait été confié; elle n'osait sans un ordre exprès du Ciel, révéler même à saint Joseph le mystère qui s'accomplissait en elle. Apprenons de cet exemple avec quelle religieuse réserve, nous devons parler des choses saintes, avec quelle sobriété nous devons parler de nous-mêmes, avec quelle patience nous devons attendre dans nos afflictions les secours d'en haut. Quoique le Seigneur vous paraisse quelquefois différer longtemps, espérez

toujours, il n'abandonnera jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

II. Saint Joseph avait lui-même souffert avec un courage et une longanimité héroïques la rude épreuve où le Ciel avait mis sa charité et son zèle pour la loi ; mais plein de la vraie justice, il fait plus de fond sur les preuves qu'il a de la sainteté de Marie, que sur tout ce qu'il voit d'apparences injurieuses à sa vertu ; son zèle pour l'observation de la loi, ne l'empêche pas de reconnaître ce qu'elle a d'indulgence pour le prochain ; et il y trouve de quoi se dispenser d'être l'accusateur d'une si sainte épouse. Du reste, il se confie en Dieu en attendant avec une sage patience l'éclaircissement de ses doutes. Le Seigneur récompense abondamment la douceur et la prudence de ce saint Patriarche, en lui révélant enfin, par le ministère d'un Ange, tout le détail de l'Incarnation du Verbe. De quelle douce et solide consolation son âme ne fut-elle pas comblée, lorsqu'il se vit tout à la fois assuré et de la fidélité de son Épouse, et de la divinité de l'Enfant qu'elle portait dans son sein ? Jetez-vous, comme saint Joseph, entre les bras de Dieu durant le temps de vos peines intérieures, de vos perplexités ; soutenez-vous par l'exercice de la charité et par la pratique de vos règles, la lumière succèdera bientôt à ces épaisses ténèbres. La connais-

sance des mystères et des plus sublimes vérités, sera la récompense de votre douceur, de votre résignation, de votre humilité, etc.

III. Rappelons à présent dans notre esprit, la sainte et consolante situation dans laquelle Marie et Joseph se trouvèrent après l'apparition de l'Ange : quelle joie ! quels transports ! quelle admiration de leurs mutuelles vertus, dont ils venaient tous deux de recevoir de si éclatantes preuves ! quel redoublement de tendresse et de respect l'un pour l'autre ! quelles bénédictions ne donnèrent-ils pas à Dieu ! quels soins, quelles préparations de la part de l'Epoux et de l'Epouse, pour se disposer à recevoir dignement le divin Enfant qu'ils attendaient, et qui était sur le point de se donner à eux ! Vous allez bientôt le recevoir aussi vous-même ; ne perdez donc point de temps : disposez-vous à son arrivée, purifiez votre âme par les larmes d'une sainte componction ; ornez-la de toutes les vertus chrétiennes et religieuses, produisez avec toute la ferveur dont vous êtes capable des actes de désir, d'amour, d'espérance, de foi, etc.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXIX. *Comment il faut invoquer et bénir Dieu dans toutes ses peines.*

SAMEDI,

OU VEILLE DE NOEL.

Marie et Joseph sont rebutés, et en leur personne Jésus-Christ lui-même.

In propria venit, et sui eum non receperunt. *Joan.* I, 11.

Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu.

I. Joseph et Marie soumis aux ordres de l'empereur, partent pour Bethléem. Jésus, qui leur inspirait cette obéissance pour les Princes de la terre, s'y assujettit lui-même ; de sorte qu'on peut dire que le Sauveur naît et meurt dans un exercice actuel d'obéissance, non-seulement envers Dieu, mais envers César. Qu'y a-t-il de plus capable de nous inspirer une haute idée du prix et du mérite de l'obéissance, que de voir le Fils de Dieu commencer et finir par cette excellente vertu ? Aimez donc cette vertu, aimez à la pratiquer en tout et jusqu'à la mort. Obéissez par amour ; et en unissant votre obéissance à celle de Jésus-Christ, priez-le de la perfectionner et de l'offrir lui-même à son Père.

II. Joseph et Marie, arrivés à Bethléem, ne trouvent personne qui veuille les recevoir : ils

sont rebutés de tout le monde. Quels furent alors l'embarras, l'inquiétude, la douleur de Joseph, la patience de Marie, la soumission de Jésus ! il est tout-puissant, et cependant il ne fait rien pour se procurer le moindre secours ; il abandonne tout à la Providence de son Père. Maître absolu de tous les cœurs, il pouvait tourner à son gré celui des habitants de Bethléem, et changer leur dureté en tendresse pour lui ; mais il aime mieux souffrir de tous les hommes que de faire la moindre violence à un seul : ne pouvait-il pas du moins différer le temps de sa naissance et attendre le retour de Marie à Nazareth? il le pouvait sans doute; mais il n'aime pas assez ses commodités, ses avantages naturels, pour se les procurer par un seul miracle ; il aime mieux s'accommoder aux lois qu'il a lui-même imposées à la nature, que de troubler en rien l'ordre qu'il a établi. Que de leçons pour nous ! vils esclaves ! serviteurs inutiles ! prétendons-nous donc être ici-bas mieux traités que notre Maître ? Oserons-nous bien nous plaindre encore de l'indifférence des hommes à notre égard ? tout sacrifier à l'amour de nos commodités, de nos aises? compter pour rien les usages et les règles de notre état, pour peu que nous trouvions de peine à les observer? ah ! en user de la sorte, c'est ne guère estimer les exemples d'un Dieu, c'est bien mé-

priser sa doctrine ; j'ose le dire , c'est le mépriser , c'est le rejeter lui-même.

III. Joseph et Marie, après avoir ainsi essuyé les rebuts des hommes , sont réduits à emprunter la demeure des bêtes, à se retirer dans une caverne , dans une étable : c'est là que cette Reine du Ciel va mettre comme en dépôt toute la Majesté du Roi de gloire. Arrêtons-nous ici pour considérer à loisir un spectacle si digne de toute l'admiration des hommes et des Anges. Voyez avec quels sentiments de piété , quelle modestie , quelle douce résignation Marie entre d'abord dans cette humiliante demeure ! Y sent-elle approcher cet heureux moment qui doit rendre la vie au monde en lui donnant un Sauveur ? avec quels saints , quels fervents , quels tendres empressements ne dispose-t-elle pas tout ce qui est nécessaire pour la naissance de ce Fils adorable ? mais hélas ! dans un dénuement si absolu , peut-elle vous préparer autre chose qu'elle-même, ô mon Dieu ! que son esprit , que son cœur , que son âme , qu'elle livre , en effet , tout entière aux plus tendres sentiments de la foi la plus vive, de l'espérance la plus ferme , de l'amour le plus ardent et le plus pur ! Ce fut durant les actes de toutes ces vertus mille et mille fois réitérés au milieu des ravissements et des extases , qu'elle vit enfin sortir tout à coup de son sein virginal ce di-

vin et adorable Enfant. De quels nouveaux transports d'admiration et d'amour ne fut-elle pas saisie à cette vue ! avec quel respect ne se prosterna-t-elle pas aussitôt à ses pieds pour l'adorer comme son Souverain, son Créateur, son Dieu ! Avec quelle affection, quelle piété, quelle tendresse ne l'embrassa-t-elle pas ensuite comme son Fils, passant ainsi sans cesse de l'amour à l'adoration, et de l'adoration à l'amour ! Abandonnez ici vous-même votre esprit et votre cœur à de pareils transports d'admiration, de respect, de joie, d'amour, de reconnaissance, etc. Ce même Enfant va prendre naissance dans votre cœur par la sainte communion, prenez garde de le rebuter, efforcez-vous au contraire de le recevoir avec toutes les dispositions qu'il mérite ; souvenez-vous, surtout, qu'il ne sera content de vous qu'à proportion qu'il vous verra plus appliqué à imiter la simplicité de son enfance, sa candeur, son humilité, son obéissance, sa pauvreté, sa patience, etc.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. iv, chap. xiii. *Que l'âme dévote doit désirer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans le sacrement.*

LE JOUR DE NOEL.

Les leçons que Jésus-Christ nous donne sur sa crèche.

Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt: si quis diligit mundum, non est Patris charitas in eo, quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ.
1. Joan. II, 15, 16.

N'aimez point le monde, ni ce qui est du monde; si quelqu'un aime le monde, il n'a point d'amour pour le Père: car tout ce qui est dans le monde, c'est la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie.

I. Telle est la leçon que le Fils de Dieu, sur la Crèche, commence dès aujourd'hui à nous faire, comme du haut d'une chaire où il vient de monter pour combattre les maximes du monde, en y opposant trois vertus contraires. Ce n'est pas par des discours, c'est par des exemples, c'est en les pratiquant le premier ces vertus, qu'il veut nous engager à les aimer et à les pratiquer. Considérez avec attention ce divin Enfant: examinez tout ce qui l'environne, vous ne verrez rien dans ce mystère, dit saint Bernard, qui ne respire et qui ne vous prêche la mortification, la pauvreté, l'humilité chrétienne: qu'y a-t-il de plus propre à vous inspirer de l'indifférence et même de l'horreur pour

le plaisir, pour les divertissements, pour les joies frivoles de ce monde, que l'exemple d'un Dieu enfant qui naît au milieu des pleurs : couvert de ses larmes, exposé dans un corps tendre et délicat à toutes les injures de la saison la plus rigoureuse, à toutes les incommodités du lieu le plus infecté. Ne rougissez-vous pas d'aimer encore vos aises et vos commodités avec tant de vivacité, de les rechercher avec tant d'ardeur, d'éviter avec tant de soin jusqu'aux plus légères peines? Ah ! confondez-vous, délicat et sensuel disciple, à la vue des souffrances volontaires de votre Maître.

II. Le second exemple que Jésus-Christ nous donne dans sa naissance est un exemple de pauvreté, et de la pauvreté la plus extrême ; vit-on jamais un enfant naître dans un dénuement si absolu de toutes les choses nécessaires à cet état, dans un abandon si général, dans un dépouillement si effectif des biens de la terre, dans un besoin si réel et si pressant ? Hélas ! sa Mère est réduite à le coucher sur la paille dans une crèche ; serez-vous insensible à cet exemple ? ne fera-t-il aucune impression sur votre cœur ? quoi, vous refuserez de marcher sur les traces du Sauveur, qui vous invite à le suivre ! Ah ! si vous êtes insensible à la honte qu'il y a dans un tel refus, laissez-vous du moins toucher par la vue de votre intérêt : souvenez-vous

qu'il attache votre bonheur éternel à la pauvreté évangélique. Oui, heureux les pauvres ! heureux les fidèles imitateurs de Jésus-Christ ! heureuses les âmes religieuses et saintes qui vivent comme leur Dieu est né, c'est-à-dire, dans une privation entière de tous les biens de ce monde ! Aspirez vous-même à un pareil bonheur ; et si vous voulez atteindre à la perfection de cet état, 1° renoncez à tout ce que vous avez de superflu ; 2° choisissez pour votre nécessaire, ce qu'il y a de moins précieux, de moins délicat, de moins commode ; 3° usez de ce pur et simple nécessaire, mais sans affection et sans attache ; 4° diminuez-en encore, s'il se peut, chaque jour, quelque chose pour en faire un nouveau sacrifice à Jésus-Christ ; tout ce dont vous pouvez absolument vous passer lui est nécessaire ou utile, il vous le demande ; vous ne pouvez guère lui refuser si peu de choses, tandis que vous en avez de si grandes à lui demander tous les jours.

III. Enfin, à cet orgueil dominant qui règne avec tant d'empire dans ce monde, Jésus-Christ y oppose l'exemple de son humilité et de sa soumisson. Le Roi des siècles, l'Immortel qui est porté sur les ailes des Chérubins, qui ébranle les colonnes du Ciel, et qui, de son doigt, soutient la vaste machine de l'Univers, ce Dieu de gloire s'anéantit tout à coup, et vient naître

parmi nous dans une étable, au milieu des plus vils animaux, méprisé par les siens, et méconnu de tous les hommes. O homme ! s'écrie ici saint Bernard, ô insolent esclave ! ô vil et faible insecte ! que ton orgueil est monstrueux, s'il peut résister à la vue de cet anéantissement de ton Dieu ! Vous entrez sans peine dans le sentiment de ce saint Père, mais prenez garde que vous ne soyez vous-même, sans y penser, un des objets de son indignation et de son zèle. L'exemple d'un Dieu humilié a-t-il véritablement réprimé tout votre orgueil ? a-t-il dissipé tous ces vains projets d'élévation, de fortune dont vous repaissez votre amour-propre ? commencez-vous à rabattre quelque chose de la haute idée que vous aviez conçue de votre propre mérite ? êtes-vous bien sincèrement convaincu que vous valez peu de chose ? et si vous le croyez, n'êtes-vous pas fâché que les autres en soient persuadés eux-mêmes ? Seriez-vous insensible aux marques de mépris qu'ils pourraient vous donner ? En un mot, aimez-vous autant l'humiliation que vous paraissez estimer l'humilité ? la recherchez-vous avec autant d'empressement que les gens du monde ont d'ardeur pour tout ce qui peut flatter leur vanité et leur ambition ? Voilà jusqu'où vous devez porter l'humilité, si vous voulez ne laisser rien d'inutile dans l'exemple que le Sauveur vous en donne aujourd'hui.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. XIV. *Du désir ardent de quelques âmes pieuses pour le corps de Jésus-Christ.*

LE JOUR DE SAINT ÉTIENNE.

Sur ce même Saint.

Vidit Jesum stantem à dextris Dei. *Act.* VII, 55.

Etienne vit Jésus qui était debout à la droite de Dieu.

I. Le Sauveur est descendu ici-bas pauvre, humilié, souffrant, pour délivrer l'homme de toutes ses misères, et l'élever ensuite glorieux et triomphant jusqu'au plus haut des Cieux. Dessein de bonté et de miséricorde qui regarde en général tous les hommes, mais qui s'accomplit en particulier dans la personne de saint Etienne, que nous voyons entrer aujourd'hui dans le Ciel couvert de gloire et de mérite. Jésus-Christ est la source et le principe de l'une et de l'autre ; c'est à lui que tous les Saints sont redevables de tout ce qu'ils ont reçu de grâces en cette vie, et de récompense en l'autre, puisque sans lui, il ne peut y avoir ni sainteté, ni bonheur. C'est de la magnifique libéralité du Sauveur que nous recevons tous ces précieux

dons ; mais hélas ! combien ne lui ont-ils pas coûté à lui-même ? Aimez celui qui vous a tant aimé : rendez-vous digne des grâces qu'il vous a déjà faites, et de toutes celles qu'il vous prépare encore. Tous ces biens, ô mon Dieu, ne sont que les fruits de vos larmes, de vos souffrances et de vos humiliations ; c'est pour m'élever que vous vous êtes si prodigieusement abaissé ; ne ferai-je donc rien à mon tour, pour relever votre gloire ? examinez ici ce que vous devez, et ce que vous pourrez faire pour procurer quelque gloire à Dieu.

II. Quoique la sainteté chrétienne et la gloire céleste, qui en est la récompense, soient des dons de la libéralité du Sauveur, ne présumez pas d'obtenir jamais ni l'une ni l'autre, sans y contribuer par vos actions et par vos souffrances. Etienne, lui-même, *tout rempli qu'il était de grâce et de force* (1), n'entre aujourd'hui dans le repos qu'après avoir combattu, remporté la victoire, répandu le premier son sang pour les intérêts de son Maître. Qu'un si glorieux sort vous inspire une sainte et noble émulation ; mais désirez encore avec plus d'ardeur de lui ressembler par la solidité de vos vertus, méditez sérieusement ces paroles de Jésus-Christ : *Le Royaume des Cieux se prend*

(1) Plenus gratiâ et fortitudine. *Act.* VI, 8.

par force, et ceux qui emploient la force l'emportent (1). Voyez donc en quoi et sur quoi vous devez vous faire cette salutaire violence pour vous sauver, et quels efforts vous avez à faire.

III. *Je vois les Cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est à la droite de Dieu* (2). Ce sont les paroles de saint Etienne, rapportées dans l'Ecriture, et qui renferment deux motifs également propres à nous animer et à nous soutenir dans les souffrances : Le *Ciel et Jésus.* Ces deux objets ne méritent-ils pas bien que nous fassions, et que nous souffrions quelque chose pour les obtenir ? n'ont-ils donc rien coûté à saint Etienne et à tous les autres Saints ? Un moment de peine est-il comparable à une éternité de plaisirs et de délices ? Prenez donc la généreuse résolution de souffrir, et de souffrir avec plaisir tout ce qu'il plaît à la Providence de vous envoyer d'adversités, de confusions, de douleurs : envisagez Jésus couché sur sa crèche, et en même temps assis à la droite de son Père; cette double vue dissipera bientôt toutes vos peines, ou bien elle vous les rendra douces et aimables, et alors vous serez, comme saint Paul,

(1) Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. *Matth.* XI, 12.

(2) Video cœlos apertos, et Filium hominis stantem à dextris Dei. *Act.* VII, 55.

dans un excès de joie au milieu de toutes vos tribulations (1) ; du moins vous conviendrez avec lui, *que les afflictions de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous.*

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XVIII. *Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.*

LE JOUR

DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Sur ce même Saint.

Discipulus ille quem diligebat Jesus. *Joan.* XXI, 20.

Le Disciple que Jésus aimait.

I. Jésus aima tous ses Disciples, mais il chérit saint Jean sur tous les autres. Nous sera-t-il permis de rechercher ici la cause de cette tendre prédilection pour cet heureux Disciple ? ne la cherchons point hors de Jésus, c'est dans sa seule volonté et dans son bon plaisir que nous la pouvons trouver ; c'est lui qui nous prévient

(1) Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ. *Corinth.* VII, 4.

toujours par son amour, sans qu'il ait d'autre motif de son amour que son amour même, ni qu'il puisse trouver en nous dans ces premiers moments d'autre mérite que celui qu'il y met lui-même. C'est ainsi qu'il en use à l'égard de saint Jean ; il commence par purifier son âme, en répandant en même temps dans son cœur un amour infini pour la pureté virginale, et saint Jean orné de ces précieux dons de la grâce, devint aussitôt l'objet des plus tendres complaisances de son Maître, et par excellence *le Disciple bien-aimé de Jésus*. Il n'y a point de vertu qui donne tant de droit à l'amour du Sauveur que cette pureté virginale ; c'est celle dont il est le plus jaloux, et à laquelle il accorde le plus de grâces ; il n'est rien qu'il ne fasse pour conserver à une âme qu'il aime, cette glorieuse prérogative ; le seul miracle qu'il fasse à Bethléem à sa naissance, est employé à maintenir sa très-pure Mère en possession de sa virginité: en faut-il davantage, en faut-il tant pour vous rendre cette vertu aimable, et pour vous engager à la conserver avec soin et aux dépens de tout le reste?

II. De quelles grâces, de quels dons surnaturels la prédilection de Jésus pour saint Jean, ne fut-elle pas la source à l'égard de ce cher Disciple ! avec quelle profusion n'en fut-il pas comblé ! est-il un privilége, un titre d'honneur,

un ministère dans le Royaume mystique de Jésus-Christ, qui est son Eglise, qui ne se trouve réuni dans la seule personne de saint Jean ? il y a pour les autres des divisions, des partages de grâces, mais saint Jean en reçoit en quelque sorte la plénitude. Il est tout à la fois Apôtre, Prophète, Evangéliste, Martyr de Jésus-Christ, et Docteur de son Eglise. Apôtre, et peut-être le plus privilégié de tous. Prophète, de combien de Mystères et de vérités cachées le Livre de son Apocalypse n'est-il pas rempli? Evangéliste, avec quelle sublimité ne s'élève-t-il pas jusque dans le sein de Dieu pour y découvrir la divinité de son Verbe ? Martyr, à quelle épreuve sa foi ne fut-elle pas mise ? avec quel courage ne la soutient-il pas dans la capitale du monde? Enfin, docteur de son Eglise, outre son Evangile, quelles salutaires instructions ne donne-t-il pas à tous les fidèles dans ses trois Epîtres Canoniques ? sur tous les points de la morale chrétienne, sur la haine du monde : *N'aimez pas le monde, ni ce qui est du monde* (1) ; sur l'amour de Jésus-Christ ; *aimons-le, puisqu'il nous a aimés le premier* (2), etc. sur le soin des moindres choses, et sur l'exactitude que nous devons avoir à ne rien

(1) Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. *1. Joan.* II, 15.

(2) Diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. *1. Joan.* IV, 19.

négliger dans le service de Dieu. Ah ! écoutez, surtout, pénétrez et pratiquez cette importante doctrine. *Je connais*, écrit-il à un saint Evêque, *je connais vos œuvres ; mais ce que j'ai contre vous, c'est que vous ayez perdu votre première charité, je n'ai pas trouvé que vos œuvres fussent encore assez pleines* (1), etc. Ne pourrait-on pas vous appliquer tout ceci ? pensez-y donc, et remédiez-y au plus tôt.

III. Vous avez vu la cause et les effets de la tendre amitié de Jésus pour saint Jean, en voici le nœud et le lien sacré : c'est ce mot de Jésus qui recommande en mourant *Marie* à saint Jean, et saint Jean à *Marie*. Par ce dernier acte de la volonté d'un Dieu, Marie devient la mère de saint Jean, et saint Jean le fils de Marie : quel amour du Sauveur ! quelle grâce ! quel honneur ! quel privilége pour ce saint Apôtre ! Marie, par là, n'est guère moins établie notre mère que celle de saint Jean ; consacrez-vous donc tout entier à son service, prenez soin de ses intérêts, ils sont aujourd'hui assez souvent attaqués par les hérétiques ; défendez-les avec zèle, comme son fils : elle vous montrera qu'elle est aussi votre mère.

1 Scio opera tua.... sed habeo adversum te, quod charitatem tuam primam reliquisti... non invenio opera tua plena. *Apoc.* II, 2, 4 ; et III, 2.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. I. *De l'Imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les vanités du monde.*

LE JOUR

DES SAINTS INNOCENTS.

Sur ces mêmes Saints.

Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno. *Apoc.* XIV, 4.

Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

I. A quel excès de cruauté l'ambition et la jalousie ne portent-elles pas Hérode, ce roi impie ! quel ravage la passion ne fait-elle pas dans un cœur qu'elle domine ! de quoi n'est-elle pas capable, quand elle a une fois pris le dessus sur la grâce et sur la raison ? les crimes les plus honteux et les plus noirs ne lui coûtent plus rien ; elle est toujours prête à sacrifier toutes choses, et Jésus-Christ même, à ses intérêts. Oh! qu'il est donc important de veiller de bonne heure sur ses passions, de les dompter toutes ! il n'en est pas une seule dont vous n'ayez tout à craindre pour peu que vous la laissiez dominer.

Celle que vous croyez la plus innocente, sera peut-être un jour la cause de votre perte, si vous ne prenez dès aujourd'hui des mesures pour la dompter, pour l'étouffer. Faites encore réflexion en passant, sur l'inquiétude dont Hérode est agité. Il croit, ce prince défiant, que le Sauveur en veut à sa couronne, et le Sauveur n'y pense pas. C'est ainsi que vous vous imaginez souvent qu'on vous méprise, qu'on vous en veut, qu'on trame quelque sourde intrigue contre vos intérêts, tandis que personne ne pense à vous. Serez-vous toujours le jouet de votre imagination ombrageuse et défiante? si vous aviez moins d'amour-propre, moins d'orgueil, vous en seriez bien plus tranquille.

II. Que le sort de ces enfants est heureux! la vie la plus longue et la plus sainte ne leur eût apparemment jamais procuré une mort si précieuse. Gardez-vous bien de regarder comme des maux ce que vous avez de temps en temps à souffrir pour la cause de Jésus-Christ. Les peines de cette vie font le bonheur et la gloire du Chrétien; il ne désire avec empressement ni la vie ni la mort, il remet également l'un et l'autre entre les mains de son Dieu, pour l'honneur duquel il est toujours prêt à répandre son sang. Etes-vous bien sincèrement dans ces dispositions d'esprit et de cœur? quoique la Providence ne veuille peut-être pas mettre votre

amour à cette épreuve, il doit être assez généreux pour la soutenir. Après tout, si vous ne mourez pas pour Jésus-Christ, vivez du moins pour lui ; et si vous n'imitez pas sa mort sur la Croix, imitez au moins sa vie dans l'étable, dans la pauvreté, dans les humiliations, dans les souffrances.

III. Jésus est l'occasion et la cause de la mort de ces enfants, c'est ce qui l'a rendue si sainte et si précieuse aux yeux de Dieu. Hérode n'en veut qu'à Jésus, et Jésus est le seul qui échappe à sa cruauté, à sa fureur. Jésus ne vient que pour donner la vie au monde, et le monde ne cherche qu'à lui donner la mort; ce n'est que par la plus monstrueuse ingratitude qu'il répond à l'excès de son amour. Oseriez-vous vous flatter d'être absolument innocent de ce crime? avez-vous toujours été assez sensible à ses bienfaits ? ou avez-vous eu toute la reconnaissance qu'ils méritaient? y avez-vous toujours répondu par vos œuvres autant que par vos sentiments ? si vous avez eu jusqu'ici, ou que vous ayez du moins à présent cette juste reconnaissance pour les grâces que vous avez reçues de votre Dieu, pensez que c'est encore une nouvelle grâce que vous ne tenez que de lui, et qui vous oblige à une nouvelle et humble reconnaissance. Que votre amour pour lui, que le zèle de sa gloire vous fassent amèrement déplorer l'horrible déi-

cide de ces mondains, de ces pécheurs, de ces âmes ingrates qui, par leurs communions indignes, donnent si souvent la mort à Jésus-Christ, lorsqu'il venait pour leur donner la vie.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. II. *Que Dieu donne à l'homme, dans le sacrement de l'Eucharistie, de grandes preuves de sa bonté et de son amour.*

LE XXIX JOUR DE DECEMBRE.

L'apparition d'un Ange aux Bergers.

Ecce Angelus Domini stetit juxtà illos, et claritas Dei circumfulsit illos. *Luc.* II, 9.

L'Ange du Seigneur parut auprès d'eux, et une clarté céleste se répandit à l'entour.

I. C'est aux pauvres, aux simples, aux âmes laborieuses, vigilantes, soumises, obéissantes, que Jésus-Christ se manifeste. Quelle humiliation pour ces riches superbes, pour ces Prêtres, ces Scribes, ces Pharisiens orgueilleux, dont la vaine science est aujourd'hui confondue par le mépris que le Sauveur du monde en fait paraître? Le moindre rayon de la lumière éternelle éclaire mieux notre esprit, et le conduit plus sûrement à Dieu que toutes les sciences acqui-

ses par nos soins et par notre travail ; c'est de *cette divine lumière*, dont les Bergers qui veillaient aux environs de Bethléem, furent *environnés*, et comme pénétrés, parce qu'ils étaient doux et humbles de cœur. Aimez cette douce humilité, cette simplicité chrétienne, préférez-la à cette enflure de cœur si ordinaire aux savants. N'étudiez donc jamais précisément pour vous occuper, ce serait un temps perdu pour l'éternité ; étudiez encore moins pour vous faire estimer, ce serait une vanité criminelle : mais si votre état et votre profession vous le permettent, étudiez dans la seule vue de vous sanctifier et de sanctifier les autres, ce sera zèle, ce sera charité.

II. *Je viens vous annoncer un grand sujet de joie, c'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur* (1). Cette joie, dans les desseins de Dieu, devait être générale et commune à tous les hommes. Peu cependant y participèrent en effet, parce que la plupart méconnurent ce Sauveur dans l'état pauvre et obscur où ils le voyaient naître ; leur orgueil les empêcha de croire que l'enfant qu'ils voyaient fût ce glorieux fils de David, ce Messie qui devait, par sa puissance, rétablir l'Empire d'Israël. C'est de tout

1 Evangelizo vobis gaudium magnum... quia natus est vobis hodiè Salvator. *Luc.* II, 10, 11.

temps, ô mon Dieu, que l'orgueil, que l'amour du monde et des grandeurs du monde aveuglent l'homme et lui dérobent la connaissance des mystères les plus consolants, et des vérités les plus essentielles au salut ! Délivrez-moi donc, Seigneur, de ces dangereuses passions, rendez mon esprit docile aux vérités qui me sont annoncées par vos Ministres, et mon cœur sensible aux joies pures et sanctifiantes que vous promettez aux vrais Israélites.

III. *Et voici ce qui vous le fera reconnaître : vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche* (1). Il fallait, dans ces Bergers, une foi bien pure et bien éclairée pour reconnaître à ces marques le Sauveur, le Restaurateur du Royaume de David. Quoi, Seigneur, les ornements de votre Royauté sont des langes ! l'enfance est la preuve de votre autorité ! votre trône est une crèche ! et vous voulez qu'on vous reconnaisse à ces marques, qu'on vous adore dans cet état de souffrance, qu'on vous obéisse dans cet état d'assujettissement, et qu'on vous imite dans toutes ces austères vertus ! Ce n'est qu'à ce prix que vous voulez être notre Sauveur, et nous appliquer les fruits de la rédemption ! ah, grand Dieu ! je ne rougirai donc plus de vos faiblesses apparentes qui

(1) Hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. *Luc.* II, 12.

font ma véritable force : que le juif charnel, que le mondain ambitieux, sensuel, s'en scandalise tant qu'il voudra ; pour moi, qui suis éclairé des lumières de votre foi, je perce au travers de tous ces voiles obscurs, et j'y découvre sans peine toute la vertu et toute la puissance de la Divinité cachée. Mais fussiez-vous encore plus caché, divin Sauveur, ces marques vous feront toujours reconnaître ; vous serez toujours où l'on trouvera la pauvreté, la mortification, l'humilité ; ces trois vertus font le caractère essentiel du Fils de Dieu devenu Sauveur, et celui de tous les véritables Chrétiens.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. XLI et XLII. *Du mépris de tous les honneurs temporels. Qu'il ne faut point fonder de paix sur les hommes.*

LE XXX JOUR DE DÉCEMBRE.

Les Bergers vont à Bethléem.

Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod factum est.
Luc. II, 15.

Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui vient d'arriver.

I. C'est ainsi que ces Bergers fidèles à la grâce s'exhortent mutuellement à en profiter, allant sans délai chercher le Sauveur dont on vient de leur annoncer la naissance. L'Ange ne leur commande pas d'aller à Bethléem ; mais les âmes vraiment obéissantes n'attendent pas l'ordre, le commandement exprès de leur Supérieur ; elles les préviennent, il leur suffit d'entrevoir son penchant, son inclination pour obéir, pour le suivre avec empressement. C'est assez : c'est trop de prescrire des devoirs à une âme fervente ; il ne faut que lui montrer, que lui indiquer seulement le bien, pour qu'elle s'y porte de tout le poids de son cœur; elle y court, elle y vole avec rapidité, sans que, ni les difficultés, ni les peines, ni les dangers, soient capables de ralentir l'ardeur de son zèle. Vous reconnaissez-vous à ces traits d'obéissance et de ferveur? est-ce là votre caractère? humiliez-vous donc, gémissez devant Dieu, déplorez

amérement votre lenteur, votre indolence dans son service; craignez-en les suites, elles sont ordinairement funestes; prenez dès à présent la résolution de les prévenir.

II. Le point de morale que nous venons de méditer, n'est pas la seule instruction que nous puissions tirer de la conduite des Bergers; leur exemple doit encore nous servir de modèle dans le soin que nous devons avoir, 1° de suivre fidélement, promptement et avec courage toutes les lumières que Dieu veut bien nous communiquer quelquefois sur ce qui regarde sa propre gloire, le bien de son Eglise, et l'utilité de nos frères; 2° de réduire incessamment en pratique toutes les saintes inspirations qu'il nous donne dans la Communion, dans la lecture spirituelle, dans l'oraison. Ce n'est pas assez de livrer son cœur aux doux transports d'un pieux mouvement, d'admirer, par exemple, l'amour infini du Sauveur pour les hommes, d'être touché de ses humiliations, de ses douleurs. Le royaume de Dieu ne consiste ni dans les paroles, ni précisément dans les simples sentiments de notre cœur; il consiste dans les effets, dans les actions, dans les œuvres. Soyez donc attentif à ce que l'esprit de Dieu vous suggère, faites réflexion à tout; que rien ne vous échappe, mettez tout à profit; cette lumière, cette pensée que vous avez négligée dans un certain

moment, ne revient que rarement dans un autre, et peut-être que votre sanctification y était attachée. Qu'il y a souvent dans le cours d'une méditation d'une heure, d'inspirations, de sentiments, de réflexions que vous dissimulez, et dont vous aurez un jour un terrible compte à rendre !

III. *Les Bergers allèrent en hâte à Bethléem, et ils trouvèrent Marie, Joseph et l'Enfant qui était couché dans la crèche* (1). Voilà la récompense de leur promptitude et de leur ferveur, parce qu'ils cherchèrent promptement Jésus, ils le trouvèrent, et avec lui Marie et Joseph. Quand on quitte tout pour chercher Dieu, quand on ne cherche que lui seul, et qu'on s'empresse de le chercher ainsi, on le trouve toujours, et on trouve en même temps tous les autres biens avec lui. Mais de quelle admiration ces Bergers ne furent-ils pas saisis à la vue de ce divin Enfant? Que ne firent-ils pas pour lui témoigner leur respect, leur joie, leur reconnaissance, leur amour? Tous ces sentiments doivent être encore aujourd'hui aussi vifs en vous qu'ils le furent alors en eux : *Ce que Jésus-Christ était hier*, dit saint Paul, *il l'est encore aujourd'hui, et il l'est pour tous les siècles* (2).

(1) Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam et Joseph et Infantem positum in præsepio. *Luc*, II, 16.

2. Jesus-Christus heri et hodiè : ipse et in sæcula. *Hébr.* XIII, 8.

Il doit donc aussi faire toujours les mêmes impressions sur l'esprit et sur le cœur de tous les hommes, dans tous les lieux et dans tous les temps. Serait-ce peut-être parce qu'il se communique plus familièrement à vous; parce qu'il vous permet de traiter plus souvent avec lui, que vous vous croyez en droit d'avoir moins d'amour ou de respect pour lui?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

LE XXXI JOUR DE DÉCEMBRE.

Le retour des Bergers.

Reversi sunt Pastores glorificantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant. *Luc.* II, 20.

Les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu, et de tout ce qu'ils avaient vu.

I. Tels sont les effets que produisit dans les Bergers, la vue du Sauveur; ils quittent la crèche et retournent à leurs troupeaux où leur devoir les rappelle, mais pleins d'admiration des grandeurs de Dieu et de reconnaissance pour

ses bienfaits, louant et publiant partout ses miséricordes et sa gloire. Comment quittez-vous la prière ? n'est-ce point par ennui, par dégoût ? ne l'interrompez-vous que lorsque vous y êtes contraint par la nécessité, ou obligé par obéissance, par devoir ? Comment sortez-vous de la Communion, de l'oraison, de la lecture spirituelle et de tous vos autres exercices de piété ? Comptez que le temps que vous y aurez employé est au moins un temps absolument perdu, si vous n'en remportez pas toujours ces trois fruits : 1° Un zèle plus ardent de procurer en tout et partout la plus grande gloire de Dieu. 2° Une connaissance de vous-même plus exacte, plus parfaite, plus détaillée, et par conséquent aussi une humilité plus profonde. 3° Une résolution plus sincère et plus ferme de mettre enfin efficacement la coignée à la racine, pour arracher et pour détruire ce qui reste encore en vous du vieil homme. Faites une sérieuse réflexion sur tout ceci, et jugez ensuite si vous avez lieu de vous glorifier si fort de toutes les années qu'il y a que vous croyez servir Dieu. Que cette pensée ne vous décourage pas : cependant, qu'elle serve seulement à vous faire prendre la résolution de mieux employer désormais un temps si précieux.

II. *Tous ceux qui en ouïrent parler, en furent étonnés, aussi bien que des choses qu'ils appri-*

rent de la bouche des Bergers (1), Dieu bénit le zèle que les Bergers font paraître à publier les grandeurs et les louanges du Sauveur; le rapport naïf et sincère qu'ils font aux autres de tout ce qu'ils avaient vu et ouï, produit dans tous ceux qui l'entendent les mêmes sentiments d'admiration, de louange et d'amour. Une discours simple et naturel fait bien plus de fruit que tous les discours trop étudiés, trop brillants; quand on cherche tant à plaire, on touche peu, et l'on donne lieu de croire, qu'outre la gloire de Jésus-Christ, on se propose encore quelqu'autre chose. Ceux à qui cette instruction ne peut convenir, doivent du moins apprendre à aimer à parler de Dieu et des choses de Dieu. On fait quelquefois plus de bien par une conversation édifiante, que par une exhortation et un sermon dans les formes. Un petit entretien qu'on aura eu comme par hasard avec une personne intérieure et spirituelle, anime souvent plus à l'amour de Dieu, à la pratique de la vertu, qu'une longue et fervente oraison. Ne négligez donc pas ce genre d'Apostolat, il est moins éclatant, mais il n'est pas moins utile.

III. *Cependant Marie ne perdait rien de tout cela, et s'en entretenait elle-même* (2). Commu-

(1) Et omnes qui audierunt mirati sunt de his quæ dicta erant à pastoribus ad ipsos. *Luc.* II, 20.

(2) Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. *Ibid.* II, 19.

niquez tellement vos lumières intérieures aux autres, que vous en reteniez toujours la meilleure partie pour vous-même : *Ayez présent à l'esprit,* dit Jésus-Christ, *de quelle manière vous avez reçu et entendu l'instruction, et conformez-vous-y* (1), de peur que les pieux sentiments que vous avez reçus, *ne deviennent en vous comme une eau qui s'écoule et se perd* (2), dit encore saint Paul. Ayez soin de rappeler souvent dans votre esprit ce que vous avez médité au pied du Crucifix ; ce qui vous paraissait alors si touchant, si solide, l'est encore à présent. Conservez-en donc le souvenir le plus que vous pourrez, afin de vous entretenir toujours dans les mêmes sentiments de piété et de dévotion ; c'est ainsi que Marie réfléchissait sans cesse sur ce qu'elle avait lu dans les Prophètes, touchant son Fils ; sur ce que l'Ange lui en avait annoncé, sur ce qu'elle en avait ouï dire aux Bergers. Comparez aussi vous-même ce que Dieu vous inspire dans l'oraison avec ce que vos Directeurs, vos Confesseurs vous enseignent de sa part ; ce que vous lisez dans son Evangile, et dans les autres livres spirituels, avec ce que vos règles vous prescrivent. L'uniformité de doctrine que vous trouverez dans tout cela,

1. In mente ergo habe qualiter acceperis, et serva. *Apoc.* III, 3.

2. Abundantiùs oportet nos observare ea quæ audivimus, ne forte superfluamus. *Hebr.* II, 1.

fera une nouvelle impression sur votre cœur, et vous encouragera plus efficacement à la pratique de toutes les vertus propres de votre état. Comparez encore souvent les exemples de Jésus-Christ, de Marie et de tous les autres Saints, avec ce que vous faites et ce que vous devriez faire : cette comparaison vous humiliera, mais elle vous rendra aussi plus fervent et plus fidèle.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. II, chap. XVIII. *Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.*

LE PREMIER JOUR

DE JANVIER.

La Circoncision de Jésus-Christ.

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus. *Luc.* II, 21.

Au bout de huit jours qu'ils fallait circoncire l'Enfant, on lui donna le nom de Jésus.

I. Jésus est le nom que Dieu avait destiné de toute éternité à son Fils, et qu'il lui donne enfin aujourd'hui. Que ce nom est saint, qu'il est adorable en lui-même ! mais quelle piété, quelle dévotion, quel amour, quelle reconnaissance ne doit-il pas aussi nous inspirer à l'é-

gard de celui qui le porte, puisqu'il en remplit si parfaitement la signification ! Jésus signifie Sauveur, et c'est en cette qualité qu'il offre dès aujourd'hui, à son Père, les prémices de son sang comme un gage de la volonté sincère qu'il a de le verser un jour tout entier pour sauver tous les hommes. Quelle charité, quel amour ! que voulez-vous donc qu'il fasse de plus pour mériter votre amour ? N'a-t-il pas encore acheté votre cœur assez cher ? ce cœur vaut-il plus que tout le sang d'un Dieu ? Mais si vous l'estimez davantage, eh ! pourquoi donc le prodiguez-vous si aisément aux créatures ? pourquoi le prodiguez-vous au monde ? Qu'a-t-il donc fait pour vous, ce monde, et que vous promet-il ? Ne savez-vous pas que ce monde est un séducteur qui vous trompe, que tous ses biens sont faux, tous ses honneurs fragiles, tous ses plaisirs honteux, indignes de vous et incapables de remplir la capacité de votre cœur, qui n'est fait que pour Dieu (1) ? Livrez-le-lui donc, il ne vous appartient plus ; il est à lui par les droits les plus incontestables, ne le lui disputez plus. Encore une fois, il l'a acheté assez cher : certes, le monde n'en voudrait point à ce prix.

II. C'est du nom de *Jésus-Christ* que celui de

1 Non estis vestri, empti enim estis pretio magno. *Cor.* VI, 20.

Chrétien est dérivé : vous le portez, mais comment en soutenez-vous la dignité ? comment en remplissez-vous les devoirs ? croyez-vous donc que ce nom sacré soit un vain titre que vous puissiez porter sans conséquence ? Il ne vous engage pas, à la vérité, toujours à mourir pour Jésus-Christ, mais il nous oblige à vivre comme lui. Ce n'est proprement qu'en mourant pour vous qu'il est votre Sauveur, et cependant il vous laisse encore quelque chose à faire pour votre salut ; il manque encore, dit saint Paul (1), quelque chose aux souffrances de Jésus-Christ, c'est à vous à le fournir ; il vous a acquis par son sang un royaume céleste : mais vous ne pouvez entrer en possession de ce divin héritage, qu'en souffrant avec lui et comme lui, qu'en marchant sur ses pas, qu'en suivant ses exemples, qu'en retraçant en vous tous les traits de sainteté et de vertu que vous voyez en lui.

III. Quelque droit que le Fils de Dieu ait sur le nom de Jésus, il ne l'obtient cependant que dans l'humiliante et douloureuse cérémonie de la Circoncision. Il faut que ce nom renferme quelque chose de bien grand et de bien merveilleux, puisque le Sauveur ne refuse pas de l'acheter par tant de confusion et de souffrances.

(1) Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.
Coloss. I. 24.

Quelque horreur qu'il ait pour le péché, il aime mieux passer pour pécheur, que de ne nous pas retirer de ce malheureux état ; il aime mieux répandre son sang, que de nous voir périr. O homme, s'écrie saint Bernard, apprenez donc à connaître par là, et la malignité de votre péché, et la valeur de votre âme ! Prenez la résolution de tout souffrir et de tout faire pour éviter l'un et pour sauver l'autre : mais souvenez-vous que vous ne pouvez ni l'un, ni l'autre, sans la force et la vertu de ce saint nom, que le Père donne aujourd'hui à son Fils pour le salut des hommes. Demandez-le donc dans les sentiments d'une humble et tendre confiance, ce secours tout divin, et pour le cours de cette année, et pour tout le reste de vos jours. Tâchez de vous en rendre digne par votre exactitude et par votre ferveur ; cent fois vous aviez promis de le faire ces années dernières ; renouvelez dans votre Communion toutes ces promesses, et soyez-y plus fidèle. Cette année que vous commencez sera peut-être la dernière de votre vie, vous n'avez donc plus de temps à perdre.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre I, chap. XIX. *Des exercices d'un bon religieux.*

LE II JOUR DE JANVIER.

De l'observation de la Loi, à l'exemple de Jésus-Christ.

Decet nos implere omnem justitiam. *Matth.* III, 15.

Il est à propos que nous remplissions toute sorte de devoirs.

I. Il est certain que le Sauveur n'était nullement obligé de se soumettre à la loi de la Circoncision ; car enfin cette loi ne regardait que les pécheurs, et il était innocent; elle n'obligeait que les enfants d'Abraham, et il était Fils de Dieu; enfin elle n'était que pour les esclaves, et il était le Maître et le Législateur ; il avait fait la Loi, il pouvait donc s'en dispenser, et cependant il veut s'y soumettre; il garde la même conduite dans l'adorable Sacrement de l'autel. Avec quelle régularité n'y observe-t-il pas toutes les lois qu'il s'est prescrites lui-même! Avec quelle exactitude n'y obéit-il pas à tout moment à la voix de son Ministre ! Quel exemple pour nous ? Ne fera-t-il donc nulle impression sur nos cœurs? Ne nous inspirera-t-il point une tendre et sincère affection pour l'obéissance ? Ne nous engagera-t-il point à pratiquer désormais avec plus de ponctualité toutes les règles de notre état, tous les devoirs de notre profes-

sion ? C'est un des principaux fruits que Jésus-Christ s'était proposés en s'assujettissant volontairement à tant de lois dont il était exempt. Dites donc avec un tendre sentiment de votre âme : Non, mon Dieu, il n'est pas juste, il n'est pas raisonnable que l'esclave refuse de se soumettre, tandis que son Seigneur obéit le premier ; je veux donc le porter, et le porter toujours ce joug aimable que vous m'avez imposé ; il fait ma gloire, il fera mon bonheur.

II. Quelque puissant que soit le motif que vous venez de méditer pour vous porter à une exacte et constante observance de vos règles, rien cependant n'est capable de vous y engager si efficacement, que de penser que ces règles sont l'ouvrage de Jésus-Christ même, que c'est lui qui les a dictées en quelque sorte, et qu'il en est le premier auteur : Car *c'est par son autorité, et en son nom, que tous les Législateurs ont porté leurs Lois* (1). C'est lui-même qui a pris soin en particulier d'inspirer à ceux qui vous dirigent celles que vous avez aujourd'hui à observer ; elles renferment les ordres et les volontés de Dieu par rapport à vous ; c'est un abrégé, un précis de tous les préceptes et de tous les conseils évangéliques. Quelle estime ne devez-vous donc pas avoir pour ces règles ?

(1) Per me legum conditores justa decernunt. *Prov.* VIII, 15.

Mais remarquez que l'estime conduit naturellement à l'amour, et l'amour à la pratique. Vouloir donc se flatter qu'on estime ses règles, qu'on les aime, et cependant les violer sans peine, les transgresser en toutes occasions, c'est les mépriser, c'est les haïr, et tout le monde convient que le mépris des règles, que la haine des règles est un crime. Ce point mérite toute votre attention, et doit peut-être vous alarmer beaucoup.

III. Ne convenez-vous pas que votre vocation vient de Dieu, et que vous ne sauriez être infidèle à cette vocation sans mettre votre salut en danger? Mais, quelle autre fidélité peut-il attendre de vous, que l'exactitude à observer les règles de votre état, à remplir tous les devoirs de la profession où vous croyez qu'il vous a engagé? Non, il n'a pas pu se proposer autre chose : c'est là tout le service que vous pouvez lui rendre. Jésus-Christ n'exerce point autrement son autorité, son empire sur les âmes religieuses qu'il a séparées du monde pour s'en composer, dit saint Bernard, comme un Royaume à part, sur lequel il veut dominer en maître absolu par les règles et les statuts nouveaux qu'il y a établis. Avec quelle soumission, avec quelle fidélité ne devez-vous donc pas répondre à cette grâce du Sauveur, qui vous a si glorieusement distingué du reste des hommes? *Car*

vous êtes une race choisie, une assemblée qui joint la royauté au sacerdoce, une nation sainte, un peuple gagné par conquête (1). En transgresser une seule de propos délibéré, n'est-ce pas secouer son joug, ou le trouver trop dur? Accoutumez-vous donc à respecter dans chaque règle l'autorité de votre Législateur. Il n'y en a point à laquelle vous ne deviez obéir avec autant de ponctualité que s'il vous commandait actuellement en personne. Si vous l'entendiez, pourriez-vous vous résoudre à lui désobéir, à lui résister en face?

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XVII. *De la vie religieuse.*

(1) Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis. *1. Petr.* II, 9.

LE III JOUR DE JANVIER.

De la générosité avec laquelle il faut surmonter les obstacles qui s'opposent à l'observation des lois, à l'exemple de Jésus-Christ.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam et custodiam illam in toto corde meo. *Ps.* CXVIII, 34.

Seigneur, éclairez mon esprit, j'étudierai votre loi, et je l'observerai dans toute l'étendue de mon cœur.

I. La loi de la Circoncision était une loi pénible et douloureuse; Jésus-Christ ne pouvait l'observer sans répandre du sang. Il ne trouve cependant point dans la peine, dans la douleur, un suffisant motif de dispense; il s'y soumet, il l'observe aux dépens de son sang. Voilà votre modèle. Trouvez-vous quelquefois vos devoirs pénibles, l'observance de votre règle difficile? Ah! *jetez les yeux*, vous dit saint Paul, sur Jésus, *il est l'auteur et le consommateur de la foi* (1); mais il ne l'est pas moins des lois les plus pénibles à la nature. Voyez avec quel courage il les a observées le premier : son exemple ranimera votre ferveur, et vous *empêchera de tomber dans l'abattement, en vous fortifiant contre le dégoût* (2) des plus

(1) Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum. *Hebr.* XII, 2.

(2) Ut ne fatigemini animis vestris deficientes. *Ibid.* 3.

gênantes observances. Votre obéissance, votre régularité *ne vous a pas encore coûté de sang* (1); mais, fallût-il en répandre comme lui, pouvez-vous refuser de le faire? surtout, si vous n'avez pas oublié la parole consolante qui s'adresse à vous en ces termes, comme à des enfants: Mon Fils, gardez-vous bien de mépriser la discipline régulière que le Seigneur a établie parmi vous, et ne vous laissez point rebuter par les difficultés qui pourraient s'y rencontrer (2). Faites à présent réflexion sur ce qui vous paraît ordinairement le plus pénible dans la pratique de vos règles, et affermissez-vous dans la résolution de surmonter tous ces obstacles.

II. La loi de la Circoncision était encore une loi humiliante et honteuse; Jésus-Christ ne peut s'y soumettre qu'en s'avouant au moins tacitement pécheur, puisqu'il prend en même temps sur lui la marque et le remède du péché; mais l'amour de l'obéissance l'emporte dans son cœur sur l'horreur qu'il devait naturellement avoir pour le caractère de pécheur; il aime mieux le paraître que de manquer à la loi. Belle leçon pour nous, à qui l'ombre, l'apparence d'une humiliation paraît un motif légitime et solide pour nous dispenser des devoirs les

(1) Nondum usque ad sanguinem restitistis. *Hebr.* XII, 4.
(2) Et obliti estis consolationis quæ vobis tanquam filiis loquitur, dicens: Fili mi, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris. *Ibid.* 5.

plus justes, et des obligations les plus étroites. Y a-t-il, dans l'observation d'une règle, dans la pratique d'une action de pénitence, dans l'exercice d'un emploi, quelque chose qui semble nous humilier un peu plus qu'à l'ordinaire, nous rabaisser au-dessous de nos frères? que de raisons, que de prétextes l'amour-propre, l'orgueil, ne nous fournit-il pas aussitôt pour demander, pour solliciter, pour extorquer des dispenses? Que l'exemple du Sauveur vous confonde, qu'il dissipe tous les vains prétextes dont vous tâchez de couvrir votre irrégularité, et l'ennui que vous causent tant de saintes pratiques de la vie religieuse et chrétienne! Apprenez de Jésus-Christ à ne rougir jamais de l'obéissance, puisqu'il n'en rougit pas lui-même.

III. La loi de la Circoncision était enfin une loi pesante et onéreuse, dont Jésus-Christ ne pouvait s'acquitter, qu'en se chargeant en quelque sorte de toute la Loi Judaïque; car saint Paul nous assure que tout homme qui se fait circoncire, contracte, dès là, l'obligation de garder tous les points de la Loi. Cette foule de tant de différents devoirs ne rebute pas le Sauveur, il les embrasse tous, il se soumet à tous. Après cela, vous plaindrez-vous encore de la multiplicité de vos obligations? Oserez-vous dire que leur poids vous accable, et que votre

attention ne peut suffire à toutes ? Les regarderez-vous comme autant de liens et de chaînes qui donnent atteinte à votre liberté ? Eh ! n'avez-vous donc pas dû la sacrifier, il y a longtemps, à Jésus-Christ, cette funeste liberté, qui a été en vous la source de tant de crimes? Ne savez-vous pas que ce n'est qu'en renonçant tout de bon à la fausse liberté des enfants d'Adam, qu'on entre dans la véritable liberté des enfants de Dieu ? Soumettez-vous donc volontiers à ses lois, chargez-vous du joug de Jésus-Christ, portez-le avec plaisir, il n'est dur et pesant que pour les âmes tièdes. Soyez fervent ; dès là, il vous deviendra doux et léger : toutes les difficultés disparaîtront devant vous, et vous ne trouverez plus rien de pénible, d'humiliant, d'onéreux dans votre état. Mettez-moi, Seigneur, dans une situation si agréable et si sainte, elle fera votre gloire et mon bonheur.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. X. *Qu'il est doux de mépriser le monde et de servir Dieu.*

LE IV JOUR DE JANVIER.

De la Circoncision spirituelle.

Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, ut diligas Deum tuum ex toto corde tuo. *Deut.* xxx, 6.

Le Seigneur votre Dieu circoncira votre cœur, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur.

I. Qu'est-ce que la Circoncision spirituelle? rien autre chose, disent les Pères, que la mortification chrétienne, qui porte une âme fidèle à retrancher avec courage tout ce qu'elle aperçoit en elle de déréglé ou d'inutile. Le cœur, l'esprit, les sens, tout est sujet en nous à cette Circoncision nouvelle que Jésus-Christ a fait succéder à l'ancienne : seconde Circoncision encore plus nécessaire aux Chrétiens, que la première ne l'était aux Juifs. Rentrez donc sérieusement en vous-même, et le glaive spirituel en main, coupez, retranchez impitoyablement tout ce qui peut ou déplaire positivement à Dieu, ou vous rendre moins agréable à ses yeux. Commencez par ce que vous trouverez de vicieux, de criminel, continuez par ce qui se présentera d'imparfait ou d'inutile, vous trouverez assez de matière à votre zèle : que d'affections terrestres, que de liaisons trop tendres, que d'amitiés trop sensibles, que de répugnan-

ces au contraire, que d'aversions, que d'antipathies nourries, fomentées, entretenues dans votre cœur ! Que de pensées frivoles, que de vains projets, que d'ambitieux desseins, que de jugements faux ou téméraires dans votre esprit! Que de paroles piquantes ou trop flatteuses, que de discours inutiles ou trop longs, que de regards indiscrets, que de curiosités criminelles ou dangereuses, que de dissipations dans tous vos sens ! Cent fois l'esprit de Dieu vous a intérieurement reproché ces superfluités : cent fois il vous a porté à les retrancher, à lui en faire un sacrifice ; mais toujours également indocile, toujours également incirconcis dans votre cœur et dans vos sens, vous avez jusqu'ici toujours résisté à ce divin Esprit (1) : laissez-vous donc enfin toucher, accordez-lui ce qu'il demande avec tant d'instance pour ce superflu, il saura vous rendre mille choses dont vous manquez, et qui vous sont nécessaires, les grâces, les vertus, etc.

II. Le seul exemple de Jésus-Christ devrait suffire pour vous engager à cette Circoncision spirituelle ; mais si ce motif ne fait point assez d'impression sur vous, considérez au moins qu'elle vous est d'ailleurs absolument nécessaire: 1° parce qu'elle est aujourd'hui autant le caractère essentiel du Chrétien, du Religieux, du

(1) Durâ cervice et incircumcisis cordibus et auribus vos semper Spiritui sancto resistitis. *Act.* VII, 51.

véritable enfant de Dieu, que la Circoncision corporelle était autrefois la marque sensible des vrais Israélites et des enfants d'Abraham ; 2° parce que, sans elle, vous ne pouvez ni vous acquitter des promesses de votre baptême, ni garder vos vœux, ni obéir à vos règles, ni presque faire aucune œuvre méritoire ; puisque cette Circoncision spirituelle est, après Jésus-Christ, le principe et la source, la règle et la mesure de tout notre mérite. C'est la mortification chrétienne qui purifie notre cœur, en le portant à renoncer à ses défauts ; c'est le couteau de cette Circoncision qui retranche la superfluité des branches de la vigne mystique à laquelle le Seigneur nous compare. Malheur aux branches qui n'auront point été taillées, elles resteront sans fruit comme un sarment sec et inutile, qui n'est bon qu'au feu.

III. On remarque dans l'Evangile trois occasions particulières, dans lesquelles Jésus-Christ a répandu du sang, et en trois manières toutes différentes. Ce sont pour nous autant de leçons importantes, et qui doivent nous apprendre comment nous devons nous comporter dans toutes les différentes espèces de mortifications auxquelles la Providence a coutume d'exposer l'homme Chrétien. 1° Le Sauveur répandit du sang dans la Circoncision, et l'on conjecture que ce fut saint Joseph qui le lui fit répandre

lorsqu'il le circoncit. Apprenez avec quel respect, avec quel amour vous devez recevoir de la main de vos supérieurs, de vos directeurs, etc., les mortifications qu'ils se croient quelquefois obligés de vous faire souffrir pour votre propre bien. 2° Le Fils de Dieu versa du sang durant le cours de sa Passion, et ce furent les bourreaux qui l'arrachèrent de ses veines sacrées à force de supplices. Apprenez avec quelle douceur, avec quelle patience vous devez supporter tout ce que vos ennemis peuvent vous faire souffrir de calomnies, de persécutions, de mauvais traitements. 3° Jésus-Christ dans le Jardin des Oliviers arrosa la terre de son sang, et il fut lui seul la cause et le ministre de ce cruel tourment. Apprenez qu'au défaut de vos supérieurs ou de vos ennemis, vous devez vous mortifier vous-même, et exercer sur vous les saintes rigueurs de la mortification, ou intérieure ou extérieure. Réfléchissez à présent sur la manière dont vous en usez par rapport à ces trois genres de mortifications ; confondez-vous d'avoir si peu suivi les maximes que le Sauveur vous enseigne ; formez au moins la résolution d'y être désormais plus fidèle.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XVIII. *Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.*

LE V JOUR DE JANVIER.

De la vocation des Mages.

Vidimus stellam ejus in Oriente et venimus adorare eum. *Matth.* II, 2.

Nous avons vu son étoile, et nous sommes venus pour l'adorer.

I. Dieu fait paraître dans le Ciel une nouvelle Etoile : les Mages, ces sages Princes, l'aperçoivent, et ils comprennent aussitôt que ce Roi de gloire promis au monde depuis tant de siècles, est enfin arrivé. Dieu a une infinité de manières propres à nous faire connaître le vrai bien, à nous engager à le suivre, à nous porter à la pratique des vertus propres de notre état. 1° La raison ; 2° la foi ; 3° nos règles ; 4° sa grâce. Ce sont là comme autant d'astres lumineux que Jésus-Christ fait sans cesse briller sur nos têtes, pour nous découvrir ses volontés et nos devoirs. Mais, combien de fois n'avons-nous pas été rebelles à toutes ces lumières ? Combien de fois n'avez-vous pas parlé, agi contre tout ce que votre raison et votre conscience vous dictaient ? En combien d'occasions, peu ferme et peu constant dans les principes de la foi, ne vous a-t-on pas vu tantôt craindre, et tantôt présumer avec excès sur le succès de votre salut ou de votre perfection ? Combien de fois

n'avez-vous pas transgressé vos règles sans scrupule et sans remords? Combien de fois n'avez-vous pas résisté aux plus pressantes inspirations du Saint-Esprit? De quelles autres lumières voulez-vous donc que Dieu se serve pour vous éclairer, pour vous conduire, si vous rendez toutes celles-ci inutiles? Craignez ces ténèbres, cette nuit profonde dont Jésus-Christ vous menace, dans laquelle il est impossible de rien faire pour le salut (1).

II. *Nous avons vu son étoile, et nous sommes venus.* Voir l'Etoile et la suivre, est presque la même chose dans ces Mages. Vit-on jamais une obéissance plus fidèle et plus prompte à la grâce? Vous admirez leur ferveur : mais, l'imitez-vous? Est-ce ainsi que vous correspondez à la grâce : suivez-vous son attrait avec la même promptitude? Hélas! combien y a-t-il d'années que Dieu vous sollicite, vous presse de le suivre, de vous donner entièrement à lui? Vous promettez toujours, et vous n'exécutez jamais; que ces délais lui sont injurieux! Il s'en tient souvent aussi offensé que du refus le plus formel. Soyez donc désormais plus diligent et plus fidèle : une grâce négligée est pour l'ordinaire une grâce perdue; ne différez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

(1) Venit nox, quando nemo potest operari. *Joan.* IX, 4.

III. *Hérode fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui* (1). L'arrivée et le discours des Mages causent un trouble général dans Jérusalem. Hérode, surtout, en est consterné. Sa vaine frayeur est l'image du trouble qu'excite ordinairement dans une âme tiède et lâche, la connaissance qu'on lui donne de ses devoirs; elle ne peut envisager sans consternation, sans alarme l'obligation où elle est de chercher *Jésus-Christ* par une conversion sincère, par l'abnégation d'elle-même, par la pratique de la pauvreté volontaire, de l'humilité chrétienne, de l'obéissance religieuse, et par le continuel exercice de la mortification. Ah! ne craignez pas cependant, ne vous découragez pas; tout cela, il est vrai, est difficile, mais il n'est pas impossible, et il est nécessaire. Il en coûtera à la nature, j'en conviens, mais la grâce saura bien vous dédommager de ces pertes. Réveillons donc notre foi, ranimons notre confiance, excitons notre ferveur, laissons murmurer la chair, qu'elle succombe, qu'elle soit anéantie, sa défaite sera la gloire et le triomphe de l'esprit, qui doit seul commander, régner dans le Chrétien : *Perdre tout dans la vie présente*, c'est, selon la doctrine du Sauveur, *tout gagner pour la vie éternelle* (2). Faites-la moi goûter, ô mon Dieu,

(1) Herodes rex turbatus est et omnis Jerosolyma cum eo. *Matth.* II, 3.

(2) Qui perdiderit animam suam propter me salvam faciet eam. *Marc.* VIII, 35.

cette céleste doctrine ; rendez-la moi aimable, vous le pouvez, je le désire, je le demande : écoutez mes vœux, exaucez mes prières ; elles n'ont pour objet que votre gloire et mon salut.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XII. *De la manière de se former à la patience et de combattre ses passions.*

LE JOUR DES ROIS,

OU DE L'ÉPIPHANIE.

Les Mages adorent le Sauveur.

Et procidentes adoraverunt eum. *Matth.* II, 11.

Se prosternant, ils l'adorèrent.

I. Les Mages n'eurent pas plutôt quitté Hérode, sa Cour et Jérusalem, qu'ils virent tout de nouveau l'Etoile qui avait disparu pendant leur séjour dans cette ville. C'est la manière dont Dieu en use ordinairement à l'égard des personnes qui se sont dévouées d'une manière particulière à son service, tant qu'elles se tiennent éloignées du monde, et que l'esprit débarrassé des affaires du monde, elles n'ont plus d'autre soin que d'étudier les mouvements de la

grâce qui les gouverne, qui les règle, qui les guide en tout; leur âme est alors toujours remplie des plus pures, des plus vives et des plus consolantes lumières; mais viennent-elles pour quelque raison que ce soit à se rembarquer dans le monde, dans le tumulte et les intrigues du monde? dès là, toutes ces lumières s'éclipsent. Le commerce du monde n'étouffe pas toujours en nous la grâce, mais il obscurcit toujours les lumières intérieures qui nous accompagnaient dans notre solitude. Fuyez donc le monde, et surtout le grand monde, n'y paraissez que par charité ou par obéissance, n'y demeurez qu'autant que l'une et l'autre l'exigent, soyez-y toujours sur vos gardes; et malgré vos précautions, craignez, tremblez sans cesse; vous êtes toujours en pays ennemi. Hérode recherche les Mages, il les écoute, il les consulte, et cependant il les hait, il leur tend des piéges, il veut les perdre.

II. *Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère; et se prosternant, ils l'adorèrent* (1). Fut-il jamais une foi plus pure, plus humble, plus courageuse, plus éclairée? Les Mages ne voient qu'un faible Enfant, pauvre, souffrant, dénué de tout, et presque abandonné de tout le monde; et néanmoins perçant au travers de tous

(1) Invenerunt Puerum cum Mariâ Matre ejus et procidentes adoraverunt eum. *Matth.* II, 11.

ces voiles obscurs, ils découvrent en lui tous les caractères de la Divinité : ils se prosternent humblement à ses pieds, ils l'adorent avec respect, et reconnaissent en même temps sa souveraineté et leur dépendance, par les différents tributs qu'ils lui apportent du fond de l'Orient. Imitez leur exemple, vous en aurez aujourd'hui une occasion favorable dans la Communion ; allez, approchez de l'Autel, vous y trouverez encore un Dieu comme autrefois, caché sous de faibles et humiliants dehors ; mais percez l'obscurité de ces apparences, votre foi vous y découvrira l'unique et digne objet de votre adoration et de tout votre amour; mais souvenez-vous de la défense qu'il fait dans l'Ecriture, de paraître les mains vides en sa présence. Non, il ne se contente pas d'une adoration sèche et stérile : il veut qu'on l'accompagne toujours de quelques offrandes. Suivez donc encore, en ce point, l'exemple des Mages, offrez-lui, comme eux, l'or de votre charité, de votre amour, l'encens de vos prières, et la myrrhe de vos mortifications : en un mot, donnez-vous entièrement à lui, et pour toujours ; gardez-vous bien de reprendre jamais rien de ce que vous lui aurez une fois consacré, ce serait une horrible profanation, une rapine dans l'holocauste, ce qui est à ses yeux le crime le plus abominable.

III. Dieu ne se laisse jamais vaincre en libéralité ; s'il demande nos biens, ce n'est précisément que pour en détacher notre cœur, ou pour éprouver notre amour, ou pour avoir occasion de nous combler lui-même de nouveaux et de plus grands bienfaits. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard des Mages ; il reçut leur adoration, leurs hommages, leurs présents ; mais que ne reçoivent-ils pas eux-mêmes, à leur tour, de la magnifique libéralité du Sauveur? 1° Il se communique sensiblement à eux par une profusion de lumières surnaturelles et divines qui leur découvrent les piéges qu'on leur tend, et qui les conduisent heureusement, et par des routes inconnues jusque dans leur patrie. 2° Il leur découvre encore le néant de ce monde, dont il détache si parfaitement leur cœur, qu'ils renoncent dès ce moment à tout ce qu'ils possédaient pour servir plus librement Jésus-Christ, et n'être plus occupés que de lui. 3° Il répand dans leur âme cet esprit de force et de générosité chrétienne, qui les mit en état de souffrir dans la suite un glorieux martyre (1). Voilà les faveurs et les grâces que ces Mages reçurent du Sauveur. L'âme fidèle, courageuse et libérale, trouve encore tous les jours à peu

(1) Une ancienne tradition, et qui est suivie par l'Eglise de Cologne, dit que ces Mages étaient Rois, et qu'étant retournés dans leur pays, ils quittèrent leurs couronnes, et qu'ils furent martyrisés pour le nom de Jésus-Christ.

près les mêmes avantages dans la Communion : préparez-vous donc avec plus de ferveur que jamais à celle que vous devez faire aujourd'hui.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. IV, chap. IV. *Que ceux qui communient dévotement en retirent de grands avantages.*

LE VII JOUR DE JANVIER.

Marie porte son Fils au Temple.

Tulerunt illum in Jerusalem ut sisterent eum Domino. *Luc.* II, 22.

Ils le portèrent à Jérusalem, afin de le présenter au Seigneur.

I. On voit partout, dans Jésus-Christ, la même humilité, la même soumission, la même obéissance aux lois, le même zèle pour la gloire de Dieu. L'oblation totale et irrévocable qu'il lui fait aujourd'hui de soi-même, ou plutôt qu'il confirme solennellement dans le Temple, est une nouvelle preuve de toutes ces vertus, et en même temps une nouvelle leçon qu'il nous fait pour nous engager à les pratiquer nous-mêmes à son exemple. Renouvelez la consécration que vous avez faite de vous-même à Dieu par votre Baptême, ou par les vœux de Religion ; consa-

crez-lui de nouveau votre esprit et votre cœur pour obéir au premier précepte de la Loi, qui vous ordonne *d'aimer le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces* (1). Ne retranchez rien, ne vous réservez rien dans ce Sacrifice qui doit être total; un Dieu qui s'est donné tout entier pour vous, ne mérite-t-il pas bien que vous vous donniez aussi tout entier à lui? Entrez ici dans le détail, et voyez comment vous devez vous comporter, afin que toutes vos affections, toutes vos pensées, toutes vos actions soient en Dieu, de Dieu, et pour Dieu.

II. Marie partage avec son Fils les humiliations de cette cérémonie légale, qui la déshonore aux yeux des hommes, en ternissant en quelque sorte le double éclat de sa maternité divine, et de la pureté de son enfantement; elle fait encore paraître dans ce même mystère trois vertus principales: 1° Son obéissance en se soumettant à une loi dont elle paraissait, et dont elle était effectivement exempte aux termes mêmes de cette loi; 2° sa pureté et l'amour qu'elle a pour cette vertu: quelque pure qu'elle soit, elle n'omet rien de tout ce qui paraît la pouvoir purifier encore davantage; 3° sa pauvreté: elle n'offre au Temple que deux

(1) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ fortitudine tuâ. *Deut.* VI, 5.

tourterelles, qui étaient l'offrande des personnes les plus pauvres et les plus dénuées des biens de la fortune. Vous êtes peut-être engagé par des vœux solennels à pratiquer, durant toute votre vie, ces mêmes vertus : comment les pratiquez-vous, en effet ? Comment vous acquittez-vous de ces vœux ? examinez-le sérieusement devant Dieu.

III. Ce fut durant le temps que Jésus et Marie étaient dans le Temple, que Siméon s'y rendit lui-même, poussé par les mouvements intérieurs du Saint-Esprit qui habitait en lui, et qui lui avait révélé qu'il ne mourrait pas sans avoir eu la consolation de voir le *Christ du Seigneur*, le divin Restaurateur du Royaume d'Israël, et le Sauveur du monde. Il est peu de Chrétiens qui ne se flattent de vivre dans l'attente du Fils de Dieu et de son règne : mais y en a-t-il beaucoup qui s'y préparent, comme Siméon, par une constante pratique de tous les devoirs de la Religion, par un tendre amour pour Dieu, par une salutaire crainte de ses jugements, par une exacte justice et une charité sincère pour le prochain ; enfin, par une docilité parfaite aux mouvements de la grâce ? Heureuse l'âme qui attend ainsi l'arrivée du Seigneur ! Elle recevra, dès ce monde, la consolation d'Israël par le doux *témoignage que le Saint-Esprit lui rendra lui-même, qu'elle est du nombre des Enfants de*

Dieu, et qu'elle aura par conséquent aussi part à son héritage par Jésus-Christ et avec Jésus-Christ (1).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXIII. *De la méditation de la mort.*

LE VIII JOUR DE JANVIER.

La prédiction de Siméon sur Jésus et Marie.

Ecce positus est hìc in ruinam et in resurrectionem multorum. *Luc.* II, 34.

L'Enfant que voilà est au monde pour la perte et pour le salut de plusieurs.

I. Selon les premiers desseins de Dieu, son Fils est le salut de tous les hommes; il ne l'a envoyé que pour les ressusciter tous, en leur donnant une vie nouvelle; mais les hommes renversent bien souvent par leur faute, ces desseins de paix et de miséricorde, en faisant de *Jésus-Christ* même la cause de leur perte et de leur ruine. Malheur aux hommes pour qui Jésus-Christ est devenu une pierre d'achoppement par l'indocilité de leur esprit, ou par la dépravation de leur cœur! Malgré la publica-

(1) Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quòd sumus filii Dei. Si autem filii, et hæredes, cohæredes autem Christi. *Rom.* VIII, 16, 17.

tion de l'Evangile, le monde est encore plein ou de Juifs pour qui la Croix de Jésus-Christ est un scandale, ou de Gentils, à qui sa doctrine paraît une folie, ou de mauvais Chrétiens qui vivent d'une manière si contraire à l'Evangile. Excitez dans votre âme de tendres sentiments de compassion pour ces Chrétiens infortunés et aveuglés, qui joignent le Paganisme au Baptême par la corruption de leurs mœurs, par leur libertinage, et le Judaïsme à l'Evangile par leur infidélité à la voix de Dieu, par leur défiance de ses promesses, par l'abus qu'ils font des divines Ecritures, ou de la grâce. Plaignez leur sort, priez souvent le Seigneur qu'il éclaire les uns, qu'il touche les autres, et qu'il les convertisse tous.

II. Jésus-Christ, selon la Prophétie de Siméon, doit de plus *servir de but à la contradiction* (1). Cette prophétie, dit saint Bernard, ne se vérifie que trop tous les jours dans le monde, dans le sein du Christianisme, et quelquefois même jusque dans les Cloîtres et dans les maisons les plus religieuses, où Jésus-Christ semblait devoir trouver un asile si sûr. Combien, en effet, Jésus-Christ, son Evangile, ses mystères, ses commandements, ne trouvent-ils pas de contradictions dans les

(1) In signum cui contradicetur. *Luc.* II, 34.

mondains et les pécheurs, par la monstrueuse opposition qu'il y a entre leur foi et leurs œuvres? Combien la croix de Jésus-Christ, ses humiliations, sa pauvreté, ne trouvent-elles pas de contradictions parmi nous-mêmes, qui avons promis de suivre si parfaitement ses conseils et ses maximes? Prenons-y garde; aimer les louanges et les applaudissements, rechercher ses commodités et ses aises, préférer l'esprit à la vertu, et la science à la dévotion, c'est contredire directement le Sauveur, c'est le combattre, c'est lui déclarer une espèce de guerre. Ah! Seigneur, ne permettez pas que nous démentions plus longtemps la sainteté de notre profession par le relâchement de nos mœurs: ressuscitez en nous le premier esprit de ce saint institut que nous avons embrassé pour votre amour. Faites que nous en suivions en tout, et sans contradiction, les maximes et les règles: par là, ô mon Dieu! vous serez, dès à présent, notre résurrection, en attendant que vous soyez encore notre vie dans l'éternité bienheureuse.

III. *Vous aurez l'âme transpercée d'un glaive* (1). C'est le troisième article de la Prophétie que Siméon fit à la Mère du Sauveur, et qui ne s'accomplit que trop de fois durant tout

(1) Tuam ipsius animam pertransibit gladius. *Luc.* II, 35.

le cours de la vie de cette sainte Vierge. Toutes les souffrances de son Fils furent comme autant de glaives qui percèrent son cœur par le violent contre-coup qu'elle reçut de toutes ses douleurs, et qui firent autant de plaies à l'âme de la Mère, que le Fils en reçut dans son corps; mais avec quelle héroïque patience, avec quelle résignation, avec quelle générosité, avec quel amour, avec quelle humilité, ne souffrit-elle pas ce genre de martyre! entrez vous-même dans les sentiments d'une tendre et vive compassion des douleurs de Jésus et de Marie; en les partageant ainsi avec eux, vous les diminuerez en quelque sorte. Rappelez-les donc souvent dans votre mémoire; gravez-les profondément dans votre cœur, afin d'en être, s'il se peut, continuellement occupé, vous ne pouvez penser à rien de plus utile et de plus propre à nourrir votre dévotion. Souvenez-vous, surtout, de la maxime que vous donne le pieux Auteur de l'Imitation de Jésus-Christ: *Personne n'est mieux disposé à méditer avec fruit la Passion du Sauveur, que celui qui a le bonheur de souffrir pour sa gloire quelque chose de semblable.* Ah! que ne puis-je, ô mon Dieu, vous rendre vie pour vie! mais si vous ne me jugez pas digne, Seigneur, d'entrer ainsi en société de douleurs avec vous, en permettant que le glaive de la persécution perce quelque jour mon cœur, percez-le au moins dès à présent vous-

même, par les plus vifs traits de votre divin amour.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. V. *Du merveilleux effet de l'amour divin.*

LE IX JOUR DE JANVIER.

La fuite de Jésus en Egypte.

Accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum. *Matth.* II, 13.

Prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Egypte.

I. Hérode ayant appris tout ce qui s'était passé dans le Temple à l'occasion de Jésus, et voyant d'ailleurs que les Mages l'avaient trompé, ce Prince impie s'abandonna aux transports de la plus cruelle fureur, et forma sur-le-champ la résolution de n'épargner rien pour perdre le Sauveur. Joseph averti par un Ange du péril où était ce divin Enfant, le dérobe à la cruauté de son persécuteur, en le menant en Egypte. Admirons, mais n'entreprenons pas de pénétrer la profondeur des jugements de Dieu, les ressorts de sa Providence, et la rigueur apparente de sa conduite sur son Fils, aussi bien que sur tous ses élus, dont il est le chef et le modèle. Adorons tous ces impénétrables mystères, sou-

mettons-nous-y avec respect, marchons avec joie, avec amour, avec persévérance, dans les voies qu'il nous ouvre, quelque humiliantes, quelque douloureuses qu'elles puissent nous paraître : Jésus-Christ y a marché le premier, pouvons-nous refuser de le suivre? le Fils de Dieu ne sauve sa vie que par la fuite, voudrions-nous qu'il fît des miracles pour nous délivrer des moindres maux ? Il ne reçoit du monde et des Princes du monde, que des persécutions, que des injures : oserions-nous en exiger, en attendre, en recevoir des distinctions, des faveurs, des grâces?

II. *Joseph se leva ; et dès la nuit même, prenant l'Enfant avec sa Mère, il se retira en Egypte* (1). Admirons encore ici la merveilleuse obéissance de Jésus, de Marie et de Joseph ; 1° obéissance prompte : ils eussent pu différer quelque temps ; cependant, la même nuit, et au moment qu'ils reçoivent l'ordre du Ciel, ils l'exécutent. 2° Obéissance aveugle : ils se soumettent sans raisonnement, sans examen et sans réplique. 3° Obéissance littérale : il y avait des Provinces voisines qui n'étaient point soumises à la domination d'Hérode, ils y eussent été également en sûreté, le voyage eût été moins long, et le séjour plus agréable; mais l'Ange

(1) Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte et secessit in Ægyptum. *Luc.* II, 14.

leur marque l'Egypte, ils y vont. Telle est l'obéissance que nous devons à Dieu, parce qu'il est Dieu, et à nos Supérieurs, parce qu'ils sont revêtus de l'autorité de Dieu, et qu'ils nous commandent de sa part; c'est donc aux inférieurs à respecter, à exécuter, à aimer les ordres des Supérieurs; mais en même temps c'est aux Supérieurs à justifier devant Dieu l'utilité, la nécessité, l'équité de leurs ordres. Un Supérieur se trompe quelquefois en commandant; un inférieur ne saurait se tromper en obéissant. Appliquez-vous donc de tout votre cœur à la pratique de cette vertu, elle est nécessaire dans tous les états, elle l'est peut-être encore davantage dans le vôtre : ainsi ne négligez rien pour en acquérir toute la perfection : c'est pour le Ciel la route la plus aisée et la plus sûre.

III. Joseph et Marie, dociles à la voix de l'Ange qui leur parlait de la part de Dieu, quittent sans peine leur patrie et tout ce qu'ils y avaient de plus cher, partent pour l'Egypte, où ils ne portent avec eux que *Jésus*, qui leur tient lieu de toutes choses. Voilà le modèle des âmes vraiment chrétiennes, vraiment éclairées, vraiment religieuses. Voilà leur partage, se détacher de tout, renoncer à tout, quitter tout pour ne posséder que Jésus-Christ, qui est leur unique trésor, et dans lequel ils trouvent absolument tout le reste. Une âme qui possède Jésus

n'est-elle donc pas assez riche ? que peut-il lui manquer, que peut-elle désirer davantage? au contraire, qui a perdu Jésus-Christ, qui ne possède plus Jésus-Christ, eût-il d'ailleurs tous les autres biens, tous les honneurs, tous les plaisirs de ce monde, dès là, il n'a rien; il ne possède rien, il est dans la plus triste et dans la plus honteuse indigence, il ne manque plus alors à une âme pour être au comble des misères, que d'ignorer son état, que d'y être insensible. Rentrez à présent dans vous-même, sondez votre cœur, voyez si *Jésus* y est, et s'il y est seul : pour peu qu'il y ait d'autres choses, il ne pourra y rester longtemps, il faut vous résoudre à en bannir toutes les créatures, ou à l'en bannir lui-même. Choisissez donc, prenez votre parti : malheur à moi, si je balance un moment.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JESUS-CHRIST, livre III, chap. XXXIV. *Que celui qui aime Dieu, le goûte sur toutes choses et en toutes choses.*

LE X JOUR DE JANVIER.

Le retour de Jésus.

Ex Ægypto vocavi filium meum. *Matth.* II, 15.

J'ai fait venir mon fils de l'Egypte.

I. Jésus-Christ, pour sortir de l'Egypte attend l'ordre de Dieu, et Dieu, pour l'en rappeler, attend lui-même la mort d'Hérode. Admirez également, et l'humble obéissance du Fils, et la douce providence du Père. Apprenons du Sauveur à demeurer tranquilles dans les lieux, dans l'état, dans les emplois où nous avons sujet de croire que Dieu nous a placés lui-même. N'écoutons pas l'inconstance naturelle qui s'ennuie de tout, qui se dégoûte de tout. Demeurons fermes sans faire un pas, une démarche pour satisfaire notre inclination naturelle, ne faisons pas de violence à la Providence, qui n'en fait pas elle-même à la nature, pour faire réussir ses desseins. Demeurons en paix, remplissons nos devoirs, Dieu saura, quand il sera temps, nous tirer de l'obscurité; ne prévenons pas le moment qu'il a marqué; abandonnons-nous à sa conduite, nos intérêts sont bien entre ses mains, tout réussira à votre avantage et à sa gloire; que voulez-vous de plus?

II. *Ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant sont morts* (1). Hérode avait causé la fuite du Sauveur, qui ne revient dans sa patrie que lorsque ce Prince n'est plus. C'est ainsi que le péché chasse, pour ainsi dire, Jésus-Christ d'un cœur où il ne rentre qu'après que le péché y est entièrement détruit. Jésus-Christ n'établira jamais sa demeure dans votre âme, il n'y règnera jamais en paix, tandis que le vieil homme dont parle saint Paul, sera encore vivant en vous. Faites-le donc mourir; détruisez, par la mortification chrétienne, vos passions, vos vices, votre amour-propre, qui sont comme les membres qui composent le corps de cet homme terrestre (2); sans cela, Jésus-Christ ne saurait rester en sûreté dans votre cœur. Combien de fois ne l'en a-t-il pas déjà fait sortir! il le fera toujours tant qu'il vivra. Qu'il meure donc, qu'il périsse enfin, ce mortel ennemi, ce cruel persécuteur de Jésus-Christ, afin que *Jésus* vive en moi et que je vive en lui. Quel intérêt aurai-je, après tout, de ménager si fort cet homme charnel? de quoi donc puis-je lui être redevable pour vouloir vivre ainsi sous ses lois (3)? Secouons donc son

(1) Defuncti sunt, qui quærebant animam pueri. *Luc.* II, 20.
(2) Mortificate membra vestra quæ sunt super terram. *Coloss.* III, 5.
(3) Debitores sumus non carni ut secundùm carnem vivamus. *Rom.* VIII, 12.

joug : car si je vivais plus longtemps au gré de cette chair, ma perte serait inévitable, au lieu que si, animé par l'esprit de Jésus-Christ, je suis assez heureux pour dompter ce corps du péché, pour détruire les œuvres de la chair, dès là, je suis sûr de vivre, de vivre heureux, et de vivre toujours (1).

III. *Joseph apprenant qu'Archelaüs régnait en la place d'Hérode son père, n'osa y aller* (2). Une âme qui aime bien sincèrement Jésus-Christ, croit ne pouvoir prendre trop de précautions pour le conserver : le moindre danger lui paraît grand ; elle ne trouve jamais ce trésor assez en sûreté. Joseph n'est pas certain qu'Archelaüs doit persécuter le Sauveur, mais il le craint, il n'est pas assuré du contraire : dans cette incertitude, il prend le parti le plus sûr, quoique le plus opposé à ses intérêts et à son inclination naturelle. N'écoutez point vos répugnances, ne consultez point votre penchant ; fuyez, évitez avec soin toutes les occasions où vous entrevoyez quelque danger de perdre la grâce, de diminuer votre dévotion, de ralentir votre ferveur ; exposer sa vertu, c'est vouloir la perdre ; risquer la grâce, c'est

(1) Si enim secundùm carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. *Rom.* VIII, 13.

(2) Audiens quod Archelaüs regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illò ire. *Matth.* II, 22.

l'avoir perdue. *Heureuse donc l'âme qui est toujours craintive* (1), qui mesure tous ses pas, qui ne marche qu'en tremblant, qui est alarmée de tout ce qui paraît pouvoir tant soit peu altérer le précieux dépôt qu'on lui a confié ! Inspirez-la-moi, Seigneur, cette crainte salutaire, cette prudence chrétienne ; elle m'est nécessaire ; je ne puis sans elle découvrir les piéges que mes ennemis et les vôtres tendent à mon innocence ; dissipez-les, ô mon Dieu ! ces cruels ennemis, afin qu'affranchis de tous les dangers qui me menacent, je puisse un jour arriver heureusement dans la céleste patrie.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXXV. *Que l'on n'est point en sûreté dans cette vie contre les tentations.*

(1) Beatus homo qui semper est pavidus. *Prov.* XXVIII, 14.

LE XI JOUR DE JANVIER,

OU LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Jésus reste dans le Temple.

Et cùm factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundùm consuetudinem diei festi. *Luc.* II, 42.

Quand il eut atteint l'âge de douze ans, ils allèrent à Jérusalem, selon qu'ils avaient accoutumé au temps de la fête.

I. Jésus, dès l'âge de douze ans, fait dans le Temple les fonctions de Prêtre en s'offrant en sacrifice à son Père, et de Docteur, en instruisant les hommes par ses réponses pleines de sagesse et de l'esprit de Dieu. Apprenons à nous consacrer à lui dès notre enfance, et à nous former de bonne heure à toutes les fonctions de l'état auquel il nous destine. Tout occupé de l'œuvre que son Père lui a donné à faire, il reste dans Jérusalem durant trois jours entiers, à l'insu de Joseph et de Marie ; ce n'est pas qu'ils se fussent opposés à son zèle, mais il veut nous apprendre, par cet exemple, qu'il ne faut jamais consulter l'inclination des hommes quand il s'agit des intérêts de Dieu. Examinez donc si vous n'avez pas quelques liaisons, quoique innocentes et saintes en apparence, quelque attache, soit au dehors ou au dedans,

capables de ralentir votre ferveur, de s'opposer à vos devoirs, de vous empêcher de pratiquer quelques règles, de vous distraire dans vos exercices de piété. La gloire de Dieu, votre perfection, voilà l'essentiel ; tout ce qui y sera tant soit peu contraire est mauvais, il faut y renoncer.

II. *Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, qui écoutait et qui interrogeait les Docteurs étant assis au milieu d'eux* (1). C'est une conduite assez ordinaire à Dieu, de se cacher pour ainsi dire, quelquefois à nous, en nous privant pour un temps des douceurs de sa présence sensible ; ce n'est pas toujours pour nous punir, ce n'est souvent que pour nous éprouver; mais que ce soit châtiment ou épreuve, souffrez toujours avec résignation, avec respect. Ne soyons pas, pour cela, insensibles à l'absence de *Jésus* : humilions-nous, croyons que nous n'avons que trop mérité de le perdre, pleurons, gémissons ; plus notre douleur sera grande, plus notre amour lui paraîtra ardent et sincère. Cherchons-le avec empressement, non pas dans le grand monde, chez des parents, des amis, dans des conversations mondaines, par des amusements frivoles ; le chercher ainsi,

(1) Post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio Doctorum, audientem illos, et interrogantem eos. *Luc.* II, 46.

c'est le chercher où il ne fut jamais, et où il ne peut être. Si vous êtes donc sincèrement affligé de sa perte, et que vous vouliez véritablement le trouver, cherchez-le d'abord dans le Temple, dans les lieux d'oraison et de prière; cherchez-le ensuite parmi les Docteurs, consultez les personnes éclairées dans les voies de Dieu; vos Directeurs, par exemple, vos Confesseurs, vos Supérieurs, c'est là qu'il veut que vous le cherchiez, et c'est là aussi que vous le retrouverez en effet, si vous écoutez avec docilité leurs conseils, si vous suivez fidèlement leurs avis.

III. *Etant parti avec eux, il alla à Nazareth, et il leur était soumis* (1). Nazareth est la solitude du Sauveur, où il demeure caché jusqu'à l'âge de trente ans, attendant avec une tranquille soumission le moment que son Père avait marqué pour sa manifestation au peuple d'Israël. Voilà l'image d'un Ouvrier Évangélique, d'un homme intérieur. Son goût doit toujours le porter à la retraite et au silence, jusqu'à ce que Dieu lui ait fait sensiblement connaître que le temps est venu de paraître et de parler. Ce n'est pas assez pour un Chrétien séparé du monde par sa profession, d'aimer la solitude; il doit encore, à l'exemple du Sauveur, y pratiquer

(1) Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. *Luc.* II, 51.

l'obéissance, et de la même manière que Jésus-Christ l'y pratiqua lui-même ; c'est-à-dire, 1° d'obéir indifféremment à Marie et à Joseph : ce n'est ni le mérite personnel, ni la naissance, ni le talent naturel des Supérieurs, qui doivent être le motif de l'obéissance, c'est uniquement l'autorité de Dieu dont ils sont revêtus; 2° obéir en tout, dans les occupations les plus basses et les plus humiliantes, comme dans les emplois les plus relevés et les plus honorables ; 3° obéir constamment et avec persévérance, sans se lasser, sans s'ennuyer de glorifier Dieu par sa soumission pour les hommes. Divin Sauveur, qui êtes tout à la fois le modèle et la récompense de l'obéissance chrétienne, faites-nous imiter si parfaitement vos exemples en cette vie, que nous puissions mériter de vous posséder éternellement dans l'autre !

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXX. *Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce.*

LE XII JOUR DE JANVIER.

Les exemples de la vie privée de Jésus-Christ.

Jesus proficiebat sapientiâ, et ætate, et gratiâ apud Deum, et homines. *Luc.* II, 52.

Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce aux yeux de Dieu et des hommes.

1. Jésus-Christ, dans qui toute la plénitude de la divinité habitait corporellement, et qui possédait, dès le premier instant de son incarnation, tous les trésors de la sagesse et de la science (1), pouvait-il croître réellement en sagesse et en grâce? non; mais toutes les richesses qui étaient renfermées, et comme cachées dans lui, dit saint Paul, se développaient insensiblement aux yeux des hommes à mesure qu'il avançait en âge. Pour nous, dont le fond essentiel n'est que faiblesse, que défaut, qu'indigence, nous pouvons toujours croître en force, en vertu et en grâce, et nous le devons toujours faire de plus en plus, à proportion du temps qu'il y a que nous vivons dans l'Eglise, dans la Religion : chaque jour apporte avec soi au Chrétien, au Religieux, une nouvelle obligation de croître et de se perfectionner dans

(1) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi... in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. *Coloss.* II, 3, 9.

son état. Vous y êtes plus obligé aujourd'hui que vous ne l'étiez hier, et vous le serez encore plus étroitement demain que vous ne l'êtes aujourd'hui, parce que vous aurez aussi reçu plus de grâce, et que vous serez alors encore plus proche du jour auquel il vous faudra paraître devant Jésus-Christ avec cette plénitude de perfection dont la plénitude de son âge est le modèle (1).

II. Ce n'est pas assez d'être convaincu de l'obligation que vous avez d'être parfait dans votre état, ou de tendre du moins à cette perfection. Cette conviction ne produira jamais aucun effet ; elle vous sera toujours inutile tant que vous vous en tiendrez précisément à ce principe général, sans descendre dans les conséquences particulières et pratiques. Entrez donc dans le détail des vertus qui vous manquent, ou de celles que vous n'avez encore qu'imparfaitement, et dans lesquelles votre caractère, votre profession vous oblige d'être parfait. Voyez à quel degré vous êtes humble, obéissant, charitable, mortifié, détaché du monde, et comparez l'état où vous êtes à présent avec celui où vous étiez déjà il y a un an, il y en a deux, il y en a vingt ; quel nouveau pro-

(1) Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. *Ephes.* IV, 13.

grès avez-vous fait depuis un si long temps ? *Etes-vous plus affermi, plus enraciné dans l'amour de Dieu* (1) ? Votre union avec lui est-elle plus intime et plus tendre? les vérités célestes que vous avez tant de fois méditées font-elles à présent de plus vives impressions sur vous ? en êtes-vous plus rempli, plus pénétré qu'auparavant ? Hélas ! vous êtes peut-être plus froid, plus languissant, plus insensible, plus vain, plus sensuel, plus mondain que vous ne l'étiez le jour de votre conversion ? Confondez-vous donc, tremblez, gémissez ; mais surtout, mettez incessamment la main à l'œuvre, redoublez vos efforts, travaillez avec ardeur à réparer le temps que vous avez perdu (2), peut-être vous en reste-t-il bien peu ; allez-vous encore le laisser écouler inutilement ?

III. Pour remédier efficacement au déplorable état où vous trouvez votre âme, recherchez ici avec soin la véritable cause de tant de maux, vous trouverez que c'est cette fatale illusion dans laquelle tant d'âmes chrétiennes donnent si aisément ; vous vous êtes persuadé comme ce lâche Evêque de Laodicée, *que vous étiez déjà assez riche en vertu, que vous étiez comblé de tous les biens spirituels, que vous n'aviez plus*

(1) In charitate radicati et fundati. *Ephes.* III, 17.
(2) Ut sapientes redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. *Ibid.* V, 16.

besoin de rien (1); que vous pouviez donc vous reposer désormais, demeurer tranquille sans acquérir rien de nouveau. Cruelle présomption! dangereuse erreur! que d'âmes n'avez-vous pas perdues? Avons-nous donc oublié ce que saint Bernard nous enseigne, et nous répète si souvent, que le sort des choses humaines est toujours d'aller en empirant, surtout dans la vie intérieure, où ne pas avancer à grands pas, c'est retourner infailliblement en arrière avec la même rapidité? que nous ne pouvons ici-bas nous empêcher de descendre jusque dans le fond du précipice, qu'en nous efforçant de monter toujours plus haut? que dès que nous commençons à nous arrêter, le torrent nous entraîne? qu'en un mot, se reposer, c'est reculer (2)? Réfléchissez sérieusement sur ces importantes vérités, elles vous détromperont; imprimez-les profondément dans votre esprit et plus encore dans votre cœur; qu'elles soient la règle et le principe inviolable de votre conduite. Oubliez avec saint Paul ce que vous avez fait de bien, ne comptez pour rien les vertus que vous avez déjà acquises, qu'une noble émulation vous fasse sans cesse aspirer à quelque chose de plus

(1) Dicis, quòd dives sum, et locupletatus, et nullius egeo. *Apoc.* III, 17.

2. Tandiù non relabimur, quandiù ad priora contendimus, at ubi cæperimus stare descendimus, nostrumque non progredi reverti est. *Bernard.*

parfait et de plus saint (1). Ah ! Seigneur, allumez-le dans mon cœur, ce feu divin, cet amour, ce zèle de la perfection ; ne souffrez pas qu'il se ralentisse jamais ; faites, ô mon Dieu ! que je l'entretienne avec soin, et que chaque jour lui donne une ardeur nouvelle.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. II. *De l'humble sentiment qu'on doit avoir de soi-même.*

LE XIII JOUR DE JANVIER.

Le Baptême de Jésus-Christ.

Tunc venit Jesus ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. *Matth.* III, 13.

Alors Jésus alla trouver Jean pour en être baptisé.

I. Jésus-Christ, la pureté, l'innocence et la sainteté même, prend volontiers la marque du péché, en recherche et en reçoit publiquement le remède ; que prétend-il par là ? nous laver, nous purifier nous-mêmes de la tache du péché, et nous sanctifier par sa grâce, ou bien confondre notre orgueil. Pécheurs par nature, et plus

(1) Ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem quæ quidem retrorsùm obliviscens, ad ea, etc. *Philip.* III, 13.

encore par choix et par la dépravation de notre propre cœur, nous ne rougissons pas de l'être, nous rougissons seulement de le paraître ; nous ne voulons ni en porter la confusion, ni en prendre le remède. Cessons d'être ainsi enfants d'Adam ; commençants à devenir enfants de Dieu en devenant humbles et sincères; reconnaissons nos défauts, convenons de nos fautes, avouons-les de bonne foi, confessons-les sans déguisement, c'est le commencement de la pénitence chrétienne : l'humilité et la sincérité la commencent, l'amour et la douleur l'achèvent et la consomment. Le Baptême de Jésus-Christ doit produire la conversion du pécheur, qui est obligé d'abord de purifier son cœur de tous péchés et de toute affection pour le péché, en le lavant dans les eaux de ses larmes, avant que d'oser prétendre à l'aimable et glorieuse qualité de Fils adoptif du Père céleste.

II. *Jésus ayant été baptisé, les Cieux lui furent ouverts* (1). Le Baptême nous ouvre le Ciel, le péché nous le ferme, et la pénitence qui est un second Baptême, nous ouvre aussi une seconde fois le Ciel; mais prenez garde, disent les Pères, que ce second Baptême est un Baptême laborieux et pénible : il faut pleurer, gémir, travailler pour l'obtenir. Le premier est

(1) Baptizatus autem Jesus, ecce aperti sunt ei Cœli. *Matth.* III, 16.

proprement le Baptême de Jésus-Christ : grâce purement gratuite, et qui prévient nos désirs et nos mérites. Le second est comme celui de Jean, que l'Ecriture appelle *Baptême de pénitence*. Il faut s'en rendre digne, porter des fruits, se faire violence, sans cela les Cieux restent fermés. Le Saint-Esprit descend sur Jésus-Christ sous la forme d'une colombe, symbole de la pureté, de la douceur et de la simplicité chrétienne. Ayez l'âme pure et dégagée de toute affection terrestre, soyez doux et humble de cœur : l'Esprit de Dieu se communiquera à vous, habitera en vous, et y demeurera toujours.

III. *Au même temps on entendit cette voix qui venait du Ciel : C'est là mon Fils bien-aimé, en qui je me plais* (1). Tous les Chrétiens sont enfants de Dieu par adoption, tous n'en sont pas néanmoins également chéris, tous ne sont pas l'objet de sa prédilection, et le terme de ses plus tendres et de ses plus ineffables complaisances; tous cependant doivent aspirer à cet honneur, et tous y peuvent en effet arriver. Dieu nous y invite ; Jésus-Christ est uniquement venu pour nous montrer la route qui conduit infailliblement à ce haut point de gloire. Soyons dociles, étudions sa conduite, suivons-le pas à pas; il est lui-même la voie qui

(1) Et ecce vox de Cœlis dicens : Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui. *Matth.* III, 17.

mène sûrement à cette gloire (1); elle est étroite et épineuse, cette voie (2), et par conséquent difficile à démêler, plus difficile à suivre; il faut du courage, il faut de la constance : en avez-vous? Vous avez commencé avec tant de zèle, on vous voyait avancer à grands pas dans cette glorieuse carrière. Eh! qui a donc tout d'un coup ralenti cette noble ardeur (3)? *Laches et insensés Chrétiens, par quel enchantement avez-vous donc sitôt perdu de vue Jésus-Christ votre guide? Il marchait devant vous* (4). Pourquoi vous êtes-vous lassés de le suivre? Réveillez donc votre foi, ranimez votre ferveur; reprenez ce premier esprit de force et de courage, le prix qu'on vous propose est digne d'un plus rude et d'un plus long travail : ne vous laissez donc plus abattre, que rien ne vous rebute désormais; et si vous sentez que votre vertu s'affaiblisse quelquefois, recourez avec confiance au Sauveur : il est la vérité qui vous doit éclairer, la voie qui vous doit conduire, et la vie qui vous doit ranimer (5).

(1) Egò sum via. *Joan.* XIV, 1, 6.
(2) Arcta via est. *Matth.* VII, 14.
(3) Currebatis benè, quis vos impedivit, etc. *Gal.* V, 7.
(4) O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati antè quorum oculos Jesus Christus præscriptus est. *Gal.* III, 1.
(5) Ego sum via, veritas et vita *Joan.* XIV, 6.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. III. *Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plusieurs n'en pèsent pas la valeur.*

Si le second Dimanche après l'Epiphanie tombait en ce jour ou dans les six jours suivants, il faudrait, cette année, omettre toutes ces réflexions, et prendre aujourd'hui les réflexions de ce second Dimanche, et continuer par celles qui suivent ce même Dimanche.

LE XIV JOUR DE JANVIER.

Jésus-Christ va au désert.

Jesus ductus est in desertum à Spiritu. *Matth.* IV, 1.

Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert.

I. La preuve la plus sensible que nous puissions avoir que nous sommes enfants de Dieu, c'est la fidélité à la conduite du Saint-Esprit, aux mouvements de sa grâce (1) : plus un Chrétien est animé de cet Esprit, plus il sent dans son cœur d'éloignement, de dégoût, d'aversion du monde, du tumulte du monde, du

(1) Quicunque spiritu Dei aguntur, ii sunt Filii Dei. *Rom.* VIII, 14.

commerce du monde, des conversations du monde ; et plus il sent au contraire d'attrait et de goût pour la solitude, pour le silence, pour la retraite. Heureuse l'âme qui laisse agir ce divin Esprit en toute liberté ! Par quelles douces, mais fortes impressions ne la portera-t-il pas toujours à la prière, au recueillement, à l'union avec Dieu ! avec quel soin ne lui fera-t-il pas éviter l'air contagieux du monde, qui corrompt insensiblement notre cœur, en dissipant notre esprit ! Aimez donc la solitude, fuyez le monde; qu'on ne vous y voie que lorsque des devoirs indispensables vous y conduisent malgré vous ; hors de là, demeurez constamment renfermé dans votre chambre : votre vertu ne sera nulle part ailleurs si fort en sûreté : tout autre air est dangereux pour elle. Ce fut immédiatement après avoir reçu le Baptême, que Jésus-Christ se retira dans le désert ; c'est surtout après la réception des Sacrements, que la recollection, la retraite vous est nécessaire pour entretenir l'Esprit de Dieu, qui est alors en vous, pour l'écouter en silence, pour le consulter à loisir sur tout ce qui vous regarde, pour joindre vos tendres soupirs aux *gémissements ineffables* dont il fait retentir votre cœur (1) ; soyez-y attentif, imitez-les : ils montent jus-

(1) Spiritus postulat pro vobis gemitibus inenarrabilibus. *Rom.* VIII, 26.

qu'aux Cieux, où ils sont toujours infailliblement exaucés.

II. Jésus-Christ demeure quarante jours entiers dans cet affreux désert sans autre compagnie que celle des bêtes sauvages. Que ne souffrit-il pas dans un si triste séjour ? Cependant il y reste avec confiance, avec tranquillité jusqu'au terme qui lui avait été marqué par son Père. Apprenez à supporter avec joie, ou au moins avec patience les incommodités des pays et des lieux où vous êtes par l'ordre de la Providence : ne les quittez pas légèrement, ou par pure recherche de vous-même. *Ne quittez point votre poste*, dit le Sage (1) ; regardez ce qu'il a d'incommode pour vous, comme une pénitence que Dieu vous impose lui-même, et qui est par conséquent la plus propre à vous faire expier les péchés de votre vie passée, et à vous garantir de quantité d'autres fautes encore plus grièves que vous feriez peut-être ailleurs. Dieu sait bien mieux que vous ce qui vous convient, laissez-le faire : ce qui vous paraît aujourd'hui un désert sec et stérile, sera demain changé en un jardin de délices, fertile et abondant en toute sorte de fruits, de bénédictions et de grâces.

(1) Locum tuum ne dimiseris, quia curatio faciet cessare peccata maxima. *Eccl.* x, 4.

III. Mais de quoi pensez-vous que le Sauveur du monde fut occupé dans son désert durant un si long temps? de vous. S'il passe les jours et les nuits en prière, c'est pour demander à son Père le pardon et les grâces dont vous aviez besoin, et que vous ne pouviez obtenir autrement. S'il mortifie sa chair innocente par un jeûne rigoureux qu'il continue pendant quarante jours, c'est dans la vue de satisfaire pour vous à la justice de Dieu par une réparation digne de lui, et proportionnée à la grandeur de vos péchés; s'il affaiblit son corps par les austérités d'une pénitence si longue et si pénible, c'est pour sanctifier votre âme, et la rendre capable des actions de vertu par lesquelles on mérite le Ciel: en un mot, vous et votre salut, voilà l'unique objet de ses pensées et de ses soins. Trente années d'une vie solitaire et cachée, employée tout entière à méditer sans relâche l'affaire importante de votre salut, semblent ne lui suffire pas : il y destine tout de nouveau quarante jours d'une retraite encore plus exacte et plus rigoureuse. Apprenez donc à connaître l'importance de cette affaire; apprenez à l'imiter, à y penser, à y travailler, à vous y donner tout entier. Hélas! vous ne vous y êtes donné jusqu'ici qu'à demi, vous n'y avez peut-être jamais pensé comme il faut un seul jour de votre vie. Commencez donc au moins aujourd'hui à penser sérieusement à vous et à

votre salut. Eh ! si vous n'y pensez pas, à quoi pouvez-vous donc penser ? qui y pensera pour vous ? Jésus-Christ, il est vrai, y a pensé, et il y pense encore ; mais il veut que vous y pensiez avec lui, et que vous y pensiez comme lui, c'est-à-dire, en vous occupant uniquement de cette grande affaire. Si vous voulez y réussir comme Jésus-Christ, quittez le monde, fuyez dans le désert, joignez-y la mortification à la prière, à l'action ; méditez sans cesse les vérités éternelles, et qu'elles soient la règle de toute votre conduite. Vivre ainsi sur la terre, c'est vouloir vivre éternellement dans le Ciel.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XVIII. *Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.*

LE XV JOUR DE JANVIER.

Jésus-Christ est tenté par le Démon.

Accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic, ut lapides isti panes fiant. *Matth.* IV, 3.

Le Tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pains.

I. Commençons par admirer avec action de grâces l'infinie bonté du Fils de Dieu, qui veut

bien entrer, pour ainsi dire, en lice avec le Démon même, auquel il permet de l'attaquer, de le tenter. Quelque humiliant que soit ce combat pour le Sauveur, il y consent, il ne refuse rien de ce qui peut tourner à l'avantage des hommes. S'il souffre donc que le tentateur s'approche ainsi de lui, c'est uniquement pour nous faire sentir la nécessité de la vigilance chrétienne, et de quelle importance il est pour nous que nous soyons continuellement sur nos gardes, si nous voulons être en état de résister à un si dangereux ennemi. Il est assez audacieux pour livrer trois combats au Fils de Dieu; ne croyez pas qu'il vous craigne ou qu'il vous épargne davantage : *Veillez donc, et priez* sans cesse, c'est la manière dont Jésus-Christ veut que vous vous prépariez au combat, afin d'en pouvoir sortir victorieux (1). La vigilance vous découvrira les forces de votre ennemi, et la prière augmentera les vôtres. Joignez toujours ces deux choses ensemble, la vigilance et la prière; sans cela, il est sûr que vous succomberez : car, veiller sans prier, c'est présomption; mais prier sans veiller, c'est témérité, c'est tenter Dieu, c'est l'obliger en quelque sorte à se déclarer contre vous, ou du moins à vous refuser son secours, sans lequel vous ne pouvez éviter de périr.

(1) Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. *Marc.* XIV, 38.

II. Voyons donc à présent ce que c'est que cette vigilance chrétienne qui nous est si nécessaire ; elle consiste en deux choses : 1° Il faut connaître les forces de votre ennemi. Sa malignité va jusqu'à la fureur, ses artifices sont infinis ; il entretient dans votre cœur de secrètes intelligences, il met dans ses intérêts votre propre corps : le monde et la chair combattent contre vous sous ses étendards, la dissimulation, la fourberie, les surprises, les promesses et les menaces, la douceur et la violence : il met tout en œuvre avec une opiniâtreté qui ne se rebute de rien. Voilà le caractère de votre ennemi : apprenez à le connaître, à le craindre, à vous précautionner. Si un seul homme avait entrepris de vous perdre, que ne feriez-vous point pour prévenir ses desseins ? Vous seriez sans cesse sur vos gardes : l'ennemi qui a juré votre perte éternelle est-il moins à craindre ? est-il moins en état de vous surprendre, parce qu'il est invisible ? 2° Il faut examiner vos forces ; pour peu que vous vous connaissiez, vous trouverez aisément que vous n'en avez aucune ; cette connaissance ne vous sera pas néanmoins inutile, puisqu'elle vous engagera d'un côté à vous défier de vous-même, et de l'autre, à vous confier en Dieu, à implorer son secours, à le rechercher, à le solliciter par d'humbles et ferventes prières : et quand vous l'aurez ainsi intéressé dans votre cause,

alors il vous revêtira de sa propre force, qui vous rendra invincible si vous voulez vous en servir.

III. La vigilance et la prière sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas toujours pour remporter la victoire. Il faut, de plus, combattre dans certaines tentations, et dans d'autres, il faut fuir. Etes-vous combattu par des tentations d'ennui, de dégoût, de découragement, d'antipathie, de haine, de colère, de vengeance, d'ambition, d'orgueil? dans toutes ces tentations, agissez, combattez, soutenez les attaques, faites tête à l'ennemi, tenez ferme, continuez plus longtemps les exercices dont il voudrait vous donner du dégoût; familiarisez-vous avec les objets dont il s'efforce de vous inspirer de l'éloignement et de l'aversion; humiliez votre esprit et votre cœur, dès que vous sentez qu'ils s'élèvent et qu'ils s'enflent: ce sont là les occasions où on ne peut être victorieux qu'en combattant directement et avec courage. Au contraire, êtes-vous attaqué par quelques-unes de ces tentations qui flattent votre sensualité, soit en excitant dans votre imagination de séduisants fantômes, soit en présentant à vos yeux des objets attrayants, et capables d'allumer dans votre cœur un feu criminel? si vous voulez vaincre, gardez-vous bien de combattre, fuyez, et fuyez incessamment, la victoire est attachée

à votre fuite, au lieu que votre défaite est immanquable pour peu que vous vous arrêtiez un moment à disputer avec votre ennemi.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XIII. *De la résistance aux tentations.*

LE XVI JOUR DE JANVIER.

Sur ces paroles de saint Jean, appliquées à Jésus-Christ.

Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. *Joan.* 1, 29, 36.

Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde.

I. Jésus-Christ est appelé l'Agneau de Dieu, parce qu'il est la véritable et seule victime digne d'être immolée à Dieu, seule capable de lui plaire et d'expier les péchés de tous les hommes. Nos sacrifices n'ont de prix et de mérite, que par leur union avec le premier et l'unique Sacrifice que le Fils a offert à son Père sur l'Autel de la Croix. La charité nous unit au Sauveur, et la mortification chrétienne nous fait mourir chaque jour pour imiter Jésus-Christ, en nous rendant, comme lui, semblables à des agneaux immolés à la gloire de Dieu (1) Tel est

(1) Propter te mortificamur totâ die : æstimati sumus sicut oves occisionis. *Ps.* XLIII, 22.

le caractère et le devoir d'un Chrétien ; soyez-y fidèle ; et pour cela, écoutez avec docilité la voix de l'Apôtre, *qui vous conjure par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux, persuadé que vous ne pouvez autrement lui rendre un culte raisonnable, digne de lui et de vous* (1).

II. Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu, parce qu'il s'immole pour son honneur ; il n'est pas moins Agneau à votre égard par sa douceur et sa patience. Avec quelle bonté ne supporte-t-il pas vos faiblesses, ne dissimule-t-il pas vos fautes, ne souffre-t-il pas votre ingratitude ? Avec quelle facilité ne vous pardonne-t-il pas les injures que vous lui avez faites et que vous continuez peut-être encore tous les jours à lui faire ? Mais prenez garde d'en abuser ainsi trop longtemps ; il est l'Agneau de Dieu, il est vrai : mais il est en même temps *le Lion de Juda* (2). Sa douceur va peut-être bientôt se changer en indignation et en fureur : *Ne méprisez donc pas*, dit saint Paul, *les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa douceur à vous supporter si long-*

(1) Obsecro... vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. *Rom.* XII, 1.

(2) Leo de Tribu Juda. *Apoc.* V, 5.

temps. Souvenez-vous *que la bonté de Dieu vous porte à la pénitence* (1), et que ce n'est que dans cette vue qu'il a dissimulé jusqu'ici vos péchés (2) : pour peu que vous différiez davantage à suivre l'attrait de sa miséricorde, craignez d'avoir à soutenir tout le poids et de sa miséricorde méprisée, et de sa justice irritée. Ne permettez pas, mon aimable Sauveur, que je change ainsi *les richesses de votre bonté*, en *un trésor de colère* par la dureté de mon cœur impénitent et rebelle ; rendez-le docile à votre voix, sensible à vos bontés, afin qu'il apaise incessamment votre justice par une pénitence humble et sincère.

III. Ce n'est pas assez de ne pas irriter ce divin Agneau, il faut en imiter la douceur et la patience ; il est sans fiel et sans aigreur, il souffre sans se plaindre, il rend le bien pour le mal, et n'en fait à personne. Voilà le modèle sur lequel vous devez vous former pour y réussir : commencez d'abord par retrancher de votre extérieur tout ce qui pourrait ressentir la fierté, la hauteur, la sévérité ; ayez toujours, sans cependant l'affecter, l'air doux et serein. Qu'il ne vous échappe jamais de paroles dures, mor-

(1) An divitias bonitatis ejus et patientiæ, et longanimitatis contemnis? ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit. *Rom.* II, 4.

(2) Dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam. *Sap.* XI, 24.

tifiantes ou aigres : bannissez de votre cœur la colère, les ressentiments, la vengeance, la jalousie, le zèle amer; évitez avec empressement de donner le moindre sujet de plainte; aimez et recherchez à faire, si vous pouvez, du bien à tout le monde. Tels sont, par rapport au prochain, les devoirs et les règles de la douceur chrétienne : mais cette vertu n'est pas uniquement utile à nos frères; elle a aussi des avantages qui nous sont propres et personnels; puisque c'est encore elle, dit saint Bernard, qui sait nous rendre tranquilles, et comme insensibles, au milieu des injustices, des injures, des insultes, des persécutions : de sorte que Dieu et les hommes nous voient toujours contents, ne désirant rien, ne prétendant rien, prêts à nous mettre au-dessous de tout le monde, et à passer notre vie dans le silence et dans l'oubli. A ce caractère, je vous reconnais, aimable Sauveur; mais, hélas! que je suis éloigné de m'y reconnaître moi-même : je n'en ai aucuns traits; je vais donc travailler à les acquérir. Secondez, ô mon Dieu! mes efforts, en traçant en moi la parfaite image de ce Fils bien-aimé.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre II, chap. III. *De l'homme juste et pacifique.*

LE XVII JOUR DE JANVIER.

Les Disciples de saint Jean viennent à Jésus-Christ.

Audierunt eum duo Discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum. *Joan.* I, 37.

Les deux Disciples qui entendirent ce qu'il disait, suivirent Jésus-Christ.

I. Quand la charité est véritablement dans un cœur, il est insensible à tous les mouvements de la jalousie, de l'envie, de l'amour-propre ; il compte pour rien ses intérêts personnels, il ne cherche que ceux de Jésus-Christ. Saint Jean, loin de travailler à grossir la troupe de ses disciples, fait tous ses efforts pour les détacher de sa personne, et pour les attacher tous uniquement au Sauveur. Dans cette vue, il fait à tout moment son éloge ; il se fait un plaisir et un devoir de publier en toutes occasions la supériorité infinie que ce nouveau Maître a sur lui ; c'est ainsi qu'on en use quand on a le vrai zèle, et qu'on ne cherche que le solide avantage du prochain, sans retour sur soi-même. Ne nous déferons-nous jamais de cette basse jalousie, qui nous fait supporter si impatiemment la vogue et la réputation de nos frères, qui travaillent comme nous à la vigne du Seigneur ? Au lieu de nous réjouir de leur succès, nous en

sommes secrètement affligés ; tout le bien qui n'est pas fait par nos mains nous est suspect ; nous voudrions tout faire, et nous donnons à cet empressement naturel, à cette vivacité de tempérament, à cette secrète envie de dominer sur une nombreuse foule de disciples ou de partisans, le beau nom de zèle. C'est une illusion dangereuse, et qui est partout bien plus commune qu'on ne pense.

II. Jean-Baptiste parlait souvent de Jésus-Christ ; il s'en entretenait avec ses disciples : c'est ce qui leur donna cette haute estime du Sauveur ; c'est ce qui leur fit chercher l'occasion de le voir ; c'est ce qui leur inspira le désir de le connaître, puis de l'aimer, ensuite de s'attacher à lui, enfin de le suivre constamment jusqu'au dernier soupir. Tels sont les fruits et les effets ordinaires des saints entretiens et des conversations édifiantes ; elles nous inspirent d'abord de l'estime pour la vertu, elles nous font faire des réflexions sur nous-mêmes, elles nous affectionnent peu à peu aux vérités éternelles, et jettent ainsi bien souvent dans nos cœurs les premières semences de la vraie piété et de l'amour de Dieu. Aimez donc, recherchez ces sortes de conversations, parlez vous-même volontiers de Dieu avec vos frères : ne le faites pas cependant par ostentation, et pour paraître plus intérieur et plus spirituel ; mais parlez-en

par inclination, par goût, par zèle pour leur avancement et pour le vôtre; mais souvenez-vous que pour parler de Dieu avec onction, et d'une manière propre à le rendre aimable à ceux à qui vous en parlez, il faut commencer par l'aimer bien ardemment vous-même.

III. Jésus-Christ aperçoit les disciples de Jean-Baptiste, qui commençaient à le suivre; il les prévient, et leur demande d'abord ce qu'ils cherchent. Il continue à vous faire encore tous les jours une pareille demande : *Que cherchez-vous* ? Que vous proposez-vous ? Vous paraissez vouloir le suivre, vous avez déjà commencé à faire quelque démarche pour cela : mais que prétendez-vous, en effet? Voulez-vous sérieusement, et tout de bon, entrer à son service, devenir son disciple ? *Venez* donc, et *voyez* (1) le lieu de sa demeure : c'est une étable, c'est un désert, c'est une Croix, c'est un tombeau : voilà proprement où il habite : voilà où il faut que vous habitiez avec lui, non pas un jour, comme les disciples de saint Jean, mais toute votre vie. C'est dans cette demeure pauvre, solitaire, humiliante, mortifiante, obscure, que ce nouveau Maître instruit et forme ses disciples. Voulez-vous sincèrement en être? commencez donc 1° par quitter tout ce que

(1) Venite et videte. *Joan.* I, 39.

vous avez ; 2° renoncez à vous-même; 3° chargez-vous de sa Croix : quand vous aurez fait ces trois choses, venez à lui avec confiance, il vous recevra volontiers; mais, sans cela, comptez qu'il vous désavouera toujours pour son disciple. Consultez donc vos forces, ou plutôt, avouez que vous n'en avez point de proportionnées à une si noble entreprise. Si vous sentez néanmoins quelque goût pour ce généreux dessein, priez celui qui vous l'inspire d'achever avec vous, par sa grâce, ce qu'il a commencé en vous.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap XII. *De la voie royale de la croix.*

LE XVIII JOUR DE JANVIER.

Saint André amène Pierre à Jésus-Christ.

Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duodecim qui secuti fuerant eum. *Joan.* I, 40.

André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient suivi Jésus.

I. Heureuse l'âme qui a véritablement trouvé Jésus-Christ, qui le connaît par la foi, qui le possède par l'espérance, et qui lui est étroitement unie par la charité. Le premier fruit de

cette charité chrétienne, c'est le zèle; quand on aime Jésus-Christ, on aime aussi ses frères : on s'empresse à leur faire du bien; et, quel plus grand bien pouvons-nous leur faire, que de leur annoncer le Messie, que de leur faire connaître le Sauveur, que de les amener à lui, que de les réconcilier avec lui, que de les attacher à lui par le tendre et solide amour que nous tâchons de leur inspirer pour lui? André n'a passé qu'un seul jour dans la maison de Jésus-Christ, et il est déjà rempli de l'esprit apostolique; sa première conquête est un Apôtre, et le chef des Apôtres. Hélas! combien y a-t-il d'années que vous vivez pour ainsi dire familièrement avec le Sauveur, dans sa propre maison, où vous avez été si souvent nourri de sa chair, sans pouvoir être encore animé de son esprit? Jusqu'ici, avez-vous ressenti dans votre cœur la moindre impression de ce zèle? qu'a-t-il produit dans vous ou dans vos frères? si votre état ne vous permet pas de vous employer dans les fonctions extérieures de l'Apostolat, vous devez du moins, comme sainte Thérèse, vous joindre en esprit aux ouvriers apostoliques, les aider de vos prières, vous réjouir de leur succès, prendre part à leurs travaux et à leurs peines; porter compassion aux pécheurs, désirer que Jésus-Christ les éclaire et les touche, l'en supplier souvent dans la Communion, pratiquer pour l'obtenir, des mortifications, des

pénitences. La charité est ingénieuse à trouver des moyens propres à procurer la gloire de celui que l'on aime.

II. *André mena son frère à Jésus : Jésus l'ayant regardé, lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jonas, vous vous nommerez Céphas, ce qui signifie Pierre* (1). Jésus regarde Pierre, et ce regard est pour lui la source de tous les biens, le commencement de sa conversion, de sa vocation, de son Apostolat, de sa sanctification, de son salut. C'est un pareil regard de miséricorde et de prédilection, qui vous a fait connaître Jésus-Christ par la foi, qui vous a retiré du péché par la pénitence, et appelé à la perfection par une vocation particulière. Estimez ce bienfait plus que toute autre chose, vous n'en connaîtrez jamais ici-bas tout le prix. Soyez donc sensible à cette grâce : ne cessez point d'en remercier le Seigneur; mais, surtout, soyez fidèle à cette vocation; aimez-la, remplissez-en volontiers tous les devoirs, n'en négligez aucun ; il n'en est pas un seul qui ne mérite toute votre attention ; le moindre acte de régularité, l'observance la plus légère, mettez tout à profit ; c'est le soin de ces petites choses qui prouve le mieux notre amour pour

(1) Et adduxit eum ad Jesum : intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Jona, tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. *Joan.* 1, 42.

Dieu, et la reconnaissance que nous avons de ses bienfaits.

III. Pierre n'est appelé et reçu au nombre de ses Disciples, qu'après André ; c'est lui en quelque sorte, qui a même procuré cette grâce à son frère. Jésus-Christ préfère cependant Pierre à André, en l'établissant son supérieur, en le mettant à la tête de tous les Apôtres. Cette éclatante préférence n'inspire point de jalousie à André ; il ne s'en plaint point, il applaudit au contraire, sincèrement à ce choix, il en ressent une joie véritable. Pierre, de son côté, ne s'en glorifie pas ; il n'en est pas moins uni dans sa conduite, moins officieux à l'égard de ses frères, moins empressé à les servir, à les aider, à les soulager en tout. Appliquons-nous cette double morale, elle est assez souvent d'usage. Vous a-t-on préféré quelqu'un que vous vous croyez inférieur en habileté, en expérience, en esprit, en mérite, en talent, en naissance ? la tentation est délicate : pour la vaincre, commencez par adorer les ordres de Dieu dans cette disposition de la Providence ; soumettez-vous-y avec plaisir, ou du moins avec résignation ; soyez en garde contre les premiers mouvements de votre cœur : bannissez-en tous sentiments de chagrin, de jalousie, de dépit ; loin de murmurer contre un événement qui pourrait vous déplaire, travaillez à le justifier hautement en

toutes occasions, et tâchez que l'on voie à votre air que vous parlez avec sincérité. Au contraire, la préférence est-elle tombée sur vous, ne vous en élevez pas davantage, n'en soyez que plus humain, plus modeste, plus doux, croyez que vos concurrents avaient plus de droit que vous à la distinction qu'on vient de vous accorder : si elle vous donne du crédit, employez-le, surtout, en faveur de ceux que votre élévation a pu mortifier : par là, vous gagnerez leur cœur, et vous leur prouverez que vous êtes digne du poste où l'on vous a placé. Inspirez-nous, Seigneur, des sentiments si généreux et si chrétiens, le cœur humain ne saurait par lui-même goûter des maximes si saintes rendez-les-lui aimables par votre grâce.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXIII. *De quatre choses qui procurent une grande paix.*

LE XIX JOUR DE JANVIER.

Philippe trouve Jésus.

Quem scripsit Moyses in lege, et Prophetæ, invenimus Jesum à Nazareth. *Joan* 1, 45.

Celui dont Moyse dans la Loi et les Prophètes ont parlé, nous l'avons trouvé, c'est Jésus de Nazareth.

I. Examinez, et apprenez une bonne fois à connaître ce que c'est que Jésus, ce que c'est que trouver Jésus : posséder Jésus, quelles richesses infinies ! quel immense et quel inépuisable trésor ! c'est ce bien au-dessus de tous les biens que le Père des miséricordes avait destiné aux hommes, que les Patriarches avaient si longtemps et si ardemment désiré, que la loi avait si solennellement promis, et que les Prophètes avaient annoncé tant de siècles auparavant. Voilà en général, ce que c'est que le trésor qui renferme lui seul tous les autres ; et vous ne sentez pas le moindre empressement, le moindre désir pour ce trésor. Vous lisez, vous méditez, vous pensez, vous croyez même tout ceci, mais sans en être touché, sans qu'il fasse la plus faible impression sur votre cœur. Avouez-le : grand Dieu ! le triste, le dangereux état ! il faut que votre âme soit donc bien aveuglée, bien dominée, bien corrompue par les

choses terrestres, si elle a si peu de goût et tant d'indifférence pour Jésus : cela est ainsi, et vous ne tremblez pas, vous n'en êtes pas alarmé, vous êtes tranquille? eh! dès là, vous ne connaissez pas Jésus ; et si vous ne le connaissez pas, eh! quel sera donc votre sort dans le temps et dans l'éternité!

II. Si nous trouvons que nous soyons dans un état si déplorable, faisons-y de sérieuses réflexions ; y eut-il jamais rien qui en méritât de plus profondes, de plus continuelles? ne négligeons donc rien dans une affaire qui peut avoir de si terribles conséquences. D'abord, comprenons bien le danger, et prenons, sans délai, de justes mesures pour en sortir incessamment : examinons avec attention par où cette affreuse insensibilité s'est emparée de notre cœur : elle n'y est entrée que peu à peu et par degrés : non, ce cœur n'a pas été toujours si languissant, si froid, si mort pour Jésus-Christ; nous nous souvenons encore de certains jours, de certains temps, d'un certain âge, durant lesquels il ne fallait que nous prononcer seulement ce nom, cet adorable nom, pour porter la paix, la joie, la consolation dans notre âme. Le seul souvenir de cet aimable objet nous jetait dans les transports ; nous en étions attendris jusqu'à répandre des torrents de larmes. Hélas! ces heureux temps ne sont plus. Voyons

donc ce qui a produit en nous ce funeste changement ; quelque passion s'est saisie de notre cœur : une jalousie, un dépit, une liaison d'abord trop naturelle, puis trop sensible, et qui est insensiblement dégénérée en quelque chose de pire ; la lecture d'un mauvais livre, la fréquentation de personnes déréglées ou peu chrétiennes, qui ont imperceptiblement réveillé en nous l'amour du monde, des plaisirs du monde, des vanités du monde ; nous avons quitté l'exercice de l'oraison, de la prière ; il n'en faut pas davantage. Voilà la source du mal qui vous fait gémir aujourd'hui. Encore heureux si vous en gémissez, et si votre aveuglement ne va pas jusqu'à vous faire regarder le temps de votre ancienne ferveur, comme un temps d'illusion, de simplicité et de faiblesse. Ce serait le comble du malheur, le mal serait désormais sans remède.

III. Si vous êtes donc sensible à votre malheur, si vous en êtes touché, si vous voulez véritablement en sortir, commencez par retrancher absolument la cause du mal, vous venez de la reconnaître ; rentrez dans la route que vous avez quittée, reprenez vos premiers exercices de piété, les méditations, les lectures, les oraisons, les pratiques de pénitence, enfoncez-vous plus que jamais dans la retraite et dans la solitude ; rappelez dans votre esprit ces gran-

des vérités qui vous avaient fait faire de si heureuses découvertes ; elles ont toujours la même force et la même vertu ; elles ne cessent de faire sur vous les mêmes impressions, que parce que vous avez cessé vous-même de les bien méditer ; méditez-les donc tout de nouveau, vous sentirez bientôt renaître dans votre cœur l'amour de Jésus-Christ, vous retrouverez Jésus-Christ, si vous l'aimez ; vous l'aimerez si vous l'imitez, vous l'imiterez, si vous renoncez à vous-même, si vous portez sa croix, si vous crucifiez le vieil homme, si vous n'écoutez plus la nature, si vous ne vivez plus selon ses lois. Ah ! renouvelez dans moi, Seigneur, ces heureuses dispositions que vous y avez mises autrefois par votre grâce ; renouvelez en moi cet esprit droit et solide qui m'avait conduit à vous (1) ; qu'il m'y conduise encore aujourd'hui, et qu'il m'y attache enfin si étroitement, que je ne puisse jamais m'en séparer.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. LVI. *Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant la croix.*

Si la Septuagésime tombait en ce jour, qui est le second Dimanche après l'Epiphanie, il fau-

(1) Spiritum rectum innova in visceribus meis. *Ps.* L, 12.

drait omettre ce Dimanche et les autres suivants; et prendre les réflexions qui sont pour la Septuagésime, et continuer de suite les réflexions qui sont pour ce temps, selon l'ordre du Bréviaire Romain.

LE II DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Les Noces de Cana.

Vocatus est autem et Jesus, et Discipuli ejus, ad nuptias. *Joan.* II, 2.

Jésus fut aussi invité aux noces avec ses Disciples.

1. Un Chrétien véritablement intérieur et éclairé, veut que Jésus-Christ ait part à tout ce qu'il entreprend ; il ne fait rien sans tâcher de l'y intéresser ; ses actions les plus ordinaires, les plus naturelles, les plus communes, sont surtout celles auxquelles il prend, semble-t-il, plus de soin de l'appeler, afin qu'il les relève et qu'il les sanctifie par sa présence ; il l'appelle pour ainsi dire à sa table, afin qu'il en bannisse le luxe, l'intempérance et la profusion ; il l'invite à prendre part avec lui à ses plaisirs innocents, à ses divertissements permis et autorisés, afin qu'il en éloigne l'immodestie, la sensualité, la dissipation, la légéreté, qui sont si à craindre dans ces sortes d'occasions. Telle est la doctrine de saint Paul, et la règle de conduite qu'il pres-

crivait aux premiers Chrétiens. *Soit que vous mangiez*, leur disait-il, *soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelqu'autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* (1), et comme si vous l'aviez toujours présent à vos yeux ; cette pensée vous garantira de bien des fautes, et attirera sur vous encore plus de bénédictions et de grâces.

II. La Communion que vous devez recevoir aujourd'hui est une tendre et étroite alliance que Jésus-Christ vient contracter avec vous ; quel amour ne vous marque-t-il pas dans ce divin Sacrement ! il s'y donne tout entier à vous : son corps, son âme, sa divinité, et au même temps tous ses autres biens sont à vous. Vous pouvez en disposer ; il vous les offre, il veut que vous les acceptiez, que vous en usiez, il vous en fait un transport qui sera, si vous le voulez, irrévocable. Il renouvelle en votre faveur le miracle qu'il fit autrefois aux noces de Cana ; il y change l'eau en vin, et il transforme aujourd'hui, par un effet encore plus miraculeux, le vin en son propre sang. Que peut-il faire de plus pour vous marquer son amour ? que ferez-vous pour lui marquer le vôtre ? ah ! si vous pouviez vous-même vous transformer

(1) Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. *1. Cor.* x, 31.

en lui, ou du moins vous changer en un homme tout nouveau ! Priez Marie de demander pour vous cette grâce à son Fils, engagez-la à lui représenter vos besoins, à obtenir pour vous les vertus qui vous manquent, l'humilité, la mortification, la ferveur : faites du moins ce qui dépend de vous, Jésus-Christ fera le reste.

III. *Vous avez gardé le bon vin jusqu'à cette heure* (1). Telle est la conduite de Dieu. Il abandonne aux hommes charnels, mondains, sensuels, les richesses, les honneurs, les plaisirs et tous les autres biens grossiers qui sont à leur portée et de leur goût, tandis qu'il réserve aux *amis de l'Epoux*, aux âmes choisies, les joies pures, les consolations intérieures, les délices toutes spirituelles qui sont, dit saint Bernard, le vin des noces de l'Agneau, vin qui enivre saintement notre cœur, et qui lui fait oublier toutes les choses terrestres. Voulez-vous avoir part à ces ineffables plaisirs, purifiez votre cœur, détachez-le de toutes les créatures, sans cela, il est impossible que vous puissiez jamais goûter la douceur de cette manne céleste qui n'est destinée qu'aux âmes généreuses qui ont absolument vaincu leurs passions, leur sensualité, leur amour-propre (2). Voyez comment vous voulez que

(1) Servasti bonum vinum usque adhuc. *Joan.* II, 10.
(2) Vincenti dabo manna absconditum. *Apoc.* II, 17.

Jésus-Christ vous traite ; il a en son pouvoir deux sortes de biens ; les premiers sont des biens trompeurs, des biens dangereux, des biens qui ne durent qu'à peine un moment, ce sont ceux qu'il laisse à ses ennemis : les seconds sont des biens véritables, solides, éternels : ce sont ceux qu'il réserve uniquement à ses amis. Choisissez à présent : voulez-vous les seconds ? il faut donc renoncer absolument aux premiers; voulez-vous les premiers ? il faut donc vous attendre à être éternellement privé des seconds. O mon Dieu, ne me laissez pas balancer un moment !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXI. *Que se reposer en Dieu est au-dessus de tous les biens et de tous les dons.*

LUNDI.

Le zèle de Jésus-Christ pour la Maison de son Père.

Cùm fecisset quasi flagellum de funibus, omnes ejecit de templo. *Joan.* II, 15.

Ayant fait comme un fouet de petites cordes, il les chassa tous du Temple.

I. Comme il n'y a rien dont Jésus-Christ soit si jaloux que de la gloire de son Père, et

du respect qui est dû à son temple, aussi n'y a-t-il rien qui allume plus sa colère que les profanations et les irrévérences qui se commettent dans ce saint lieu. Ayez donc soin de n'entrer jamais dans la maison de Dieu qu'avec une religieuse frayeur ; demeurez-y toujours dans la posture d'un humble suppliant, toujours modeste, toujours recueilli. Gardez-vous bien de venir commettre de nouveaux péchés dans un endroit où vous ne devez entrer que pour pleurer, que pour expier les anciens ! Si vous avez quelque autorité, employez-la tout entière à maintenir ou à rétablir le Temple de Dieu dans toute sa splendeur ; si quelque chose en ternit l'éclat et en viole la sainte majesté, c'est bien moins la simplicité de l'édifice, la pauvreté des ornements, que la témérité, l'insolence, l'impiété des mauvais Chrétiens. Arrêtez donc, si vous le pouvez, le cours de ces profanations, une fausse douceur ne doit pas affaiblir votre zèle : la sévérité, la rigueur, sont permises dans ces occasions, l'exemple de Jésus-Christ l'autorise.

II. Nous sommes nous-mêmes, dit l'Apôtre (1), les Temples vivants du Seigneur, 1° par l'amour de Dieu, répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné et qui

(1) Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. *Rom.* v, 5.

habite en nous ; 2° par l'opération de sa grâce qui agit presque continuellement dans notre âme ; 3° par l'onction et la consécration que nous avons reçue par le Baptême et par les autres Sacrements, 4° par la présence corporelle de Jésus-Christ qui réside réellement en nous par la Communion. Concevez donc la sainteté de votre état ; vous respectez les Temples matériels du Dieu vivant, et vous ne craignez pas de profaner ses Temples spirituels ; vous ne rougissez pas d'y introduire les abominations de l'Egypte, d'y placer l'idole de vos passions, vous osez y faire de sordides trafics. Vous y vendez votre cœur, vos affections aux créatures, au monde, à la vanité, aux plaisirs. Ah ! réveillez votre zèle pour les intérêts, pour la gloire de votre Dieu ; chassez, renversez avec courage tous les profanateurs du Temple mystique du Fils de Dieu.

III. Pour nous encourager à la pratique d'un zèle si religieux et si saint, écoutons avec docilité les paroles du Sauveur : *Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic* (1), avec ses ennemis. Tout ce qui est contraire à l'amour, à l'adoration, au culte intérieur que vous devez à Dieu, tout ce qui est opposé à l'esprit de piété, d'oraison, de prières,

(1) Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. *Joan.* II, 16.

tout ce qui n'a point de rapport à votre avancement dans la vertu, à votre sanctification, doit être absolument détruit et banni de votre cœur, comme contraire à cette sainteté, à cette pureté que Jésus-Christ exige de vous. Non, il n'a pas moins de zèle pour vous qu'il en avait autrefois pour son propre Temple ; ainsi, s'il vous traite quelquefois avec sévérité, s'il vous reprend, s'il vous corrige, s'il vous frappe, croyez que c'est uniquement dans le dessein de purifier de plus en plus votre âme, et de la rendre digne de lui servir de Temple. Souffrez tout cela avec plaisir, avec joie ; secondez vous-même son zèle, priez-le de ne vous point épargner. Ces coups ne peuvent vous être que salutaires, commencez à l'en bénir dès cette vie, puisque vous devez l'en bénir éternellement dans l'autre.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXXIV. *Que celui qui aime Dieu, le goûte sur toutes choses et en toutes choses.*

MARDI.

De la soumission aux ordres de la Providence.

Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis ? *Joan.* II, 18.

Quel miracle nous faites-vous voir pour entreprendre de telles choses?

I. L'obligation de conformer notre volonté à celle de Dieu par une soumission parfaite à ses ordres, est une vérité si importante dans la morale chrétienne, qu'on ne saurait la méditer trop souvent. L'air de grandeur et d'autorité avec lequel Jésus-Christ se fait obéir en chassant du Temple les profanateurs qui déshonoraient ce saint lieu, choque les Juifs ; ils osent lui demander des raisons de sa conduite; ils veulent qu'il la leur justifie par des prodiges et des miracles. Voilà l'image de notre indocilité ordinaire : Dieu laisse-t-il échapper sur nous quelques traits de cette juste et miséricordieuse sévérité, qu'il emploie quelquefois pour sanctifier ses Elus; loin de baiser la main qui nous frappe avec tant de bonté, qui ne nous humilie que pour nous relever, qui ne nous afflige que pour nous consoler, qui ne nous montre les portes de la mort que pour nous en garantir ; nous nous révoltons contre sa conduite, nous murmurons contre ses ordres, nous voudrions

qu'il nous en rendît compte et qu'il exposât, pour ainsi dire, à nos yeux les plus secrets ressorts de sa Providence sur nous ; quelle témérité ! mais quel malheur pour nous ! de quels biens ne nous privons-nous pas par là ! Hélas ! par cette espèce de révolte nous changeons en poison ce qui, dans les vues de Dieu, devait être pour nous le plus salutaire antidote. Humilions-nous donc de notre aveuglement, déplorons-le, cherchons sérieusement les moyens de le guérir.

II. Pour remédier efficacement au mal, il faut connaître le principe, la source de celui-ci : ce sont les ténèbres volontaires répandues sur notre esprit, une espèce d'ignorance affectée, un défaut de foi. Nous reconnaissons à la vérité un Dieu, une Providence générale appliquée à régler les divers événements que nous voyons arriver dans la nature ; mais nous avons peine à nous faire l'application de cette vérité. La Providence particulière, occupée du soin de chaque homme, est un point qui trouve toujours je ne sais quelle contradiction en nous ; on dirait que nous en doutons ; ou du moins nous nous comportons comme si nous en doutions : *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté* d'une vérité si consolante, et d'ailleurs si sensible (1) ?

(1) Modicæ fidei, quare dubitasti? *Matth.* XIV, 31.

Est-ce donc que vous pourriez véritablement ignorer que votre Père céleste connaît tout, qu'il peut tout, qu'il veut tout ce qu'il sait être pour votre véritable avantage, qu'il vous aime plus sincèrement que vous ne vous aimez vous-même, qu'il ne consulte, et qu'il ne peut même consulter dans la dispensation des divers événements qui vous regardent, que les mouvements de cet amour si éclairé et si tendre qu'il a essentiellement pour vous? Bannissez donc tout chagrin, toute inquiétude : adorez, aimez de tout votre cœur cette tendre et aimable Providence, jetez-vous entre ses bras, abandonnez-vous absolument à ses soins; aimez aussi sincèrement tout ce qu'elle ordonne à votre égard : tout ce qui vient de sa part ne peut être que le plus utile et le meilleur pour vous.

III. Une seconde cause de notre peu de résignation dans les peines qui nous arrivent, c'est notre immortification, ou ce qui est à peu près la même chose, notre amour-propre. Outre l'ascendant naturel qu'il a sur notre cœur, nous l'avons encore fortifié par l'habitude que nous nous sommes faite depuis si longtemps, de rechercher toujours, et avec tant d'ardeur, tout ce qui peut flatter notre sensualité, notre orgueil, notre cupidité; d'éviter au contraire, de fuir avec empressement tout ce qui peut nous incommoder, nous gêner; nos soins vont sou-

vent, sur cet article, au delà de la délicatesse que l'on reproche quelquefois aux personnes les plus mondaines. Voilà ce qui nous fait porter si impatiemment nos maux ; l'adversité nous déconcerte, la moindre humiliation nous décourage, et la douleur la plus légère nous rebute ; nous ne voulons pas reconnaître que nous ayons mérité ces châtiments, nous ne pouvons plus croire qu'ils soient avantageux pour nous. De là, les murmures, les impatiences, et tant d'autres défauts qui nous ravissent le mérite et la consolation que nous eussions pu trouver dans notre soumission à la volonté de Dieu. Reconnaissez donc au moins votre faute, regrettez-la sincèrement, formez la résolution de la réparer pour le passé, et de l'éviter à l'avenir. Accoutumez-vous à recevoir de la main de Dieu, avec une égale reconnaissance, les biens et les maux, la maladie et la santé, la disette et l'abondance, l'humiliation et les honneurs, les plaisirs et les souffrances ; persuadez-vous que toutes ces choses sont de précieuses grâces pour vous, si vous savez les recevoir avec respect, en faire l'usage qu'il se propose.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XVIII. *Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.*

MERCREDI.

L'entretien de Jésus-Christ avec un célèbre Pharisien.

Erat autem homo ex Pharisæis Nicodemus nomine Princeps Judæorum, hic venit ad Jesum nocte. *Joan.* III, 1.

Un des Pharisiens, nommé Nicodème, homme considérable, parmi les Juifs, alla trouver Jésus la nuit.

I. Voici le premier Pharisien qui soit venu à Jésus-Christ : il n'eut pas plutôt entendu parler de sa divine doctrine, qu'il commença à l'estimer ; il désira sincèrement d'en être instruit, à fond ; il en chercha l'occasion avec soin ; et malgré l'orgueil si ordinaire aux Docteurs de sa secte, il écoute avec humilité les premières leçons du Sauveur. Voilà le modèle d'un Chrétien, d'un Religieux qui veut sincèrement être parfait dans son état. Il doit 1° se former une haute idée de cette perfection ; 2° la désirer avec ardeur ; 3° l'entreprendre avec un courage à l'épreuve de toutes les difficultés qui peuvent se rencontrer dans l'exécution de son dessein ; 4° écouter avec une humble docilité Jésus-Christ qui lui parle, ou par lui-même immédiatement, dans la prière, dans la méditation, dans la lecture spirituelle, ou seulement par la bouche de ses Directeurs, de ses

Supérieurs, qui lui tiennent la place de Dieu même. Heureuse l'âme fidèle qui tend ainsi à la perfection ! Secondée de votre grâce, ô mon Dieu ! elle arrivera infailliblement à ce bienheureux terme auquel elle aspire avec tant d'ardeur.

II. *Nous savons que vous êtes envoyé de Dieu pour enseigner* (1). Un Supérieur, un Maître, qui entreprend d'enseigner la science du salut, peut se flatter d'avoir l'esprit de Dieu, s'il imite la conduite de Jésus-Christ à l'égard de ses Disciples ; c'est-à-dire, 1° s'il les reçoit en tout temps, en tous lieux, à toute heure, avec bonté, avec douceur ; 2° s'il supporte patiemment leurs imperfections, leurs grossièretés, et tous leurs autres défauts naturels, sans se lasser, sans se rebuter, sans les leur reprocher d'une manière mortifiante et aigre ; 3° s'il se donne tout entier à leur instruction, s'il les forme avec soin dans toutes les pratiques de la vie chrétienne, s'il les avertit avec douceur et à propos, s'il les corrige avec prudence ; c'est ainsi que Jésus-Christ en use avec le Pharisien de notre Évangile, et c'est ainsi qu'il en use encore tous les jours avec nous ; quelle douceur ! quelle patience ! quel zèle ! Imitons ces vertus à l'égard de nos inférieurs, prions notre

(1) Scimus quià à Deo venisti, Magister. *Joan.* III, 2.

Seigneur qu'il nous les accorde ; travaillons de notre côté a les acquérir par notre application, et par une fidèle correspondance à sa grâce.

III. Dès la première leçon que Jésus-Christ fait à Nicodème, il l'instruit de l'Incarnation du Verbe, de sa naissance sur terre, de sa passion, de sa mort, de l'amour infini qu'il a pour tous les hommes ; il lui fait connaître la nécessité de la foi, et l'obligation de renaître à une vie nouvelle par l'amour de Dieu et par la haine de soi-même. Telles sont les vérités essentielles qu'on doit inculquer sans cesse, et dont il faut à tout moment rappeler le souvenir dans notre esprit : quelque sublimes que soient ces mystères, quelque contraires qu'ils soient à la nature, un Directeur éclairé et fidèle ne doit jamais se lasser de les répéter aux personnes qu'il a entrepris de former à la vie intérieure et spirituelle. Ce sont les solides fondements sur lesquels il doit appuyer le mystique édifice de la perfection chrétienne. Encore une fois, ces vérités sont sublimes et difficiles ; mais l'esprit de Dieu nous en facilitera l'intelligence et la pratique. Venez donc en nous, Esprit de lumière et de force, imprimez seulement dans nos cœurs l'amour de Jésus-Christ crucifié : dès là, nous serons assez éclairés, assez instruits, assez forts pour connaître, pour aimer, pour remplir tous nos devoirs.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

JEUDI.

Sur ces paroles :

Sicut Moyses exaltavit serpentem, ita exaltari oportet Filium hominis. *Joan.* III, 14.

Comme Moyse éleva en haut le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé de la même manière.

I. Le serpent d'airain élevé par Moyse dans le désert, guérit l'Israélite des blessures qu'il reçoit des serpents de feu, auxquels le Seigneur avait livré son peuple en punition de sa révolte : voilà la figure, et voici la vérité. Jésus-Christ élevé sur la Croix guérit ou préserve le Chrétien des morsures de l'ancien serpent, qui sont, selon l'Apôtre, les plaies que le Démon fait à nos âmes par le péché : *Fuyez le péché*, dit le Sage, *avec autant de soin que vous fuyez aux approches d'un serpent* (1). Mais, si, malgré tous vos soins, toutes vos précautions, ce dangereux et subtil ennemi commence à s'ap-

(1) Tanquam à facie colubri fuge peccatum. *Eccle.* XXI, 2.

procher de vous en tentant de se glisser insensiblement dans votre cœur pour y porter la mort et le poison du péché, hâtez-vous de recourir à Jésus-Christ, jetez incessamment les yeux sur la Croix où il est élevé : il n'est point de préservatif si infaillible et si facile contre toutes les tentations du Démon, de la chair ou du monde.

II. Il y a deux manières de se servir de ce puissant moyen que Dieu nous a donné pour vaincre les tentations dont nous sommes attaqués. La première est de se retracer vivement dans l'esprit tout ce que Jésus-Christ a souffert de douleur et répandu de sang sur la croix pour détruire, pour effacer les péchés que vous avez commis, et pour vous préserver de ceux dont vous serez tenté. Certes, il faudrait que votre cœur fût bien insensible, si cette pensée ne vous inspirait pas assez d'amour du Sauveur, assez de force pour résister alors à la tentation la plus pressante. La seconde manière est d'exercer sur-le-champ, par un principe d'amour pour Jésus-Christ, quelques actes des vertus directement opposées aux vices dont nous sommes tentés; et pour vous y encourager, *rappelez en votre esprit*, dit saint Paul, *celui qui a soutenu une telle attaque de la part des pécheurs* (1). Un tel souvenir ne peut manquer

(1) Recogitate eum qui talem sustinuit adversùm semetipsum contradictionem. *Hebr.* XII, 3.

de vous inspirer une nouvelle force, et de vous faire triompher de vos ennemis.

III. Considérons à présent en quoi consiste la victoire que nous pouvons remporter sur les ennemis de notre salut. Elle consiste, dit saint Bernard, en trois choses, dont une seule suffit. La première est d'avoir soutenu le choc de la tentation avec tant de constance, qu'elle n'ait jamais pu entamer notre cœur, ni obtenir le moindre consentement de notre volonté. Quelque impression que puisse faire sur vous une passion révoltée, vous n'en avez rien à craindre; elle ne peut vous nuire tandis que votre âme lui résistera toujours avec courage (1). Le second genre de victoire est d'avoir si vivement poursuivi l'ennemi, que vous l'ayez absolument mis en fuite, et rétabli au-dedans de vous-même le calme et la tranquillité. Troisièmement, enfin, la manière la plus glorieuse de triompher de la tentation, c'est d'en avoir pris occasion de cultiver avec plus de soin qu'auparavant les vertus qu'elle s'était efforcée d'affaiblir ou de détruire en nous; mais quelque avantage que nous puissions avoir remporté sur l'ennemi, gardons-nous de nous en glorifier. C'est à vous seul, ô mon Dieu, que nous devons en rapporter toute la gloire, puisque c'est un don de votre

(1) Non nocet sensus ubi non est consensus. *S. Bernard.*

grâce que nous avons reçu des mains de votre Fils.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XII. *De la manière de se former à la patience et de combattre ses passions.*

VENDREDI.

Sur ces paroles :

Hoc est judicium quià lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. *Joan.* III, 19.

La cause de la condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière.

I. Voilà le sujet de la juste condamnation du monde en général, et de tous ceux qui y périssent en particulier, c'est leur aveuglement volontaire. Ils sont nécessairement et incessamment environnés de cette éclatante lumière que Jésus-Christ est venu répandre dans le monde; mais ils y ferment volontairement les yeux. La passion leur fait préférer les ténèbres du péché à tout l'éclat de la vérité. Ils la connaissent, ils la sentent malgré eux, cette vérité éternelle; mais ils la haïssent, ils la méprisent, ils la fuient, ils l'étouffent : tel est l'esprit du monde, et telle est aussi la corruption et la malignité

de tous ceux qui vivent sous ses lois. Quelles actions de grâces ne vous devons-nous donc pas, ô mon Dieu ! de nous avoir retirés de ces honteuses et criminelles ténèbres, en nous appelant *à votre admirable lumière* (1) ? Mais quelle fidélité, quelle reconnaissance, quel amour n'exige pas de nous un si grand, un si singulier bienfait !

II. Transféré de ce chaos ténébreux du monde, et placé dans la sainte Cité de Dieu, *dont l'Agneau est la lampe* (2), prenez garde de ne vous plus conduire que par cette lumière ; c'est elle, selon l'expression du Roi Prophète, qui doit désormais éclairer vos pieds, et vous découvrir les sentiers où vous devez marcher (3). C'est elle qui doit uniquement vous conduire en tout, vous faire discerner le vrai du faux, le bien du mal, et le solide du frivole. En un mot, c'est précisément à la lueur de cette divine lumière que vous devez vous accoutumer à examiner tout ce qui se présente à vous : quand le monde offrira donc à vos yeux la pauvreté ou les richesses, les plaisirs ou les souffrances, les honneurs ou les humiliations, les louanges ou les mépris ; si vous voulez ne vous

(1) Qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. *1 Petr.* II, 9.
(2) Lucerna ejus est Agnus. *Apoc.* XXI, 23.
(3) Lucerna pedibus meis, et lumen semitis meis. *Ps.* CXVIII, 105.

y pas méprendre, et juger sainement de toutes ces choses, prenez en main le flambeau de la foi, et ne réglez votre amour et votre haine à l'égard de tous ces différents objets que sur ce que cette vraie lumière vous y découvrira. O Jésus ! lumière éternelle et incréée, qui devez un jour éclairer mon esprit et remplir mon cœur dans la Jérusalem céleste, empêchez-le de se nourrir, de s'occuper, de se laisser éblouir ici-bas par les faux biens que le siècle me présente.

III. Rentrons ici sérieusement dans nous-mêmes : voyons si nous ne nous conduisons pas en effet par quelqu'autre lumière, si nous n'avons pas d'autres règles de nos jugements, si la spéculation s'accorde en nous avec la pratique, s'il ne reste plus rien de ténébreux ni dans nos sentiments, ni dans nos actions, c'est-à-dire, plus de goût, plus d'inclination, plus de penchant, plus de complaisance pour le monde. Evitons avec soin ce monstrueux mélange de lumière et de ténèbres : vouloir unir ensemble deux choses si opposées, dit saint Paul, c'est vouloir accorder Jésus-Christ avec Bélial (1), et les placer tous deux sur un même autel, et dans un même cœur ; mais comme cette union est impossible, c'est vouloir en

(1) Quæ societas luci ad tenebras? quæ conventio Christi ad Belial? *2. Cor.* VI, 14.

chasser le Fils de Dieu, éteindre ses lumières, et se rengager de nouveau dans les ténèbres d'où l'on était sorti. Quel terrible sujet de condamnation ne serait-ce pas pour nous ? Hélas ! il vaudrait peut-être alors bien mieux n'avoir jamais été éclairés, nous en serions bien moins coupables.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. IV. *De la pureté du cœur, et de la simplicité d'intention.*

SAMEDI.

Le dernier témoignage de saint Jean en faveur de Jésus-Christ.

Gaudium meum impletum est, illum oportet crescere, me autem minui.
Joan. III, 29, 30.

Voilà ce qui rend ma joie parfaite; il faut qu'il croisse, et moi, que je diminue.

I. Les Peuples venaient en foule à Jésus-Christ pour être baptisés de sa main ; les disciples de saint Jean envieux de ce concours, et jaloux de la gloire qui paraissait en revenir au Sauveur, trouvent mauvais qu'il soit entré dans ce saint ministère, ils s'en plaignent à leur Maître en des termes pleins d'aigreur, et ne peuvent souffrir que personne partage avec lui

cet honneur (1). Voilà les effets et le caractère de l'envie, vice bas et honteux en lui-même, mais dont on est cependant quelquefois susceptible jusque dans les fonctions les plus saintes. Soyez donc sur vos gardes contre un sentiment qui s'insinue si aisément dans le cœur ; vous affliger des applaudissements qu'on donne à votre frère, c'est en quelque sorte vous en prendre à Dieu même, puisque c'est véritablement Dieu qui lui a communiqué, non-seulement les talents qui le font réussir, mais qui lui donne encore proprement le succès dont vous êtes jaloux (2). C'est la considération dont Jean-Baptiste se sert dans cette occasion pour corriger le zèle amer de ses disciples. Dieu est le maître de ses dons : laissez-les-lui distribuer à qui il lui plaît. Si vous aimiez bien sincèrement votre Dieu, vous aimeriez sa libéralité partout où il veut la placer ; si vous aviez un véritable zèle pour sa gloire, il vous importerait peu par qui elle fût procurée : soit que Jésus-Christ fût annoncé et glorifié par vous ou par d'autres, vous en ressentiriez toujours une joie égale ; ainsi en usait son Précurseur, ainsi en usait son Apôtre (3) : usez-en donc aussi de même, si

(1) Venerunt ad Joannem et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat et omnes veniunt ad eum. *Joan.* III, 26.

(2) Non potest homo accipere quidquam nisi fuerit ei datum de cœlo. *Ibid.* 27.

(3) Dùm Christus annuntietur, gaudeo, sed et gaudebo. *Philip.* I, 18.

vous voulez être l'ami de l'époux ; étouffez avec soin tous ces sentiments de jalousie que votre amour-propre vous déguise si artificieusement à vous-même sous le beau nom de zèle.

II. S'attrister intérieurement des louanges qu'on donne à nos frères, sur les grâces qui éclatent en eux, sur la manière dont ils s'acquittent des emplois spirituels que la Providence leur a confiés, être secrétement piqué de la réputation qu'ils s'acquièrent dans leur ministère, c'est un vice qu'on se cache aisément à soi-même, dont on se croit rarement coupable, et qui est cependant plus commun qu'on ne pense ; envier les avantages d'autrui, n'est-ce pas vouloir l'en dépouiller, et ôter en quelque sorte à Dieu la libre disposition de ses biens ? Quoi de plus odieux et de plus criminel ! Cette espèce de jalousie ne tient pas seulement de celle des Juifs : elle ressemble à celle du Démon même. Sondez avec plus de soin que jamais votre propre cœur, et arrachez-en jusqu'aux plus imperceptibles fibres de cette indigne et lâche passion. *Ne soyons point avides de la vaine gloire, nous attaquant les uns les autres, et nous portant envie les uns aux autres* (1). Souvenons-nous que saint Paul met le péché d'envie au nombre de ces crimes honteux, qui

(1) Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. *Gal.* v, 26.

privent un Chrétien de tous ses droits sur le céleste héritage.

III. Mais, ce qui doit achever de nous guérir de ce vice, c'est qu'outre l'injure qu'il fait à Dieu et au prochain, il vous fait à vous-même un tort particulier, puisqu'il vous prive de la part que vous eussiez eue au mérite de votre frère, si au lieu de lui envier l'honneur de la bonne œuvre qu'il vient de faire, vous vous en fussiez charitablement réjoui avec lui. Le bien d'autrui, dit saint Bernard, nous devient en quelque façon propre et personnel par la joie que nous en ressentons. Quel avantage ne serait-ce donc pas pour vous, de partager ainsi avec vos frères tout ce qu'ils font de louable et de grand aux yeux de Dieu ? ce moyen d'augmenter vos mérites devant lui est sans doute le plus favorable et le plus sûr, puisqu'il ne vous expose point à la tentation de la vanité et de l'orgueil, et que d'ailleurs il ne vous coûte aucune peine ; mettez-vous donc en état de profiter de ce secret que la charité vous apprend ; mais, pour cela, commencez par détruire parfaitement en vous tout ce que vous pouvez avoir de penchant à la jalousie ; ne vous dissimulez pas votre faiblesse, comptez certainement que vous en avez beaucoup ; entrez, sur cette matière, dans quelque détail avec vous-même, et vous trouverez bientôt que vous êtes, sur ce point, bien plus

répréhensible que vous ne l'aviez cru. Mais, de quoi me servira-t-il, Seigneur, de découvrir les plaies profondes que l'envie a faites à mon âme ! Sans vous, je ne puis les guérir : allumez donc dans mon cœur ce feu divin de la charité chrétienne, afin qu'elle y consume tout ce qui est contraire à l'amour que je dois avoir pour Dieu et pour mes frères.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. LIV. *Qu'il ne faut pas s'embarrasser dans les choses extérieures.*

LE III DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur ces paroles :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. *Matth.* VIII, 8.

Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez chez moi.

I. Ces paroles peuvent nous servir d'une excellente préparation à la sainte communion, pourvu qu'en les répétant avec l'Eglise qui les prononce pour nous à haute voix, nous nous appliquions à en pénétrer le sens, à reconnaître notre indignité, à sentir le poids de nos misères, à en gémir sincèrement aux pieds de Jésus-

Christ ; confus alors de paraître ainsi en sa présence, tout couverts des taches de nos péchés, nous lui dirons avec le lépreux de l'Evangile, dans les sentiments d'une humble et tendre confiance : *Seigneur, vous pouvez me rendre net si vous voulez* (1). Mais, souvenons-nous que pour l'obtenir, cette guérison, il faut commencer par la vouloir nous-mêmes, et la vouloir de bonne foi ; car, pour le Sauveur, il la veut ; il est du moins toujours disposé à la vouloir ; et s'il diffère à nous l'accorder, c'est que nous différons à la lui demander. Nous restons toujours malades, ou parce que nous aimons notre maladie, ou parce que nous ne la connaissons pas, que nous ne l'apercevons pas. C'est une espèce de lèpre bien dangereuse, que l'insensibilité à son mal, que de ne point sentir son orgueil, sa sensualité, ni tous ses autres défauts ! prenez-y garde : conjurez au moins notre Seigneur de vous y rendre sensible, et de vous découvrir toute la profondeur de vos plaies. On est bien éloigné de chercher le remède à ses maux quand on les ignore, quand on ne veut point guérir. Craignez cette terrible menace que Dieu vous fait par son Prophète : *J'ai votre impureté en exécration, parce que j'ai voulu vous purifier, et vous n'avez pas voulu vous laver de vos taches ; vous les conserverez donc toujours jus-*

(1) Domine, si vis, potes me mundare. *Matth.* VIII, 2.

qu'à ce que j'aie satisfait mon indignation (1).

II. *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi.* Convainquez-vous donc bien de la vérité de ce sentiment. Non, quand Jésus-Christ vous aurait purifié par sa grâce, de toute cette lèpre dont vous êtes couvert, fussiez-vous devenu plus pur que Marie même, vous ne l'êtes point encore assez, et vous pourriez toujours le dire avec vérité : non, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi; mais, combien le méritez-vous moins? combien en êtes-vous plus indigne, par l'attachement invincible que vous conservez pour votre lèpre? Si la seule qualité d'homme vous rend indigne d'approcher de ce redoutable Sacrement, ne l'êtes-vous pas infiniment davantage par ce honteux caractère de pécheur? Concevez donc une bonne fois votre indignité; entretenez-vous volontiers dans cet humble et juste sentiment, pensez souvent aux péchés que vous avez commis durant les ténèbres de votre vie passée, gémissez sur ceux que vous commettez encore tous les jours; si quelque chose est capable de diminuer votre indignité, ce sera ce sentiment, ce souvenir, ce respect, cette douleur que vous aurez de vos fautes.

(1) Immunditia tua execrabilis quià mundare te volui, et non es mundata, sed nec mundaberis priùs, donec quiescere faciam indignationem meam in te. *Ezechiel*, XXIV, 13.

III. Malgré la connaissance et le sentiment que vous avez de votre indignité, plein de confiance dans la bonté et dans les miséricordes infinies du Sauveur, approchez-vous de lui, puisqu'il permet, qu'il vous invite, qu'il veut et qu'il ordonne même que vous le receviez ; il sera content, pourvu que vous ne vous méconnaissiez pas, pourvu que vous vous humiliiez profondément, pourvu que, purifié par la pénitence, vous lui promettiez de bonne foi de travailler désormais de votre mieux avec le secours de sa grâce, à vous rendre plus digne de l'honneur qu'il veut vous faire ; du reste, étudiez avec soin la conduite du Centurion, que l'Evangile vous propose aujourd'hui pour modèle de la foi, de l'espérance, de la charité, de la dévotion et de l'humilité avec lesquelles vous devez recevoir Jésus-Christ. Faites en sorte qu'il ne puisse pas vous reprocher de trouver en vous ces vertus en un moindre degré qu'il ne les a trouvées dans ce pieux Gentil (1). Le Fils de Dieu mesurera les grâces qu'il vous destine dans la Communion, sur la mesure des vertus que vous y apporterez.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. I. *Avec quelle révérence il faut recevoir Jésus-Christ.*

(1) Non inveni tantam fidem in Israël. *Matth.* VIII, 10.

LUNDI.

Entretien de Jésus-Christ avec une Samaritaine.

Venit mulier de Samariâ haurire aquam. *Joan.* IV, 7.

Il vint alors une femme Samaritaine puiser de l'eau.

I. Commençons par considérer d'abord les fatigues de Jésus-Christ ; elles sont également réelles et mystérieuses : ce n'est pas sans dessein que l'Evangile a pris soin de les décrire. *Jésus, fatigué du chemin, était assis en cet état sur le bord de la fontaine* (1). C'est le désir sincère de la conversion d'une seule âme pécheresse qui cause au Sauveur cette lassitude, cette soif ardente dont il est pressé ; il se rend au lieu où il sait que cette femme pécheresse doit venir : tout fatigué, tout altéré qu'il est, il l'y attend en cet état avec tranquillité, sans penser seulement à ses propres besoins. Quelle patience ! quelle bonté ! il n'est point d'âme qui ne soit précieuse à Jésus-Christ ; il n'y en a donc aucune qui ne mérite votre attention, vos soins, votre assiduité, vos services ; quelque méprisable qu'elle paraisse aux yeux du monde, elle est digne de toute l'ardeur de votre zèle, dès qu'elle a été jugée digne de celui d'un Dieu ;

(1) Jesus fatigatus ex itinere sedebat sic suprà fontem. *Joan.* IV, 6.

mais souvenez-vous, surtout, avec une tendre reconnaissance, de tout ce que vous avez vous-même coûté au Fils de Dieu. Avec quelles peines, avec quelles fatigues ne vous a-t-il pas cherché jusqu'ici? il se repose, à présent, et vous attend : que ne venez-vous donc enfin à lui? ou plutôt, pourquoi vous en éloignez-vous tous les jours davantage? ne craignez pas, dit le Prophète, il ne vous attend que pour vous combler de ses miséricordes (1).

II. *Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire* (2)? Quel don en effet! quelle précieuse grâce! voir Jésus-Christ, l'entendre parler, s'entretenir familièrement avec lui : tel est le bonheur de cette femme étrangère; mais ne soyez pas jaloux de son sort, le vôtre est encore infiniment plus heureux si vous saviez le connaître, le sentir, en profiter! avec quelle patience ne vous attend-il pas *près du puits de Jacob*, c'est-à-dire, sur le saint Autel, sur le bord de ces *sources du Sauveur, où il vous invite de venir puiser les salutaires eaux de la grâce* (3)? Combien de fois ne vous parle-t-il point au fond du cœur dans l'oraison, dans la méditation, dans la Communion? avec quel soin ne

(1) Expectat Dominus ut misereatur vestri. *Is.* xxx, 18.
(2) Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere? *Joan.* iv, 10
(3) Haurietis aquas de fontibus Salvatoris. *Isai.* xii, 3.

vous avertit-il pas de vos fautes, de vos imperfections ? Il vous exhorte à tout moment, il vous presse, il vous sollicite sans cesse de vous rendre ; est-ce donc ou que vous ne l'entendez pas, ou que vous ne le reconnaissez pas ? Ah ! pouvez-vous le méconnaître ? eh ! quel autre que lui pourrait donc vous parler comme il vous parle, et faire sur votre cœur les impressions qu'il y fait souvent, malgré la rébellion de vos passions ? laissez-vous donc toucher, persuader, conduire par ses inspirations ; reconnaissez *le don de Dieu* : quel trésor ! profitez-en, ménagez-le avec soin, demandez-lui pardon de l'avoir si longtemps méprisé, de l'avoir prodigué en tant d'occasions, et promettez-lui d'en faire désormais un meilleur usage.

III. Ce qui vous a empêché jusqu'ici de recevoir ou de profiter de cette eau pure, de cette eau sanctifiante que le Sauveur vous invitait de venir puiser dans sa source, c'est la passion que vous avez pour les biens, les honneurs, les plaisirs de ce monde. Quelle est donc votre folie, de chercher avec tant d'ardeur à éteindre votre soif dans *ces eaux troubles et bourbeuses qui coulent dans l'Egypte* (1) ? Ah! *quiconque boit de cette eau*, vous dit Jésus-Christ, *aura*

(1) Quid tibi vis in viâ Ægypti ut bibas aquam turbidam. *Jerem.* II, 18.

encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif (1) : cette eau deviendra en lui une source de richesses, d'honneurs et de plaisirs bien plus solides, bien plus durables et bien plus propres à satisfaire tous les désirs de son cœur. Ah ! si vous pouviez vous résoudre à vous abandonner entièrement à la conduite de Jésus, vous verriez bientôt l'accomplissement de cette magnifique promesse ; mais souvenez-vous qu'elle ne peut jamais s'accomplir tant que vous conserverez le moindre goût pour quelque créature. Divin Sauveur, source de tous biens, faites-nous connaître le don que vous nous destinez ; apprenez-nous à l'estimer, à l'aimer, à le rechercher, à tout quitter pour l'obtenir et pour le conserver.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. LIII. *Contre la vaine science du siècle.*

(1) Omnis qui bibit ex aquâ hâc, sitiet iterùm ; qui autem biberit ex aquâ quam ego dabo, non sitiet in æternum. *Joan.* IV, 13.

MARDI.

Sur ces paroles de Jésus-Christ:

Cibum habeo manducare quem vos nescitis. *Joan.* IV, 32.

J'ai une nourriture à prendre que vous ne savez pas.

I. Connaître et exécuter la volonté de Dieu, la faire connaître aux autres, et la leur faire accomplir, voilà la véritable nourriture de Jésus-Christ, et celle de toutes les âmes qui aiment véritablement leur Père céleste. Etudier avec application les desseins de Dieu sur soi, lui demander par une continuelle oraison, de les connaître de plus en plus, chercher les moyens de les remplir avec fidélité, purifier son cœur de tout ce qui pourrait en empêcher ou en retarder l'exécution, donner à ses actions les plus communes un motif surnaturel et divin, être sans cesse attentif à tout ce qui peut procurer la gloire au Seigneur, s'y employer tout entier et sans relâche, compter pour rien, s'il le faut, pour y réussir, la faim, la soif; souffrir sans ostentation, et presque sans s'en apercevoir, le chaud et le froid, les travaux et les veilles; voilà la nourriture du zèle chrétien, et le pain de l'homme parfait. Convenez que vous connaissez peu cette sainte et sanctifiante

nourriture, ou qu'elle a du moins bien peu de goût pour vous. En avez-vous en effet jamais eu quelque faim, l'avez-vous jamais regardée comme quelque chose de solide? Ah! humiliez-vous donc profondément, craignez, tremblez; un pareil dégoût est la marque infaillible d'une maladie dangereuse, tâchez d'en découvrir la cause, et remédiez-y incessamment.

II. *Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et de consommer son ouvrage* (1). Un supérieur, un Directeur, un homme apostolique, ne doit avoir dans le cœur que l'œuvre de Dieu, le salut et la perfection des âmes que la Providence lui a confiées; s'il est vraiment animé de l'esprit de Jésus-Christ, ce doivent être là ses délices, sa nourriture et sa vie. Rien n'a plus de rapport avec la faim dont un homme est tourmenté, que le désir sincère qu'une âme doit avoir d'accomplir la volonté de Dieu. Les aliments les plus grossiers, les plus amers, ou les plus insipides, paraissent toujours assez bons dès qu'on est travaillé d'une véritable faim; disons-en autant, à proportion d'une âme qui souhaite bien ardemment l'accomplissement de la volonté de son Dieu : il n'y a rien de difficile, de pénible, de rebutant pour elle; elle ne se plaint de rien,

(1) Dixit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, et perficiam opus ejus. *Joan.* IV, 34.

tout lui paraît au contraire doux et agréable ; elle est également contente dans les humiliations et dans les honneurs, dans l'abondance et dans la disette, dans les souffrances et dans les plaisirs. Tout lui est égal où la volonté de Dieu se trouve également (1). Ah ! Seigneur excitez en moi cette faim si sainte et si parfaite, cette faim de la justice que vous avez promis de rassasier si abondamment dans le séjour de la gloire.

III. Le Sauveur appelle ici, dit saint Chrysostôme, le salut des hommes sa nourriture et sa vie, afin de nous faire mieux sentir par cette expression figurée avec quelle ardeur, avec quelle vivacité il travaille à leur procurer un bonheur éternel (2). Mais faites-vous bien réflexion que vous êtes vous-même, dans ce sens, la nourriture et la vie de Jésus-Christ ? avec quel soin ne s'applique-t-il pas depuis tant d'années à vous sanctifier ? que n'a-t-il pas fait depuis ce temps-là, pour vous rendre parfait ? on croirait qu'il n'est occupé que de ce seul objet. Répondez-vous à son empressement pour vous ? ne lui refusez pas davantage une consolation qui lui tient lieu de tout, et que vous ne

(1) Ubi par est Dei voluntas, ibi paria sunt omnia.
S. Augustin.

(2) Hominum salutem hoc in loco cibum appellat ut quanto salutis nostræ curâ et desiderio teneatur ostendat.
S. Chrys. Hom. 33.

pouvez pas ne lui point accorder sans vous perdre. Imitez vous-même le zèle de Jésus-Christ pour le salut et pour la perfection de vos frères ; contribuez-y autant que votre état et votre profession pourront vous le permettre, c'est pour vous un devoir, un précepte rigoureux. Dieu vous impute, dit saint Augustin, la perte de toutes les âmes que vous avez pu sauver. On pense peu à cette vérité ; imprimez-la, ô mon Dieu, profondément dans mon esprit et dans mon cœur, faites que je contribue efficacement à la perfection du corps de vos élus par ma sanctification, et par celle de mes frères.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XLVII. *Qu'il faut supporter les plus grandes peines pour obtenir la vie spirituelle.*

MERCREDI.

Jésus-Christ guérit le fils d'un Seigneur de Cana en Galilée.

Hic cùm audisset quià Jesus advenisset à Judæà in Galilæam abiit ad eum, et rogabat eum, ut descenderet et sanaret filium ejus, incipiebat enim mori.

Joan. IV, 47.

Ce Seigneur ayant appris que Jesus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir guérir son fils, car il se mourait.

I. Notre foi doit être plus vive, et notre confiance plus parfaite que celle de cet Officier ; sa conduite cependant peut servir de modèle à bien des Chrétiens, et leur apprendre à recourir incessamment au Sauveur, tant pour leurs propres besoins que pour ceux des personnes auxquelles ils s'intéressent. Il n'est pas extraordinaire de s'adresser à Dieu dans les afflictions et dans les peines qui nous arrivent : mais il est rare que nous nous y adressions assez tôt ; si nous venons à lui, ce n'est qu'après avoir tenté tous les autres moyens, après avoir épuisé tous les autres remèdes, après avoir lâchement mendié de vaines consolations auprès des créatures aussi faibles et aussi impuissantes que nous-mêmes. Voilà de quoi notre Dieu est jaloux, de quoi il se plaint, et pourquoi il diffère lui-

même, à son tour, à nous venir secourir. Accoutumez-vous donc à porter toujours vos premières plaintes à Dieu, à implorer d'abord son secours avec une tendre et vraie confiance, mais sans lui prescrire ni le temps, ni la manière dont vous souhaitez qu'il vous délivre de vos maux. Est-ce ainsi que vous vous êtes jusqu'ici comporté avec lui? si vous l'avez fait, bénissez-l'en, c'est un effet de sa grâce : si vous y avez manqué, humiliez-vous, et pensez à rectifier votre conduite.

II. *Allez, votre fils est plein de vie* (1). La chose arriva en effet, et sur-le-champ, comme le Sauveur le lui avait promis. Si cette prière est pleinement exaucée, que n'avons-nous pas lieu de nous promettre d'une constante, humble, soumise et fervente prière? une prière accompagnée de ces quatre qualités n'est jamais rejetée. Dieu peut tout ce que vous lui demandez, il aime à vous l'accorder, il s'en fait même honneur, dit le Prophète : pourquoi donc l'obtenez-vous, en effet, si rarement? Ah! ne vous en prenez qu'à vous-même, c'est que vous vous y prenez mal; c'est que vous demandez sans application, sans ardeur, sans respect, sans désir d'être écouté : oui, il faut nécessairement qu'il manque, de votre part, quelque chose

(1) Vade, filius tuus vivit. *Joan.* IV, 50.

à vos prières, faites-y attention : ne serait-ce pas que vous refusez à Dieu ce qu'il vous demande lui-même ? Vous parlez à Dieu dans l'oraison, mais il vous y parle aussi à son tour, il vous y intime ses ordres, il vous y fait connaître ses volontés ; vous vous y engagez aisément à les suivre, mais tenez-vous toujours votre parole ? obéissez-vous fidèlement et promptement ? Jésus-Christ accomplit sur-le-champ ce qu'il promet, usez-en de même à son égard ; ne laissez point passer la journée sans exécuter ce que vous avez résolu le matin dans votre oraison.

III. *Il crut lui et toute sa maison* (1). Admirons la bonté et la magnifique libéralité du Sauveur ! Ce père ne demande que la guérison corporelle de son fils, il l'obtient, et en même temps la guérison spirituelle de son âme. Telle est la force et la nature d'une sainte prière. Elle est souvent exaucée même au delà de nos demandes, au delà de nos désirs. La guérison de ce jeune homme est l'occasion de sa foi et de sa conversion ; Dieu a peut-être attaché la vôtre à une grâce encore plus faible et moins considérable en apparence : estimez donc jusqu'à ses moindres bienfaits, n'en négligez aucun, soyez fidèle aux petites choses, si vous voulez mériter

(1) Credidit ipse et domus ejus tota. *Joan.* IV, 53.

les plus grandes : la grâce intérieure qui doit vous toucher, et vous faire arriver un jour à la plus éminente sainteté, peut dépendre du bon ou du mauvais usage que vous ferez d'une grâce purement extérieure : soyez donc attentif à tout, mettez tout à profit pour le Ciel. L'Officier dont il est parlé dans l'Evangile, crut le premier en Jésus-Christ ; mais toute sa maison suivit bientôt son exemple. Heureuse la communauté, la famille dont le chef est fidèle à Jésus-Christ, régulier, édifiant : quelle source de bénédictions et de grâces pour tous ceux qu'il gouverne ! Donnez, Seigneur, à tous vos enfants, de tels pères, de tels supérieurs, de tels guides.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXIX. *Que l'on ne doit pas agir à contre-temps dans les affaires.*

JEUDI.

Jésus-Christ fait faire à ses Apôtres une pêche miraculeus .

Ascendens autem in unam navim quæ erat Simonis. *Luc.* v, 3.

Jésus monta dans l'une de ces barques, qui était celle de Simon.

I. Aussitôt que le Sauveur fut monté dans la barque de saint Pierre, il le pria de s'éloigner du rivage, ensuite il voulut qu'il entrât en pleine mer; peu après, il lui commanda d'étendre ses filets pour pêcher, enfin il les remplit de poissons. Reconnaissons ici, disent les Maîtres de la vie intérieure, les différents degrés par où Dieu fait arriver une âme à la perfection de la vie spirituelle et évangélique; 1° Jésus-Christ entre dans notre cœur par sa grâce (1); 2° il nous détache de toutes les choses de la terre, en nous en découvrant le néant et le danger (2); 3° il nous anime à la pratique des plus hautes vertus (3); 4° il nous inspire un zèle ardent pour sa gloire et pour le salut de nos frères, auquel il nous engage de travailler avec soin, à proportion des forces et des talents que nous avons

(1) Ascendens in unam navim. *Luc.* v, 3.
(2) Rogavit eum à terra reducere. *Ibid.*
(3) Duc in altum. *Ibid.* v, 4.

reçus (1); 5° enfin, il bénit nos travaux, il les fait réussir à notre avantage, en leur donnant un abondant succès (2). Si vous aspirez donc à la sainteté chrétienne, et à la perfection de votre état, ainsi que vous y êtes obligé, étudiez avec application toutes les démarches de la grâce, soyez-y docile, ne mettez pas, par votre faute, d'obstacle aux desseins que Dieu a formés sur vous.

II. *Nous avons fatigué toute la nuit, et nous n'avons rien pris* (3). On travaille toujours inutilement quand on le fait sans Jésus ou sans son ordre. Une âme indévote, immortifiée, qui ne cherche que ses intérêts, qui ne suit point les lumières intérieures de la grâce, se donne quelquefois beaucoup de mouvements et de peines, se fatigue souvent par la pratique d'une infinité de devoirs extérieurs, d'observances pénibles; et tout cela, sans fruit, sans mérite, sans récompense, parce qu'on travaille dans la nuit du péché; ce sont autant d'œuvres de ténèbres qui se font à pure perte. L'esprit intérieur, la droite intention, dit Jésus-Christ, est l'œil et le flambeau de toutes nos actions; celles qui n'en sont point éclairées sont ténébreuses, et toujours inutiles pour le Ciel. Hélas! ne vous reconnais-

(1) Laxate retia vestra in capturam. *Luc.* v, 4.
(2) Concluserunt piscium multitudinem copiosam. *Ibid.* v, 6.
(3) Per totam noctem laborantes nihil cepimus. *Ibid.* v, 5.

sez-vous pas à cette triste peinture ? au contraire, quand on agit avec Jésus-Christ, et par ses ordres, quand, comme fait saint Pierre, on ne *jette le filet que sur sa parole* (1), et pour lui obéir, le succès est infaillible, la pêche est toujours abondante, on travaille peu, et l'on avance beaucoup. C'est ainsi, Seigneur, que je veux travailler désormais sous vos yeux par amour pour vous, et toujours avec un esprit de dépendance et de soumission. Que n'aurai-je pas à espérer d'un tel travail ? quels fruits le prochain n'en peut-il point attendre !

III. *Ce que voyant Simon Pierre, il dit à Jésus, en se jetant à ses pieds : Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur* (2). Nous nous trompons si nous jugeons de la grandeur de notre vertu par la grandeur de nos succès. Il n'y a point de proportion nécessaire de l'une à l'autre. Dieu produit encore aujourd'hui, comme autrefois, les plus grandes merveilles par les instruments les plus faibles. Loin de tirer vanité du nombre ou de l'éclat de vos bonnes œuvres, humiliez-vous-en, au contraire, plus profondément ; n'en rapportez la gloire qu'à Dieu, elle n'est due en effet qu'à lui seul. Au milieu des applaudissements, ne per-

(1) In verbo tuo laxabo rete. *Luc.* v, 5.
(2) Quod cùm videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu dicens : exi à me quia peccator sum, Domine. *Ibid.* v,8.

dez jamais de vue votre propre indignité, souvenez-vous toujours que vous n'êtes qu'un homme pécheur ; l'humilité n'est pas cependant opposée à la reconnaissance ; Dieu ne vous ordonne pas de détourner les yeux de dessus ses bienfaits, il veut, au contraire, que vous n'en perdiez jamais le souvenir ; mais il veut en même temps que vous ne les regardiez que comme des dons gratuits que vous ne tenez que de sa pure libéralité, ce qui vous oblige, par conséquent, à une reconnaissance encore plus tendre. Les Apôtres témoignèrent la leur à Jésus-Christ, en quittant, pour le suivre, leurs barques, leurs filets, leurs parents; vous ne serez jamais un parfait disciple du Sauveur, sans renoncer, pour son amour, aux mêmes choses. Dès que votre cœur aura encore de l'attache pour quelque personne, pour quelqu'emploi, pour quelque séjour, pour quelque demeure particulière, vous n'êtes point digne de suivre le Fils de Dieu (1). Examinez quelles sont vos dispositions à cet égard. O mon Dieu ! que je suis encore éloigné de la perfection que vous demandez dans vos vrais serviteurs ! je n'y parviendrai jamais par mes efforts, si vous ne m'accordez un secours plus puissant ; ne me le refusez pas, Seigneur, je le désire plus sin-

(1) Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus. *Matth.* x, 37.

cèrement que jamais, et j'espère d'y être plus fidèle.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. IV. *De la pureté du cœur, et de la simplicité d'intention.*

VENDREDI.

Jésus-Christ guérit la belle-mère de saint Pierre.

Jesus de synagogà introivit in domum Simonis; socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus. *Luc.* IV, 38.

Jésus étant sorti de la Synagogue, entra chez Simon; la belle-mère de Simon avait une fièvre violente.

I. La fièvre de cette femme, dit saint Ambroise, nous représente peut-être la fièvre des différents péchés et de toutes ces passions criminelles dont les violentes agitations nous causent tant d'infirmités et de faiblesses. Non, l'ardeur de la concupiscence n'est pas moins dangereuse que le feu d'une fièvre brûlante; l'une abat la chair, et l'autre cause de mortelles langueurs à notre âme. La fièvre que nous ayons donc le plus à craindre, c'est celle que produit l'amour des biens et des plaisirs de ce monde, la sensualité, l'ambition, la co-

lère ; voilà les véritables maux dont un Chrétien doit gémir, et contre lesquels il ne saurait trop se précautionner. Ces maladies sont contagieuses, et le monde en est rempli ; fuyez donc le monde, et son air empesté : hélas ! vous ne l'avez déjà que trop respiré, peut-être vous a-t-il déjà saisi le cœur sans que vous vous en soyez aperçu : plus on est insensible au mal, plus on en a à craindre. Hâtez-vous de chercher le remède dont vous avez besoin : si vous différez plus longtemps, la maladie deviendra incurable.

II. Les Disciples de Jésus-Christ touchés de l'état de cette femme, le prièrent de la guérir : le Sauveur s'approcha d'elle, *il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta* (1). On a recours aux Saints, on leur fait des vœux et des prières pour les engager à nous obtenir de Dieu la santé du corps, on ne fait rien pour les intéresser à la sanctification de l'âme. Pourquoi y a-t-il si longtemps que les passions, les mauvaises habitudes, les affections déréglées dominent dans votre cœur ? c'est, ou que vous n'avez jamais prié le Sauveur qu'il vous en délivrât, ou que s'il leur a commandé d'en sortir, vous vous êtes toujours opiniâtré à les y retenir malgré ses ordres. Mon Dieu ! qu'un malade est en danger

(1) Imperavit febri, et dimisit illam. *Luc.* IV, 39.

quand il préfère la maladie à la santé, quand il résiste à son médecin, quand il rejette tous ses remèdes ! Combien de fois le Fils de Dieu ne s'est-il pas approché de vous pour vous guérir ? Combien de fois ne vous a-t-il pas présenté le secours de ses miséricordes et de ses grâces ? combien de fois ne vous a-t-il pas pressé, sollicité avec instance, de profiter de la compassion qu'il avait de vos maux ? Vous l'avez, jusqu'ici, toujours refusé, rebuté avec obstination: quel aveuglement, ou quelle ingratitude ! Ah ! ayez pitié de vous-même, reconnaissez votre faute, rappelez incessamment le Sauveur, il n'est pas encore trop éloigné ; il entendra votre voix, il est tout prêt à revenir à vous : quelle charité, quel amour !

III. Dès que cette femme fut guérie, *elle se leva aussitôt, et se mit à les servir* (1). Elle emploie sur-le-champ la santé et les forces qu'elle venait de recouvrer au service de son bienfaiteur. Telle doit être votre reconnaissance des bienfaits de Dieu, vous devez les lui rapporter, et ne les faire uniquement servir qu'à sa gloire. Examinez quel usage vous faites de l'esprit et des autres talents naturels que vous avez reçus ? Si vous avez quelqu'envie de travailler utilement pour Dieu, commencez par vous gué-

(1) Et continuò surgens ministrabat illis. *Luc.* IV, 39.

rir parfaitement : les services d'un malade ne sauraient lui être agréables. Souvenez-vous toujours, dans toutes vos actions, que c'est Jésus-Christ que vous servez, et non les hommes, cette seule pensée les rendra plus méritoires et plus parfaites. Ne désirez la santé que pour la consacrer à son service : si vous travaillez pour l'utilité de vos frères, accoutumez-vous à ne regarder dans leurs personnes que celle du Fils de Dieu. C'est uniquement lui qui doit vous en donner la récompense. O mon Dieu ! que je serais heureux, si cette méditation pouvait m'aider à prendre des sentiments si parfaits : que je commence du moins aujourd'hui, Seigneur, à vous servir d'une manière digne de vous !

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre I, chap. XV. *Des œuvres faites par un motif de charité.*

SAMEDI.

Trois sortes de vocations défectueuses.

Qui non renuntiat omnibus, non potest meus esse discipulus. *Luc.* XIV, 33.

Quiconque ne renonce pas à tout, ne peut être mon disciple.

I. *Un homme dit à Jésus : Je vous suivrai, en quelque lieu que vous alliez* (1). Rien de plus saint que cette résolution, si elle eût été aussi désintéressée qu'elle le paraissait à tout autre qu'à Jésus-Christ, qui lisait dans le cœur de cet homme, qui y découvrait le motif intéressé qui le portait à s'engager ainsi à son service. N'y a-t-il point encore aujourd'hui des gens de ce caractère, qui veulent paraître ne chercher qu'à suivre Jésus-Christ, et qui ne cherchent au fond qu'à se ménager à l'ombre de sa Croix une vie plus tranquille, plus douce, plus commode que celle que le monde lui offrait ? Quelle indignité, et qu'on se trompe honteusement, quand on ose rechercher des richesses dans le service d'un Maître *qui n'a pas lui-même où reposer sa tête* (2). Suivez le Fils de l'homme, à la bonne heure : mais ne vous attendez pas à

(1) Dixit quidam ad illum : sequar te quòcumque ieris. *Luc.* IX, 57.

(1) Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. *Ibid.* IX, 58.

être mieux que lui. Rougissez, au contraire, de n'être pas plus pauvre, plus dénué. Si, par condescendance, il vous fournit abondamment le nécessaire, recevez-le avec une humble et tendre reconnaissance ; mais soyez toujours en garde contre le superflu.

II. *Jésus dit à un autre : Suivez-moi, celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller auparavant ensevelir mon père* (1). Jésus-Christ improuve ce délai ; il refuse cette permission, toute juste qu'elle paraît, parce qu'il veut que nous laissions les morts ensevelir leurs morts (2), c'est-à-dire, que nous abandonnions absolument au monde le soin des affaires du monde, pour ne nous occuper uniquement que des choses qui regardent le royaume de Dieu (3). C'était sans doute une œuvre de piété que de donner la sépulture à son père ; mais cette œuvre était hors de sa place, puisqu'elle était contraire à l'ordre du Sauveur. Dès que Dieu, ou les Supérieurs parlent, il faut interrompre, ou même abandonner tout à fait les actions les plus saintes : *C'est quitter Dieu pour Dieu.* Rien ne peut l'emporter sur le prix d'une prompte et exacte obéissance : c'est elle qui est la me-

(1) Ait autem ad alterum : Sequere me : ille autem dixit : Permitte mihi primùm ire, et sepelire patrem meum. *Luc.* IX, 59.

(2) Sine ut mortui sepeliant mortuos suos. *Ibid.* IX, 60.

(3) Tu autem vade, et annuntia regnum Dei. *Ibid.*

sure et la règle de toutes les autres vertus qui, sans elles, dégénèrent elles-mêmes en vices et en péchés. Par où pensez-vous, demande saint Bernard, que Magdeleine ait plu davantage à Jésus-Christ? Est-ce par son application aux bonnes œuvres, par la sublimité de sa contemplation, par l'abondance de ses larmes? Non, ça été uniquement par son obéissance (1); sans cela, tout le reste eût été indifférent au Sauveur; n'oubliez jamais cette vérité, suivez-la dans la pratique.

III. *Il y en eut un autre qui dit : Seigneur, je vous suivrai; mais permettez-moi de me défaire auparavant de ce qui est dans ma maison* (2). Jésus-Christ rejette encore cette troisième sorte de gens irrésolus et chancelants, ingénieux à trouver chaque jour de nouveaux prétextes pour différer toujours l'exécution des bons desseins que Dieu leur inspire. Un délai volontaire devient souvent la source de mille obstacles involontaires que nous ne surmonterons peut-être jamais. Remettre à un autre jour le bien que vous pouvez faire aujourd'hui, c'est, selon le Sauveur, *regarder en arrière, après*

(1) Nec studium bonæ actionis, nec otium sanctæ contemplationis, nec lacrymæ pœnitentis, illi accepta esse potuerunt extra Bethaniam, id est, domum obedientiæ.
Bernard, ad milit. temp. c. 15.

(2) Et ait alter : Sequar te, Domine, sed permitte mihi primùm renunctiare his quæ domi sunt. *Luc.* IX, 61.

avoir mis la main à la charrue. Les personnes de ce caractère ne sont pas propres pour le royaume de Dieu (1). Quand il s'agit du service et de la gloire de Dieu, rien ne doit nous arrêter un seul moment, tout doit céder à ce grand motif : que si la prudence chrétienne exige que vous examiniez plus mûrement la chose, faites-le ; mais alors, n'appelez à vos délibérations, ni la chair, ni le sang ; consultez uniquement Jésus-Christ, son Saint-Esprit, vos supérieurs, un saint et sage Directeur. Ce que vous déterminerez dans un tel conseil, ne peut être qu'agréable à Dieu.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. VI. *Des épreuves de celui qui aime véritablement.*

LE IV DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Jésus-Christ apaise une tempête.

Ascendente eo in navicu-lam, secuti sunt eum Discipuli ejus. *Matth.* VIII, 23.

Jésus montant dans la barque, il y fut suivi de ses Disciples.

I. De fidèles disciples n'abandonnent jamais leur maître ; les plus grands périls, le danger

(1) Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retrò, aptus est regno Dei. *Luc.* IX, 62.

même d'une mort évidente, rien n'est capable de les séparer de sa personne, ou de diminuer le tendre attachement qu'ils ont pour lui. Dès que le Sauveur est entré dans la barque de saint Pierre, il s'élève une horrible tempête : les flots de la mer paraissent prêts à l'engloutir, figure sensible de ce qui nous arrive quelquefois à nous-mêmes. Jésus-Christ est-il entré dans notre cœur, soit par la Communion, soit par une vive inspiration qui nous porte à réformer notre vie, ou à travailler plus sérieusement à notre perfection ; dès là, tout l'Enfer semble se déchaîner contre nous : ce n'est plus que tentations, que troubles, qu'agitations ; nos passions se réveillent, et leurs flots plus furieux que jamais, paraissent nous annoncer un naufrage prochain. Laissez passer l'orage, demeurez tranquille avec Jésus-Christ ; surtout, ne vous découragez point, ne quittez pas votre entreprise, ce serait donner la victoire à votre ennemi ; c'est là tout ce qu'il se proposait. Quand même il vous serait échappé quelque faute pendant cette tempête, ne perdez pas pour cela la paix de votre cœur, n'en recourez qu'avec plus de confiance à Jésus-Christ ; dites-lui alors, comme les Apôtres, avec ferveur : *Secourez-nous, Seigneur ; sans vous, nous sommes en danger de périr* (1).

(1) Domine, salva nos, perimus. *Matth.* VIII, 25.

II. Les Apôtres recoururent au Sauveur dans le danger où ils étaient ; mais ils le firent un peu trop tard ; ils commirent deux fautes : 1° ils s'abandonnèrent à la crainte ; 2° ils doutèrent de la toute-puissance de leur maître, qu'ils crurent n'être pas en état de les secourir tandis qu'il dormait. Voilà de quoi Jésus-Christ les reprend : *Pourquoi avez-vous peur, ô gens de peu de foi* (1) ? Evitez avec soin ces défauts ; quelque chose qui puisse arriver, ne vous livrez jamais aux sentiments d'une crainte immodérée ; conservez toujours une confiance ferme et inébranlable dans la puissance et la bonté de Jésus-Christ ; ne vous exposez pas témérairement, ne vous jetez pas de vous-même dans la tentation, vous y péririez ; mais, si Dieu, si l'obéissance vous engage dans des occasions qui vous paraissent difficiles et délicates, ne craignez pas, ne vous alarmez pas, notre Seigneur ne vous abandonnera pas dans un danger où il vous a mis lui-même ; implorez seulement son secours, *il commandera aux vents et à la mer*, et il se fera aussitôt un grand calme (2) ; toutes vos difficultés s'aplaniront, et vous verrez renaître en un moment la sérénité et la paix. Hélas ! je l'ai déjà expérimenté cent fois ; que je serais donc inexcusable, ô mon

(1) Quid timidi estis, modicæ fidei ? *Matth.* VIII, 26.
(2) Imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna. *Ibid.*

Dieu ! s'il m'arrivait jamais de me défier des soins de votre Providence.

III. *Le monde qui était là fut saisi d'étonnement, et dit : Quel homme est ceci, que les vents et la mer lui obéissent* (1)? Entrez vous-même dans les sentiments d'admiration de la toute-puissance et de l'infinie bonté du Sauveur ; mais souvenez-vous que ces deux attributs ne paraissent nulle part avec tant d'éclat que dans la divine Eucharistie que vous devez recevoir aujourd'hui ; ne cessez donc jamais de l'admirer chaque fois que vous en approchez, soyez toujours saisi d'un étonnement tout nouveau, demandez-vous à vous-même : Eh ! *quel est donc celui-ci*, à qui toute la nature obéit avec tant de respect, et qui obéit lui-même avec tant d'exactitude à la voix de son Ministre ? Ah ! n'est-il pas bien juste que je lui obéisse aussi à mon tour avec la même régularité ? Souffrirai-je que les plus furieux éléments me reprochent plus longtemps ma désobéissance ? N'êtes-vous donc pas toujours le même, ô mon Dieu ! N'est-ce pas vous qui me parlez encore dans votre Evangile, par vos inspirations, par mes règles ! n'est-ce pas vous qui m'ordonnez de réprimer les passions de mon cœur qui s'élevent sans cesse contre votre sainte loi, de calmer les

(1) Mirati sunt dicentes : qualis est hic quia venti et mare obediunt ei ? *Matth.* VIII, 27.

agitations de mon esprit inquiet et orgueilleux ! Je rougis, Seigneur, de mon indocilité : mais ne m'en punissez pas ; mon âme commence à ressentir la force de votre voix : elle va se soumettre à votre empire, goûter les douceurs de cette parfaite tranquillité, de ce calme profond que vous portez partout.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. LVII. *Que l'homme ne doit point trop se décourager quand il tombe dans quelque faute.*

LUNDI.

Jésus-Christ guérit un Paralytique.

Offerebant ei Paralyticum jacentem in lecto. *Matth.* IX, 2.

On lui présenta un Paralytique étendu sur un lit.

1. Considérez d'abord l'ardente charité de ceux qui portaient ce Paralytique : ne pouvant le présenter à Jésus-Christ, à cause de la foule, ils découvrent le toit de la maison où il était ; et l'ayant percé, ils descendirent le lit où il était couché. Voilà l'image des efforts extraordinaires qu'il faut faire pour la guérison d'une âme tiède, elle n'a plus ni assez de force, ni assez

de courage pour venir, d'elle-même, chercher le Sauveur; quand on lui ferait faire quelque démarche pour s'en approcher, la tumultueuse foule de ses passions l'empêcherait toujours d'arriver jusqu'à lui. Dans ce déplorable état, quelle autre ressource de salut pour elle, sinon de se mettre entre les mains de quelques personnes éclairées et charitables, disposées à faire en sa faveur les efforts nécessaires et capables, par leur zèle ingénieux, de trouver le moyen de réussir. Reconnaissez-vous ce portrait? Il représente ce que vous avez été autrefois, et peut-être ce que vous êtes encore aujourd'hui. Voulez-vous être guéri, commencez du moins par bien comprendre la grandeur de votre mal, pour désirer sincèrement d'en être délivré : pour vous former une haute idée des miséricordes du Seigneur, mettez votre espérance en lui, et du reste, abandonnez-vous à la conduite de vos Directeurs; ne leur résistez point, ils vous conduiront sûrement à Jésus-Christ.

II. *Jésus dit au Paralytique* : *Mon fils, prenez courage, vos péchés vous sont remis* (1). Comme le péché est le plus grand de tous les maux, et la source de tous ceux dont ce malade était accablé, c'est pour cela que le Sauveur commence

(1) Jesus dixit Paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. *Matth.* IX, 2.

sa cure miraculeuse par l'en délivrer. Heureuse l'âme à qui Jésus-Christ rend intérieurement ce consolant témoignage : *Vos péchés vous sont remis ;* quelle source pour elle, de confiance et de joie! Au contraire, quel trouble, quelle inquiétude, quelle alarme pour un Chrétien, qui voit et qui sent sa conscience chargée d'une infinité de péchés! Hélas! les maladies les plus douloureuses, les plus aiguës, sont-elles comparables à ce funeste état! Que vous êtes aveugle et insensé, si vous n'en jugez pas ainsi, si vous ne préférez pas la santé de votre âme à la santé de votre corps, et la grâce de Dieu à tous les autres biens! La conduite que Jésus-Christ tient à l'égard de ce Paralytique, doit vous inspirer ce sentiment, et vous apprendre que vous ne réussirez jamais à guérir vos maladies spirituelles, si vous n'allez d'abord à la source du mal, qui est la passion dominante.

III. *Jésus voyant ce qu'ils pensaient, pourquoi*, dit-il, *faites-vous de mauvais jugements en vous-mêmes* (1)? Jésus-Christ n'aurait-il pas lieu de vous reprocher souvent les mêmes choses? Qu'auriez-vous à lui répondre pour votre justification, si, développant à vos yeux tous les objets qui occupent votre esprit et votre cœur, il vous en demandait un compte rigou-

(1) Cùm vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala? *Matth.* IX, 4.

reux ? *Malheur à vous*, dit le Prophète, *qui pensez à des choses inutiles* (1) ! Mais, quel plus grand malheur, si vous livrez votre cœur à tant de pensées injustes, téméraires, ambitieuses, intéressées, pleines de jalousie et de ressentiment, et par conséquent si injurieuses à Dieu, qui les découvre, et si nuisibles à vous-mêmes, qui attirez par là son indignation et sa colère! O mon Dieu ! purifiez ce cœur de tout ce qui peut vous y déplaire ; faites, par votre grâce, qu'il ne soit occupé que de vous.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXXIII. *De l'instabilité du cœur humain, et de l'obligation de se proposer Dieu pour fin dernière.*

MARDI.

La vocation de saint Matthieu à l'Apostolat.

Sequere me. *Matth.* IX, 9. *Suivez-moi.*

I. *Jésus s'en allant ailleurs, vit un homme nommé Matthieu, qui était assis au bureau des Fermes, et lui dit : Suivez-moi* (1). Quel bon-

(1) Væ qui cogitatis inutile ! *Mich.* II, 1.
(2) Cùm transiret indè Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine, et ait illi : Sequere me. *Matth.* IX, 9.

heur, quelle grâce pour cet homme, de se voir ainsi appelé et choisi par Jésus-Christ même, préférablement à tant d'autres! Le Fils de Dieu vous a-t-il fait une moindre faveur, lorsqu'il vous a tiré du milieu du monde pour vous attacher à lui! Hélas! peut-être y êtes-vous peu sensible; mais votre ingratitude ne saurait diminuer le prix de cet inestimable bienfait. Il sera toujours vrai de dire que votre vocation était dans les desseins de Dieu, le principe de votre bonheur éternel, au lieu que votre infidélité à cette grâce sera apparemment la source de votre réprobation. Déplorez donc cette ingratitude, qui peut avoir de si funestes suites : âme ingrate et infidèle, vous dit-il par son Prophète, eh! ne vous souvenez-vous donc plus de ce jour, de ce moment où, *passant auprès de vous, je vous vis foulée aux pieds dans votre sang*? Touché d'une tendre compassion, j'eus pitié de vous, *et je vous dis, en vous voyant ainsi couverte de votre sang : Vivez, quoique vous soyez, vous dis-je, couverte de votre sang, vivez* (1). Oseriez-vous nier que ce ne fût précisément là l'état honteux où vous étiez réduit, quand je vous ai appelé à la vie chrétienne ou religieuse? Aviez-vous alors de quoi mériter cet amour particulier que je vous

(1) Transiens per te, vidi te conculcari in sanguine tuo, et dixi tibi cùm esses in sanguine tuo : Vive : dixi, inquam, tibi, in sanguine tuo vive. *Ezech.* XVI, 6.

ai marqué par préférence à tant d'autres que j'ai laissés, que j'ai abandonnés à leur malheureux sort, pour ne m'occuper que de vous, en vous attachant à moi ? Ah ! serez-vous donc assez ingrat pour refuser de me suivre ? Quoi ! quelques légères mortifications que vous avez à essuyer, et que je partage encore avec vous, seront-elles un motif assez puissant pour vous engager à renoncer à mon service, à me quitter, à m'abandonner ?

II. Jésus-Christ dit à Matthieu : *Suivez-moi*, et sur-le-champ il quitta tout pour le suivre. Jésus-Christ en dit autant à un autre jeune homme, et il reste attaché opiniâtrément à son premier état. Terribles jugements de Dieu ! admirez, dans le premier, l'aimable force de la grâce et sa vertu toute divine ; reconnaissez, dans le second, le funeste pouvoir de la volonté humaine qui résiste aux plus puissants attraits de la voix de Dieu; l'un doit ranimer votre confiance, l'autre doit réveiller votre vigilance, et vous faire prier. Quelque difficiles et quelque pénibles que soient à la nature les devoirs de l'état que vous avez embrassé, espérez toujours que Dieu vous donnera la force de les remplir; sa grâce est puissante pour vous faire surmonter tous les obstacles, pourvu que vous le vouliez bien sincèrement vous-même. Banuissez donc toutes ces frayeurs, cette pusillanimité,

ces troubles, ces inquiétudes, ces défiances; c'est un Dieu qui vous appelle; il vous donnera tout ce qu'il faut pour le suivre, il ne tiendra qu'à vous de lui obéir.

III. *Ce que voyant les Pharisiens, ils disaient à ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des Publicains et des pécheurs* (1). Laissez murmurer ces orgueilleux et faux dévots : pour vous, louez au contraire le Sauveur, bénissez la bonté avec laquelle il daigne se familiariser, pour ainsi dire, avec des pécheurs comme nous. Remerciez-le de ce qu'il ne se contente pas de manger avec vous, mais de ce qu'il se donne lui-même pour vous servir de nourriture. Voilà, ô vile créature, jusqu'à quel excès un Dieu a porté son amour pour vous. Soyez en garde contre toutes sortes de murmures, ne donnez jamais de mauvaises interprétations aux actions de vos frères, vous ignorez leurs raisons, leur intention peut être pure, et leurs motifs louables.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XIV. *Qu'il faut éviter les jugements téméraires.*

(1) Et videntes Pharisæi dicebant discipulis : Quare cum Publicanis et peccatoribus manducat Magister vester ?
Matth. IX, 11.

MERCREDI.

Murmure des Disciples de saint Jean.

Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes: Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant?
Matth. IX, 14.

Alors les disciples de Jean s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Pourquoi les Pharisiens et nous, jeûnons-nous souvent, et que vos disciples ne jeûnent point?

I. Jésus-Christ justifie la conduite des Apôtres qui se trouvaient quelquefois avec lui, et par son ordre, aux festins des gens du monde ; il voulait, par là, leur apprendre dès lors la sage maxime que saint Paul savait si bien pratiquer, et qu'il a enseignée en termes plus formels aux premiers Fidèles qu'il voulait former à la vie évangélique : *Je sais*, leur disait-il, *je sais vivre pauvrement, je sais aussi vivre dans l'abondance, je m'y suis fait partout, et en toutes rencontres ; je suis accoutumé au bon traitement et à la faim, à l'abondance et à la disette ; je puis tout en celui qui me fortifie* (1). Telle était la vie et la disposition de l'Apôtre, telle doit être aussi la nôtre ; nous serons, selon les arrangements de la Providence, tantôt bien

(1) Scio et humiliari, scio et abundare; ubique et in omnibus institutus sum, et satiari et esurire, et abundare, et penuriam pati ; omnia possum in eo qui me confortat.
Philip. IV, 12.

et tantôt mal, aujourd'hui dans les honneurs, et demain dans l'humiliation ; un jour on nous applaudira, un autre on nous calomniera, on nous persécutera. Accoutumons-nous à bénir Dieu de tout, et à recevoir tout de sa main avec une sainte indifférence, sans nous enfler de nos prospérités, sans nous laisser abattre par les adversités. Si nous sommes de solides amis de l'Epoux (1), nous serons aussi modérés dans la joie que généreux dans la souffrance.

II. Après tout, les Apôtres ont bien plus longtemps jeûné, pleuré, travaillé qu'ils n'ont été dans le repos et dans les plaisirs de ce monde. L'absence de l'Epoux leur a bien plus coûté de larmes que sa présence ne leur avait procuré de joie sensible. Telle est la conduite de Jésus-Christ sur ses élus. Il les traite en cela comme son Père l'a traité lui-même durant le cours de sa vie mortelle (2) ; malheur au Chrétien qui voudrait être ici-bas plus riche, plus honoré, plus à son aise que son Maître ! la Croix est l'héritage qu'il laisse pour cette vie à ses enfants; ceux qui renoncent à cet héritage temporel seront privés de l'éternel. Vous avez beau raffiner et vous épuiser à chercher des tempéraments, des correctifs pour adoucir la sévérité de

(1) Filii Sponsi. *Matth.* IX, 15.
(2) Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum. *Luc.* XXII, 29.

cette morale ; rien ne peut donner atteinte à la simplicité de cette immuable vérité : quiconque ne souffre point avec Jésus-Christ ne règnera jamais avec lui. O mon Dieu ! donnez à mon esprit l'intelligence, et à mon cœur le goût de cette importante vérité.

III. Le troisième et dernier fruit que nous devons tirer de cette réflexion, est d'éviter avec soin la conduite de ces jaloux disciples de saint Jean, qui critiquent si témérairement celle des Apôtres, tout innocente et toute sainte qu'elle est. Il y a encore aujourd'hui des Pharisiens et des dévots outrés, à qui un zèle amer tient lieu de toute vertu. Tout les alarme, tout les scandalise; ils censurent tout ce qui n'est pas conforme à leur génie, ils ne pardonnent rien. La funeste illusion de se croire ainsi en droit de se rendre juge de la conscience des autres ! La charité chrétienne est bien plus douce et plus modeste : ne vous inquiétez pas tant de la conduite de vos frères, peut-être que leurs services sont plus agréables à Dieu que les vôtres. Ainsi, dit saint Paul, *que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point de celui qui mange, puisque Dieu même le ménage* (1). Esprit-Saint,

(1) Is qui manducat non manducantem non spernat : et qui non manducat, manducantem non judicet ; Deus enim illum assumpsit. *Rom.* XIV, 3.

source de charité et de lumière, ouvrez mes yeux sur mes défauts, fermez-les sur les défauts de mes frères.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXIV. *Qu'il faut éviter toute recherche curieuse sur la conduite d'autrui.*

JEUDI.

Jésus-Christ ressuscite la fille de Jaïre.

Princeps unus accessit et adorabat, dicens : Domine, filia mea modò defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet. *Matth.* IX, 18.

Un Chef de la Synagogue l'aborda et l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez, mettez votre main sur elle, et elle vivra.

I. Quelle estime, quelle ardeur n'a-t-on pas pour une vie qui doit nécessairement bientôt finir, et qui passe en un moment ! quelle indifférence pour une vie qui doit toujours durer, qui doit être éternellement heureuse, ou éternellement malheureuse ! on n'y pense point. Quel bruit, quelles alarmes, quelle douleur, quelle surprise ne cause point dans une maison, dans une ville, dans un Etat, la mort d'un parent, d'une jeune personne, d'un homme en

place, d'un Magistrat, d'un Prince ! On en voit tous les jours une infinité qui meurent de la mort du péché ; tout le monde est tranquille, personne n'en pleure, personne n'en est touché, personne ne s'en afflige, ni ne croit s'en devoir affliger. Il n'y a peut-être point de preuve plus sensible qu'il n'y a plus, ni foi, ni charité parmi les hommes. Heureux l'homme qui apprend tous les jours à bien mourir ! heureux le Chrétien qui craint plus le péché le plus léger, que la mort la plus cruelle ! heureuse l'âme sainte qui est dans tous les moments de sa vie, telle qu'elle voudrait être au moment de sa mort ! êtes-vous dans cette situation? Examinez bien ce qui vous empêche principalement de vous y mettre ; mettez-vous-y sans délai.

II. Le Fils de Dieu touché de la douleur de ce père affligé, s'empresse de lui accorder la consolation qu'il était venu lui demander; c'est ainsi qu'il en use tous les jours à notre égard. Hélas! il y a longtemps que nous ne serions plus, et que nous aurions déjà commencé notre malheureuse éternité, si sa miséricorde ne nous avait arrachés des portes de l'enfer toutes les fois que nous avons mérité, et peut-être dû naturellement y tomber. Si Jésus-Christ vous avait réellement rendu la vie une seule fois, vous croiriez la devoir employer tout entière à son amour, à sa gloire, à votre sanctification ;

mais si vous ne vous en serviez que pour l'offenser davantage, pour l'outrager par de nouveaux et de plus grands péchés, ne vous croiriez-vous pas digne de l'exécration de Dieu et des hommes ? Pensez-y bien, et jugez devant Dieu si vous êtes bien moins coupable de vivre comme vous vivez, après avoir été si souvent ressuscité de la mort du péché à la vie de la grâce : où est votre foi ? où est votre raison ? y a-t-il quelque chose d'outré dans cette réflexion ? vous vient-il quelque chose à l'esprit capable de diminuer l'horreur de votre ingratitude ?

III. *Quand Jésus fut venu au logis de ce Chef de la Synagogue, voyant les joueurs de flûte, et une troupe de gens qui faisaient grand bruit : retirez-vous*, dit-il, *car cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort* (1). Le Sauveur vous en dit autant : éloignez-vous du tumulte et du bruit du monde ; chassez de votre cœur cette foule de passions tumultueuses qui y causent tant d'agitation, tant de trouble : sans cela, votre âme ne peut ni ressusciter, ni guérir ; ou si elle n'est point morte, en effet, mais seulement endormie par la tiédeur, par la nonchalance, jamais Jésus-Christ ne la réveillera de ce fatal

(1) Cùm venisset Jesus in domum Principis et vidisset tibicines et turbam tumultuantem, dicebat : Recedite, non est enim mortua puella, sed dormit. *Matth.* IX, 23.

et dangereux sommeil, jamais il ne lui rendra cette ferveur, cette sainte vivacité qui lui est si nécessaire pour goûter les solides douceurs de la vie spirituelle. Que les gens du monde se trompent, lorsqu'ils regardent la vie pénitente et mortifiée comme une véritable mort ! Ah ! c'est au contraire, vous le savez, mon Dieu, un doux sommeil, un saint et tranquille repos, l'état le plus heureux et le plus sûr ; Seigneur, faites-m'en aimer et goûter les douceurs.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XXIII. *De la méditation de la mort.*

VENDREDI.

Jésus-Christ guérit une femme d'une perte de sang.

Dicebat enim intra se : Si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero. *Matth.* IX, 21.

Elle disait en elle-même : Si je touche seulement sa robe, je serai guérie.

I. Qu'elle idée cette femme n'a-t-elle pas de la puissance de Jésus-Christ ! vit-on jamais plus de piété, plus de confiance, plus de foi, plus d'humilité ! c'est à une maladie de douze ans entiers et à la pauvreté, qu'elle est, pour ainsi dire, redevable de toutes ses excellentes vertus. Tant

qu'elle n'est encore que malade, elle pense peu au Sauveur; mais quand, par un surcroît d'adversité, elle se trouve en même temps accablée de maladie, et réduite à la plus affreuse indigence, sans biens et sans secours, c'est alors que réveillant sa foi, elle tourne toutes ses vues du côté du Fils de Dieu; elle le recherche avec une sainte ardeur, et met en lui toute son espérance. Tels sont, pour l'ordinaire, les effets de l'adversité que la Providence ménage de temps en temps à certaines âmes pour les guérir de leurs maladies, pour les dégoûter du monde, pour se les attacher. Malheur à l'âme qui s'obstine dans son péché jusqu'au milieu de ces salutaires afflictions, et qui blasphème sur sa croix avec le mauvais larron! son salut est bien désespéré, elle a épuisé les dernières ressources de la miséricorde de Dieu. Le triste et déplorable sort!

II. *Cette femme vint dans la foule par derrière, et toucha la robe du Sauveur* (1). Le vêtement du Fils de Dieu, disent les Pères, c'est proprement son humanité sacrée. On la touche quand on croit sincèrement les mystères de cet Homme-Dieu, quand on les médite avec dévotion, quand on se les applique par la mortification, quand on reçoit cette très-sainte

(1) Venit in turbâ retrò et tetigit vestimentum ejus. *Marc.* v, 27.

chair dans la Communion. Heureuse l'âme qui peut toucher ainsi le vêtement de Jésus! Quelle source de vertus, de bénédictions, et de grâces n'y trouvera-t-elle point! Ce n'est pas néanmoins assez de le toucher précisément, comme cette foule de Juifs le touchaient, sans foi, sans dessein, sans envie de guérir (1). Un nombre infini de Chrétiens le touchent ainsi tous les jours dans le Sacrement de l'Eucharistie, qui n'en retirent pour cela ni force, ni vertu, parce qu'ils s'en approchent au milieu du tumulte de leurs passions, sans ordre, sans modestie, sans recueillement, peut-être sans foi et sans amour: communier ainsi, ce n'est pas toucher Jésus-Christ, c'est en quelque sorte l'étouffer, et, comme dit saint Paul, le faire mourir dans notre cœur.

III. Le Sauveur du monde appelle cette femme, et lui ordonne d'approcher : elle obéit, *elle vient, mais effrayée et toute tremblante, elle se jette à ses pieds et lui expose avec sincérité tout ce qui s'était passé* (2). Ne présumons jamais d'approcher de Jésus-Christ de nous-mêmes, et sans être appelés par lui ou par nos Supérieurs. Lors même que nous y venons ainsi

(1) Vides turbam comprimentem te, et dicis : quis me tetigit ? *Marc.* v, 31.

(2) Timens et tremens, venit et procidit ante eum, et dixit ei omnem veritatem. *Ibid.* v, 33.

par le mouvement de l'obéissance, il faut que ce soit toujours avec les sentiments d'une crainte filiale, et d'une sainte frayeur à la vue de cette majesté redoutable, et de notre indignité. L'expérience que nous avons déjà faite de ses miséricordes, doit cependant exciter notre confiance, et nous engager à le remercier de ses bienfaits, à lui avouer nos misères, à lui exposer nos besoins, à lui demander sa protection et son secours. Quelque reconnaissante que fût cette femme de la guérison qu'elle avait reçue du Fils de Dieu, elle la tint toujours secrète, tant que le Sauveur ne lui commanda pas de la publier. On doit rarement parler des grâces extraordinaires qu'on a reçues de Dieu; exposer un trésor, c'est se mettre en danger de le perdre. Renfermons dans nous-mêmes notre reconnaissance, c'est par l'humilité et le silence que nous devons la témoigner à notre bienfaiteur; tenons-nous-en toujours à cette règle, tant que Dieu ne nous en dispense pas par un ordre contraire.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. VII. *Du soin de cacher la grâce sous la garde de l'humilité.*

—

SAMEDI.

Jésus-Christ guérit deux aveugles.

Transeunte indè Jesu, secuti sunt eum duo cœci, clamantes et dicentes : Miserere nostrî, Fili David.
Matth. IX, 27.

Comme Jésus allait de ce lieu-là à un autre, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Fils de David, ayez pitié de nous.

I. Il importe peu à un Chrétien, dit saint Jérôme, d'être privé des yeux du corps, pourvu que son âme soit assez éclairée pour reconnaître le Messie comme ces deux aveugles, pour adorer sa puissauce, pour aimer sa bonté, pour espérer en ses miséricordes. Il est peu de formule de prière plus efficace et plus agréable à Jésus-Christ que celle dont ces deux aveugles se servent : *Fils de David, ayez pitié de nous.* Répétons-la souvent, employons-la dans tous nos besoins, prononçons-la, non du bord des lèvres, mais du fond de notre cœur, avec un vif sentiment de nos misères, une profonde humilité, une sincère douleur de nos péchés, une tendre confiance en sa bonté. Nous avons irrité sa justice, nous n'avons plus de ressource qu'en sa miséricorde : non, Seigneur, devons-nous lui dire avec le Prophète : *Ce n'est point par la confiance téméraire que nous pourrions avoir dans nos œuvres que nous vous adressons nos*

prières, en nous prosternant humblement devant vous; c'est par la seule connaissance que nous avons de la multitude de vos miséricordes (1). Oui, c'est votre miséricorde, et votre plus grande miséricorde, que j'implore avec David, pour le passé comme pour l'avenir, pour le temps et pour l'éternité.

II. *Jésus leur dit, croyez-vous que je puis faire ce que vous souhaitez? Oui, Seigneur, dirent-ils* (2). Sans la foi, on ne peut ni plaire à Dieu, ni en rien obtenir. C'est la première disposition qu'il exige d'une âme à laquelle il veut faire des grâces extraordinaires. Avez-vous cette foi ferme et inébranlable, ce vif sentiment, cette intime conviction de la toute-puissance du Maître que vous servez? bénissez-l'en, c'est une première grâce de sa libéralité, qui va être suivie de bien d'autres si vous n'y mettez point d'obstacle. Au contraire, pourquoi voit-on tant de personnes, d'ailleurs, assez zélées pour leur salut, n'oser cependant aspirer à la perfection, faire si peu de progrès dans la vie intérieure, entreprendre si rarement de grandes choses pour la gloire de Dieu? c'est véritablement qu'elles n'ont point cette foi vive

(1) Neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces nostras antè faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. *Dan.* IX, 18.

(2) Et dicit eis Jesus: creditis quia hoc possum facere vobis? utique, Domine. *Matth.* IX, 28.

dont nous parlons ; car, si elles l'avaient, les plus grandes difficultés seraient incapables de les décourager ; cette entreprise, se diraient-elles, est difficile, et bien au-dessus de mes forces, il est vrai ; mais ce n'est point aussi par mes seules forces qu'elle doit réussir ; c'est par la force du Sauveur, à laquelle, si je veux, rien ne résistera ; c'est lui qui se charge du succès de cette affaire, il m'en répond, pour peu que je veuille agir de mon côté. Qu'y a-t-il donc qui puisse désormais m'inquiéter, m'alarmer, me rebuter dans le service de mon Dieu ; il m'offre ses forces ; elles sont toutes-puissantes : *Je puis donc tout moi-même dans celui qui me fortifie* (1). Mon Dieu, si nous raisonnions ainsi, si nous pensions ainsi avec votre Apôtre, jusqu'à quel héroïsme ne porterions-nous pas encore aujourd'hui la vertu !

III. *Alors Jésus leur toucha les yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi* (2). La mesure de toutes nos lumières, aussi bien que de toutes nos véritables forces, est notre foi : Seigneur, que n'en avons-nous une assez vive pour reconnaître du moins aujourd'hui tout ce que nous avons perdu jusqu'ici de vertu et de mérite par notre lâcheté, par la faiblesse de

(1) Omnia possum in eo qui me confortat. *Philip.* IV, 13.
(2) Tunc tetigit oculos eorum, dicens : Secundùm fidem vestram fiat vobis. *Matth.* IX, 29.

notre foi, par le peu de confiance que nous avons eue dans votre tout-puissant secours ! Hélas ! combien n'y a-t-il pas de degrés d'humilité, de mortification, de charité que nous eussions pu peut-être acquérir très-aisément, et que nous n'avons pas acquis en effet, parce que nous avons toujours aimé à les croire impossibles. Ah ! nous le verrons un jour bien clairement ; mais n'attendez pas à la mort, Seigneur, pour nous dessiller les yeux sur tous ces affligeants objets, découvrez-nous-les dès aujourd'hui, afin de réparer, par votre grâce, ce que nous avons perdu par notre faute.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXX. *Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce.*

LE V DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

La parabole de l'ivraie.

Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. *Matth.* XIII, 24.

Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ.

I. Jésus-Christ est cet excellent grain, ce froment pur et fécond qu'il vient aujourd'hui ré-

pandre lui-même dans le champ de votre cœur, pour y demeurer d'abord enseveli et caché, pour s'y multiplier ensuite par l'augmentation des grâces qu'il vous destine; enfin, pour y fructifier, en vous faisant porter les précieux fruits des vertus chrétiennes. Telle est l'intention du Sauveur, quand il se donne à vous par la Communion ; prenez garde de ne vous y point opposer : quelque féconde que soit par elle-même cette divine semence, elle ne produit pour l'ordinaire qu'autant qu'elle est fécondée, aidée par notre propre travail. Préparez donc avec soin la terre qui la doit recevoir ; arrosez-la, cette terre sèche et aride, par les larmes de votre pénitence ; échauffez-la par les vives ardeurs de votre charité, cultivez-la par les exercices de la mortification, Dieu fera le reste : il bénira vos travaux, et vous aurez une abondante moisson.

II. *Tandis que les gens dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie, parmi le froment* (1). Qu'est-ce que cette ivraie ? 1° Ce sont ces imperfections volontaires, ces inclinations trop naturelles, ces continuels retours sur vous-même, ces vues humaines, ces pensées vaines et inutiles, ces fautes légères à la vérité, mais qui déplaisent néanmoins à Dieu,

(1) Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici. *Matth.* XIII, 25.

et que Jésus-Christ ne peut souffrir dans son champ. Ne vous endormez point sur tout cela : soyez toujours sur vos gardes, et veillez sans cesse sur les démarches de votre ennemi, afin d'empêcher l'exécution de ses pernicieux desseins. 2° L'ivraie ; ce sont encore, selon l'explication de Jésus-Christ même, les personnes fâcheuses, incommodes, irrégulières, et quelquefois vicieuses, qui se trouvent souvent mêlées parmi le bon grain jusque dans les maisons les plus édifiantes et les plus saintes. C'est au Père de famille à juger comment il faut en user à leur égard. Pour nous, contentons-nous de dissimuler prudemment les maux qu'ils nous font, d'attendre patiemment le temps que Dieu a marqué pour nous en délivrer, et de supporter charitablement leurs défauts ; Jésus-Christ, dans le Sacrement de l'Autel, n'en souffre-t-il pas de bien plus considérables en vous-même? réglez donc votre patience et votre charité sur la sienne.

III. *Les serviteurs* du père de famille *lui dirent : Voulez-vous que nous allions la cueillir? Non, dit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le froment* (1). La précipitation et la vivacité sont souvent

(1) Servi autem dixerunt ei : Vis, imus et colligimus ea, et ait : non, ne forte colligentes zizania eradicetis simul cum eis et triticum. *Matth.* XIII, 28, 29.

aussi nuisibles à l'œuvre de Dieu que la nonchalance et la lenteur. Tout zèle impétueux est pour l'ordinaire un faux zèle ; il scandalise souvent et n'édifie jamais : soyez toujours en garde contre l'ardeur de votre tempérament jusque dans les actions les plus vertueuses et les plus saintes : souhaitez ardemment le bien, mais ne le procurez jamais par des moyens violents ; ainsi, souffrez plutôt quelques imperfections dans vos frères, que de les reprendre avec aigreur ou à contre-temps ; donnez-leur le loisir de se reconnaître, et de se corriger eux-mêmes. Par une conduite si prudente, vous arracherez l'ivraie sans déraciner pour cela le bon grain, c'est-à-dire, que vous ferez cesser le désordre sans donner atteinte ni à la charité, ni à la douceur, ni à l'humilité, que vous vous mettiez en danger de ruiner dans vous et dans les autres, si vous aviez suivi les premiers mouvements de votre vivacité naturelle. Répandez, Seigneur, dans notre cœur et sur nos lèvres, l'onction de votre grâce : faites qu'elle règle et qu'elle anime également le zèle des uns et la douceur des autres.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre iv, chap. xii. *Que celui qui veut communier doit s'y préparer avec grand soin.*

LUNDI.

Jésus-Christ trouve auprès de la piscine un malade de trente-huit ans.

In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum. *Joan.* v, 3.

Là, étaient étendus des malades en grand nombre, des aveugles, des boiteux, d'autres dont les membres ne prenaient point de nourriture, qui attendaient que l'eau fût agitée.

I. Voilà, disent les Maîtres de la vie spirituelle, la figure des différentes espèces de maladies auxquelles nos âmes sont elles-mêmes sujettes ; 1° les uns sont si languissants et si faibles (1), qu'on dirait qu'ils n'ont pas la force de faire seulement un pas dans le chemin de la vertu et de la perfection. 2° Les autres, aveuglés (2) par l'amour des biens sensibles, marchent dans de continuelles ténèbres, sans presque s'élever jamais à la connaissance des vérités éternelles. 3° Ceux-ci, comme le prophète Elie le reprochait aux Juifs, sont des gens inconstants et toujours irrésolus, qui balancent entre Dieu et Baal, entre Jésus-Christ et le monde (3). 4° Les derniers enfin nous représentent

(1) Languentium. *Joan.* v, 3.
(2) Cæcorum. *Ibid.*
(3) Claudorum. Usquequò claudicatis in duas partes. *Ibid. et 3. Reg.* xviii, 21.

ces âmes sèches et arides (1) dans tous les exercices de la piété chrétienne, en qui on ne trouve jamais la moindre onction, le moindre goût, le moindre sentiment de dévotion et d'amour de Dieu. Etes-vous, par la miséricorde du Seigneur, exempt de tous ces maux? bénissez-l'en de tout votre cœur; mais si vous en êtes attaqué, imitez ces malades de notre Evangile, faites-vous porter à la piscine; attendez-y avec empressement *le mouvement de l'eau;* désirez avec ardeur votre guérison. Plût à Dieu que vous eussiez seulement, pour votre âme, autant d'attention qu'on vous en voit pour votre corps! Hélas! Dieu ne vous en demande pas davantage pour vous faire un grand Saint.

II. *Le premier qui y descendait après l'agitation de l'eau, guérissait, quelque maladie qu'il eût* (2). Considérez quel était l'empressement de ces malades sur le bord de la piscine; avec quelle impatience n'attendaient-ils pas l'agitation de cette eau? Avec quelle vigilance n'observaient-ils pas l'arrivée de l'Ange? Quelle émulation entr'eux, quelle vivacité, Voilà l'image de la conduite que vous devez tenir, si vous voulez obtenir la délivrance des maux qui accablent votre âme: vous ne pouvez, à la vé-

(1) Aridorum. *Joan.* v, 3.
(2) Qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat à quâcumque infirmitate. *Joan.* v, 4.

rité, prévenir le mouvement de la grâce; il faut l'attendre, j'en conviens : mais il faut l'attendre avec une sainte impatience, la désirer ardemment, la demander avec instance, en étudier avec soin tous les mouvements, les ménager : sans cela, vous l'attendrez en vain, elle vous échappera toujours. Quel était celui qui guérissait le premier ? Etait-ce précisément le plus malade ? Non : celui qui avait attendu le plus longtemps ? encore moins ; c'était celui qui se jetait le premier dans la piscine. Comprenez, par là, ce que vous avez à faire pour sortir de l'état de langueur où vous êtes. Empressez-vous, faites violence à votre nonchalance naturelle ; soyez attentif aux inspirations qui vous viennent d'en haut ; ne perdez pas un instant, ouvrez d'abord votre cœur à l'esprit de Dieu, pour en recevoir les prémices, tout dépend de votre diligence ; donnez-nous-la, mon Dieu, cette ardeur si nécessaire et si sainte.

III. *Il y avait là un homme qui languissait depuis trente-huit ans. Jésus lui dit : Voulez-vous être guéri* (1) ? Il y a peut-être aussi longtemps que vous êtes vous-même malade : Jésus-Christ ne cesse de vous demander, comme à ce Paralytique, si vous voulez être guéri : car vous

(1) Erat autem quidam homo ibi triginta et octo annos habens in infirmitate suâ. Jesus dicit ei : Vis sanari ?
Joan. v, 5.

ne pouvez l'être si vous n'y consentez. Vous répondez que oui ; mais ce oui est-il bien sincère ? cette volonté est-elle absolue, sérieuse, efficace ? Hélas ! ce n'a certes été jusqu'ici, qu'une simple *velléité*, qui a peut-être suffi pour étourdir votre conscience, mais qui n'a pu la guérir. Vous dites assez souvent que vous *voudriez*, mais vous ne dites jamais que vous *voulez* en effet. Tant qu'on dit seulement *je voudrais*, il est sûr qu'on ne veut pas encore, et qu'on se réserve à un autre temps à vouloir tout de bon : mais, prenez garde à cette illusion ; quand aurez-vous donc plus de raison de le vouloir ? quand vous sera-t-il plus facile ? Ah ! fixez vous-même, ô mon Dieu ! les variations de cette inconstante volonté ; faites-lui vouloir sa propre sanctification, et les moyens qui y conduisent ; sans cela, elle n'y arrivera jamais.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. LV. *De la corruption de la nature, et de l'efficace de la grâce divine.*

MARDI.

Jésus-Christ guérit ce Malade.

Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut mittat me in piscinam. *Joan.* v, 7.

Ce malade lui répondit : Je n'ai point d'homme qui me jette dans la piscine.

I. Est-ce précisément pour exposer avec humilité son dénuement et sa misère, que le Paralytique répond ainsi au Sauveur ? N'est-ce pas peut-être en même temps une plainte, par laquelle il reproche indirectement à ceux qui étaient chargés du soin de la piscine, que n'ayant d'attention que pour les riches, ils laissaient impitoyablement périr ceux dont ils n'avaient aucune récompense à espérer. Malheur à l'homme vain et intéressé, qui donnerait ainsi lieu aux murmures des pauvres ! Terribles sujets de condamnation pour un Directeur, pour un Supérieur, dont les inférieurs, dont les pénitents se plaignent à Jésus-Christ, de n'avoir personne à qui ils puissent ouvrir leurs cœurs avec assurance ! personne dont ils reçoivent la moindre consolation dans leurs souffrances ou dans leurs peines ! personne qui ait assez de charité ou de lumière, d'application ou de fermeté pour guérir les maladies de leurs âmes, ou bien pour les conduire dans les voies

de la perfection ! Divin Sauveur, au défaut de ces secours humains, servez-moi vous-même de Médecin et de guide.

II. *Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit, et marchez* (1). Trois remèdes infaillibles pour guérir la paralysie de votre âme, qui n'est autre chose que sa tiédeur. Désirez-vous sincèrement sortir de ce dangereux état? 1° *Levez-vous*, n'attendez pas nonchalamment et dans l'oisiveté, que Dieu vienne, par un miracle, vous relever lui-même, sans que vous vouliez y contribuer en rien. Dieu vous tend la main : il vous offre son secours, il vous le donne, c'est à vous à vous en servir en correspondant fidèlement à sa grâce. 2° *Emportez votre lit :* faites disparaître de votre cœur ces inclinations trop naturelles, ces recherches de vous-même, cette attache à vos commodités : c'est là ce qui vous entretenait dans cette langueur, en flattant ainsi votre mollesse. 3° *Marchez*, faites quelques efforts en faveur de la vertu, proposez-vous d'abord quelques exercices de piété, donnez un peu plus de temps à la prière, à la lecture, à la méditation ; joignez-y le silence et la mortification, il n'y a point de *langueur* qui puisse subsister longtemps avec de si saintes pratiques.

(1) Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula. *Joan.* v, 8.

III. *Aussitôt l'homme fut guéri, et se mit à marcher* (1). Heureuse l'âme que Dieu fait ainsi passer en un moment d'une langueur de plusieurs années à la ferveur la plus vive et la plus agissante. C'est un miracle de la grâce que Dieu réserve pour certaines âmes choisies, dans qui il se plaît à faire éclater de temps en temps les richesses de sa miséricorde et de sa toute-puissance; mais, après tout, ces exemples sont rares; ne vous découragez donc pas, si, après votre retour à Dieu, vous vous trouvez encore je ne sais quelle pesanteur qui vous courbe vers la terre, certaines faiblesses qui vous empêchent de marcher avec ardeur dans la carrière de la perfection; ce sont des restes de votre ancienne maladie qui doivent vous humilier, mais dont vous ne devez pas vous étonner. Que cela donc vous engage à une plus grande circonspection, à veiller davantage sur vous-même; ne vous exposez pas d'abord au grand air, à la dissipation, aux exercices de la vie active; tenez-vous longtemps dans la retraite, fortifiez-vous-y par une solide nourriture, vous la trouverez dans le discret usage que vous ferez des Sacrements; n'écoutez pas précisément votre goût sur ce point; laissez-vous conduire par les personnes qui vous gouvernent : l'obéis-

(1) Et statim sanus factus est homo ille, et ambulabat. *Joan.* v, 9.

sance et la docilité sont des vertus essentielles à cet état. Donnez-nous l'une et l'autre, ô mon Dieu ! faites-nous observer avec fidélité ces sages et saintes règles que vous avez vous-même données à votre Eglise.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. XV. *Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et par le renoncement à soi-même.*

MERCREDI.

Ce que Jésus dit à cet homme après sa guérison.

Postea invenit eum Jesus in Templo. *Joan.* V, 14.

Jésus trouva, quelque temps après, cet homme dans le Temple.

I. C'est surtout au pied des Autels, qu'une âme reconnaissante doit s'empresser d'aller marquer à Jésus-Christ la gratitude des bienfaits qu'elle vient de recevoir de sa main libérale. C'est ainsi qu'en usa le Paralytique de notre Evangile, que le Sauveur trouva dans le Temple, peu de temps après lui avoir rendu la santé. Une reconnaissance si prompte fut peut-être le motif qui porta Jésus-Christ à lui accorder une nouvelle grâce, par l'importante leçon

qu'il lui fit alors : *Vous voilà guéri*, lui dit-il, *gardez-vous bien désormais de pécher, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis* (1). Profitons nous-mêmes de cette salutaire instruction, ne perdons jamais le souvenir du triste état d'où il nous a tirés, ni de celui où il nous a établis par sa miséricorde. O mon Dieu! comment pourrais-je oublier tant de maux dont vous m'avez délivré, tant de biens dont vous m'avez comblé! Oui, Seigneur, je m'en souviendrai toujours pour vous en bénir sans cesse, et pour chanter éternellement vos miséricordes.

II. *Gardez-vous bien de pécher désormais.* Ce seul avis du Sauveur renferme équivalemment tous les autres. C'est par notre application à éviter les rechutes, que nous lui marquons le mieux la sincérité de notre douleur et la solidité de notre amour ; c'est là le premier, le principal et le plus essentiel témoignage de la reconnaissance qu'il attend et qu'il exige de nous; sans celui-là, il compte tous les autres pour rien. Pouvez-vous donc vous résoudre à le lui refuser? Le péché conserve-t-il donc toujours tant d'attraits pour vous? Le temps que vous avez donné à ce péché, n'est-il donc pas assez long? Voulez-vous encore lui consacrer les années qui vous restent, que vous aviez

(1) Ecce sanus factus es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. *Joan.* v, 14.

destinées, et si solennellement promises à Jésus-Christ ? Quelle ingratitude ! Si au moins vous n'y retombiez qu'après avoir beaucoup veillé, travaillé, et pris bien des mesures pour l'éviter, votre faute serait excusable : mais être vaincu dès la première attaque, se rendre sans combattre, ah ! c'est une preuve trop sensible que vous n'avez jamais sincèrement haï, détesté votre péché, et par conséquent vous n'êtes point encore guéri.

III. *Gardez-vous bien de pécher désormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.* Ce n'est pas précisément la reconnaissance, c'est l'intérêt qui doit vous porter à éviter avec soin la rechute dont vous avez tant à craindre : car, enfin, une seconde faute est toujours plus grande que la première, et une troisième encore plus grièvе que la seconde : elle mérite donc aussi, par conséquent, un châtiment plus sévère. Plus on vous a pardonné, moins vous méritez qu'on vous pardonne : non, rien n'irrite plus la justice de Dieu, rien ne tarit plus absolument la source de ses miséricordes que cet oubli de ses bienfaits, que ces continuelles alternatives de résurrections et de morts, de pénitences et de péchés. Faisons-y donc une sérieuse attention, il n'est peut-être point dans la morale chrétienne de vérité plus importante : remplissez-en, ô mon Dieu ! mon

esprit et mon cœur, et ne permettez pas qu'ayant enfin recouvré votre grâce, je la perde jamais.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

JEUDI.

Trois motifs du culte que nous devons à Jésus-Christ.

Pater meus usque modò operatur, et ego operor. *Joan.* v, 17.

Mon Père agit continuellement, et moi aussi.

1. Ce premier motif du culte religieux et divin que nous devons à Jésus-Christ, c'est qu'il est en tout égal à son Père, aussi ancien, aussi grand, aussi puissant que lui. *Tout ce que fait le Père, le Fils le fait aussi* (1). Rappelez donc ici, dans votre esprit, cette multitude infinie de merveilles et de prodiges que le Père produit incessamment dans le Ciel et sur la terre, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la

(1) Quæcumque ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. *Joan.* v, 19.

gloire. Le Fils les produit également comme son Père, avec son Père et dans son Père : rendez-lui donc même respect, même adoration, même amour. Mais si cette considération générale ne vous touche pas encore assez, entrez dans le détail de ce qui vous regarde personnellement. Quand a-t-il cessé de vous faire du bien : et quels biens ne vous a-t-il pas faits ? Biens en vous créant d'abord : biens en vous conservant jusqu'ici : biens en vous appelant à la Religion : biens en vous sanctifiant par les bonnes œuvres : biens en vous délivrant de vos péchés : biens naturels et biens surnaturels : biens dans la prospérité, et biens peut-être encore plus grands, jusque dans vos adversités mêmes; car, pouvons-nous, ô aimable Sauveur, appeler autrement ce qui nous vient de votre part ! Mais, quand ce que vous nous envoyez pourrait paraître un mal à la nature corrompue, n'est-il pas juste, qu'après avoir reçu tant de biens de votre main libérale, nous en acceptions aussi avec soumission quelques maux apparents ou légers (1) ?

Le Père aime le Fils (2). Voilà le second motif de notre culte envers Jésus-Christ. L'amour du Père est la cause et le modèle de

(1) Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus ? *Job.* II, 10.
(2) Pater diligit Filium. *Joan.* V, 20.

l'amour que nous devons avoir nous-mêmes pour son aimable Fils ; c'est dans ce tendre et généreux amour pour Jésus-Christ, que consiste la solide dévotion du Chrétien, le véritable caractère des élus, la marque la plus sûre de leur prédestination, et l'unique principe de leur sanctification ; sans cet amour, les vertus les plus éclatantes, les actions les plus saintes, ne sont plus que des œuvres mortes, sans force, sans mérite ; aimons donc Jésus-Christ, non pas autant qu'il est aimé de son Père, il nous est impossible, mais aimons-le autant que notre faible cœur est capable d'aimer ; aimons-le comme il veut être aimé, c'est-à-dire, en imitant fidèlement ses exemples par une profonde humilité, par une douceur inaltérable, par une patience à l'épreuve de toutes les souffrances, par un renoncement constant et général à toutes les inclinations de la chair et du sang : *Quiconque se flatte d'aimer Jésus-Christ sans marcher sur ses traces*, dit l'Apôtre saint Jean, *se trompe et se séduit* (1). Malheur à l'homme aveugle qui s'engage lui-même dans une si pernicieuse erreur ! Il est digne de tous les anathèmes : oui, mon Dieu ! je le dis après saint Paul, anathème au cœur ingrat, au cœur in-

(1) Si quis dicit se in ipso manere, debet sicut ille ambulavit et ille ambulare. *1. Joan.* II, 6.

sensible, au cœur charnel, qui n'aime point Jésus-Christ notre Seigneur (1).

III. *Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils le pouvoir de tout juger* (2). C'est cette qualité de Juge qui fait le troisième motif de notre culte à l'égard de Jésus-Christ. C'est ce qui doit engager tous les hommes à avoir pour le Fils autant de respect qu'ils en ont pour le Père. Quelle gloire pour cette sainte humanité, pour cet Homme-Dieu, de se voir ainsi constitué Juge universel et souverain des hommes et des Anges, des vivants et des morts ? Reconnaissez-le en particulier pour le vôtre : souvenez-vous que vous paraîtrez un jour, et peut-être dans peu, devant ce redoutable Tribunal ; cette vérité faisait trembler saint Jérôme, et elle ne fait nulle impression sur vous ; il faut donc que vous ayez plus d'innocence, ou plus de fermeté que lui ? Avez-vous donc si bien réparé le passé, si bien réglé le présent, si bien assuré l'avenir, que vous n'ayez absolument plus rien à craindre ? Certes, on ne croit guère quand on craint si peu ; mais si vous ne croyez pas, vous n'en avez que plus sujet de craindre : car, dès là, *votre arrêt est déjà prononcé* (3).

(1) Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, anathema sit. *1. Cor.* XVI, 22.

(2) Neque Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio. *Joan.* V, 22.

(3) Qui non credit jam judicatus est. *Joan.* V, 18.

Ah ! nous l'avons conservé jusqu'ici, ce précieux dépôt de la foi; mais, de quoi nous servira-t-elle, ô mon Dieu! si vous ne l'animez par votre amour, et si nous ne la soutenons nous-mêmes par nos œuvres et par la salutaire crainte de vos terribles jugements, que nous ne devons jamais perdre de vue. Si, par votre grâce, nous vous craignons beaucoup, Seigneur, faites que nous vous aimions encore davantage.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XXIV. *Du jugement et des peines des pécheurs.*

VENDREDI.

Trois degrés d'humilité enseignée par Jésus-Christ.

Non potest Filius à se facere quidquam. *Joan.* v, 19.

Le Fils ne saurait rien faire de lui-même.

I. Le premier degré d'humilité consiste dans la connaissance de soi-même, et de sa dépendance. C'est ainsi que Jésus-Christ reconnaît, et qu'il nous apprend, 1° qu'en qualité de *Fils de Dieu*, et comme *Verbe*, il a, par une génération éternelle, son essence divine et sa toute-puissance, dont son Père est le principe néces-

saire ; 2° qu'en qualité d'homme, il ne peut absolument rien que dépendamment de la *Divinité*, à laquelle son humanité est hypostatiquement unie. Adorons avec reconnaissance la conduite du Sauveur, qui nous révèle ainsi les plus sublimes mystères du Christianisme dans la vue de s'humilier lui-même en quelque sorte, en nous faisant connaître comment il a tout reçu de son Père, et de quelle manière il dépend de lui. Appliquons-nous, à son exemple, à nous étudier, et à nous approfondir pour ainsi dire nous-mêmes, pour trouver, dans notre propre fond, de quoi nous humilier. Hélas ! mon Dieu, avons-nous besoin de tant de recherches, et d'une méditation si profonde pour apprendre à nous connaître et à nous confondre ! Eh ! qu'y a-t-il dans nous et hors de nous, qui ne nous rappelle à tout moment le triste, mais salutaire souvenir de notre faiblesse, de notre impuissance à tout bien, de notre continuelle et essentielle dépendance de votre grâce, en un mot, de notre pur néant. Ah ! je ne rougirai pas, Seigneur, non plus que vous, de confesser ma faiblesse, je veux même, avec l'Apôtre, me glorifier de mon infirmité, afin de vous engager à demeurer en moi (1) ; oui, je l'aime, ô mon Dieu ! cette dépendance qui m'oblige à recourir à tout moment à vous, qui m'attache si étroi-

(1) Libenter gloriabor in infirmitatibus meis ut inhabitet in me virtus Christi. 2. *Cor.* XII, 9.

tement à vous, *ô ma force et mon unique appui* (1) !

II. De ce premier degré, il faut tâcher de s'élever au second, qui est le mépris et l'éloignement des honneurs et des louanges des hommes. Le Fils de Dieu ne pouvait-il pas, sans danger, recevoir, exiger même tous les applaudissements et toutes les autres marques d'honneur et de respect qui étaient si justement dus à son adorable humanité ? Il proteste cependant aux Juifs, *qu'il ne veut point de gloire de la part des hommes* (2). Est-ce donc qu'elle était dangereuse pour le Sauveur ? Non, répond saint Bernard ; mais c'est qu'il la méprisait, et qu'il voulait nous apprendre à la mépriser aussi nous-mêmes. Hélas ! que vous êtes peu docile à cette instruction ; et si Jésus-Christ, au lieu de vous faire des leçons sur l'humilité chrétienne, ne s'était appliqué qu'à vous inspirer de l'amour pour la vaine gloire, dites-vous à vous-même ce que vous feriez de plus pour obéir à ce chimérique précepte. Vous verrait-on rechercher avec plus de soin les louanges, travailler à votre propre gloire avec plus d'ardeur, aspirer avec plus d'empressement aux honneurs, être plus avide de l'estime des hommes ? Confondez-vous donc, et travaillez à étouffer un orgueil indigne

(1) Firmamentum et refugium meum. *Ps.* LXX, 3.
(2) Claritatem ab hominibus non accipio. *Joan.* V, 41.

d'un Chrétien, et si honteux à une âme religieuse.

III. Enfin le troisième degré de l'humilité est de souffrir tranquillement, d'aimer même les humiliations, les mépris, les injures, pardonner du fond du cœur aux personnes dont nous les avons reçues, ne s'en venger qu'en leur souhaitant du bien, qu'en leur en procurant, qu'en les comblant, si nous pouvons, de bienfaits. C'est ainsi que Jésus-Christ en use. Les Juifs lui donnent, en toutes occasions, des marques d'une haine implacable ; ils le calomnient, ils le chargent d'injures, ils ne cherchent rien moins qu'à lui ôter la vie : le Sauveur n'en travaille, ce semble, qu'avec plus de zèle à leur salut (1). Que ne fait-il pas pour les gagner, pour les adoucir ? Avec quelle tendresse ne leur parle-t-il pas ? Quoi ! leur dit-il, vous ne voulez pas venir à moi ? eh ! je ne cherche qu'à vous donner la vie (2). Dans combien d'occasions ne leur prouve-t-il pas sa divinité, afin de les guérir de leur aveuglement ? Leur acharnement à le persécuter, ne lui fait rien perdre de sa douceur, il ne peut en conserver le moindre ressentiment, il les assure même qu'il ne veut pas se porter contr'eux pour accusateur auprès de son

(1) Sed hæc dico, ut vos salvi sitis. *Joan.* v, 34.
(2) Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. *Ibid.* 40.

Père (1). Quel amour, quelle tendresse pour des ennemis si cruels et si furieux ! Voilà votre modèle, l'avez-vous imité ? êtes-vous du moins résolu de le faire, demandez-en instamment la grâce à Jésus-Christ.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XL. *Que l'homme n'a rien de bon par lui-même, et qu'il ne peut se glorifier de rien.*

SAMEDI.

Sur ces paroles de Notre-Seigneur.

Sicut audio judico, et judicium meum justum est, quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. *Joan.* v, 30.

Je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est équitable ; car je ne cherche pas ce qui me plaît, mais ce qui plaît à celui qui m'a envoyé.

I. Jésus-Christ écoute avec respect la voix de son Père, il en fait la règle de tous ses jugements, il l'aime, cette divine voix, il y soumet sa volonté, il y conforme tous ses désirs : enfin, il exécute ponctuellement, et à la lettre, tout

(1) Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem. *Joan.* v, 45.

ce qu'elle lui prescrit (1). L'obéissance que nous devons à Dieu, et aux personnes qui nous tiennent sa place, doit avoir ces trois caractères, si nous aspirons à la perfection de cette vertu ; c'est-à-dire, que nous devons toujours, 1° estimer, louer, approuver tous les ordres qui nous viennent de la part de nos Supérieurs, soumettre nos lumières aux leurs, croire aveuglément que ce qu'ils nous commandent est sage et raisonnable ; 2° conformer intérieurement notre volonté à la leur, aimer le commandement qu'ils nous font, nous y affectionner, le juger le plus convenable et le meilleur ; 3° exécuter promptement, avec simplicité, avec candeur, avec joie, avec persévérance, tout ce qui nous a été commandé, quoique pénible, quoique difficile à la nature. Quelque exacte, quelque littérale qu'ait été notre obéissance extérieure, elle ne sera pour nous d'aucun prix devant Dieu, si elle n'est en même temps accompagnée de ces sentiments intérieurs de respect et d'amour. *Vous remplissez bien*, par exemple, *l'emploi que l'on vous a confié ; mais au fond, vous n'en supportez, qu'impatiemment le fardeau. Votre esprit se révolte contre la conduite de votre Supérieur, votre cœur en murmure ; dès là*, dit saint Bernard, *il n'y a point d'obéissance, votre obéissance extérieure*

(1) Opera quæ dedit mihi Pater, ut perficiam ea ipsa ego facio, etc. *Joan.* v, 36.

n'est qu'hypocrisie, qu'une dissimulation criminelle (1) Prenez-y garde, et ne perdez pas ainsi, par votre faute, le fruit de tant de peines.

II. Telle est, selon un autre saint Législateur (2), la véritable idée que nous devons nous former de l'obéissance chrétienne dont le mérite consiste bien plus dans la soumission intérieure de l'esprit et du cœur, que dans la simple exécution des choses qui nous sont commandées : se borner à ce seul intérieur, ce serait obéir en esclave, et nous devons obéir en enfants bien-aimés. Travaillez donc à acquérir cette vertu qui vous est absolument nécessaire, si vous voulez marcher sûrement dans les voies de la perfection ; mais indépendamment de sa nécessité, de quel prix, de quelle valeur n'est-elle pas devant Dieu, puisqu'elle l'emporte en mérite sur le sacrifice même et sur l'holocauste? Pourquoi? parce que, dit saint Grégoire, dans les Sacrifices, on n'offre à Dieu qu'une chair étrangère, au lieu que par l'obéissance, vous lui immolez votre propre volonté (3) : quelle victime ! l'homme peut-il

(1) Hæc si molestè cœperis sustinere, si dijudicare prælatum, si murmurare in corde, etiam si exteriùs impleas quod jubetur, non est hoc virtus patientiæ, sed velamentum malitiæ. *Bern. 3. Sermon de la Circoncision.*

(2) Epître de saint Ignace, *sur l'Obéissance.*

(3) Per victimas aliena caro : per obedientiam voluntas propria mactatur. *Grégoire, liv. 35, moral. c. 10.*

vous en offrir une plus précieuse et plus digne de vous, ô mon Dieu ? je veux donc vous l'offrir en effet, et quoi qu'il puisse m'en coûter, je vous l'offrirai, Seigneur, tous les jours de ma vie.

III. Plus cette vertu est sublime et méritoire, plus l'ennemi de notre salut s'efforce-t-il de nous en ravir le mérite par trois illusions dangereuses. Appliquons-nous à les découvrir, afin de nous en garantir. La première et la plus grossière est celle qui voudrait nous faire croire que nous ne sommes coupables de désobéissance que lorsque nous résistons ouvertement à nos Supérieurs, et que pourvu que nous leur paraissions toujours respectueux et soumis, il importe peu de s'attacher si scrupuleusement à leurs ordres dans le particulier. Telle est la morale de l'amour-propre. Voici celle de saint Paul : *Obéissez à vos Maîtres comme à Jésus-Christ, ne servant pas seulement sous leurs yeux comme gens qui cherchent à plaire aux hommes, mais faisant sincèrement, la volonté de Dieu comme serviteurs de Jésus-Christ* (1). La seconde illusion serait de vous persuader que vous êtes obéissant, et que vous vivez dans l'actuelle pratique de cette vertu, en travaillant

(1) Obedite Dominis... sicut Christo, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi facientes voluntatem Dei ex animo. *Eph.* VI, 5, 6.

dans un emploi que vous vous êtes procuré vous-même, à force de brigues, d'importunités, d'intercessions, de prières. Ecoutez, sur ce point, l'avis de saint Bernard : *Quiconque travaille ouvertement, ou par détour, à porter son Supérieur à lui accorder ce qu'il désire, se trompe s'il croit pouvoir ainsi remplir les devoirs de l'obéissance ; car ce n'est pas lui qui obéit alors, c'est le Supérieur qui se soumet en suivant l'inclination de son inférieur* (1). La troisième illusion est la plus dangereuse, parce qu'elle emprunte les apparences du zèle et de la mortification chrétienne pour vous soustraire à l'autorité de vos supérieurs dans la pratique de certaines vertus qui paraissent les plus contraires aux mouvements de la nature, comme seraient, par exemple, les veilles, les abstinences, les jeûnes, les macérations, etc. Pour découvrir le piége, il ne faut que méditer avec attention les paroles de saint Daniel, ce célèbre maître de la vie intérieure : *Il y a*, dit-il, *autant de désobéissance à négliger les ordres de son Supérieur, par amour pour le travail que par amour pour l'oisiveté, et il est aussi criminel de transgresser les règlements de la maison pour vaquer à la lecture, que de les mépriser*

(1) Quisquis vel aperte vel occulte satagit ut quod habet in voluntate hoc ei spiritualis Pater injungat ipse se seducit, si fortè sibi quasi de obedientiâ blandiatur, neque enim in eâ re, ipse se prælato, sed magis ei prælatus obedit.
Bernard, Serm. 3. de Obedit. Eccl. ad propositionem in Cap.

pour s'abandonner à un lâche repos (1). O mon Dieu! préservez-nous de toute illusion; ne permettez pas que l'amour-propre nous séduise. Soumettez pour toujours et nos esprits et nos cœurs au joug de votre obéissance. Faites que nous le portions avec Jésus-Christ, et comme Jésus-Christ jusqu'à la mort.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XIII. *De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ.*

LE VI DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

La Parabole du Sénevé et du Levain.

Simile est Regnum Cœlorum grano sinapis. *Matth.* XIII, 31.

Le Royaume des Cieux est semblable à de la graine de sénevé.

I. Voilà le caractère de tous les mystères de la Religion et de toutes les œuvres de Jésus-Christ. Qu'est-ce que le Sauveur, dans son incarnation, dans sa naissance, durant sa vie,

(1) Idem inobedientiæ genus est vel propter operationis instantiam, vel propter otii desiderium, senioris violare mandatum, tamque dispendiosum est pro vigilantiâ quàm pro sommo Monasterii statuta convellere : tantùm denique est abbatis transire præceptum ut legas, quantùm si contemnas, ut dormias. *Cassien sur saint Daniel, col. 4. 20.*

à sa mort, jusque dans le saint Sacrement de l'Eucharistie? un grain de sénevé, petit en apparence, et faible aux yeux du monde. Mais, quelle force, quelle vertu n'y trouve point un homme qui a reçu cette divine semence dans son cœur par la foi, ou par la Communion! Quels effets merveilleux, quels vifs sentiments d'amour, d'espérance, de confusion et de reconnaissance ne produit-elle point dans une âme qui sait la goûter et en faire le saint usage auquel Jésus-Christ l'a lui-même destinée! *Cette graine de sénevé est la plus petite de toutes les graines,* vous dit encore le Sauveur; *mais quand elle a poussé, c'est la plus grande de toutes les plantes* (1). Nouveau rapport avec le Fils de Dieu, dont l'élévation et la gloire ont été proportionnées à l'anéantissement où il s'est librement réduit pour l'honneur de son Père. Si vous voulez vous-même avoir part au Royaume des Cieux, dont le grain de sénevé est la figure, aimez l'humilité et l'abaissement; plus vous serez petit à vos yeux, plus vous serez grand aux yeux de Dieu.

II. La graine de sénevé *devient un arbre, de sorte que les oiseaux du Ciel viennent se percher sur ses branches* (2). Jésus-Christ, dans l'adora-

(1) Minimum est omnibus seminibus; cùm autem creverit, majus est omnibus oleribus. *Matth.* XIII, 32.

(2) Fit arbor, ita ut volucres cœli veniant et habitent in ramis ejus. *Ibid.*

ble Sacrement de l'Autel, n'est-il pas lui-même l'*Arbre de vie* dans lequel les âmes saintes qui sont détachées de toutes les choses de la terre, et qui n'ont d'inclination que pour le Ciel, goûtent déjà, par avance, les douceurs célestes, et trouvent toujours un repos tranquille et assuré? C'est un des principaux effets que produit en nous la sainte Eucharistie, quand nous n'y mettons point d'obstacle, de nous détacher de la terre et de tout ce qui a rapport à la terre, de nous en inspirer du mépris et du dégoût, de nous changer en des hommes tout nouveaux, qui n'ont plus de vues, de désir et d'ardeur que pour le Ciel. Pourquoi ne l'avez-vous pas encore éprouvé, cet heureux changement, après tant de Communions? Hélas! il y a longtemps que vous l'avez ouï dire, et que vous l'avez dit vous-même à d'autres, qu'il ne faut qu'une bonne communion pour faire d'un très-grand pécheur un très-grand Saint. Examinez donc ce qui a pu jusqu'ici empêcher cet effet du Sacrement, et travaillez, sans délai, à y remédier : confondez-vous d'avoir si longtemps *porté l'image de l'homme terrestre ;* aspirez sincèrement *à porter l'image de l'Homme céleste* qui est Jésus-Christ (1).

III. *Le Royaume des Cieux est encore sem-*

(1) Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis. *1. Cor.* xv, 49.

blable à du levain qu'une femme prit et qu'elle mit dans trois mesures de farine (1). Le Pain Eucharistique est le nouveau et précieux levain que Jésus-Christ vient, pour ainsi dire, répandre dans les trois puissances de votre âme, pour l'élever à la connaissance et à l'amour des vérités éternelles, pour se l'unir de la manière la plus étroite, en la transformant en quelque sorte en lui-même. Tels sont les desseins du Sauveur, toutes les fois qu'il se communique à vous par la sainte Communion. Qu'est-ce donc qui s'oppose en vous à la force de ce Sacrement? Qu'est-ce qui en suspend tous les jours les effets? Ah! il faut qu'il y ait en vous quelque levain secret qui étouffe la force de celui-ci. *Défaites-vous donc,* dit saint Paul, *de cet ancien levain : Faisons notre banquet, non avec un ancien levain, ni avec le levain de la malice et de l'iniquité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité* (2) Si vous recevez ainsi le levain sacré du Corps de Jésus-Christ, votre cœur perdra bientôt toute sa pesanteur et ce violent penchant qui l'entraîne si souvent vers la terre.

(1) Simile est Regnum Cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus. *Matth.* XIII, 33.

(2) Expurgate vetus fermentum Epulemur, non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis. *1. Cor.* V, 7, 8.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap VII. *De l'examen de conscience, et de la résolution de s'amender.*

LUNDI.

Jésus-Christ justifie ses Disciples, et reprend les Pharisiens.

Abiit Jesus per sata sabbato : discipuli autem esurientes cœperunt vellere spicas et manducare.
Matth. XII, 1.

Jésus marchant par les blés un jour de Sabbat, ses Disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis, et à en manger.

I. Admirez l'extrême indigence de Jésus-Christ et de ses Disciples ; elle va jusqu'à manquer réellement de pain, jusqu'à être réduit à se nourrir de quelques épis arrachés à la hâte ; personne cependant, dans cette sainte troupe, ne pense pour cela à quitter le Sauveur ; personne ne se plaint d'une vie si austère, personne n'en murmure ; tous souffrent avec patience, avec résignation, avec joie. Quand une âme est unie à Jésus, quand elle l'aime, quand elle le possède, elle est peu occupée des besoins de son corps, tout lui suffit, tout la contente ; elle trouve du superflu jusque dans

les choses les plus nécessaires à la nature ; tel est le caractère d'une âme qui est solidement à Dieu. Est-ce le vôtre ? jugez-en par cet air chagrin, par ces impatiences, par cette aigreur qu'on remarque si aisément en vous, pour peu qu'on vous laisse manquer de quelque chose. Humiliez-vous donc, et reconnaissez que vous êtes encore bien éloigné de la perfection que le Fils de Dieu exige de ses véritables disciples.

II. *Des Pharisiens voyant cela, lui dirent : Voilà que vos Disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du Sabbat* (1). Voilà le véritable caractère de l'hypocrisie, de l'envie, du faux zèle : dès qu'on est dominé par quelqu'un de ces vices, 1° on relève, en outre, on exagère avec malignité les moindres fautes du prochain ; 2° on blâme souvent ses actions, même les plus innocentes ; 3° on porte l'insensibilité sur les plus pressants besoins de ses frères jusqu'à l'inhumanité ; 4° on fait attention à tout ce qui peut les faire passer pour coupables ; on n'en fait point sur ce qui doit nous les justifier ; 5° on s'attribue, sans autorité et sans titre, le droit de parler et de juger de tout, de prononcer sur tout, de censurer et de condamner tout. C'est ainsi que les Pharisiens en usent à l'égard des Disciples de Jésus-Christ ;

(1) Pharisæi autem videntes dixerunt ei : ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis. *Matth.* XII, 2.

c'est-à-dire, que des gens déréglés, vicieux, remplis d'iniquité et de corruption, osent critiquer la conduite innocente, ou les plus légères imperfections des personnes les plus saintes, accuser de relâchement des hommes pleins de l'esprit de Jésus-Christ, et les plus exacts observateurs de la loi de Dieu. Soyez en garde contre cet esprit pharisaïque, défiez-vous de la malignité naturelle de votre propre cœur, ne condamnez en autrui que ce que vous ne pouvez absolument excuser; ne publiez jamais les défauts ni les fautes du prochain; gémissez-en devant Dieu, mais ne vous en entretenez point avec les hommes, vous ne pouvez, sans blesser la charité, en user autrement.

III. *Si vous saviez ce que signifie : Je veux la miséricorde et non pas le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents* (1). Qu'il est facile de se tromper sur le chapitre du prochain! On le fait tous les jours, on s'en aperçoit, on le reconnaît quelque temps après, et cependant une expérience presque journalière ne nous rend ni plus circonspects, ni plus charitables dans nos jugements; nous jugeons, nous prononçons toujours avec la même sévérité, et la même indiscrétion sur les plus faibles apparences. De pareilles fautes sont souvent bien plus

(1) Si sciretis quid est? Misericordiam volo, et non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes. *Matth.* XII, 7.

importantes et bien plus grièves qu'on ne pense. Certes, vous êtes bien imprudent et bien léger, d'usurper ainsi un droit qui n'appartient qu'à Dieu seul, et dont il est si jaloux. Méditez souvent ce mot du Sauveur, et tâchez de le comprendre : *Je veux la miséricorde, et non pas le sacrifice.* Il aime et il exige, en effet, l'un et l'autre ; mais dans la concurrence de ces deux devoirs, il permet, il vous ordonne même de préférer, par un esprit de charité et de miséricorde, les intérêts de vos frères à tout le reste. Les Pharisiens étaient bien éloignés de comprendre cette charitable maxime : vous êtes aussi bien qu'eux dans une dangereuse illusion, si vous êtes plus attaché à certains exercices de piété, à la mortification, à la prière, qu'aux œuvres de miséricorde. Abandonnez ces premières pratiques extérieures de dévotion, si elles vous empêchent d'être doux, compatissant, charitable envers votre prochain.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre I, chap. XVI. *Qu'il faut supporter les défauts des autres.*

MARDI.

Jésus-Christ guérit un homme qui avait une main desséchée.

Et ecce homo habens manum aridam, et interrogabant eum dicentes : Si licet Sabbatis curare.
Matth. XII, 10.

Il parut un homme qui avait la main desséchée, sur quoi ils demandaient à Jésus : S'il était permis de faire des guérisons le jour du Sabbat.

I. Ce furent les Pharisiens qui firent au Sauveur cette captieuse question, pour découvrir s'il avait dessein de guérir cet homme le jour du Sabbat, afin, ou de l'en empêcher, ou de décrier sa conduite. Que nous avons de peine à nous défaire absolument de cet esprit de jalousie, de cette humeur pharisaïque ! Si nous n'avons pas assez de charité, de courage ou de talents pour faire réussir quelque bonne œuvre qui se sera présentée, nous ne pouvons souffrir que personne l'entreprenne ; nous tâchons d'en diminuer le mérite, nous la blâmons, nous portons peut-être notre malignité jusqu'à travailler à en empêcher le succès, et nous sentons au moins une joie secrète, si elle vient à échouer entre les mains de ceux qui s'en étaient chargés. Combien de fois notre mortification, notre tiédeur, notre orgueil, ne nous ont-ils pas trompés nous-mêmes, en nous faisant regarder

une infinité de très-saintes actions comme des choses impossibles, inutiles ou indiscrètes, précisément parce que nous n'avions ni assez de ferveur, ni assez de zèle, ni assez d'humilité pour les pratiquer? Quel compte n'aurons-nous pas à rendre à Dieu pour nous-mêmes et pour les autres, du bien que nous n'aurons pas fait, ou que nous aurons empêché de faire?

II. *Il dit à cet homme: Etendez votre main. Il l'étendit, et elle devint aussi saine que l'autre* (1). Ni les plaintes, ni les murmures réitérés des Pharisiens ne sont point capables de suspendre la charité de Jésus-Christ, il confond ses injustes accusateurs, en leur montrant, et par le miracle qu'il fait en faveur de cet homme, et par les discours qu'il leur tint, qu'il est toujours permis et toujours temps de faire du bien. Profitez, pour vous-même, de cette instruction; quand vous avez une fois connu le bien, et que, par la miséricorde de Dieu, vous avez déjà commencé à vous y attacher, que rien ne soit capable de vous en détourner; tenez ferme, que le monde se déchaîne, que la nature se révolte, que l'enfer en frémisse, méprisez constamment tous leurs vains efforts, comptez pour rien leurs plaintes et leurs clameurs. Non, disait saint Paul, il n'est pas de

(1) Ait homini : extende manum tuam, et extendit, et restituta est sanitati sicut altera. *Matth.* XII, 13.

l'intérêt d'un Chrétien de ménager si fort les hommes aux dépens de ce qu'il doit à Jésus-Christ (1). Sentez-vous bien la solidité de cette sainte maxime? hélas! votre conduite passée ne me donne que trop de sujet d'en douter. *Je crains bien*, disait encore l'Apôtre, parlant aux premiers fidèles, *que, comme Eve fut séduite par la finesse du serpent, vos esprits ne viennent de même à se corrompre, et à déchoir de la simplicité qui est selon Jésus-Christ* (2). Travaillez donc à bien fortifier votre esprit et votre cœur contre le respect humain.

III. *Alors, Jésus regarda les Pharisiens avec indignation, touché de l'aveuglement de leur cœur* (3). S'efforcer d'empêcher le prochain de faire du bien, et de pratiquer la vertu, ou bien abandonner soi-même le parti de la dévotion; quitter ou interrompre ses exercices de charité, de miséricorde ou de piété chrétienne, par crainte, par faiblesse, par respect humain, c'est un égal aveuglement de cœur que Jésus-Christ ne regarde qu'avec indignation, et dont il est également touché. Hélas! combien de fois

(1) Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. *Gal.* I, 10.

(2) Timeo ne sicut serpens Hevam seduxit astutiâ suâ, ita corrumpantur sensus vestri, et excidant à simplicitate quæ est in Christo. *2. Cor.* XI, 3.

(3) Circumspiciens eos cum irâ, contristatus super cæcitate cordis eorum. *Marc.* III, 5.

n'avez-vous pas ainsi affligé le Sauveur ? combien de fois ne vous a-t-il pas fait sentir son indignation par les reproches intérieurs qu'il vous a faits de votre lâcheté, de votre inconstance, de votre légèreté ? ah ! reconnaissez votre faute, humiliez-vous-en devant lui; promettez-lui de vous en corriger, conjurez-le de dissiper, par sa grâce les ténèbres qui vous aveuglent, et de vous donner une force à l'épreuve de tout ce qui pourrait vous détourner dans la suite de vos devoirs envers lui.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XXVIII. *Contre les langues médisantes.*

MERCREDI.

La douceur du Sauveur.

Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus. *Matth.* XII, 19.

Il ne contestera, ni ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques.

I. Jésus voyant les Pharisiens s'animer et s'aigrir de plus en plus contre lui, se retire pour éviter les contestations et les clameurs. Nous devons, en pareilles occasions, faire la même chose : 1° par amour, pour imiter l'exem-

ple de Jésus-Christ; 2° par ménagement pour nos frères; 3° par sagesse chrétienne pour nous-mêmes. Jésus-Christ, quoique souverain Juge et maître absolu de toutes choses, quoique rempli de sagesse et de force, s'éloigne cependant pour donner lieu à ses ennemis de s'adoucir, et pour leur ôter tout sujet de cris et de dispute : vous n'avez ni autant de force, ni autant de vertu, ni autant de raisons que le Fils de Dieu, pour défendre votre cause; fuyez donc, à son exemple, tout ce qui pourrait faire naître ou entretenir des dissensions ou des querelles. Le monde fait consister l'honneur à l'emporter, à vaincre et à confondre ses ennemis; le Chrétien met sa gloire à renoncer à ses propres intérêts, à se rendre sans peine, à céder à tout le monde. En user ainsi, c'est faire triompher Jésus-Christ, c'est triompher avec lui et comme lui; défaites-vous donc, selon l'avis de saint Paul, *de ce génie contentieux, et de cet esprit de contradiction, pour vous revêtir de Jésus-Christ notre Seigneur* (1).

II. Le second motif qui doit nous y engager, c'est le ménagement que nous sommes obligés d'avoir pour nos frères. On dispute rarement sans blesser la charité : toute contestation laisse toujours, je ne sais quelle aigreur dans

(1) Non in contentione, et æmulatione, sed induimini Dominum Jesum-Christum. *Rom.* XIII, 13, 14.

le cœur, elle diminue au moins cette union fraternelle, qui est d'une bien plus grande conséquence, que tous nos sujets de dispute : si vous voulez donc vous épargner bien des fautes, ne soyez pas si entêté de vos idées particulières; laissez à chacun la liberté de penser autrement que vous : *entrez sans peine dans les sentiments des autres* ; *ne vous piquez pas d'avoir des pensées plus relevées que le commun des hommes*, et vivez en paix, s'il est possible, et autant qu'il est en vous, avec tout le monde ; ne soutenez point votre avis avec tant de chaleur ; et si vous voyez que quelqu'un s'échauffe, prenez le parti du silence, afin de l'aider, par là, à se tranquilliser lui-même (1). Ce sont là les conseils pleins de l'esprit de Dieu, que l'Apôtre donnait aux Chrétiens de son temps ; ils sont pour vous aussi bien que pour eux, tâchez donc d'en profiter vous-même.

III. Mais quand vous n'auriez pas d'autre raison de prendre ce parti, votre seul intérêt est un motif suffisant pour vous porter à tenir toujours cette conduite. Comptez-vous donc pour rien ces troubles intérieurs, ces agitations inséparables des contestations et des disputes? la paix du cœur, la tranquillité de l'esprit est

(1) Idipsum invicem sentientes, non alta sapientes, sed humilibus consentientes... si fieri potest, quod ex vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes ; non vosmetipsos defendentes, sed date locum iræ. *Rom.* XII, 16.

préférable à tout le reste. Il vaudrait mieux que vous parussiez vaincu, que d'altérer tant soit peu l'un ou l'autre, et de vous mettre en danger de perdre un bien si précieux. Heureuse l'âme humble, paisible et pacifique, également chérie des hommes et de Dieu ! Jésus-Christ, la sagesse incréée, aime à s'entretenir doucement avec elle, à se communiquer familièrement à elle, à la remplir de ses faveurs et de ses grâces (1). Prévenez-moi ainsi, Seigneur, par les bénédictions de votre douceur (2), afin de mériter un jour la possession de cette terre des vivants, que vous avez promise aux *Chrétiens pacifiques et doux* (3).

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. XXIV. ***Qu'il faut éviter toute recherche curieuse sur la conduite d'autrui.***

(1) Cum simplicibus sermocinatio ejus. *Prov.* III, 32.
(2) Prævenisti eum in benedictionibus. *Ps.* XX, 4.
(3) Beati mites, quoniam possidebunt terram. *Matth.* V, 4.

JEUDI.

Jésus-Christ passe une nuit en prière.

Exiit in montem orare, et pernoctans in oratione Dei. *Luc.* VI, 12.

Jésus s'en alla sur la montagne pour prier, et il passa la nuit en prière devant Dieu.

I. Jésus-Christ, Prêtre éternel, et souverain Pontife du Dieu vivant, se prépare aux fonctions de son Sacerdoce par la prière ; ce n'est qu'après avoir consulté son Père dont il a reçu la mission, qu'il la communique à ses Apôtres. Etait-ce réellement pour connaître la volonté de Dieu sur le choix des personnes qu'il destinait au sacré ministère ? non, répond saint Ambroise : le Sauveur était sûr du suffrage et de la volonté de son Père, ce n'est donc pas pour la découvrir ; c'est précisément pour nous donner un important exemple, qu'il passe ainsi une nuit tout entière à le prier avec tant de ferveur. Apprenez donc à consulter Dieu sur tout ; il n'y a point d'actions si peu importantes, sur lesquelles vous n'ayez besoin de ses lumières ; c'est par l'oraison qu'on les lui demande, c'est dans l'oraison qu'il les accorde, n'entreprenez par conséquent jamais aucune affaire, ne commencez jamais aucun exercice de piété pour la gloire de Dieu, aucune œuvre de charité

pour l'utilité de vos frères, sans avoir eu auparavant recours à la prière : ç'a été la méthode de tous les Saints, ce doit être aussi la vôtre.

II. Montez en esprit sur cette sainte montagne ; considérez-y avec attention le touchant spectacle que la foi vous y présente, vous y verrez un Dieu tout occupé de vous, et qui travaille à votre salut par la solitude, par les veilles, par la prière; faites bien vos réflexions sur tout cela, et jugez ensuite de ce que vous avez vous-même à faire pour votre propre salut; pourrez-vous refuser de faire personnellement pour vous-même ce que Jésus-Christ a bien voulu faire pour les autres? trouverez-vous encore dans vos obligations, dans les devoirs de votre état, quelque chose de trop difficile, de trop pénible, de trop rude ; ou plutôt ne trouverez-vous pas dans ce seul exemple du Sauveur de quoi confondre votre amour pour le monde, votre paresse, votre dégoût de la prière ? Le Fils de Dieu passe les nuits entières à prier son Père, à ménager votre réconciliation, à lui demander les grâces qui vous sont nécessaires; et vous, vous ne pouvez passer une heure entière à l'oraison. Un temps si court vous paraît toujours trop long pour traiter avec lui de votre éternité, pour lui exposer vos besoins, pour en obtenir une infinité de choses qui vous manquent, et que vous ne pouvez re-

cevoir que de lui, et à force de sollicitations et de prières. Ah ! rougissez de votre indifférence pour Dieu et pour vous-même, reprochez-vous votre indévotion, craignez-en les suites, prévenez-les, réveillez votre zèle ; et soyez désormais plus attentif sur vos vrais intérêts.

III. Comme la prière est en quelque sorte la source de toutes les grâces, vous ne sauriez vous trop instruire de la manière dont vous devez vous acquitter de cet important exercice, ni travailler assez à vous y rendre parfait. Jetez donc souvent les yeux sur le Fils de Dieu, c'est de lui, surtout, que vous devez apprendre l'art de la prière ; il vous en enseigne les règles, et vous en donne en même temps l'exemple. Etudiez avec soin ce divin modèle, vous y trouverez toutes les instructions dont vous avez besoin pour apprendre à bien prier. 1° Jésus se retire seul sur une montagne ; voilà la préparation et le lieu de la prière, la retraite, la solitude, le silence, les endroits écartés et éloignés du bruit et du tumulte ; 2° durant la nuit, c'est le temps le plus propre pour l'oraison : on y est plus recueilli ou moins distrait. Heureuse l'âme qui a assez de ferveur pour honorer ainsi, par ses veilles, celles de Jésus-Christ ! 3° *Il se prosterne humblement le visage contre terre, il accompagne ses supplications et ses prières de cris et de larmes, et ne dis-*

continue point qu'il n'ait été exaucé (1). Image du respect, de l'attention, de l'ardeur, de la constance que nous devons avoir dans la prière. Donnez-nous, Seigneur, cet esprit d'oraison, apprenez-nous à prier comme vous, afin d'être aussi toujours exaucé de votre Père (2).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XV. *Dans quelle disposition il faut être, et comment on doit parler sur tous les objets désirables.*

VENDREDI.

Jésus-Christ choisit ses Apôtres.

Vocavit ad se quos voluit ipse, et venerunt ad eum. *Marc.* III, 13.

Il appela ceux qu'il lui plut, et ils vinrent à lui.

I. Faites d'abord attention à ces paroles : *ceux qu'il lui plut.* La vocation des Apôtres, des hommes Apostoliques, et de tous les Chrétiens doit venir de Jésus-Christ ; c'est un choix gratuit, un pur effet de son bon plaisir, et de

(1) Procidit in faciem suam. *Matth.* XXVI, 39.
Preces, supplicationesque..... cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est. *Heb.* V, 7.
(2) Domine, doce nos orare. *Luc.* XI, 1.

son amour de préférence pour ceux qu'il attire ainsi à lui par sa miséricorde. Bénissez-le à jamais, de vous l'avoir accordée, cette inestimable faveur. Mais, pour donner à votre reconnaissance toute sa vivacité et toute l'étendue qu'elle doit avoir, examinez à loisir les circonstances et la nature de ce bienfait : quelle grâce le Fils de Dieu ne vous a-t-il pas faite ? il vous a pardonné une infinité de péchés que vous aviez commis ; il vous a retiré de l'enfer que vous aviez mérité ; il vous a arraché du milieu du monde, où vous alliez vous perdre ; il vous a attaché à lui par les nœuds les plus étroits et les plus doux, par le goût qu'il vous a donné des vérités éternelles, par l'amour qu'il vous a inspiré pour la vie chrétienne, et pour la perfection évangélique. *Que vous rendrai-je donc, ô mon Dieu ! pour tous les biens que j'ai reçus de votre aimable main ? non-seulement je m'acquitterai de mes vœux envers vous avec une régularité capable d'édifier tout votre peuple ;* mais pour mieux vous marquer ma reconnaissance et mon amour, *j'accepterai avec joie le calice du Sauveur.* Quelque amer qu'il soit à la nature, je le boirai, s'il le faut, jusqu'à la lie ; et loin de murmurer, soumis en tout à votre volonté, dont je tiens tout, *je ne cesserai jamais de bénir et de louer votre saint nom* (1).

(1) Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit

II. Mais, qui sont ceux que le Fils de Dieu choisit ainsi pour en composer sa famille, pour fonder son Eglise, pour étendre son Royaume, pour en faire ses ministres, les dépositaires de son autorité souveraine et de sa toute-puissance? Sont-ce des gens distingués dans le monde par leurs richesses, par leur rang, par leur naissance, par leur esprit, par leurs talents, par leur éloquence? Non, ce sont précisément douze hommes de la lie du peuple, pauvres, humbles, grossiers, pleins de simplicité et de candeur, et tels enfin qu'il fallait être pour mettre leur plaisir, leur consolation, leur gloire dans les injures, dans les calomnies, dans les persécutions, dans les outrages, dans les plus sanglants affronts, et jusque dans les supplices les plus cruels. Tel est l'esprit et la fin de leur vocation, tel est l'esprit et la fin de la vôtre: voilà à quoi vous êtes appelé, destiné; voilà à quoi vous devez vous préparer et vous attendre; voilà ce que vous devez estimer et aimer; voilà ce qui vous rend digne de Jésus-Christ, digne d'être du nombre de ses véritables disciples, de ses enfants bien-aimés, digne de lui être associé et de participer, comme les Apôtres, aux sanctifiantes fonctions de son Sacerdoce. O mon Dieu! je ne me plains pas d'être appelé à un état si humiliant aux yeux des hommes insensés,

mihi? Vota mea reddam coram omni populo ejus. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. *Ps.* CXV, 12, 13.

si pénible à la nature, mais si consolant, mais si saint, mais si glorieux à vos yeux ; j'en connais tout le prix par votre grâce, et je le préfère à toutes les folles joies, à toute la vaine gloire, à toute la pompeuse prospérité du siècle. Je vous bénis donc, ô Père des miséricordes ! et je vous bénirai toujours de m'avoir partagé, comme vous avez partagé votre Fils et ses premiers Apôtres.

III. Qui ne tremblera en lisant le nom de Judas parmi celui des douze Apôtres ? quoi, un perfide, un impie, un traître au nombre des serviteurs, des amis, des plus intimes confidents du Sauveur ! mais, après tout, ne vous en étonnez pas, il n'a pas toujours été tel qu'il le fut depuis : oui, dans le temps de sa vocation à l'Apostolat, il était peut-être plus humble, plus zélé, plus courageux, plus détaché de toutes les choses de la terre, plus attaché à Jésus-Christ, plus ardent pour les intérêts de son maître, que vous ne l'êtes aujourd'hui, et que vous ne l'avez jamais été dans le temps de votre plus grande ferveur. C'est là ce qui doit promptement vous pénétrer de crainte et de frayeur, et vous inspirer une continuelle vigilance sur vous-même ; défiez-vous de tout, ne vous pardonnez rien : cet orgueil secret, cette vanité, cette négligence, cette légère passion que vous comptez pour rien, cette affection peu réglée

que vous nourrissez depuis quelque temps dans votre cœur; hélas! il n'en a pas fallu davantage pour perdre un Apôtre, pour en faire un apostat, un désespéré, et le plus abominable de tous les réprouvés. Quel fond de réflexions pour vous! *Que celui qui est debout prenne garde à ne pas tomber* (1) *Soyez fidèle jusqu'à la mort*, vous dit Jésus-Christ, *et je vous donnerai la couronne de vie*; *mais travaillez à vous conserver avec soin dans l'état où vous êtes à présent, de peur que quelqu'un ne vous enlève votre couronne* (2).

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

(1) Qui stat videat ne cadat. *1. Cor.* x, 12.
(2) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam. *Apoc.* II, 10, et III, 11.

SAMEDI.

L'empressement des peuples pour Jésus-Christ.

Omnis turba quærebat illum tangere, quia virtus de illo exibat et sanabat omnes. *Luc.* VI, 19.

Toute la troupe cherchait à le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait.

I. Il n'y a pas lieu d'être surpris de l'ardeur avec laquelle tout le peuple cherchait les occasions et les moyens de toucher Jésus-Christ, puisqu'ils trouvaient en lui un remède infaillible à tous les maux; mais n'avons-nous pas sujet de nous étonner et de gémir de notre indifférence pour lui, du peu d'empressement que nous avons de nous en approcher souvent par la foi, par la prière, par les autres exercices de piété, et surtout par le fréquent usage des Sacrements, qui sont les canaux ordinaires, par lesquels il veut qne les vertus et les grâces dont il est la source, passent jusqu'à nous pour guérir toutes les infirmités de notre cœur? *C'est proprement dans les vertus chrétiennes*, dit saint Bernard, *que consistent toute la force et toute la santé de notre âme* (1). Or, elles nous viennent toutes de Jésus-Christ, et premièrement *de ses mérites. Béni soit Dieu*, s'écriait

(1) Virtus Christi sanitas animi. *Bern. Ep.* 13.

saint Paul, *qui est le Père de Jésus-Christ notre Seigneur, lequel a répandu sur nous du haut des Cieux toutes sortes de bénédictions spirituelles en Jésus-Christ, afin que nous fussions saints et sans tache en sa présence par la charité* (1). Reconnaissez donc que toutes les vertus, toute la sainteté vient uniquement du Sauveur. Rendez-lui donc grâces de celle qu'il vous a déjà communiquée. Adressez-vous à lui pour en obtenir l'accroissement ; suppliez-le avec instance de l'augmenter, et de la conserver en vous.

II. Ce n'est pas seulement par les mérites de notre Seigneur que nous pouvons acquérir les vertus surnaturelles, c'est encore un second lieu par ses exemples : *Je vous ai donné l'exemple*, disait-il à ses Apôtres, *afin que vous fassiez ce que vous m'avez vu faire* (2). Quel exemple, grand Dieu ! qu'il est sublime, qu'il est touchant, qu'il est efficace pour nous porter à l'humilité, à l'obéissance, à la mortification, etc. Peut-on s'en défendre quand on sait regarder ce divin modèle avec les yeux de la foi et de la charité ? *Efforcez-vous donc d'entrer dans*

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi qui benedixit nos in omni benedictione spirituali, in cœlestibus in Christo ; ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. *Eph.* I, 3, 4.

(2) Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ità et vos faciatis. *Joan.* XIII, 15.

les mêmes sentiments qu'a eus Jésus-Christ (1). Plus une vertu a de rapport avec ce modèle, plus elle est excellente et parfaite ; mais ne vous en tenez pas à ce principe général, entrez dans le détail, voyez en particulier quelle est la vertu dont vous avez le plus besoin, celle qui vous est la plus nécessaire dans l'état et dans les circonstances où vous vous trouvez aujourd'hui, et prenez la résolution de travailler sérieusement à l'acquérir par l'exemple du Fils de Dieu.

III. Enfin, le troisième principe de toutes les vertus du Chrétien, c'est la grâce de Jésus-Christ. Ce n'est pas assez qu'il nous l'ait méritée, ni qu'il nous en ait donné l'exemple, il faut, de plus, qu'il fortifie notre faiblesse naturelle par une grâce particulière, qui prévienne actuellement notre volonté, qui l'excite, qui l'accompagne et qui élève nos actions à un ordre surnaturel. Sans ce divin secours, non-seulement vous ne serez rien, mais vous ne pourrez même rien faire d'utile pour l'éternité ; vous resterez toujours, selon l'expression du Sauveur, comme un *sarment* sec, stérile, incapable de porter le moindre fruit. Pénétrez bien cette importante vérité, apprenez à connaître et à aimer cette dépendance continuelle que vous avez de Dieu, en tout et pour tout : elle est le fondement de l'humilité chrétienne.

(1) Hoc sentite in vobis, quod et in Christo. *Ph.* II, 5.

Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous (1) ? *La cognée*, demande le Prophète, *se glorifie-t-elle donc contre celui qui s'en sert ? la scie se soulève-t-elle contre celui qui l'emploie* (2) ? Ces réflexions doivent nourrir votre humilité, mais elles ne doivent pas fomenter votre indolence, entretenir votre paresse : recueillez donc votre zèle, et reprochez-vous d'avoir encore si peu de vertu, tandis que la source vous en est toujours ouverte ; empressez-vous donc d'y aller puiser, à moins que vous ne vouliez irriter Jésus-Christ, en rendant ses mérites, ses exemples et sa grâce inutiles.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XL. *Que l'homme n'a rien de bon par lui-même, et qu'il ne peut se glorifier de rien.*

(1) Quid habes quod non accepisti ? si autem accepisti, quid gloriaris ? *1. Cor.* IV, 7.

(2) Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in eâ ? aut exaltabitur serra contra eum à quo trahitur ? *Is.* X, 15.

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

La parabole des Ouvriers.

Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit, dabo vobis. *Matth.* xx, 7, 4.

Allez-vous-en aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qu'il faudra.

I. Serait-ce trop s'éloigner du sens de cette parabole, que de regarder cette vigne comme la figure de Jésus-Christ même dans sa vie mortelle, et principalement durant tout le cours de sa Passion? Le sang qui coule de ses veines n'est-il pas le précieux fruit de cette vigne mystérieuse, *ce vin qui allume dans nos âmes l'amour de la pureté* (1), et de toutes les autres vertus, qui les enivre saintement, et qui leur fait oublier et mépriser toutes les choses d'ici-bas? Le Sauveur nous invite lui-même à venir travailler à cette vigne, c'est-à-dire, à creuser par de saintes réflexions, par une méditation profonde dans les douloureux Mystères de sa Passion. Soyez donc docile à sa voix, et engagez-vous volontiers à lui pour passer tout ce saint temps dans ce pieux exercice. Ce travail ne vous sera point inutile : fiez-vous à sa parole, la récompense est assurée, et elle ira au delà de vos mérites et de vos espérances.

(1) Vinum germinans virgines. *Zach.* ix, 17.

II. Mais, pour comprendre encore plus sensiblement la solidité de cette explication, écoutons ce que Jésus-Christ nous en dit lui-même. Voici ses paroles : *Je suis la Vigne, et vous êtes les branches; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit, mais vous ne pouvez rien faire sans moi* (1). Pour vivre de la vie de l'esprit, pour pouvoir porter des fruits dignes de l'éternité, il faut que Jésus-Christ nous anime, il faut que nous lui soyons étroitement attachés, et comme réellement incorporés dans lui; mais par où se fait-elle plus véritablement cette intime et parfaite union de nous avec Jésus-Christ, et de Jésus-Christ avec nous, que par une sainte et digne Communion? Ne vous l'apprend-t-il pas lui-même clairement lorsqu'il vous parle en ces termes : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui* (2). Heureuse et admirable union du Chef avec ses membres, du Sauveur avec les âmes saintes, du cep avec les branches, avec lequel elles ne font plus qu'un tout, qu'un même corps, qu'une âme, qu'un homme tout spirituel, tout céleste, tout divin! Aspirez avec ardeur à cette glorieuse union, aimez à la renouveler souvent. O mon Dieu! faites,

(1) Ego sum vitis, vos palmites, qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere. *Joan.* XV, 5.

(2) Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo. *Joan.* VI, 55.

par votre grâce, que je n'y mette point d'obstacle par ma faute, faites que j'en resserre de plus en plus les nœuds par mon amour pour vous, et par un détachement plus absolu de toutes les choses de la terre!

III. *Pourquoi vous tenez-vous tout le jour à rien faire* (1)? Prenez garde de donner lieu au Sauveur de vous faire un pareil reproche. Il vous appelle à son service, il vous promet une ample et abondante récompense, il s'engage en attendant, à vous nourrir dans sa maison, de sa Chair et de son Sang, mais à condition que vous serez laborieux, actif; il ne vous demande rien au delà de vos forces, mais il ne veut pas aussi que vous vous épargniez. Il a en aversion le serviteur lâche et nonchalant. Faites-y donc une sérieuse attention, ranimez votre courage; quelque avancé que vous soyez dans la carrière, fût-il déjà *l'onzième heure du jour* (2), le Seigneur sera content de vous, pourvu que vous commenciez sur-le-champ à vous mettre au travail, mais avec ardeur et tout de bon. Efforcez-vous à réparer tout le temps que vous avez perdu jusqu'ici par votre paresse, par votre négligence, par votre tiédeur. Hélas! vous n'avez peut-être plus que quelques heures à donner à Dieu, du moins ayez soin de les bien

(1) Quid hic statis totâ die otiosi? *Matth.* xx, 6.
(2) Circa undecimam. *Ibid.*

employer; quelque court que soit votre travail, si vous le continuez jusqu'à la fin avec application, avec ferveur, vous obtiendrez le même salaire que *ceux qui ont porté*, dès la première heure de leur vocation, *tout le poids du jour et de la chaleur* (1). O bonté! ô libéralité de notre Dieu! est-il un plus puissant motif pour nous animer à le servir avec le zèle le plus ardent!

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. VIII. *De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de celle que nous devons faire nous-mêmes.*

LUNDI.

Les Juifs conspirent contre Jésus-Christ.

Collegerunt Pontifices et Pharisæi concilium. *Joan.* XI, 47.

Les Princes des Prêtres et les Pharisiens assemblèrent le Conseil.

I. Jésus-Christ venait de ressusciter Lazare, c'était le plus éclatant de tous ses miracles et l'incontestable preuve de sa divinité, à laquelle la plus artificieuse jalousie, ni la calomnie la plus hardie, ne trouvait rien à opposer : cette résurrection semblait devoir donc convertir

(1) Pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei et æstûs. *Matth.* XX, 12.

toute la Synagogue, et la forcer à reconnaître enfin son Messie; mais, ô conseils! ô jugements impénétrables! elle produit un effet tout contraire, elle met le comble à l'impiété des Prêtres, et à l'obstination des Pharisiens. Telle est souvent encore aujourd'hui la suite d'une grâce extraordinaire, d'une faveur signalée qu'on aura reçue de Dieu, mais dont on n'aura pas profité, dont on aura abusé; il faut, pour l'ordinaire, qu'elle soit ou la cause de notre conversion totale, de notre entière sanctification, ou la funeste occasion de notre endurcissement, et peut-être le sceau de notre réprobation éternelle. Ces Chefs de la Religion Judaïque avaient en main la Loi et les Prophètes; ils étaient environnés de lumières, ils savaient que les miracles sont la voix de Dieu; ils en voyaient faire de continuels à Jésus; qu'en concluent-ils? qu'il faut le perdre: l'esprit humain peut-il porter l'aveuglement jusque-là? mais de quoi n'est pas capable l'envie, la prévention, l'entêtement et toute autre passion, dès qu'elle a pris le dessus dans un cœur? Veillez donc avec soin sur le vôtre: souvent l'inclination dont vous vous défiez le moins est celle qui doit vous conduire aux plus fâcheuses extrémités.

II. *Cet homme fait beaucoup de miracles; si nous le laissons faire, tout le monde croira en*

lui, et les Romains viendront détruire notre Ville et notre Nation (1). On dirait qu'ils affectent de ne pas nommer le Sauveur, qu'ils évitent de prononcer le nom de *Jésus*, afin de mieux marquer, par là, l'horreur qu'ils ont pour sa personne. Voilà les premières marques de l'impiété, la source de tous les malheurs d'une âme qui sent diminuer peu à peu dans elle tous ces grands sentiments, cette haute idée qu'elle avait conçue de la vérité et de la sainteté de la Religion. Les Prêtres et les Pharisiens, jusque dans leurs délibérations contre le Sauveur, conviennent de la grandeur, de la multitude, de l'évidence de ses miracles : cependant ils se déterminent à le faire périr plutôt que de s'exposer seulement à perdre les méprisables restes d'une république déjà plus d'à demi détruite. Pour couvrir la malignité de leur honteuse politique, ils recourent aux prétextes de Religion, ils osent intéresser Dieu dans leur déicide. Triste image de ce que l'ambition, l'intérêt, la vengeance, nous font encore entreprendre tous les jours; nous voulons, à quelque prix que ce soit, contenter ces furieuses passions, nous leur sacrifions Jésus-Christ, et pour nous dérober à nous-mêmes et aux autres, l'horreur d'un tel crime, nous ne rougissons pas de le cacher sous le reli-

(1) Hic homo multa signa facit. Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum; et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem. *Joan.* xi, 47, 48.

gieux voile de la conscience, de la piété, du zèle. Ah ! déplorons ce terrible aveuglement des Juifs, mais ne déplorons pas moins le nôtre.

III. *Vous ne considérez pas qu'il est de votre intérêt qu'un homme seul meure pour la nation, afin qu'elle ne périsse pas tout entière* (1). Que la jalousie, que la haine sont d'ingénieuses passions ! Avec quel artifice ne savent-elles pas se déguiser sous les belles apparences du bien public, et souvent de la charité même ! Caïphe cherche à satisfaire son ressentiment personnel, et il veut que toute la Nation lui tienne compte de sa vengeance : n'avons-nous pas donné cent fois dans de pareils piéges, en épousant avec chaleur les querelles particulières d'un ami, d'un patron passionné ou violent ? *Il faut qu'un homme meure pour sauver tous les autres.* Que ces paroles sont injustes, cruelles, impies, dans la bouche de celui qui les prononce ! qu'elles sont saintes, miséricordieuses et divines, dans l'intention de celui qui les suggère ! Dieu, selon les conseils de sa sagesse et de sa bonté, fait pour l'avantage de ses élus changer les plus grands maux en un bien encore plus grand. Vous imiterez, en quelque sorte, cette sagesse de Dieu, si le souvenir de vos péchés passés contribue à vous inspirer les sentiments d'une con-

(1) Non cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. *Joan.* xi, 50.

trition parfaite, si ce mépris que l'on a pour vous, fait que vous vous mépriisiez encore plus vous-même, si les adversités vous rendent plus patient et plus doux, si les biens de ce monde vous élèvent à la connaissance et à l'amour de celui qui en est l'auteur. Quand on sait en user ainsi, on sait l'art de se sanctifier.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XII. *Des avantages de l'adversité.*

MARDI.

Jésus retourne en Béthanie.

Jesus venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit. *Joan.* XII, 1.

Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité.

I. Un supérieur, un directeur prudent et zélé, à qui Dieu a confié la conduite des âmes, doit redoubler sa charité et ses soins à l'égard de celles qui sont nouvellement ressuscitées à la grâce; il les doit voir plus souvent que les autres pour les entretenir et les fortifier dans le bien. Jésus-Christ sait ce que ses ennemis trament contre lui dans Jérusalem; il le dissimule : il n'en est ni alarmé, ni troublé; le danger évi-

dent d'une mort prochaine n'est point capable de lui faire interrompre les fonctions de son zèle ; c'en est un de préparer Marthe et Magdeleine aux rudes épreuves où leur foi et leur charité allaient bientôt être exposées ; il va visiter cette pieuse famille pour l'affermir dans la vertu, il parle, il agit, il instruit avec la même tranquillité qu'à l'ordinaire. Imitez cet exemple de courage, de fermeté, de grandeur d'âme, elle est digne d'un Chrétien qui ne doit craindre que Dieu seul. Que les hommes vous menacent, qu'ils vous attaquent, qu'ils vous persécutent, soyez tranquille, demeurez en paix dans le sein de cette aimable Providence, qui veille avec tant d'amour sur vos vrais intérêts. Que peuvent contre vous ces hommes, si votre Dieu est pour vous? ils ne sauraient tout au plus vous ôter que des biens dont vous devez aimer à vous dépouiller vous-même. Conservez donc la paix de votre cœur jusqu'au milieu des événements les plus tristes, il n'y a rien qui doive vous alarmer, dès qu'il n'y a rien qui puisse vous enlever la foi et l'amour de Jésus.

II. *On lui prépare là à souper, et Marthe le servait* (1), etc. Toute cette sainte maison est transportée de joie et comblée de la consolation la plus douce à l'arrivée de leur divin Maître ;

(1) Fecerunt autem ei cœnam ibi, et Martha ministrabat. *Joan.* XII, 2.

chacun s'empresse de lui témoigner son respect, son amour, sa reconnaissance ; ils lui font un somptueux banquet ; Marthe le sert à table ; Lazare ne peut le quitter un moment : Marie répand avec profusion, sur sa tête, les baumes, et les parfums les plus précieux. Rien ne coûte à une âme qui a pour Dieu un amour véritable et sincère : quelque chose qu'elle fasse, elle craint toujours de n'en pas faire assez : elle compte pour rien les peines et les dépenses ; elle voudrait pouvoir en souffrir et en faire encore mille fois davantage. Apprenez du moins à rougir ici de votre ingratitude ; le Sauveur a-t-il moins fait pour vous qu'il n'en avait fait pour cette famille ? vous a-t-il témoigné moins d'amour ? vous a-t-il fait moins de biens ? Les grâces, pour être moins sensibles, en sont-elles moins essentielles, moins réelles ? Il n'a ressuscité Lazare qu'une fois, et il vous a rendu mille fois la vie de la grâce, la vie de l'âme. Combien de fois n'est-il pas venu chez vous, s'entretenir familièrement avec vous ? avec quelle assiduité ne vous visite-t-il pas encore tous les jours, par tant de Communions, tant de vives et saintes inspirations ! Que faites-vous pour lui marquer votre juste reconnaissance pour tant et de si grands bienfaits ? Jugez vous-même, s'il a lieu d'être content de vous, et voyez en même temps ce que vous ferez désormais pour cesser de lui paraître ingrat.

III. Marthe et Marie ne bornèrent pas leur reconnaissance à la seule personne du Sauveur : tous ses Apôtres furènt reçus avec une tendre affection ; ils eurent tous part, en considération de leur Maître, à la magnifique libéralité de ces pieuses femmes. Jésus-Christ est la source et le principe de tous les biens, vous lui devez tout ce que vous en avez reçu de toutes les créatures. Accoutumez-vous à lui faire honneur de tout ce que vos frères vous marquent de bienveillance et de bonté. Croyez que ce n'est que pour l'amour de lui qu'ils en usent ainsi à votre égard, vous en aurez plus d'amour pour lui, et vous n'en serez vous-même que plus humble. Avec quel soin ne leur a-t-il pas recommandé vos intérêts dans son Testament ? il vous a substitué en sa place, en leur assurant qu'il prendrait sur son compte tout ce qu'ils feraient pour vous. Pouvez-vous penser à cet excès d'amour sans en être attendri, sans en verser des larmes de tendresse et de reconnaissance ? mais souvenez-vous que les égards qu'il ordonne qu'on ait pour vous, sont la mesure et les règles de ceux qu'il veut aussi que vous ayez pour les autres : regardez donc à votre tour Jésus-Christ, dans la personne de tous vos frères, aimez-les tous sincèrement et tendrement, cherchez avec empressement à leur faire du bien; ils sont tous dignes de cet amour, mais

il n'en est aucun que vous deviez aimer autrement.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. VIII. *De la familiarité avec Jésus.*

MERCREDI.

Les Disciples de Jésus-Christ murmurent contre Magdeleine.

Videntes autem Discipuli, indignati sunt. *Matth.* XXVI, 8.

Ce que voyant les Disciples, ils en furent choqués.

I. L'huile de senteur que Magdeleine a versée sur la tête du Sauveur, était un parfum d'un grand prix ; elle l'avait répandue avec profusion, jusqu'à en employer à cet usage, dit l'Evangile, une livre tout entière ; ce qui devait lui attirer les plus grandes louanges de tout le monde, excita contr'elle le murmure de quelques-uns des Disciples ; ils accusèrent sa générosité d'indiscrétion et de prodigalité. La vie la plus irréprochable, le zèle le plus prudent et le plus épuré trouve toujours, dans le monde, des censeurs et des critiques. Les actions les plus saintes, les vertus les plus solides, sont pour l'ordinaire exposées aux plaintes, aux railleries, ou aux malignes interprétations des

hommes envieux et jaloux. Les dévots indiscrets et téméraires y trouvent quelquefois eux-mêmes l'objet de leurs murmures : mettez-vous au-dessus de tous ces injustes jugements ; que la malignité et l'ignorance de vos adversaires ne soit jamais capable de vous détourner du bien, ni même d'interrompre une bonne œuvre, un exercice de piété que vous auriez entrepris : pourvu que Dieu rende témoignage à la droiture de votre intention, il vous importe peu que le monde soit mécontent ou satisfait. Méprisez donc les pensées, les jugements, les discours des hommes, comptez-les pour rien, tant qu'ils n'attaquent que vous-mêmes ; mais, gardez-vous bien de mettre la vertu de personne à de pareilles épreuves.

II. *Judas Iscariote, qui devait livrer Jésus, commença à dire : Que n'a-t-on vendu cette liqueur trois cents deniers, et que ne les a-t-on donnés aux pauvres* (1) ? Quelques autres disciples murmurèrent aussi sur l'emploi de ce parfum, mais ce ne fut qu'à l'instigation, ou par le mauvais exemple de Judas, qui fut le premier à parler et à se déclarer hautement contre le zèle de Magdeleine : il ne faut qu'un mécontent, qu'un homme chagrin ou indocile

(1) Dixit ergo Judas Iscariotes qui erat eum traditurus : quare hoc unguentum non venüit trecentis denariis, et datum est egenis ? *Joan.* XII, 4, 5.

pour mettre la division et le trouble dans la maison la plus unie et la plus sainte. L'esprit de murmure se répand aisément et gagne bientôt les personnes même les plus vertueuses et les plus douces. Malheur à l'enfant de perdition (1) qui lève le premier ce fatal étendard de la discorde ! conservez avec soin votre cœur, n'ayez jamais la faiblesse de vous laisser entraîner par le mauvais exemple ; soyez sensible aux peines de vos frères, quand elles sont réelles et bien fondées ; mais ne partagez pas avec eux leur aigreur, entrez encore moins dans leur cabale, surtout, n'en soyez jamais l'auteur, ne vous en déclarez jamais le chef. Si vous avez un parti à prendre, que ce soit celui de vos supérieurs, c'est ordinairement celui de la vertu, et par conséquent celui de Jésus-Christ.

III. Magdeleine fut elle-même témoin des plaintes et des murmures de Judas ; elle les entendit, mais elle les dissimula ; elle les souffrit avec patience, avec humilité, et c'est ce qui obligea le Fils de Dieu à prendre son parti et à justifier, avec éloge, son intention et sa conduite. Si la Providence permet quelquefois, pour éprouver votre vertu, qu'on forme contre vous des accusations et des plaintes, qu'on donne un mauvais tour à vos actions les plus

(1) Filius perditionis. *Joan.* XVII, 13.

innocentes, que l'envie se déchaîne contre vous par les médisances et par les impostures ; si vous voulez imiter Jésus-Christ, et les plus grands Saints, condamnez-vous à un humble silence ; une apologie précipitée et trop vive aigrit souvent les esprits, et ne sert qu'à allumer davantage le feu de la persécution, au lieu de l'étouffer ; contentez-vous donc de remettre tranquillement tous vos intérêts entre les mains de Dieu ; laissez-le faire, il saura bien vous justifier quand il sera temps, pour votre gloire et pour la sienne. Un si généreux mépris de ma propre réputation, une confiance si tendre en vos bontés, ne peut me venir que de vous, ô mon Dieu ! donnez-moi donc l'un et l'autre, je vous les demande par les mérites et au nom de votre Fils, qui m'a donné lui-même l'exemple de ces excellentes vertus.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXVIII. *Contre les langues médisantes.*

JEUDI.

Judas convient, avec les Juifs, de leur livrer Jésus-Christ.

Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad Principes Sacerdotum. *Matth.* XXVI, 14.

Alors, l'un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver le Prince des Prêtres.

I. Judas était dominé depuis longtemps par une infatigable avarice ; il avait été tout récemment choqué de ce qui s'était passé à Bethanie ; telles étaient ses dispositions actuelles, lorsqu'il apprit que les Princes des Prêtres étaient assemblés pour délibérer sur les moyens de se saisir de Jésus, et de le faire périr ; il n'en fallut pas davantage à ce perfide Disciple, pour le déterminer au plus exécrable attentat contre le plus grand, le plus saint, le plus aimable de tous les Maîtres ; ce misérable étouffe dans lui-même tous les sentiments de la nature et de la grâce : il oublie tous les sacrés caractères d'ami, de confident, d'Apôtre de Jésus-Christ. O mon Dieu ! dans quel abîme une seule passion n'est-elle pas capable de précipiter l'homme ! ce n'est pas cependant tout d'un coup, c'est insensiblement, et par degrés ; 1° la vue du parfum que Magdeleine destinait au Sauveur réveilla la cupidité de Judas ; 2° la perte prétendue de cette

huile précieuse excita son dépit ; 3° l'apologie que Jésus-Christ fit de cette action, l'irrita; 4° il forma la résolution de s'en venger ; 5° il chercha l'occasion d'exécuter son dessein ; 6° il la trouva ; 7° il s'en servit, il vend enfin son Maître à ses plus mortels ennemis, pour satisfaire tout à la fois son avarice et son ressentiment : que ce terrible exemple vous fasse trembler, mais surtout, qu'il vous apprenne jusqu'à quelle extrémité peut vous conduire une passion négligée ; puisqu'elle a conduit si loin un Apôtre, prenez donc la résolution de n'en négliger aucune.

II. *Il leur dit* : *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai* (1)? Quand saint Paul ne nous eût pas fait le détail de tous les piéges, de tous les honteux désirs, de toutes les violentes tentations auxquelles l'homme, qui veut s'enrichir, est nécessairement exposé; Judas, lui-même, ne nous l'eût que trop sensiblement appris par son funeste exemple : eh ! qui le croirait même, si le Saint-Esprit ne nous en assurait, que l'avarice, que la cupidité des biens de la terre ait été capable de porter un Saint, un Apôtre, à trahir son Maître, à vendre le sang d'un Dieu ? Vous frémissez d'horreur au seul récit de cet exécrable atten-

(1) Et ait illis : Quid vultis mihi dare? et ego vobis eum tradam. *Matth.* XXVI, 15.

tat ; ah ! tournez contre vous-même cette horreur, vous n'êtes guère moins criminel que le traître dont vous détestez si justement la monstrueuse ingratitude : non, ce n'est pas une pensée outrée, ce n'est pas le tour d'une imagination échauffée, c'est une vérité exacte et littérale : vous avez trahi et vendu Jésus-Christ à ses plus cruels ennemis, autant de fois que le péché a livré votre cœur au monde, à la chair, au Démon ; quelle confusion ! quelle douleur ! quel regret ne devez-vous donc pas en concevoir ? Vos yeux ont-ils assez de larmes pour effacer cette tache honteuse ? Qu'eussiez-vous exigé de Judas, pour réparer son crime ? Vous devez vous prescrire la même chose pour expier le vôtre.

III. *Ils s'engagèrent à lui donner trente pièces d'argent* (1). Cette indigne somme, ce sordide intérêt est, au jugement de Judas et au vôtre, la juste valeur d'un Homme-Dieu ! quel outrage ! Ah ! le Sauveur ne vous a pas traité avec tant de mépris, vous lui avez paru bien plus précieux ; oui, il faut qu'il vous ait estimé bien davantage, puisqu'il n'a point eu peine à donner tout son sang, sa propre vie pour vous racheter. O mon Dieu ! s'écrie saint Paulin, plus le prix que vous coûtez aux Juifs est vil, plus je com-

(1) At illi constituerunt ei triginta argenteos. *Matth.* XXVI, 15.

prends combien je vous suis cher (1)! Oui, divin Jésus, continue ce Père dans les transports de sa dévotion, c'est par un secret et aimable conseil de votre amour pour moi, que vous avez voulu être vendu si peu de chose, afin de me faire penser que je pouvais donc aisément vous acheter aussi moi-même. Désirez donc d'acquérir, de posséder ce trésor; mais, hélas! qu'avez-vous à donner pour un Dieu? peu de chose: n'importe: cela lui suffira, pourvu que vous lui donniez tout ce que vous avez, et que vous lui donniez comme il faut; serez-vous assez insensé pour le lui refuser! Non, mon Dieu, je vous fais un sacrifice absolu de tout ce que je suis, et de tout ce que je possède; je vous consacre sans réserve, mon corps, mon esprit et mon cœur; purifiez, Seigneur, par votre grâce, cette victime, prenez-en possession dès ce moment, et ne la rejetez jamais.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXXI. *Du mépris de toutes les créatures, afin de pouvoir trouver le Créateur.*

(1) Nos ille voluit pretiosos facere in pretii vilitate, se vili vult æstimari ut ab omnibus ematur. *Paulin, Epit.* 4.

VENDREDI.

Préparation pour la Pâque.

Primâ die Azymorum accesserunt Discipuli ad Jesum dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha ?
Matth. XXVI, 17.

Le premier jour des Azymes, les Disciples s'adressèrent à Jésus, et lui dirent. Où voulez-vous que nous vous fassions des préparatifs pour manger la Pâque?

I. Dès le premier des jours marqués par la loi pour la solennité de la Pâque, les Apôtres pensent à s'y préparer, et à disposer toutes choses pour la célébrer avec leur Maître. Les vrais disciples de Jésus-Christ, c'est-à-dire, les âmes véritablement chrétiennes, n'attendent pas à l'extrémité, pour s'acquitter des devoirs que la Religion leur prescrit; leur foi et leur amour leur inspirent une sainte impatience, ils voudraient pouvoir en prévenir le temps. Le jour d'une Communion, l'heure d'une oraison ou de quelqu'autre exercice de piété, est pour une âme fervente un précieux moment après lequel elle soupire longtemps; sa dévotion le lui représente toujours comme trop éloigné. Ces saints empressements sont peut-être la marque la plus sensible qu'un Chrétien puisse avoir ici-bas, qu'il est solidement à Jésus-Christ. Mais, pourrons-nous manquer de faire ici

attention à l'extrême pauvreté du Sauveur, réduit à faire la cérémonie de la Pâque dans une maison d'emprunt? Une vertu qui lui a toujours été si chère, et qu'il est venu, dit saint Bernard, chercher avec tant de soin sur la terre, n'aura-t-elle donc jamais le moindre attrait pour nous? Voudrons-nous toujours, non-seulement ne manquer de rien, mais même avoir en abondance tout ce qui peut flatter notre délicatesse? c'est bien mal imiter un Maître dont on fait semblant d'estimer et d'aimer la doctrine et les exemples.

II. *Jésus leur répondit : Allez dans la ville à un tel, et dites-lui : Voici ce que dit le Maître : Mon temps approche, je fais chez vous ma Pâque avec mes Disciples* (1). La prompte obéissance de ce père de famille, à qui Jésus-Christ adresse ses Disciples, fait bien voir que celui qui donne cet ordre est en effet le Maître souverain, et qu'il exerce, quand il veut, une puissance absolue sur tous les cœurs. Cet homme n'attend pas un commandement exprès du Sauveur, un simple signe de son inclination lui suffit, il obéit sur-le-champ, il s'y conforme sans résistance et sans réplique. Apprenons de ce Juif, la perfection de l'obéissance chrétienne et religieuse, qui con-

(1) At Jesus dicit : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit : tempus meum prope est, apud te facio Pascha cum Discipulis meis. *Matth.* xxvi, 18.

siste à prévenir les ordres de nos Supérieurs, ou du moins à les suivre volontiers et promptement, dès qu'ils nous sont une fois intimés. Rien ne résiste, et ne peut résister à la volonté de Jésus-Christ quand elle est absolue ; mais est-elle conditionnelle et proportionnée à notre fatale liberté ? dès là, quoique toute-puissante en elle-même, quoique forte, quoique sincère, nous ne pouvons que trop lui résister, et pour notre malheur, nous ne lui résistons en effet que trop souvent : l'opiniâtre résistance de Judas à tous les empressements du Sauveur, en est une preuve bien sensible : ne permettez pas, Seigneur, que nous fassions une funeste épreuve de notre liberté, en imitant l'obstination de cet Apôtre endurci.

III. *J'avais un désir extrême de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir* (1). Qui n'admirera l'ardent amour que le Fils de Dieu marque ici et pour ses Disciples, et pour ses souffrances ? Il ne souhaita jamais rien avec tant de vivacité, que *cette Pâque*. Eh ! grand Dieu, quelle Pâque ! une Pâque qui doit être la dernière de sa vie, une Pâque qui va être immédiatement suivie d'une mort également honteuse et cruelle ; voilà à notre honte, quel a été l'objet des plus vifs et des plus tendres soupirs du

(1) Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum. *Luc.* XXII, 15.

Sauveur. Quelque tendresse qu'il eût pour son aimable Mère et pour tous ses Apôtres, il les quitte sans peine, pour suivre avec joie la voix de son Père qui l'appelle au Calvaire ; il la sent redoubler dans son cœur, cette ineffable joie ; il la fait éclater au dehors, à proportion qu'il voit approcher l'heureux moment qui doit consommer son sacrifice et son amour. Qu'un Chrétien se trompe, lorsqu'il pense pouvoir aimer Jésus-Christ et haïr sa Croix ! aimez-vous le travail et les souffrances ? les recherchez-vous avec soin ? les supportez-vous avec plaisir ? bénissez Dieu : car, dès là, vous pouvez presque vous assurer que vous aimez son Fils, et que vous en êtes aimé.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. VI. *Des épreuves de celui qui aime véritablement.*

SAMEDI.

Jésus-Christ lave les pieds à ses Disciples.

Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, cœpit lavare pedes Discipulorum. *Joan.* XIII, 3.

Jésus sachant que son Père lui avait mis tout entre les mains, commença à laver les pieds de ses Disciples.

I. Rien ne peut nous faire plus vivement sentir la prodigieuse humilité de Jésus-Christ, que

de rapprocher ces deux objets. D'un côté, ses grandeurs divines et le souverain pouvoir qui est entre ses mains, et de l'autre, la situation où l'Evangile nous le représente abaissé jusque sous les pieds de ses créatures, et du démon même, dans la personne de Judas, qui en était réellement possédé. On ne conçoit la profondeur infinie de cette humilité, qu'autant que l'on conçoit la Majesté suprême de celui qui s'humilie. Si vous voulez imiter cette vertu, rien ne vous en facilitera plus la pratique, que la connaissance de votre propre bassesse; un Chrétien, bien pénétré de son néant, n'a pas tant de peine à s'y réduire; rien ne paraît trop bas à celui qui ne voit rien au-dessous de lui-même. Dans les vues de Dieu, toutes choses doivent être soumises au Fils, puisqu'il lui avait en effet remis tout entre ses mains; mais n'a-t-il pas lieu de se plaindre que vous voulez lui en dérober une partie, et vous soustraire vous-même à son autorité? rentrez donc sérieusement dans votre intérieur : voyez si votre esprit, si votre cœur, si vos inclinations, si vos sens sont véritablement soumis à l'empire de Jésus-Christ et de sa grâce.

II. *Jésus se lève de table, quitte ses vêtements, et prend un linge qu'il met devant lui : il verse ensuite de l'eau dans un bassin, et il commence à laver les pieds de ses Disciples, qu'il essuie*

avec le linge qu'il avait devant lui (1). N'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'aucun de ses Disciples ne s'empresse à le servir dans cette occasion, ou qu'il ne leur permette pas de l'aider à quitter ses habits, à prendre ce linge, à verser de l'eau ? Le Sauveur avait partagé sans peine, avec ses Apôtres, ce qu'il y a de plus grand et de plus glorieux ; il se les était associés dans les fonctions sacrées de son ministère ; il leur avait confié avec joie une partie de sa toute-puissance pour faire des miracles, pour guérir les malades, pour ressusciter les morts, pour chasser les démons, pour remettre les péchés, pour juger les douze Tribus d'Israël ; mais il se réserve à lui seul ce qu'il y a d'humiliant, de pénible. C'est à cette marque, ô mon Dieu ! qu'on reconnaît encore aujourd'hui ceux qui sont véritablement animés de votre esprit : voulez-vous donc savoir si vous avez en effet l'esprit de Jésus-Christ ? disputez à vos frères l'avantage d'être occupé dans les ministères les plus méprisables et les plus vils. S'il y a quelque chose de bas et d'humiliant dans la société où vous vivez, tâchez que ce soit toujours votre partage, ne craignez pas d'avilir, par là, votre personne, votre caractère, ou votre dignité ; en user

(1) Surgit à cœnâ et ponit vestimenta sua, et cùm accepisset linteum, præcinxit se, deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes Discipulorum suorum et extergens linteo quo erat præcinctus. *Joan.* XIII, 4.

ainsi, c'est, au contraire, lui donner un solide et un nouvel éclat. L'orgueil et l'amour-propre pourraient même y trouver leur compte ; et peut-être l'hypocrisie a-t-elle emprunté plus d'une fois de la vraie humilité, ce moyen pour réussir à se faire honorer.

III. *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-même ce que j'ai fait à votre égard* (1). Jésus-Christ n'a pas prétendu précisément nous servir de modèle dans cette pratique d'humilité, qui s'est toujours conservée parmi les fidèles, tant que la simplicité évangélique a pu s'y maintenir elle-même ; mais il n'est pas, après tout, si rigoureusement défendu de changer la lettre de ces paroles du Sauveur, pourvu qu'on retienne l'esprit d'humilité, de mortification et de charité fraternelle qui y est renfermé. L'exemple du Fils de Dieu doit nous animer à la pratique de ces trois vertus ; mais il faut qu'il ait encore plus d'étendue, et qu'il influe pour ainsi dire sur toutes les actions de notre vie, c'est-à-dire, que le seul exemple de Jésus-Christ doit vous encourager en tout lieu, en tout temps, en toutes choses, à faire, 1° ce que Dieu veut ; 2° comme Dieu le veut ; 3° parce que Dieu le veut. O Jésus, principe et modèle de toute perfection,

(1) Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ita et vos faciatis. *Joan.* XIII, 15.

rendez-moi docile à vos leçons, faites, par votre grâce, que je les comprenne, que je les aime, que je les pratique !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. VII. *Qu'il faut renoncer aux vaines espérances et à l'orgueil.*

LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

Parabole des Semences.

Exiit qui seminat semina- re semen suum. *Luc.* VIII, 5.

Un semeur sortit pour semer son grain.

I. Dieu sort, pour ainsi dire, de lui-même, lorsqu'il se produit au-dehors, 1° pour y répandre ses biens par sa puissance en créant les hommes; 2° par sa bonté, en se communiquant à eux; 3° par sa providence, en les gouvernant avec soin. Voilà ce que Dieu a fait pour vous en particulier, et ce qu'il fait encore tous les jours; que ferez-vous, ou que devez-vous faire pour lui à votre tour? il exige de vous trois sortes de tributs proportionnés à ces trois divines perfections qu'il a en quelque sorte consacrées à vos usages, puisqu'il ne s'en sert que pour vous faire du bien. Il veut donc, 1° que vous

adoriez *sa puissance*, c'est-à-dire, que vous vous y soumettiez librement et volontiers, sans lui résister jamais ; 2° que vous aimiez *sa bonté*, c'est-à-dire, que vous n'ayez d'ardeur, de passion que pour ce qui peut lui plaire ; 3° que vous vous abandonniez à *sa Providence*, c'est-à-dire, que dans toutes les choses qui vous sont nécessaires, tant dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce, vous ne comptiez ni sur vos soins, ni sur votre travail, ni sur vos talents, mais que vous attendiez tout uniquement du soin paternel qu'il a de vos propres intérêts. Est-ce ainsi que vous en avez usé jusqu'ici ? commencez donc, dès aujourd'hui, à vous mieux acquitter de trois devoirs si essentiels et si justes, ayez soin de n'y manquer jamais.

II. Le Fils de Dieu est lui-même *sorti du sein de son Père pour venir dans ce monde* (1), afin de répandre avec profusion ses bienfaits sur tous les hommes. Etant ensuite obligé de sortir de ce monde pour retourner à son Père, et désirant néanmoins ne pas quitter les hommes, son amour lui fit instituer cet adorable Sacrement, dans lequel il trouva le merveilleux secret de monter au Ciel sans cesser, pour cela, de rester réellement avec nous sur la terre.

(1) A Deo exivi, et veni in mundum ; iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem. *Joan.* XVI, 28.

Entrez donc dans les vues de cet aimable Sauveur, profitez de sa présence, allez sans cesse au pied de ses Autels, lui porter vos adorations et vos vœux ; et pour lui marquer encore plus parfaitement votre amour, unissez-vous à lui le plus souvent que vous pourrez, par une fervente communion ; c'est surtout ce qu'il s'est proposé dans l'institution du Sacrement de son Corps, il a voulu que votre âme pût y trouver tous les jours une céleste nourriture capable de réparer ses forces affaiblies par le travail, de lui inspirer un nouveau courage pour les combats du Seigneur, et de la consoler des peines de son exil. O bonté ! ô incompréhensible amour de mon Sauveur ! par quel respect assez profond, par quelle confiance assez tendre, par quel zèle assez ardent pourrai-je vous marquer la grandeur de ma reconnaissance !

III. *Comme il semait, une partie du grain tomba près du chemin, une autre partie tomba sur un endroit pierreux, une autre partie tomba dans des épines* (1). Trois terres également stériles, figure trop naturelle de trois sortes d'âmes incapables de faire profiter ce froment Eucharistique qu'elles reçoivent par la Communion. Les premières sont ces personnes répandues dans le monde, dissipées et livrées

(1) Dùm seminat, aliud cecidit secus viam, aliud supra petram, aliud inter spinas. *Luc.* VIII, 5, 6, 7.

à toutes les évagations d'une imagination légère et d'un esprit frivole. Les secondes sont ces âmes insensibles et endurcies en qui l'on ne voit jamais le moindre sentiment de piété ou de tendresse pour Dieu. Les troisièmes sont ces hommes terrestres dominés par des passions vives, et tout occupés des choses d'ici-bas. Avec de telles dispositions, la sainte Eucharistie, cette divine semence de l'immortalité, devient tout au moins inutile ; elle se change même souvent en un germe de mort. Ne suis-je pas, ô mon Dieu, du nombre de ces terres stériles ? Hélas ! *je ne sens que trop que mon âme est en votre présence comme une terre sans eau* (1), et par conséquent sèche et aride. Ouvrez donc, Seigneur, les sources de vos miséricordes, laissez échapper sur elle quelque goutte de cette céleste roséee ; dès là, devenue *fertile* par votre grâce, *elle portera des fruits au centuple* (2).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre IV, chap. X. *Qu'il ne faut pas se dispenser légèrement de la sainte Communion.*

(1) Anima mea sicut terra sine aquâ tibi. *Ps.* CXLII, 6.
(2) Cecidit in terram bonam et fecit fructum centuplum. *Marc.* IV, 8, et *Luc.* VIII, 8.

LUNDI.

Jésus-Christ donne des marques pour reconnaître celui qui le devait trahir.

Jesus turbatus est spiritu et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. *Joan.* XIII, 21.

Jésus fut ému au-dedans de lui-même, et parla ainsi ouvertement : En vérité, en vérité, je vous dis que l'un de vous me livrera.

I. Considérez les terribles impressions que le crime de Judas fait sur l'esprit du Sauveur; elles vont jusqu'à ébranler en quelque sorte sa fermeté divine, jusqu'à troubler la paix intérieure de son cœur. Concevez, par là, ce que c'est aux yeux de Jésus-Christ, que le péché d'une personne qui lui est consacrée, associée dans le sacré ministère, et dans la conduite des âmes. Le péché du Laïc l'afflige ; celui du Prêtre, du Religieux, le consterne et l'abat. Que ne fait point le Fils de Dieu pour regagner cet Apôtre perfide? d'abord, il lui fait sentir qu'il connaît sa perfidie, il ne le déclare cependant à personne ; 1° pour ménager jusqu'au bout sa réputation; 2° pour empêcher les autres Disciples de s'élever contre lui ; 3° pour tâcher de le fléchir en lui témoignant un amour si tendre et si sincère : mais tous ces efforts devenus inutiles, Jésus-Christ, est, en quelque sorte, forcé

de découvrir enfin le traître, de le faire connaître et de le charger de ses malédictions éternelles. Qu'admirerons-nous davantage, ou les immenses trésors de bonté, de douceur et de longanimité de Dieu, ou la monstrueuse ingratitude et l'insensible dureté du cœur humain ? hélas ! mon cœur a peut-être été plus coupable que celui de Judas. Oui, je vous ai, Seigneur, trahi et livré bien plus d'une fois à vos plus cruels ennemis : mais par votre grâce, moins endurci que Judas, j'ai reconnu mon crime, je l'ai pleuré, je l'ai détesté ; recevez donc, ô mon Dieu, ce cœur contrit et humilié !

II. *Ce qui leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire : Est-ce moi, Seigneur* (1) ? Plus une âme est juste et enracinée dans la charité, plus elle est humble et susceptible des mouvements de crainte à la vue du péché, et aux approches de la tentation. Quand un Chrétien est véritablement éclairé des lumières de la foi, et quand il connaît bien toute la faiblesse de son cœur, toute l'inconstance de son esprit, il compte peu sur leurs dispositions présentes ; le propre témoignage de sa conscience ne lui suffit pas plus qu'à saint Paul (2), pour

(1) Et contristati valdè, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine ? *Matth.* XXVI, 22.

(2) Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum. *1. Cor.* IV, 4.

le rassurer tout à fait, il se croit toujours plus capable qu'un autre, de trahir son Maître. Avez-vous cette chaste crainte? ressentez-vous quelquefois ces saintes alarmes, ces vives inquiétudes sur l'état de votre âme; si vous connaissiez tout le prix de la grâce, vous trembleriez toujours de la perdre ou de l'avoir perdue: trop de sécurité fit tomber Pierre, une pareille présomption vous causera encore de plus funestes chutes, si vous n'y prenez garde: défiez-vous donc de vous-même, et priez sans cesse.

III. *Judas, qui le livra, répondit: Mon Maître, est-ce moi? Vous l'avez dit, repartit Jésus* (1). Faisons ici réflexion sur la demande de Judas et sur la réponse de Jésus-Christ; craignons d'être quelquefois semblables au premier, et tâchons d'imiter toujours le second. Prétendre dérober à Dieu la connaissance des plus secrets replis de son cœur, c'est un aveuglement peu commun; mais est-il si rare de se faire une conscience erronée capable de nous cacher, de nous justifier, même nos défauts et nos vices? une âme, dans cet état, se croit souvent vertueuse ou innocente, tandis qu'aux yeux de Jésus-Christ, elle est réellement coupable d'une infinité de péchés, et absolument

(1) Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit: Numquid ego sum, Rabbi? ait illi: Tu dixisti.
Matth. XXVI, 25.

dénuée de toutes les vertus dont elle se flatte encore, et sur lesquelles elle ose presque prendre Dieu même à témoin. En venir là, n'est-ce pas participer à l'aveuglement et à l'impudence de Judas? La question que cet indigne Disciple ose faire à son Maître, est encore une nouvelle injure; cependant avec quelle modération, avec quelle douceur le Fils de Dieu ne lui répondit-il pas? Est-ce ainsi que vous en usez à l'égard des personnes qui vous ont déplu, ou de qui vous croyez avoir lieu de vous plaindre? en quels termes, avec quelle hauteur, de quel air ne leur parlez-vous pas? voilà ce que vous avez à réformer sur l'exemple du Sauveur; travaillez-y sérieusement, cette faute est assez importante.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

MARDI.

Contestation entre les Disciples.

Facta est contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. *Luc.* XXII, 24.

Il s'éleva entr'eux une contestation, qui d'eux devait passer pour le plus grand.

I. Les Disciples du Sauveur n'ont pas plutôt appris la mort prochaine de leur Maître, qu'ils se mettent à contester sur celui qui doit le remplacer et devenir leur chef. Grand Dieu! que l'homme est inconstant, et que son cœur est sujet à d'étranges vicissitudes! il n'y a qu'un moment qu'on avait vu ceux-ci consternés, abattus, incapables de s'occuper d'autre chose que du juste sujet de leur tristesse, et voici qu'ils oublient tout à coup leur douleur pour disputer entr'eux la prééminence: funeste orgueil! fatale ambition, que tu as jeté de profondes racines dans le cœur des enfants d'Adam, puisque, ni les discours, ni les exemples d'un Homme-Dieu, n'ont pu les arracher entièrement! Cette œuvre était réservée au Saint-Esprit; tâchez de reconnaître les plaies mortelles que cette dangereuse passion a faites à votre âme; de combien de péchés n'a-t-elle pas été pour vous la malheureuse source? rougissez-en donc au moins, confondez-vous,

détestez-les, et souvenez-vous que de tous les vices, il n'y en a point qui fasse tant d'horreur, point qui vous rende si odieux aux hommes, que l'orgueil.

II. *Les Rois des Nations leur commandent en maîtres : pour vous, n'en usez pas de même* (1). C'est à vous à délibérer et à prendre votre parti. Voulez-vous être mondain, séculier, païen? continuez à suivre les mouvements impérieux de votre cœur, faites sentir à ceux qui vous sont soumis, tout le poids de votre autorité ; voilà le caractère et l'usage des nations infidèles. Voulez-vous, au contraire, être véritablement Religieux, Chrétien? commencez par être humble, doux et modeste : accoutumez-vous, sur l'exemple du Fils de Dieu, à vous regarder, non comme le maître des âmes qui vous sont confiées, mais comme le serviteur fidèle de Jésus-Christ et de tous ses enfants : n'employez le pouvoir que vous avez en main, qu'à les rendre heureux : contentez-vous de les voir chargés du joug du Sauveur, ne leur faites jamais porter le vôtre ; qu'ils ne reconnaissent la supériorité que vous avez sur eux, que par votre attention à leur faire du bien, à soulager leurs peines, à prévenir leurs besoins avec une généreuse, mais humble charité. Heu-

(1) Reges gentium dominantur eorum ; vos autem non sic. *Luc.* XXII, 25.

reuse la maison, la société, la famille à laquelle Dieu a donné des pères, des supérieurs, des maîtres de ce caractère! c'est Jésus-Christ lui-même, qui les gouverne alors.

III. *Que celui qui est le plus grand parmi vous devienne le plus petit* (1). Ce précepte du Sauveur ne regarde pas les seules personnes en place, il est pour tout le monde; c'est le commun préservatif, et comme le remède général de l'orgueil qui peut se trouver dans toutes les conditions et dans tous les états. L'emportez-vous, ou du moins croyez-vous l'emporter sur les personnes avec qui vous vivez, par l'esprit, par l'érudition, par le rang, par le crédit, par la naissance ou par quelques autres qualités naturelles? oubliez tous ces avantages, et comportez-vous à l'égard de tout le monde, comme si vous étiez, en effet, le dernier et le moindre de tous; sans cette modestie, vous ne serez jamais un véritable Disciple du Sauveur; c'est une loi qu'il a portée généralement pour tous les hommes, et contre laquelle il n'y a à espérer ni prescription, ni privilége; l'humilité chrétienne est la seule route qui conduise infailliblement à la véritable grandeur. Soyez béni, ô Jésus! de nous avoir enseigné ce chemin, et de nous l'avoir frayé vous-même; mais

(1) Qui major est in vobis fiat sicut minor. *Luc.* XXII, 26.

achevez, Seigneur, l'ouvrage que vous avez commencé, en nous donnant la force de vous suivre avec persévérance.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. IV. *Qu'il faut marcher devant Dieu selon la vérité et dans l'humilité.*

MERCREDI.

Jésus-Christ prie pour la foi de saint Pierre.

Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribaret sicut triticum. *Luc.* XXII, 31.

Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler comme on crible le froment.

I. Satan ose entreprendre d'attaquer un saint Pierre, et avec lui tous les autres Apôtres, sur lesquels il se promet une victoire complète! le redoutable ennemi qui peut renverser les plus fermes colonnes, et dissiper, de son souffle, les vertus les plus solides! la piété la plus constante, la plus ardente ferveur, et la foi la plus vive, ne sont pas toujours des secours infaillibles contre les efforts d'un si puissant ennemi. Il n'y a que Dieu qui puisse vous soutenir dans ce combat, recourez donc à lui, il mettra des bornes au pouvoir de ce cruel persécuteur, en lui défendant de vous tenter au delà de vos

forces. Jésus-Christ vous en donnera de nouvelles par les prières qu'il fera pour vous à son Père, et par les grâces qu'il vous accordera lui-même. Appliquez-vous à mériter une protection qui vous est si nécessaire, il ne veillera sur vos intérêts qu'autant que vous y veillerez vous-même ; occupez-vous continuellement de Dieu par la prière, combattez l'ennemi par la mortification de vos sens, conservez les avenues de votre cœur par le recueillement. Si vous êtes fidèle à ces pratiques, vous éviterez les surprises du démon ; Dieu rendra ses efforts inutiles.

II. *J'ai prié pour vous, afin que votre foi ne vienne point à manquer* (1). Pierre pouvait manquer pour quelques moments de charité, d'humilité, de générosité, de constance ; mais il ne pouvait manquer de foi, parce que le Fils de Dieu l'avait affermi dans cette excellente vertu par sa prière; c'est moins pour l'avantage personnel du Pasteur, que pour l'avantage de son troupeau, que Jésus-Christ obtient à ce Chef visible de son Église la perpétuité de la foi. Il faut que la foi soit un don bien important et bien nécessaire, puisqu'il est le seul dont le Sauveur veut assurer l'inaliénable possession au Prince de ses Apôtres. Si Jésus-Christ a prié en particulier pour saint Pierre, dans cette occa-

(1) Ego rogavi pro teut non deficiat fides tua. *Luc.* xxii,32.

sion, il a prié pour vous-même dans une infinité d'autres. Tout ce que vous avez de bien sont les fruits de sa prière ; tout ce que vous avez reçu de grâces, tout ce que vous possédez de vertus, tout ce que vous avez fait de bonnes œuvres, tout ce que vous avez même évité de fautes, vous tenez tout cela de Jésus-Christ. Ce sont autant de dettes que vous avez contractées avec lui ; pensez donc à vous en acquitter ; vous ne le pourrez que par un redoublement d'amour, de ferveur, de fidélité dans tous vos devoirs. Quel plus puissant motif de reconnaissance ! Quoi, Seigneur, vous avez bien voulu penser à moi, vous souvenir de moi ! pourrais-je donc vous oublier jamais, ne me pas occuper incessamment de vous ?

III. *Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt à aller avec vous, et en prison, et à la mort* (1), Tel est le langage ordinaire de la ferveur présomptueuse et indiscrète ; elle se croit à l'épreuve des plus grandes tentations, et elle succombe aux plus légères. C'est un défaut commun aux personnes qui sont peu avancées dans la vertu, de trop compter sur les premiers mouvements de leur dévotion, et de prendre pour de purs mouvements de la charité, ce qui n'est bien souvent que l'effet d'un naturel ardent, ou d'un

(1) Qui dixit : tecum paratus sum et in carcerem, et in mortem ire. *Luc.* XXII, 33.

tempérament affectueux et tendre. Malheur à l'homme qui ne connaît sa propre faiblesse que par la propre expérience qu'il en a faite ; il lui eût été bien plus avantageux de l'apprendre par les principes de l'humilité chrétienne : suivez cette méthode, étudiez-vous à fond, vous saurez bientôt ce que vous êtes, et combien vous devez vous défier de vos forces. Cette sage défiance conduit insensiblement à l'humilité ; et l'humilité à la grâce qui supplée à notre propre faiblesse, en nous revêtant de la force de Dieu même. Accordez-la-moi, Seigneur, cette grâce, sans laquelle je ne puis ni mourir, ni vivre pour vous.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XX. *De la nécessité de reconnaître sa propre faiblesse, et des misères de cette vie.*

JEUDI.

Les premières paroles du discours de Jésus-Christ après la Cène.

Non turbetur cor vestrum. creditis in Deum, et in me credite. *Joan.* XIV, 1.

Ne vous troublez point, vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

I. Rien n'est plus contraire à la perfection, et ne retarde plus notre progrès dans la

vertu que le trouble intérieur de notre âme. C'est pour cela que Jésus-Christ avertit ses Apôtres de s'en garantir avec soin par l'usage de la foi. Le trouble peut s'élever malgré nous dans nos sens : mais il ne saurait pénétrer jusque dans un cœur qui a une vive foi de la Providence de Dieu, et une tendre confiance dans les miséricordes du Sauveur. La vie n'est sujette qu'à trop d'événements capables de troubler, de désespérer l'homme impie, qui n'a ni la connaissance ni le goût des vérités éternelles ; mais le juste qui s'en nourrit, y trouve toujours de quoi rassurer son cœur contre tous les dangers qui le menacent, de quoi calmer ses inquiétudes, de quoi se consoler dans toutes ses disgrâces. Rentrez ici dans vous-même, voyez ce qui a coutume d'altérer la paix de votre âme, et apprenez de Jésus-Christ même, à vous précautionner contre une tentation si dangereuse par la fermeté que la foi et l'espérance chrétienne doivent vous inspirer. Rappelez, dans vos moments d'agitation, les paroles du Sauveur, par lesquelles il vous défend de vous troubler jamais. Si vous croyez en sa parole, il n'en faudra pas davantage pour vous tranquilliser.

II. *Il y a plusieurs logements dans la maison de mon Père* (1). Dans cette multitude de différentes demeures, ne vous contentez pas de la

(1) In domo Patris mei mansiones multæ sunt. *Joan.* XIV, 2.

moindre, ne craignez pas de choisir la plus sublime et la plus excellente : cette noble émulation est digne d'un Chrétien ; elle plaît au Sauveur, qui n'expose aux yeux de notre foi, toutes ces célestes demeures, que pour exciter en nous cette sainte ambition. Entrons donc dans les vues du Fils de Dieu : pensons souvent à la beauté et à la magnificence de ses tabernacles éternels : que tout ce qui est ici-bas paraît vil et méprisable à une âme qui aspire sincèrement à la gloire de cet heureux séjour ! quels transports ne lui cause pas cette consolante pensée ! Oui, j'espère, et j'ai droit d'espérer, que je partagerai un jour, avec Jésus-Christ, la demeure qu'il a au Ciel, dans le sein même de son Père. Tel est l'objet de l'assurance chrétienne ; vous pouvez donc y prétendre vous-même ; tous vos défauts, toutes vos imperfections ne seront pas capables de vous en exclure, pourvu que, loin de les aimer, de les entretenir, de les fomenter, vous vous appliquiez courageusement à les surmonter et à les détruire : quelque nombreuses que soient les places dans le Royaume de Dieu, il n'y en a aucune pour les âmes volontairement fières et orgueilleuses, pour les âmes volontairement dissipées et indévotes, pour les âmes volontairement tièdes et nonchalantes : de là, concluez sur le parti que vous avez à prendre.

III. *Je m'en vais vous préparer une place* (1). Grand Dieu ! que les préparatifs sont humiliants et douloureux ! Quoi ! Seigneur, c'est par votre mort, c'est par l'effusion entière de votre Sang adorable, qu'il faut que vous me prépariez une place dans le Royaume de votre Père ! Ah ! pourrait-il se faire, et quand il serait possible, pourrais-je bien souffrir que ce qui a tant coûté au Fils de Dieu, ne me coûtât rien à moi-même ! Non, trop aimable Sauveur, je veux, au moins, partager avec vous vos humiliations et vos douleurs. Malheur à l'homme qui n'entre pas dans de si justes sentiments d'amour et de reconnaissance ! sondez donc votre cœur, voyez s'il est susceptible de ces pieux mouvements : mais ne vous en tenez pas à la spéculation, passez incessamment à la pratique, commencez, dès aujourd'hui, à prendre le chemin de la Croix, cette route ne vous paraîtra jamais trop difficile et trop épineuse, quand vous vous souviendrez que Jésus-Christ vous l'a frayée lui-même, et qu'elle est encore toute teinte de son Sang. Que cette réflexion doit vous inspirer de force ! qu'elle est propre à vous rendre aimable la Croix que le Fils de Dieu a portée avant vous et pour vous ! aimez-la donc de tout votre cœur, embrassez-la avec ardeur, portez-la avec courage, et ne la quittez jamais ; sans elle, vous ne pouvez parvenir à la gloire.

(1) Vado parare vobis locum. *Joan.* XIV, 2.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. XII. *De la voie royale de la croix.*

VENDREDI.

Sur ces paroles de Jésus-Christ:

Ego sum via, veritas et vita. *Joan.* XIV, 6.

Je suis la voie, la vérité et la vie.

I. Qui n'admirera l'amour incompréhensible de Jésus-Christ pour les hommes ! il se consacre à tous nos usages, il se proportionne à tous nos besoins. Tout occupé de nous, son ineffable charité lui fait, pour ainsi dire, prendre à tout moment autant de nouvelles formes qu'il y a de différentes choses qui nous sont nécessaires pour devenir heureux. Non content de nous préparer par le sacrifice de la Croix, la place que nous devons occuper dans le Royaume de son Père, il se fait lui-même la voie qui nous y doit conduire ; c'est par ses exemples qu'il est devenu notre voie, et qu'il a aplani toutes les difficultés qui se rencontraient dans la route qui devait nous mener à la céleste patrie. Entrons, par la foi, dans cette voie si courte, si facile, si sûre : marchons-y par l'imitation : hors de cette voie, il n'y a que détours, qu'éga-

rement, que précipices; quiconque ne s'attachera donc pas uniquement, courageusement, constamment à cette divine voie, mérite bien de se perdre et de n'arriver jamais au terme où vous attendez tous vos élus, ô adorable Sauveur! pour vous réunir à eux pendant toute l'éternité.

II. La voie qui conduit à la mort est large et spacieuse, celle qui mène à la vie est étroite, ce n'est qu'un sentier difficile à reconnaître, à moins d'être parfaitement éclairé. Jésus-Christ se fait encore notre lumière, pour diriger nos pas par la vérité de sa parole, sans laquelle il n'y a qu'erreur dans nos démarches, que vanité dans nos espérances, que mensonge dans les biens que nous cherchons. L'ancien Adam avait introduit le péché dans le monde, et le péché avait éteint dans le cœur de tous les hommes, la lumière de la vérité; Jésus-Christ, le nouvel Adam, est descendu du Ciel, d'où il a ramené la justice, et avec elle la vérité qui éclaire nos esprits (1). Cette vraie lumière dans les desseins de Dieu, devait être commune à tous les hommes; mais, combien y en a-t-il qui lui sont rebelles, et qui n'ouvrent les yeux qu'aux fausses lueurs que Satan répand devant eux, après s'être transformé en ange de lumière

(1) Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. *Joan.* I, 9.

pour les séduire (1) ? Précautionnez-vous avec soin contre ses dangereux artifices ; instruisez-vous des caractères de la vérité : elle est essentiellement simple ; si vous avez la simplicité évangélique, vous la reconnaîtrez sans peine et vous la suivrez avec plaisir. Découvrez-vous à nous, ô Soleil de Justice ! répandez-vous dans nos âmes, divine lumière, vérité incréée, il n'appartient qu'à vous de dissiper nos ténèbres.

III. Jésus-Christ est, en troisième lieu, la vie de notre âme : vie surnaturelle par sa grâce : vie éternelle par sa gloire : mais souvenons-nous, 1° que nous ne vivrons de la seconde dans le Ciel, qu'au cas que nous ayons vécu de la première sur la terre. Souvenons-nous, 2° que la vie de Jésus-Christ est une vie crucifiée, et que nous ne pouvons, par conséquent, vivre de sa vie, *sans crucifier notre chair, et avec elle tous les vices et toutes les passions déréglées de notre cœur* (2). Le Fils de Dieu ne nous a mérité cette vie éternelle qu'en immolant le premier sa chair à son Père ; nous ne pouvons l'obtenir nous-mêmes qu'en lui faisant à notre tour, un pareil sacrifice de notre propre chair : refusons-nous d'entrer avec le Sauveur, en société de souffrances? nous refusons d'entrer

(1) Satanas transfigurat se in Angelum lucis. *2 Cor.* XI, 14.
(2) Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. *Gal.* V, 24.

dans la participation de sa gloire. Avez-vous peine à vous déterminer sur le choix que vous avez à faire entre la vie de Jésus-Christ, et la vie de la nature corrompue? Non, mon Dieu; mon parti est pris : *Jésus-Christ est ma vie : et mourir pour lui, c'est tout gagner pour moi* (1).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. III. *De la connaissance de la vérité.*

SAMEDI.

Sur ces paroles de Jésus-Christ :

Si diligitis me, mandata mea servate. *Joan.* XIV, 15.

Si vous m'aimez, gardez mes Commandements.

I. Voilà l'unique motif qui doit nous porter à observer les commandements de Jésus-Christ, l'amour que nous avons pour lui. Ce n'est ni dans la crainte de ses terribles jugements, ni dans la connaissance de ses divines perfections, ni même dans les tendres sentiments que vous pouvez avoir quelquefois pour son adorable personne, que consiste le véritable amour que vous lui devez, et qu'il a tant de droit d'exiger:

(1) Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. *Philip.* I, 21.

c'est dans le fidèle accomplissement de la loi. Pratiquez-vous donc exactement ses maximes ; quelque aridité que vous trouviez dans la prière et dans tous vos autres exercices de piété ; Quelque insensible que vous paraisse votre cœur, consolez-vous : vous aimez votre Dieu, et vous l'aimez solidement, puisque vous avez reçu ses Commandements, et que vous les gardez avec fidélité (1). Soyez béni, Père des miséricordes, Dieu de toute consolation, d'avoir perpétué à votre Eglise ce saint et consolant oracle, si propre à résoudre les doutes des fidèles, et à calmer les inquiétudes des âmes timorées, qui vous aiment, en effet, ô mon Dieu ! mais qui craignent toujours de ne vous point aimer.

II. Quoique l'accomplissement de la loi de Dieu soit l'effet et la marque la moins équivoque de l'amour que nous avons pour lui; prenons garde cependant que cette divine et sanctifiante charité ne consiste pas précisément dans l'observation particulière de quelques points de la loi, mais seulement dans la pratique générale de tous les préceptes, et de toutes les maximes essentielles à la loi. L'humilité, l'abnégation chrétienne, le mépris de soi-même, la mortification des sens et des désirs déréglés, chacun de ces articles fait partie de cette loi nouvelle. Si

(1) Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. *Joan.* XIV, 21.

vous êtes fidèle à tous, vous pouvez vous flatter d'aimer Dieu ; plus votre amour pour lui sera actif, plus il sera parfait ; on n'aime Jésus-Christ qu'à proportion de ce que l'on fait, ou de ce que l'on souffre pour son amour. La charité chrétienne imite celle que Dieu a lui-même pour nous. Dieu ne peut nous aimer sans agir pour nous, nous ne pouvons l'aimer sans travailler pour lui.

III. *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'exécute les ordres que mon Père m'a donnés, levez-vous, sortons d'ici* (1). On ne saurait faire trop d'attention à ces paroles de Jésus-Christ, pouvait-il nous marquer plus clairement qu'il va à la mort, qu'il s'immole lui-même uniquement par amour pour son Père, et que la preuve de cet amour n'est autre que son obéissance aux ordres qu'il en avait reçus. Apprenez ici du Sauveur, ce que c'est qu'aimer Dieu, c'est lui obéir courageusement, constamment, avec joie, dans les choses les plus pénibles, les plus contraires à la nature. C'est surmonter toutes les inclinations naturelles, c'est mourir et expirer, s'il le faut, au milieu des plus cruels supplices, plutôt que de transgresser un seul point de la loi. Rappelez

(1) Ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater sic facio, surgite, eamus hinc. *Joan.* XIV, 31.

souvent dans votre esprit ce mot du Sauveur : *Je fais ce que mon Père m'a ordonné* (1). Un motif si tendre et si parfait ranimera votre ferveur, et donnera à toutes vos actions un mérite nouveau. Ce n'est pas assez de faire ce que Dieu vous ordonne, il faut le faire de la manière, et par le motif que Dieu l'ordonne, c'est-à-dire, avec amour et par amour. Tâchez de former aujourd'hui la résolution d'en user ainsi le reste de votre vie : surtout, ne quittez point cette méditation sans avoir excité dans votre cœur un nouveau désir de plaire en tout à Dieu.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. VI. *Des épreuves de celui qui aime véritablement.*

LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

Jésus-Christ guérit un Aveugle près de Jéricho.

Cæcus quidam sedebat secùs viam, mendicans. *Un Aveugle qui demandait l'aumône, était assis près du chemin.*

Luc. XVIII, 35.

1. L'évangile remarque trois choses par rapport à cet homme : 1° qu'il était aveugle ;

(1) Sicut mandatum dedit mihi Pater sic facio. *Joan.* XIV, 31.

2° qu'il était assis le long du chemin ; 3° qu'il y demandait l'aumône. Telles sont peut-être les tristes dispositions de votre âme ; heureux encore si vous pouvez les reconnaître, et les corriger enfin par cette réflexion : 1° Vous êtes *aveugle* sur toutes les choses qui regardent votre salut ou votre perfection ; les vérités les plus importantes sont pour vous des ténèbres où vous ne voyez rien. Grand Dieu ! le déplorable aveuglement ! du moins, si vous en étiez touché, si vous désiriez d'en guérir ! 2° Vous êtes *assis* tranquille dans votre pauvreté, indifférent sur tous vos vrais intérêts, vous vous abandonnez à votre nonchalance ; vous ne craignez rien tant que ce qui pourrait troubler le funeste repos dans lequel vous languissez depuis si longtemps. Si quelque rayon de lumière perçant comme par hasard, et malgré vous dans votre esprit, vient à vous découvrir toute votre misère ; alors, 3° vous cherchez quelque secours à vos besoins ; mais, où ? dans les créatures, dont vous mendiez pour ainsi dire les frivoles consolations qui vous ont été, jusqu'ici, si inutiles, et peut-être si nuisibles. Dieu seul peut vous tirer de ce misérable état. Adressez-vous donc à lui avec confiance, priez-le qu'il vous éclaire par sa grâce, qu'il guérisse votre langueur. Demandez-lui, avec instance, le Pain Eucharistique. Regardez-vous, dit saint Augustin, comme un mendiant qui demande au Père

de Famille, qui est Dieu, les miettes de ce Pain céleste dont vous avez un si pressant besoin.

II. *On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait, aussitôt il cria : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi* (1). Que ne faites-vous, pour votre âme, ce que cet aveugle fait pour son corps ? Il profite, avec empressement, de la première occasion qui se présente à lui, d'obtenir la guérison. Combien en avez-vous laissé échapper tous les jours ; il s'en présente encore aujourd'hui une nouvelle dans la Communion, ne voulez-vous donc point en profiter ? La foi vous dit que c'est le même *Jésus de Nazareth*. Ne lui demanderez-vous rien, le laisserez-vous encore passer sans le prier de vous guérir ? Il est prêt à le faire, pourvu que vous le désiriez sincèrement : conjurez-le donc, avec ardeur, de vous accorder cette grâce. *Ceux qui allaient devant, disaient rudement* à cet aveugle, *de se taire : mais il en criait bien plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi* (2). Votre tiédeur ordinaire, la foule des passions qui dominent dans votre cœur, voudront peut-être s'opposer à la ferveur de votre prière : surmontez généreuse-

(1) Dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret, et clamavit dicens : Jesu Fili David, miserere mei.
Luc. XVIII, 37 et 38.

(2) Qui præibant increpabant eum ut taceret, ipse verò multò magis clamabat : Fili David, miserere mei. *Ibid.* 39.

ment ces obstacles, continuez, redoublez vos instances : cette sainte vivacité vous fera exaucer. Heureuse l'âme que rien ne peut empêcher de crier sans cesse vers son libérateur.

III. *Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a guéri* (1). Le Sauveur touché de la misère, de la ferveur et de la confiance de cet aveugle, le guérit sur-le-champ. Ayez les mêmes sentiments par rapport à votre âme, approchez de Jésus-Christ dans la Communion, avec les mêmes dispositions, c'est-à-dire, avec une vive foi de la puissance et de la bonté de Jésus-Christ, un humble aveu de vos misères, un ardent désir d'en être délivré, vous obtiendrez alors, infailliblement, tout ce que vous lui demanderez. Après cette guérison miraculeuse, ayez soin d'imiter encore l'aveugle de notre Evangile dans sa reconnaissance : attachez-vous, comme lui, étroitement au Sauveur : suivez-le par une fidèle imitation de toutes ses vertus ; ne cessez jamais de publier ses grandeurs, et de louer ses miséricordes ; engagez, si vous pouvez, tous les hommes à faire la même chose. L'édification de votre exemple sera un puissant motif pour les porter à Dieu.

(1) Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit. *Luc.* XVIII, 42.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. IV, chap. XVI. *Que nous devons exposer nos besoins à Jésus-Christ, et lui demander sa grâce.*

LUNDI.

Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. *Joan.* XV, 9.

Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés de même.

I. Que pouvions-nous désirer davantage de ce divin Sauveur, et que pouvait-il lui-même faire de plus pour nous, que de nous aimer de la même manière qu'il est aimé de son Père ? quel honneur, quelle gloire, quel fond de consolation pour un homme qui a de la foi, de pouvoir se dire avec assurance : Je suis l'objet de l'amour de Jésus-Christ ! Oui, il m'aime, et de l'amour le plus pur, le plus ardent et le plus tendre ; avez-vous jamais fait attention à cette consolante vérité ? Hélas ! il faut bien, ou que vous ne l'ayez jamais crue, ou que vous n'y ayez jamais pensé. Si vous ne l'avez pas crue, certes, vous ne méritez pas de porter le nom de Chrétien, vous êtes un infidèle ; mais, si vous l'avez crue sans vouloir y penser, vous ne devez

pas même passer pour un homme, vous êtes un monstre d'ingratitude, un anathème digne d'être retranché de la société humaine. Etes-vous donc si peu de chose, ô Roi des siècles, seul immortel, invisible, éternel ! votre amour est-il si méprisable, qu'on puisse le posséder sans être même obligé d'y penser ! ô Dieu ! que la raison est corrompue ! quel appesantissement dans l'esprit et dans le cœur de l'homme charnel ! Changez ce cœur, Jésus adorable, renouvelez cet esprit, afin que nous soyons sans cesse occupés de votre amour, et que nous vous aimions vous-même autant que vous méritez d'être aimé.

II. Quoi de plus grand, quoi de plus parfait, quoi de plus efficace que l'amour que le Père a pour son Fils ! cependant, il l'envoie dans le monde pour y être humilié, méprisé, persécuté, et pour souffrir la mort la plus douloureuse. L'amour que le Fils de Dieu a pour vous est tout semblable à celui que son Père a eu pour lui ; attendez-vous donc qu'il aura aussi les mêmes effets ; pouvez-vous vous en plaindre ? pouvez-vous souhaiter que Jésus-Christ vous aime autrement que son Père l'a aimé lui-même ? Ne regardez donc plus comme des maux les humiliations, les afflictions, les souffrances qu'il vous envoie : ne pas recevoir avec joie tout cela de sa main, c'est refuser les marques et les plus

solides preuves de son amour. Ne comprendrez-vous donc jamais cette grande vérité, préférerez-vous toujours le jugement de vos sens à celui de votre foi ? ô insensés ! s'écrie le Prophète, devenez enfin raisonnables (1).

III. *Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour* (2). Ce n'est point par un amour léger, inconstant et passager, que nous devons payer l'amour infini que Jésus-Christ a pour nous. Il veut que le nôtre réponde au sien, et qu'il soit par conséquent solide, ferme et persévérant; mais souvenons-nous que l'unique moyen de donner ces heureux caractères à notre amour pour le Sauveur, c'est de garder fidèlement ses commandements; il ne nous prouve lui-même la constance de son amour pour son Père que par sa propre fidélité à remplir toutes ses volontés : vérité ineffable, et qui sera l'objet de nos admirations dans toute l'éternité. L'amour que le Fils de Dieu a pour son Père, est le motif, la mesure et la règle de l'amour qu'il a aussi pour les hommes : n'est-il donc pas bien juste qu'il soit encore le motif, la mesure et la règle de l'amour que nous aurons pour lui ? O Jésus, digne de l'amour de tous

(1) Stulti, aliquandò sapite. *Ps.* XCIII, 8.
(2) Manete in dilectione meâ, si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione meâ. *Joan.* XV, 9, 10.

les cœurs, je vous consacre le mien pour le temps et pour l'éternité: ne souffrez plus qu'il soit désormais un seul moment sans vous aimer avec toute l'ardeur dont il est capable ; mais, puisque la constance de mon amour dépend de la fidélité de mon obéissance, fixez-moi si solidement dans la pratique de vos divins préceptes, que je ne puisse jamais me séparer de vous.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. VII. *De l'amour de Jésus par-dessus toutes choses.*

MARDI.

Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène.

Jam non dicam vos servos ; servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia quæcumque audivi à Patre meo nota feci vobis. *Joan.* XV, 15.

Je ne vous donnerai plus le nom de serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son Maître ; mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai découvert tout ce que m'a dit mon Père.

I. Le commun des Chrétiens, tout occupés des choses du monde, et peu appliqués à s'instruire de la vie et des actions du Fils de Dieu, ne peuvent, tout au plus, passer que pour ses serviteurs ; mais les fidèles que Dieu a destinés

par un choix plus particulier à la contemplation de ses mystères, et auxquels il révèle tous les secrets de la vie parfaite, ceux-là sont les amis et les confidents de Jésus-Christ. Quel bonheur et quelle gloire pour vous, de pouvoir, pour ainsi dire, partager, avec les Apôtres cette aimable qualité! soyez donc attentif à en remplir fidèlement tous les devoirs; tenez-vous étroitement attaché à sa personne, étudiez avec soin ses inclinations, aimez à vous entretenir avec lui, soyez zélé pour tous ses intérêts, attirez-lui des serviteurs, faites-lui tous les jours quelques nouveaux amis. Ah! si vous l'aimez bien sincèrement, quelle douleur ne devez-vous pas ressentir de le voir presque universellement abandonné de tout le monde! qu'il a peu d'amis sincères! qu'il a peu même, aujourd'hui, de véritables serviteurs parmi les hommes! plus vous voyez son parti s'affaiblir, plus vous devez lui marquer d'empressement et de zèle; témoignez-lui, par vos larmes, la sensibilité de votre amour, n'omettez rien pour lui regagner les cœurs de ceux qui s'en sont éloignés; tâchez, au moins, de le dédommager vous seul de l'infidélité de tous les autres. Si vous en usez ainsi à son égard, dans le temps de ses afflictions, il ne vous abandonnera pas dans les vôtres.

II. *Je vous ai choisis et destinés pour aller*

faire du fruit (1). Voilà ce que le Fils de Dieu a attendu de votre fidélité ; voilà ce qu'il s'est promis de votre reconnaissance ; voilà quels étaient ses desseins sur vous, lorsqu'il vous a si glorieusement distingué du reste des hommes, en vous faisant entrer dans sa famille pour vous élever au rang de ses véritables amis : il a prétendu trouver en vous un homme laborieux, actif, appliqué à ménager ses intérêts, et à procurer sa gloire, propre à faire sa consolation par le soin que vous prendrez au moins de vous rendre agréable à ses yeux dans la pratique des plus solides vertus, comme sont l'humilité, la dévotion, la patience, la mortification de vos sens et des désirs naturels de votre cœur. Jésus-Christ s'est-il donc trompé dans le choix qu'il a fait de vous ? non, un Dieu ne saurait se tromper ; mais l'homme peut être un infidèle, un ingrat ; et vous l'êtes en effet, si vous refusez de correspondre à ses bontés, d'entrer dans les vues qu'il a eues sur vous, de porter, non des feuilles, mais des *fruits* de vie et de bénédiction ; craignez le sort de ce serviteur lâche, indolent, inutile ; Jésus-Christ le réprouve, et le condamne aux ténèbres extérieures par sa seule paresse : prenez donc garde à la vôtre, pensez sérieusement à vous réformer en tra-

(1) Ego elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis. *Joan.* xv, 16.

vaillant désormais avec plus d'ardeur à l'œuvre du Seigneur.

III. *Que votre fruit soit de durée* (1). Ce n'est point assez pour satisfaire les désirs du Sauveur, de porter des fruits de peu de durée, qui se gâtent, qui se corrompent, ou qui se fanent en un moment; les fruits qu'il attend de vous doivent être durables, il faut qu'ils subsistent toujours. Si la charité éternelle de Dieu a été la racine de l'arbre qui les a produits, ils dureront et seront à l'épreuve de tous les temps. Telle doit être votre vertu : avez-vous sujet de la croire de ce caractère, en état de résister à tout ce qui pourrait l'altérer, capable de demeurer ferme dans le temps de la tentation? travaillez à lui donner cette constante fermeté, afin qu'en tous lieux, en tout âge et dans tous les états de votre vie, dans l'élévation comme dans l'abaissement, on vous voie toujours également humble, doux, charitable, régulier, mortifié, dévot : quelle solide et durable récompense le Fils de Dieu ne donnera-t-il pas dans le Ciel, à une âme si fidèle, puisque, dès ce monde, il la remplit d'assez de confiance pour demander, et d'assez d'espérance pour obtenir de son Père tout ce qu'elle lui demandera en son nom, pour sa gloire et pour son propre salut (2) ?

(1) Et fructus vester maneat. *Joan.* xv, 16.
(2) Ut quodcumque petieritis patrem in nomine meo, det vobis. *Ibid.*

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. VIII. *De la familiarité avec Jésus.*

MERCREDI DES CENDRES.

Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène.

Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. *Joan.* XV, 18.

Si le monde vous hait, sachez que j'en ai été haï avant vous.

I. Qu'est-ce que le monde? Dieu nous l'a appris, et l'Eglise nous le répète aujourd'hui. Ce n'est que cendre et que poussière (1) : pourquoi donc tant estimer ses faveurs? pourquoi donc redouter si fort ses mépris et sa haine? où ont abouti tous ces plaisirs, toutes ces joies frivoles, auxquelles il se livrait hier avec tant de licence? tout s'est évanoui en fumée, et il passera lui-même dans peu, avec la même rapidité, pour ne laisser après lui qu'un vide et qu'un néant. Prenons donc, à l'exemple de notre Maître, le parti de le mépriser, c'est le seul sentiment qu'il mérite; il est presque indigne de notre haine. Que sont devenus ces savants orgueilleux, ces Prêtres hypocrites, ces Pilates

(1) Memento, homo, quia pulvis es. *Genes.* III, 19.

et ces Hérodes, qui ont haï et persécuté le Sauveur? leur gloire s'est changée en une confusion éternelle, la gloire de Jésus-Christ n'en a reçu qu'un nouvel éclat. Consolons-nous donc; ou plutôt, ne soyons pas seulement affligés des mauvais traitements que nous recevons du monde et de ses partisans; souvenons-nous que ce qui est arrivé à notre Chef et à ses ennemis, nous arrivera aussi et à nos persécuteurs; ne pensons pas seulement à eux, ou si nous y pensons, que ce ne soit que pour demander au Père des miséricordes leur grâce et leur conversion. Un juste qui n'est point haï du monde, est comme une espèce de prodige; c'est une exception bien singulière de la loi générale; il ne doit pas s'en applaudir, mais s'en humilier, mais en gémir; certes, le monde ne serait pas si indulgent à son égard, s'il ne reconnaissait en lui quelque chose de son esprit. Mon Dieu, préservez-moi de posséder, à ce titre, les bonnes grâces du monde!

II. *Si vous eussiez été du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui* (1). Nouveau motif qui doit nous consoler de la haine du monde; puisque sa haine est la marque la plus sensible que nous puissions avoir, de n'être point en effet de ce monde, l'implacable, l'éternel ennemi

(1) Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat, diligeret. *Joan.* xv, 19.

de Jésus-Christ, qui n'a jamais cessé de le maudire et de l'anathématiser. Gardez-vous donc bien de rechercher, ni même de souffrir l'amitié du monde, cette amitié serait pour vous un funeste préjugé ; 1° si vous voulez que le monde vous aime, il faut donc que vous passiez dans son parti, que vous suiviez ses maximes, que vous vous conduisiez par ses principes ; sans cela, il ne peut vous aimer : car il ne peut aimer que *ce qui est à lui*. 2° Mais si vous êtes une fois du monde, dès là, vous devenez ennemi de Jésus-Christ ; dès là, il faut que vous le haïssiez, que vous le persécutiez, puisqu'il nous assure lui-même qu'il est impossible que le monde ne le haïsse pas. 3° Il faudra que vous renonciez à la grâce de votre vocation, dont le premier et l'essentiel effet est de vous séparer de ce monde pervers et corrupteur, de cette masse corrompue que le Fils de Dieu a déjà réprouvée. Comprenez donc que vous ne pouvez ni aimer le monde, ni être aimé du monde sans haïr Jésus-Christ, et sans être haï de Jésus-Christ (1) ; la raison nous le prouve : votre Apôtre, ô mon Dieu ! nous le confirme en termes exprès de votre part. Pouvons-nous donc en douter ? mais si nous n'en doutons pas, eh ! par quel ensorcellement peut-il donc se faire que nous continuions toujours à vouloir acheter l'amitié

(1) Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur. *Jacob.* IV, 4.

du monde aux dépens de celle de Dieu? quel crime ! Ne souffrez pas, Seigneur, que je continue plus longtemps à m'en rendre coupable : j'y renonce dès ce moment, et pour toujours ; qu'il me haïsse ce monde, je me glorifierai de sa haine, puisqu'elle sera pour moi un gage de votre amour.

III. *Souvenez-vous de ce que je vous ai dit : le serviteur n'est pas plus grand que son maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* (1). Un véritable Disciple de Jésus-Christ ne se contente pas de souffrir avec patience les persécutions du monde, il s'en fait honneur, il les aime par un sentiment d'humilité et de charité chrétienne qui lui fait craindre d'être mieux traité que son maître ; il met sa gloire à avoir ici-bas les mêmes ennemis et le même sort que le Sauveur. Que vous êtes donc éloigné de la fidélité et de l'amour que vous lui avez jurés, si vous êtes dans d'autres dispositions, si vous voulez être aimé, honoré, distingué dans le monde, si vous y cherchez les postes et les emplois honorables ; en user ainsi, c'est désirer d'être préféré à Jésus-Christ, que le monde n'a jamais jugé digne de ses préférences ; vouloir l'emporter sur un seul homme, c'est vouloir

(1) Mementote sermonis mei quem dixi vobis : non est servus major domino suo ; si me persecuti sunt, et vos persequentur. *Joan.* XV, 20.

l'emporter sur le Fils de Dieu même, qui a toujours été mis au-dessous de tous les hommes. Ne vous pardonnez aucun sentiment d'ambition ou d'orgueil ; il ne peut y en avoir d'innocents dans le cœur d'un Chrétien qui se dit Disciple d'un Dieu méprisé et rebuté du monde. O Jésus, anathème du monde, éclairez mon esprit, afin qu'il comprenne toute l'étendue de ce principe, et que mon cœur suive, dans la pratique, toutes les salutaires conséquences qui y sont renfermées.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XVIII. *Qu'il faut souffrir avec patience les misères de cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ.*

JEUDI.

Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène.

Pater, venit hora, clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te. *Joan.* XVII, 1.

Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie.

1. Admirons d'abord de quel œil Jésus-Christ regarde l'humiliant et douloureux sacrifice qu'il est sur le point d'offrir à son Père. C'est à ses souffrances, à ses humiliations, à sa mort, qu'il

donne *par excellence*, le nom de *sa gloire*, et c'est en cela qu'il la fait consister en effet. Que le langage du monde est différent de celui de Jésus-Christ ! Quand aurons-nous assez de foi, de charité et de religion, pour juger, pour parler et pour agir comme lui ? quand saurons-nous n'estimer, n'aimer, ne rechercher les choses d'ici-bas que selon leur véritable valeur ? Ah ! Seigneur, qu'un seul rayon de votre grâce nous découvrirait de grandeurs cachées dans ce que l'homme charnel nomme confusion, abaissement, mépris ! heureuse l'âme docile à qui le Sauveur a révélé ce grand mystère ! elle saura, à l'exemple des Apôtres et des premiers fidèles, mettre tout son bonheur, toute sa gloire dans ce qu'elle a déjà souffert, et dans ce qui lui reste encore à souffrir pour les intérêts de son Dieu. Le monde aveugle a beau s'efforcer de ternir l'éclat de cette gloire, ses vains efforts ne serviront qu'à la relever encore davantage. Les Saints, c'est-à-dire, les hommes les plus éclairés, Jésus-Christ même, n'en connaissent point de plus solide : notre seule raison, pour peu qu'elle soit épurée, ne nous apprendrait-elle pas que le souverain bonheur de la créature consiste à être immolée à son Créateur ? méprisez donc toute autre gloire, et n'aspirez qu'à celle-ci.

II. *La vie éternelle consiste à vous connaître*

pour le seul véritable Dieu, vous et Jésus-Christ que vous avez envoyé (1). Heureuse et sublime connaissance qui est la source de toute notre sainteté dans ce monde, et de tout notre bonheur dans l'autre ; pourquoi ? parce que nous découvrant les divines perfections qui sont dans le Père et dans son Fils, elle nous inspire comme naturellement un sincère amour pour ces adorables personnes ; ce n'est pas une connaissance sèche et spéculative qui nous vivifie ; les démons en ont une qui est encore plus claire que la nôtre, et cependant ils sont les victimes d'une mort éternelle (2). Si vous voulez donc que la connaissance que vous avez de Dieu par la foi, opère la vie en vous, il faut que cette connaissance soit affectueuse et pratique, c'est-à-dire, qu'elle produise en vous un ardent amour pour Dieu, une fidèle obéissance pour sa loi. Peut-on connaître Dieu sans l'aimer ? peut-on connaître et aimer Dieu sans vouloir l'imiter ? Si vous le connaissez, vous savez qu'il est doux et humble de cœur, qu'il est charitable et compatissant, qu'il est pauvre et mortifié, etc. Pratiquez ces vertus à son exemple ; sans cela, la connaissance que vous avez de lui ne servira qu'à votre condamnation éternelle. Ranimez ma foi, ô mon

(1) Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. *Joan.* XVII, 3.
(2) Dæmones credunt et contremiscunt. *Jacob.* II, 19.

Dieu ! donnez-lui une nouvelle activité, afin que ce qui est en soi-même le principe de ma vie ne devienne pas l'occasion de ma mort.

III. *Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donné à faire* (1). Ainsi parlait Jésus-Christ sur le point de quitter le monde, où il avait été envoyé par son Père pour y accomplir le grand ouvrage de notre rédemption. La raison, de concert avec la foi, nous apprend que vous avez reçu, vous-même, à peu près une pareille mission, et que Dieu ne vous a mis sur la terre que pour procurer sa gloire, en travaillant à votre salut et à votre perfection. Si votre heure était venue, et qu'il vous fallût, dans ce moment, retourner à votre Père céleste pour lui rendre compte de l'œuvre qu'il vous avait donné à faire, pourriez-vous, à proportion, lui parler avec la même confiance, et vous flatter de n'avoir pensé qu'à le glorifier dans vous et dans les autres, en vous sanctifiant par la constante pratique de toutes les vertus propres de votre état, en sanctifiant, par vos discours, par vos exemples, par vos prières, tous ceux que la Providence avait confiés à vos soins ? Hélas ! vous n'avez peut-être travaillé, jusqu'ici, qu'à vous glorifier vous-même, et qu'à vous faire glorifier par les autres : faites-y

(1) Ego te clarificavi super terram, opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam. *Joan.* XVII, 4.

une sérieuse réflexion ; commencez du moins, aujourd'hui, à travailler tout de bon à l'œuvre de Dieu, et à vous mettre en état, par un redoublement d'application, de l'avoir consommé avant de quitter la terre. Jésus-Christ a préparé à chacun de nous, en particulier, un certain degré de grâce sur la terre, proportionné au degré de gloire qu'il désire de nous voir posséder dans le Ciel. A ce degré de gloire et de grâce, répond un certain degré de fidélité et de ferveur ; manquons-nous à celui-ci, nous manquons aux deux autres.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. II. *De l'humble sentiment qu'on doit avoir de soi-même.*

VENDREDI.

Suite du Discours de Jésus-Christ après la Cène.

Non pro mundo rogo. *Joan.* XVII, 9. — *Je ne prie point pour le monde.*

I. De quelle importance n'est-il pas pour vous, de connaître à fond quel est ce monde maudit pour lequel Jésus-Christ ne veut point prier. Appliquez-vous à le bien connaître, afin

que vous puissiez éviter d'être compris sous cette terrible malédiction. O monde pervers! monde séduit et séducteur! ô corps des méchants, société des réprouvés! ô royaume de Satan, toujours haï, toujours anathématisé par Jésus-Christ! quelle peut être ta consolation et ton espérance, puisque tu n'as pas même la moindre part aux efficaces prières *du seul médiateur*. O bienfait de ma vocation! ô inestimable faveur! ô précieuse, ô chère séparation de ce malheureux monde! avec quelle fidélité ne dois-je pas conserver, ménager, augmenter cette grâce! quel malheur, quelle prévarication, quel crime pour moi, si j'introduisais, dans mon cœur et dans la société des Elus, ce monde, son esprit, ses maximes! O mon Dieu! de tous les dangers, il n'en est point que je craigne et que je doive tant craindre que celui-là; préservez-m'en donc, Seigneur, par votre grâce, en conservant jusqu'à la fin, dans mon cœur, les dispositions qu'il me semble que vous y avez mises vous-même, et que j'y sens à présent.

II. *Mais, je prie pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous* (1). Quelle pureté d'intention et de zèle dans Jésus-Christ! le motif qui le porte à prier efficacement pour

(1) Sed pro his quos dedisti mihi. [1] *Joan.* XVII, 9.

ses Disciples, c'est qu'ils appartiennent à son Père, qu'ils sont chers à son Père, et que son Père les lui a confiés ; le Père céleste, par un choix tout gratuit et tout miséricordieux, nous a fait succéder à toutes les qualités des Apôtres ; comme eux, nous sommes à lui, il nous aime, il nous donne à son Fils : comme eux nous avons donc aussi eu part aux prières efficaces, et à la toute-puissante intercession du Sauveur. Quelle espérance n'avons-nous donc pas sujet d'en concevoir ? ouvrons notre cœur à tous les sentiments de cette tendre confiance ; *elle ne peut nous tromper* (1) : mais nous pouvons en abuser en la faisant insensiblement dégénérer dans une orgueilleuse présomption : maintenez-vous toujours dans l'humilité, qui est essentielle à votre état, vous éviterez ce dangereux écueil ; soyez fidèle à ce devoir, et, du reste, abandonnez votre âme aux doux transports de reconnaissance et d'amour que vous devez à Jésus-Christ : quelle gloire plus solide ! quelle consolation plus douce pour une âme chrétienne, que de pouvoir se flatter qu'elle a été présente à l'esprit et au cœur du Fils de Dieu, lorsqu'il vivait ici-bas, lorsqu'il y priait avec tant d'ardeur son adorable Père ! Offrez souvent au Père Éternel les prières de son Fils, joignez-y les vôtres ; mais prenez garde de ne demander que ce qu'il

(1) Spes autem non confundit. *Rom.* v, 5.

a lui-même demandé pour vous : surtout, ayez soin de n'abandonner jamais son parti, car il ne s'est intéressé que pour ceux qui devaient lui demeurer constamment attachés ; souvenez-vous aussi de n'aimer et de ne haïr que ceux que Dieu, que Jésus-Christ ont ou aimés ou haïs.

III. *Père saint, conservez, à cause de votre nom, ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une même chose comme nous le sommes*(1). Il faut que l'union et la charité fraternelle soit un grand bien et un don bien précieux, puisqu'elle est le seul, ou du moins le principal objet de la prière que Jésus-Christ fait à son Père, en faveur de ses Disciples. Que celui-là est donc criminel et opposé à l'esprit et aux vues du Sauveur, qui rompt les nœuds de cette étroite union, qui met, ou qui entretient le trouble et la division dans la famille, dans la maison, dans la société de Jésus-Christ ! Quel terrible *poids* d'iniquité et de vengeance, *au jugement de Dieu, pour celui qui désunit les esprits et les cœurs* (2), qui en altère la paix, qui en détruit l'unité ! Examinez-vous donc sérieusement vous-même, fouillez jusque dans les plus secrets replis de votre intérieur, pour y découvrir, et pour en arracher tout ce qui serait ca-

(1) Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos. *Joan.* XVII, 11.

(2) Qui autem conturbat vos portabit judicium, quicumque est ille. *Gal.* V, 10.

pable de donner naissance à la moindre discorde ; c'est souvent le hasard ou la prévention qui la fait naître, c'est l'orgueil qui l'entretient; c'est l'opiniâtreté et le dépit qui la perpétuent ; si l'humilité chrétienne avait jeté de profondes racines dans votre cœur, la charité s'en éloignerait plus rarement, ou du moins elle y rentrerait bientôt. Esprit Saint, Esprit de charité, de vérité et de paix, réunissez nos esprits et nos cœurs: faites-les revivre ces heureux siècles de l'Eglise naissante, où les Fidèles qui la composaient, *n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme* (1).

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre II, chap. III. *De l'homme juste et pacifique.*

(1) Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una. *Apost.* IV, 32.

SAMEDI.

Fin du Discours de Jésus-Christ après la Cène.

Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum ut videant claritatem meam quam dedisti mihi. *Joan.* XVII, 24.

Mon Père, je souhaite que là où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient la gloire qui m'appartient, et que j'ai reçue de vous.

I. Fut-il jamais un amour plus sincère, plus ardent, plus efficace que celui de Jésus-Christ pour les siens? Prêt à les quitter pour aller consommer son sacrifice, il en offre, par avance, le mérite à son Père, pour leur obtenir un bonheur éternel par la vue et par la participation de sa gloire. Ce que le Sauveur souhaitait pour ses Apôtres, il l'a souhaité et demandé *pour tous ceux qui devaient un jour croire en lui par leur ministère* (1). Vous avez donc droit d'y prétendre vous-même, à ce bonheur, et vous êtes sûr de l'obtenir, si vous n'y mettez point d'obstacle; si vous y en avez mis jusqu'ici, levez-les incessamment, par une véritable pénitence; efforcez-vous de rentrer dans le précieux droit que Jésus-Christ vous a acquis par ses prières et par son sang; gardez-vous bien

(1) Non pro eis rogo tantùm, sed pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me. *Joan.* XVII, 20.

d'y renoncer désormais ; travaillez, au contraire, à l'augmenter, à le fortifier tous les jours par une foi plus vive, par une charité plus ardente, par une espérance plus ferme ; soupirez sans cesse après l'heureux moment qui doit finir votre exil, et vous réunir pour une éternité à Jésus-Christ, votre Chef, dans le sein de votre Père commun. O réunion bienheureuse ! ô félicité, ô gloire de Jésus et de son Père, ô splendeur des Saints, quand me sera-t-il permis de vous voir, de vous posséder, de me perdre saintement et heureusement dans vous ? Occupez-vous, à la bonne heure, de ces pieux désirs ; mais souvenez-vous que quiconque n'a pas été étroitement et constamment uni à Jésus-Christ sur la terre, ne lui sera jamais réuni dans le ciel.

II. *Père juste, le monde ne vous a point connu* (1). Double aveuglement, double malédiction du monde, d'avoir haï Jésus-Christ, et d'avoir méconnu son Père ! Que le monde a peu de connaissance *de la Divinité !* Il se flatte si fort de la miséricorde de Dieu, il en présume avec tant d'assurance, qu'on a lieu de penser qu'il ne reconnaît point d'autre attribut en lui. Il pense si rarement à la justice divine, ou il paraît la craindre si peu, que Jésus-Christ en

(1) Pater juste, mundus te non cognovit. *Joan.* XVII, 25.

conclut qu'il ne la connaît point du tout. Pour moi, Seigneur, qui ne communique point avec le monde, je veux m'en séparer tous les jours de plus en plus, de peur de participer à son aveuglement; je veux, dans ma retraite, ne m'occuper qu'à méditer et *à chanter avec votre Prophète les louanges de votre miséricorde et de votre justice* (1). Heureuse l'âme éclairée qui ne sépare jamais ces deux grands attributs, qui s'encourage par la vue de sa miséricorde, mais qui soutient en même temps sa ferveur, qui nourrit son humilité, qui entretient sa crainte par les fréquentes réflexions qu'elle fait sur les terribles jugements du Seigneur! Reconnaissez sa miséricorde dans vos prospérités; admirez sa justice dans vos adversités; respectez et aimez l'une et l'autre dans tous les événements de la vie. Qui murmure dans l'affliction, ne connaît point la justice du Père céleste.

III. *Je leur ai fait connaître votre nom... afin qu'ils aient en eux le même amour dont vous m'avez aimé et que je sois moi-même en eux* (2). Tout ce que Jésus-Christ a révélé à ses Apôtres, de la majesté et de la grandeur de son Père, tout ce que les Apôtres nous en ont appris eux-mêmes, tout ce que nous en lisons

(1) Misericordiam et judicium cantabo. *Psal.* 1, *c.* 1.
(2) Notum feci eis nomen tuum ut dilectio quâ dilexisti me in ipsis sit, et ego in ipsis. *Joan.* XVII, 26.

encore aujourd'hui dans les divines Ecritures ; tout cela, dis-je, ne se rapporte qu'à l'amour de Jésus-Christ en Dieu, et de Dieu en Jésus-Christ. C'est ce qui a fait dire au Sauveur dans un autre endroit : *Que cette double charité renfermait elle seule tous les autres préceptes de la Loi, et la doctrine de tous les Prophètes* (1). A juger par l'ardeur qu'a Jésus-Christ de se voir aimé de ses Disciples, on croirait que de cet amour dépend toute sa gloire et tout son bonheur ; empressons-nous donc à répondre à ses vifs désirs, par un ardent et affectueux amour, puisque cet amour est l'unique principe de notre mérite en ce monde, et de notre félicité dans l'autre ; mais, instruit de l'obligation que vous avez d'aimer le Fils de Dieu, comprenez ensuite jusqu'à quel point il faut que vous l'aimiez ; l'amour que vous lui devez n'a pas d'autre modèle que celui que son Père a pour lui. Faites donc tous vos efforts pour atteindre à ce degré de perfection ; que si votre cœur est trop faible pour aller jusque-là, prenez garde de l'affaiblir encore davantage, en le partageant entre Jésus-Christ et les créatures.

(1) In his duobus mandatis universa lex pendet, et Prophetæ. *Matth.* XXII, 40.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLVIII. *Du jour de l'éternité et des misères de cette vie.*

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

Sur l'Evangile du jour.

Accedens tentator dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. *Matth.* IV, 3.

Le tentateur s'approchant lui dit : Si vous êtes Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain.

I. Commençons par admirer l'infinie bonté du Fils de Dieu, qui veut bien entrer, pour ainsi dire, en lice avec le Démon même, auquel il permet de l'attaquer, de le tenter : quelque humiliant que fût ce combat pour le Sauveur, il y consent, il ne refuse rien de tout ce qui peut tourner à l'avantage des hommes. S'il souffre donc que Satan ose s'approcher ainsi de lui, c'est pour nous faire sentir la nécessité de la vigilance chrétienne et de quelle importance il est pour nous, d'être continuellement sur nos gardes pour résister à un si dangereux ennemi. Il est assez audacieux pour livrer trois combats au Fils de Dieu, n'espérez pas qu'il vous craigne, ou qu'il vous épargne davantage ; veillez

donc, et priez sans cesse (1), c'est la manière dont Jésus-Christ veut que vous vous prépariez au combat : la vigilance vous découvrira les forces de votre ennemi, et la prière augmentera les vôtres. Joignez toujours ces deux choses ensemble, *la vigilance et la prière ;* sans cela, il est sûr que vous succomberez ; car, veiller sans prier, c'est présomption ; mais prier sans veiller, c'est témérité, c'est tenter Dieu, c'est l'obliger en quelque sorte à se déclarer lui-même contre vous, ou du moins à vous refuser son secours sans lequel vous ne pouvez éviter de périr.

II. Voyons à présent ce que c'est que cette vigilance chrétienne, qui nous est si nécessaire, elle oblige à deux choses ; 1° il faut reconnaître les forces de l'ennemi : sa malignité va jusqu'à la fureur, ses artifices sont infinis, il entretient dans nous de secrètes intelligences, il met notre propre cœur dans ses intérêts ; la dissimulation, le mensonge, les surprises, les promesses, les menaces, la violence et la douceur; il met tout en œuvre avec une opiniâtreté qui ne se rebute de rien. Voilà le caractère de votre ennemi, apprenez à le connaître, à le craindre et à vous précautionner. Si un seul homme avait entrepris de vous perdre, que ne feriez-vous

(1) Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. *Marc.* XIV, 38.

point pour prévenir ses desseins ? vous seriez sans cesse sur vos gardes : l'ennemi qui a juré votre perte éternelle, est-il moins à craindre, est-il moins en état de vous surprendre, parce qu'il est invisible ? 2° Il faut examiner vos forces : pour peu que vous vous connaissiez, vous conviendrez aisément que vous n'en avez aucune ; cette connaissance ne vous sera pas néanmoins inutile, puisqu'elle vous engagera, d'un côté, à vous défier de vous-même, et de l'autre, à vous confier en Dieu, à implorer son secours, à le rechercher, à le solliciter par d'humbles et ferventes prières ; mais quand vous l'aurez ainsi intéressé dans votre cause, alors il vous revêtira de sa propre force, qui vous rendra invincible si vous voulez vous en servir.

III. La vigilance et la prière sont nécessaires; mais elles ne suffisent pas toujours pour remporter la victoire ; il faut de plus combattre dans certaines tentations, et dans d'autres, il faut fuir. Etes-vous combattu par des tentations d'ennui, de dégoût, de découragement, d'antipathie, de haine, de colère, de vengeance, d'ambition, d'orgueil ? dans toutes ces tentations, agissez, combattez, soutenez les attaques, faites tête à l'ennemi, tenez ferme, continuez plus longtemps, par exemple, les exercices de piété dont il voudrait vous donner du dégoût ; familiarisez-vous avec les objets dont il s'efforce de

vous inspirer de l'éloignement et de l'aversion ; humiliez votre esprit et votre cœur dès que vous sentez qu'ils s'élèvent et qu'ils s'enflent : ce sont là les occasions où l'on ne peut être victorieux qu'en combattant directement et avec courage. Au contraire, êtes-vous sollicité par quelques-unes de ces tentations qui flattent votre sensualité, soit en excitant dans votre imagination de séduisants fantômes, soit en présentant à vos yeux des objets attrayants et capables d'allumer dans votre cœur un feu criminel ? Si vous voulez vaincre, gardez-vous bien de vous arrêter pour combattre ; fuyez, et fuyez incessamment : la victoire est attachée à votre fuite ; au lieu que votre défaite est immanquable, pour peu que vous vous arrêtiez à disputer avec votre ennemi. Le fruit de cette réflexion est de nous affectionner à la prière et à la vigilance : la première nous attire la grâce ; la seconde nous apprend à nous en servir pour reconnaître, pour réprimer ou pour régler les premiers mouvements de la nature corrompue. Une sainte Communion peut, toute seule, nous procurer ce double avantage, puisqu'elle est, disent communément les maîtres de la vie spirituelle, cette divine table dont parle David (1), sur laquelle le Seigneur a eu soin de nous préparer une forte et solide nourriture, capable de

(1) Parasti in conspectu meo mensam adversùs eos qui tribulant me. *Ps.* XXII, 5.

nous soutenir contre les attaques de tous nos ennemis ; prenez donc soin de vous en approcher souvent, mais toujours avec toutes les dispositions convenables.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. XIII. *De la résistance aux tentations.*

LUNDI.

Jésus au Jardin.

Sedete hic, donec vadam illuc, et orem — *Demeurez ici pendant que je vais là faire ma prière.* *Matth.* XXVI, 36.

I. Jésus-Christ arrivé à Gethsemani, ordonne à huit de ses Apôtres d'y rester, tandis qu'il prend avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, pour les rendre témoins de sa prière, de sa tristesse, de l'affliction de son cœur. Les huit Apôtres, privés de cet avantage, n'envient point aux trois autres la glorieuse préférence que le Sauveur vient de leur accorder ; ils n'en murmurent point, ils ne s'en plaignent point ; soumis aux volontés de leur divin Maître, ils sont contents de leur sort ; ils ne pensent qu'à exécuter fidèlement ses ordres, en demeurant dans le

poste où il les a placés ; voilà le modèle de votre obéissance, et de la manière dont vous devez envisager la conduite de vos Supérieurs dans le choix qu'ils font des personnes pour remplir les places les plus honorables, les emplois de confiance ; ne soyez jamais jaloux des grâces, des distinctions, des priviléges qu'on accorde à vos frères : croyez toujours qu'ils en sont dignes, et qu'ils les méritent mieux que vous. Content de votre état, pensez à en remplir avec soin les différents devoirs sans vous embarrasser de ce qui concerne les autres ; voyez d'un œil indifférent et tranquille, leur élévation et votre abaissement, l'un et l'autre vient de Dieu, il est le maître ; adorez sa volonté dans tous les divers arrangements qu'il permet, ou qu'il ordonne : si vous savez entrer dans ces vues, tout tournera infailliblement à votre avantage.

II. *Alors*, Jésus *dit* à Pierre, et aux deux fils de Zébédée : *Mon âme est dans une tristesse mortelle* (1). Examinez avec les yeux de la foi, ce qui a pu causer au Sauveur une pareille *tristesse* ; ça été, 1° son amour pour vous ; 2° les péchés de votre vie passée ; 3° les imperfections volontaires de votre vie présente : oui, le Fils de Dieu vous portait dès lors, dans son esprit et dans son cœur ; il vous voyait, dans un

(1) Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. *Matth.* xxvi, 38.

temps, livrer votre cœur aux folles joies du siècle, à ses criminels plaisirs, à ses vains amusements ; il vous voyait, dans un autre, faire, à la vérité, quelques démarches pour vous rapprocher de lui ; mais cependant, toujours avec froideur, avec je ne sais quelle indifférence, tâchant d'allier l'amour-propre avec la charité, et la lumière avec les ténèbres. Voilà ce qui causait à l'âme du Sauveur une affliction si mortelle : non, il ne pouvait considérer votre insensibilité à son amour, votre ingratitude pour ses bienfaits, sans avoir le cœur serré de la plus vive douleur, de la plus accablante tristesse. Ah ! commencez, du moins aujourd'hui, à prendre part aux cruelles peines que vous avez, jusqu'ici, causées au Fils de Dieu ; vous pouvez soulager sa douleur, et le consoler efficacement par un sincère retour, par une ardente ferveur, par une conduite plus régulière, etc. Pouvez-vous bien avoir la dureté de lui refuser une consolation si juste, et qui vous coûte si peu ?

III. Après avoir reconnu ce qui causait tant de tristesse à Jésus-Christ, tournez à présent les yeux sur vous-même ; réfléchissez sur ce qui fait, pour l'ordinaire, la cause de la tristesse, de la douleur, de l'inquiétude dont on vous voit si souvent agité. Hélas ! ce n'est rien que d'humain, rien que de tout naturel, peut-être n'est-ce quelquefois même rien que de

vicieux et que de criminel : mais si vous voulez vous flatter, et croire que c'est la vue de vos faiblesses, et le souvenir amer de vos péchés passés, prenez garde qu'il n'y ait bien de l'illusion dans cette douleur, et de bien dangereux piéges cachés jusque sous les apparences de cette prétendue pénitence. Etes-vous dans l'agitation, dans l'anxiété, dans le trouble ? marque infaillible que ce n'est pas l'esprit de Dieu qui vous anime, c'est l'amour-propre qui vous tourmente : la vraie contrition est une douleur vive à la vérité, mais cependant douce et tranquille ; elle n'est jamais sans amour : or, la paix du cœur, l'humble résignation, la tendre confiance, sont les suites nécessaires de l'amour de Dieu. Ecoutez, et appliquez-vous à vous-même, ce que le Sauveur du monde dit dans cette occasion à ses trois Disciples favoris : *Tenez ferme, et veillez* (1) sur les mouvements de la nature et sur les artifices du malin esprit, qui se plaît à vous faire souffrir pour vous dégoûter insensiblement de la vertu, et pour vous faire abandonner Jésus-Christ. O Jésus ! puisque vous m'avez découvert le danger, donnez-moi la force de l'éviter.

(1) Sustinete et vigilate. *Matth.* xxvi, 38.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. XLVII. *Qu'il faut supporter les plus grandes peines pour obtenir la vie éternelle.*

MARDI.

La prière de Jésus dans le Jardin.

Progressus pusillùm procidit in faciem suam, orans et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste. *Matth.* XXVI, 39.

Jésus s'étant un peu avancé, se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, que ce calice ne soit point pour moi, s'il est possible.

I. Jésus-Christ sentant augmenter sa tristesse, s'éloigne de ses trois Apôtres, soit pour n'avoir que son Père pour témoin de sa sanglante agonie, soit pour épargner ses chers Disciples, en leur dérobant la vue d'un si douloureux spectacle. Quels égards, quelle attention dans le Fils de Dieu ! Une âme courageuse et véritablement intérieure aime à se renfermer, pour ainsi dire dans elle-même, et à ne partager avec personne ses douleurs ou ses peines, elle ne veut avoir que son Dieu pour spectateur de ses souffrances, c'est uniquement dans son cœur qu'elle se plaît à répandre le sien ; c'est précisément en sa présence qu'elle permet à ses

larmes de couler, et à ses sanglots d'exprimer ou l'ardeur de ses désirs, ou la vivacité de son affliction. Aimez ce caractère, tâchez qu'il soit le vôtre ; mais du moins apprenez aujourd'hui, de Jésus-Christ, 1° à recourir à Dieu dans tous les maux qui vous arrivent ; 2° à le reconnaître pour votre Père, lors même qu'il appesantit sa main sur vous ; 3° à le prier dans une posture respectueuse et humble ; 4° à vous contenter de lui exposer vos besoins avec simplicité, sans lui prescrire ni les moyens, ni le temps de votre délivrance. L'unique chose que vous puissiez lui demander absolument, c'est l'accomplissement de son adorable volonté.

II. *Il retourna ensuite à ses Disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi* (1) ? Quelle douleur ne fut-ce pas pour Jésus-Christ de voir l'élite de ses Disciples, et les plus zélés de ses amis, être si peu touchés de ses maux, et s'abandonner lâchement au sommeil, tandis qu'ils savent leur divin Maître accablé des plus vives douleurs ? Prenez garde de donner lieu au Sauveur de vous faire de pareils reproches, évitez avec soin cette nonchalance, cette tiédeur, cette indifférence qui vous endort pour ainsi dire

(1) Et venit ad Discipulos suos, et invenit eos dormientes, et dicit Petro : Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum ? *Matth.* xxvi, 40.

dans toutes vos pratiques de piété, surtout dans l'oraison, dans la lecture spirituelle, dans la récitation des louanges de Dieu, et jusque dans la participation de son corps et de son sang : *Veillez et priez*, ajouta alors le Fils de Dieu, *afin de n'être point engagés dans la tentation* (1). Cet avis ne vous est pas moins important qu'à ces Apôtres. 1° Veillez, c'est-à-dire, soyez attentif à toutes les démarches de votre ennemi. Prévoyez quelles sont les tentations dans lesquelles il pourra plus aisément vous engager, celles auxquelles vous êtes le plus exposé par votre état, par votre tempérament, par votre âge, celles qui vous sont les plus dangereuses, et auxquelles vous avez succombé le plus souvent. Apprenez à les éviter, instruisez-vous des moyens de les vaincre. 2° Priez ; toute votre vigilance sera inutile, et vous serez toujours vaincu, si Jésus-Christ ne combat point pour vous et avec vous ; demandez-lui donc cette grâce, qu'il ne refuse point à la prière.

III. Jésus-Christ s'étant remis en oraison, revint une seconde fois à ses Disciples, qu'il trouva aussi une seconde fois endormis. Quelle réprimande ne méritait point cette espèce de mépris de l'avertissement du Sauveur, et cette facilité à se laisser toujours vaincre par le som-

(1) Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. *Matth.* xxvi, 41.

meil, sous les yeux même de leur Maître, qui souhaitait qu'ils veillassent avec lui ? Le Sauveur ne leur en fait cependant aucune, il cherche même à les excuser, attribuant la lâcheté de ses Apôtres, non pas à un défaut d'amour et de ferveur, mais à leur faiblesse naturelle et à l'abattement où ils étaient alors (1). Un supérieur prudent, un vrai Père, ne proportionne pas toujours la sévérité de ses punitions à la grièveté des fautes, il en laisse quelquefois d'impunies, de peur d'aigrir les esprits par des corrections trop vives ou trop fréquentes. Il y a des défauts qu'on corrige plus efficacement en faisant semblant de les excuser qu'en les relevant autant qu'ils le méritent. Admirez dans Jésus-Christ cette conduite pleine de charité et de sagesse. Hélas ! combien de fois ne l'a-t-il pas tenue à votre égard ? Que de défauts, que de rechutes bien plus considérables et plus fréquentes ne vous a-t-il pas dissimulés et pardonnés ? Avec quelle patience ne souffre-t-il pas encore tous les jours vos imperfections, vos négligences ? Avec quelle douceur ne tâche-t-il point de vous engager à la ferveur ? Soyez sensible aux bontés de votre aimable Sauveur, apprenez de lui à supporter les défauts de vos frères, à mesurer les avis que vous êtes obligé de leur donner, et à recevoir avec amour, avec

(1) Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma *Matth.* XXVI, 41.

reconnaissance ceux que vos supérieurs sont engagés de vous donner eux-mêmes.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XVI. *Qu'il ne faut chercher de vraie consolation qu'en Dieu.*

MERCREDI.

L'Agonie de Jésus-Christ dans le Jardin.

Non mea voluntas, sed tua fiat. *Luc.* XXII, 42.

Que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre.

I. Il n'y a point de sujet de méditation plus important, point de morale plus nécessaire, point de pratique d'un usage si ordinaire et si fréquent, point de sacrifice si méritoire et si digne de Dieu, que le sacrifice de notre propre volonté à la sienne. Accoutumez-vous donc de bonne heure à ce saint exercice, affectionnez-vous-y de tout votre cœur, préférez-le à tous les autres; c'est le plus saint, le plus parfait, le plus solide, et le plus consolant de tous; on a beau vouloir raffiner en matière de vertu, s'épuiser pour inventer de nouvelles méthodes qui conduisent à la perfection et à la plus sublime sainteté, faire de longs traités de la vie

intérieure et mystique, tout doit se réduire à ce simple et unique principe : *Préférez la volonté de Dieu à la vôtre, aimez à l'accomplir en tout et partout.* Voilà l'abrégé, le précis et la perfection de tous les préceptes et de tous les conseils évangéliques ; vous serez plus ou moins parfait à proportion que vous vous approcherez, ou que vous vous éloignerez davantage de cette sainte pratique. Voulez-vous la preuve de cette vérité ? la voici : Dieu est le modèle essentiel de la sainteté de l'homme ; plus l'homme est donc conforme à Dieu et à sa volonté, plus il est saint. Gravez, ô mon Dieu, si profondément cette vérité dans mon cœur, que rien ne la puisse effacer.

II. *Un Ange venu du Ciel lui apparut pour le fortifier* (1). Un Homme-Dieu s'humilie jusqu'à permettre à une de ses créatures d'entreprendre de le consoler, de l'encourager, de le fortifier. Je ne sais si l'on fait assez d'attention à ce trait de Jésus-Christ ; il n'en est peut-être point qui marque si sensiblement son anéantissement volontaire et sa profonde humilité ; efforcez-vous donc de l'approfondir vous-même autant que vous pourrez, afin d'en tirer toute l'instruction qu'il renferme. Apprenez, de là, non pas précisément à être attentif aux saintes inspira-

(1) Apparuit illi Angelus de cœlo confortans eum.
Luc. XXII, 43.

tions, aux pieuses pensées que peut vous suggérer l'Ange tutélaire que Dieu vous a donné pour conducteur et pour guide; votre docilité, sur cet article, n'aura rien d'humiliant pour vous; mais apprenez à recevoir avec douceur, avec reconnaissance, les salutaires avis que des personnes même inférieures pourront peut-être vous donner dans certaines occasions; ne rougissez pas de les consulter quelquefois. Qu'il y a des choses dans lesquelles le simple se trouve bien plus éclairé que le sage! Les peines intérieures, certains embarras de conscience, sont de ce genre: sur ces matières, le sentiment d'un autre vaudra toujours mieux que le vôtre; c'est dans ces rencontres que les plus grands peuvent trouver leur consolation même dans les plus petits.

III. *Jésus réduit comme à l'agonie, continuait de prier de plus en plus, et il eut une sueur comme de gouttes de sang qui coulait jusqu'à terre* (1). Deux spectacles également dignes de notre admiration, de notre amour et de notre imitation. Le premier est l'invincible attachement de Jésus-Christ à la prière. Le second est cette cruelle et inexplicable sueur que lui causa la douleur de nos péchés. Deux importantes

(1) Factus in agoniâ prolixiùs orabat; et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.
Luc. XXII, 43 et 44.

leçons : 1° Plus vous sentez augmenter vos peines, approcher l'heure des ténèbres, et le temps de la tentation, plus vous devez recourir à Dieu, redoubler votre ferveur, votre confiance en lui, vos prières. En usez-vous ainsi ? Hélas ! la moindre affliction vous fait bien souvent perdre courage : vous ne pensez, dans ces moments, ni à Dieu, ni à vous. 2° Quoi qu'il doive vous en coûter, fût-ce votre propre sang, n'hésitez pas seulement à le répandre, pour combattre et pour vaincre la nature corrompue, l'appétit sensuel et les désirs déréglés de votre cœur, qui s'opposent en vous à l'accomplissement de la volonté de votre Père céleste ; partout où il s'agit de la gloire de Dieu et du salut de votre âme, *Ne craignez pas*, dit le Sage, *de vous réduire à l'agonie pour une si juste cause* (1). Dieu saura bien récompenser votre générosité, renverser vos ennemis, et couronner vos combats : *O sueur de Jésus, pleine de vertu et d'efficace, guérissez-nous de nos faiblesses*, et donnez-nous la force de vaincre nos ennemis et les vôtres !

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XII. *De la manière de se former à la patience et de combattre ses passions.*

(1) Pro justitiâ agonizare pro animâ tuâ, etc. *Eccli.* IV, 33.

JEUDI.

Jésus-Christ va au-devant de Judas.

Ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus *Matth.* XXVI, 45, 46.

Voici l'heure venue, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons.

I. La fermeté, l'intrépidité avec laquelle Jésus-Christ va au-devant de ses ennemis, de la Croix et de la mort, sont les premiers fruits sensibles de cette longue et fervente prière qu'il venait de faire à son Père. C'est dans l'oraison et dans nos communications avec Dieu, que nous devons puiser les forces dont nous avons besoin, quand il s'agit de nous exposer aux dangers pour les intérêts de Jésus-Christ, de souffrir pour la justice, ou d'exécuter l'œuvre de Dieu. Nous avons trois choses à faire dans la prière, à l'exemple du Sauveur; 1° exposer à Dieu nos besoins avec un humble sentiment de notre faiblesse; 2° lui demander son secours contre ses ennemis; 3° former la généreuse résolution de les combattre. C'est là proprement que doivent se rapporter toutes nos oraisons, toutes nos prières, à prévoir le temps de la tentation, et à nous y préparer; sans cela, tout le temps que vous donnez à la méditation est un temps perdu, et qui vous sera absolu-

ment inutile. Au contraire, si vous l'avez employé à vous fortifier contre les attaques du monde, de la chair, du Démon, et à prévoir les occasions dangereuses où ils pourront vous engager, vous serez toujours invincible; quand vous les verrez approcher, vous vous direz avec Jésus : *Levons-nous, allons, l'heure est venue*, de combattre, d'exécuter ce que j'avais résolu, d'accomplir la promesse que j'ai faite à mon Dieu. Voici le moment que j'avais prévu au pied du Crucifix à l'oratoire, j'étais alors plein de ferveur, aurai-je aujourd'hui moins de courage ? le Fils de Dieu compte sur ma fidélité, serais-je assez lâche pour trahir sa cause ? non, mon Dieu, malgré ma faiblesse, je combattrai pour vous, sûr que vous combattrez vous-même avec moi.

II. *Aussitôt Judas s'avançant vers Jésus : Mon Maître, lui dit-il, je vous salue, et il le baisa. Jésus lui répondit ; Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu* (1) ? Je vous adore, ô Cœur de Jésus, intarissable source de charité, de patience et de douceur ! Remplissez le mien de ces mêmes vertus, et fortifiez-le contre tout ce qui pourrait les altérer en moi. Considérez avec horreur l'impudence sans exemple de ce traître

(1) Et confestim accedens ad Jesum dixit : Ave, Rabbi : et osculatus est eum ; dixitque illi : Amice, ad quid venisti ? *Matth.* xxvi, 49 et 50.

dénaturé ; admirez avec amour l'inaltérable douceur de Jésus-Christ, qui soutient sans aigreur, sans plainte, la présence de ce perfide, et qui reçoit, sans émotion, la sacrilége marque de sa fausse et hypocrite amitié. Honorez cette conduite du Sauveur, en supportant avec tranquillité le refroidissement, les infidélités de vos frères, en souffrant sans éclater, et même sans altération, la duplicité, les fourberies, les trahisons de vos faux amis ; ainsi en usent les vrais imitateurs de Jésus-Christ. Quels justes et accablants reproches le Fils de Dieu n'eût-il pas pu faire à cet infidèle Apôtre? néanmoins, il ne lui en fait aucun. Hélas! Seigneur, j'ai éprouvé cent fois la même modération de votre part : combien de fois en effet, ne m'avez-vous pas vu à la tête de vos ennemis, cherchant à vous perdre en me perdant moi-même ? combien de fois, abusant du Sacrement de votre amour, ne suis-je pas venu vous trahir jusque dans la Communion, par un faux baiser de paix ? vous l'avez, jusqu'ici, souffert avec patience ; et où en serais-je, ô mon Dieu, si vous ne me l'aviez pas absolument pardonné? Le pardon ne me fait pas oublier la noirceur de ma perfidie ; j'en rougis encore dans ce moment j'en gémis à vos pieds, et j'en gémirai le reste de mes jours.

III. *Jésus lui dit : quoi, Judas, avec un bai-*

ser, vous livrez le Fils de l'Homme (1) ? Si cet infortuné Disciple eût voulu profiter de ces dernières ressources de grâces, de ce reproche si plein de douceur, de la manifestation que son divin Maître lui faisait de son crime, qu'il croyait si caché ; si Judas, rentrant alors en lui-même, eût reconnu sa faute, qu'il l'eût confessée sur-le-champ, qu'il l'eût sincèrement détestée, qu'il eût obtenu sa grâce, qu'il en eût reçu l'assurance de la bouche du Sauveur même, quelle eût été, le reste de ses jours, la vivacité de sa douleur, l'amertume de ses larmes, l'austérité de sa vie, la sincérité de sa reconnaissance, l'ardeur de son amour, la profondeur de son humilité ! Il est sans doute que la pénitence de Judas eût été, ou qu'elle eût dû être telle ; vous en jugez ainsi ; mais sur quoi jugez-vous que la vôtre doive être beaucoup moindre? les crimes que vous avez commis ne sont guère moins griefs ; ils sont en plus grand nombre ; vous n'êtes pas assuré qu'ils vous soient remis comme à Judas, dans la supposition que nous venons de faire. Pourquoi ne pleurez-vous donc pas toujours ? pourquoi ne livrez-vous pas votre chair aux plus rudes épreuves de la mortification chrétienne? pourquoi souffrez-vous dans votre cœur la moindre enflure ? pourquoi... pourquoi, etc. Une vie douce et com-

(1) Jesus autem dixit illi : Juda, osculo Filium hominis tradis ? *Luc.* XXII, 48.

mode dans Judas, après sa conversion, vous eût paru un monstre ; pourquoi la vie aisée, peut-être délicieuse, que vous menez vous-même, vous paraît-elle moins criminelle, moins monstrueuse? faites bien réflexion sur tout ceci : vous n'y penserez jamais assez.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. I, chap. XXV. *De la ferveur avec laquelle nous devons travailler à l'amendement de notre vie.*

VENDREDI.

Jésus-Christ se livre aux Juifs.

Jesus sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit et dixit illis.
Joan XVIII, 4.

Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit.

I. Quoique Jésus-Christ sût jusqu'à quel excès de cruauté ses ennemis prétendaient porter leur rage contre lui, quoiqu'il connût la grandeur du danger, qu'il en pénétrât les conséquences, et qu'il pût les éviter, comme il avait fait en tant d'autres rencontres, il s'y expose de plein gré, et va lui-même se livrer à ceux qui le cherchent pour le *rassasier d'opprobres*, et le faire mourir au milieu des supplices. Il

est permis à un Chrétien, de soupirer avec ardeur après l'heureux moment qui doit consommer son sacrifice; mais il ne peut pas en avancer l'heure, en avançant celle de sa mort; il doit attendre, avec résignation aux ordres d'en haut, le temps de sa délivrance. Voilà les règles communes : il y en a d'extraordinaires, que Dieu nous marque quelquefois par une inspiration secrète et bien autorisée par la conduite de nos Supérieurs légitimes, par le pressant besoin de nos frères. C'est dans ces occasions que l'exemple de Jésus-Christ doit nous servir de loi : comme lui, ne craignons rien, affrontons les plus grands dangers, exposons-nous courageusement aux périls; notre fidélité à Dieu, notre obéissance, notre charité, sont alors nos garants et nos guides.

II. *Il leur dit : Qui cherchez-vous? ils répondirent, Jésus de Nazareth* (1): Les Juifs, et Judas à leur tête, voient Jésus-Christ, ils sont proche de lui; il parle, et cependant ils ne le reconnaissent plus; nouveau prodige du Fils de Dieu, qui se sert encore de sa toute-puissance, non dans la vue de punir, mais dans le dessein de toucher, de gagner, de convertir ses ennemis. Est-ce ainsi que vous en usez quand vous avez le pouvoir en main, et qu'il dépend

(1) Dixit eis : quem quæritis ? responderunt ei : Jesum Nazarenum. *Joan.* XVIII 4 et 5.

de vous de leur faire du bien ou du mal ? Le Sauveur ne s'en tient pas à cette seule démarche en leur faveur, il leur demande encore une ou deux fois, *qui est celui qu'ils cherchent*, afin de les engager, dit un savant maître de la vie spirituelle, à prononcer son saint nom, cet adorable nom, si propre à porter la douceur et la charité jusque dans les cœurs les plus durs. Ils prononcèrent en effet *le nom de Jésus* : mais comme malgré eux, sans attention, sans aucun désir de conversion, l'âme au contraire, remplie de fiel, d'animosité, d'aigreur, et voilà pourquoi ce sacré nom leur fut inutile, et ne servit qu'à augmenter leur fureur. Un cœur volontairement endurci, trouve souvent le sceau de sa réprobation dans ce qui est pour les autres le commencement du salut, et la source des plus tendres bénédictions du Ciel. Rassemblez toutes les puissances de votre âme, et toutes les affections de votre cœur pour chercher Jésus de Nazareth, non pour l'attacher à la Croix, mais pour vous attacher vous-même à lui jusqu'à la fin de votre vie, afin de la terminer entre ses bras.

III. *Dès que Jésus leur eut dit, c'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre* (1). Que de prodiges coup sur coup ! que de miracles re-

(1) Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram. *Joan.* XVIII, 6.

doublés employés à ramener les Juifs et leur chef impie ! Dieu ne fait point de miracles inutiles, ces malheureux pouvaient donc en profiter, en reconnaissant la main invisible qui les frappait, en s'humiliant sous sa toute-puissance ; la grâce intérieure qui accompagne presque toujours les merveilles qui paraissent au-dehors, leur fut sans doute aussi offerte, mais l'un et l'autre ne font aucun effet sur leurs cœurs rebelles. Quand l'avarice ou la haine possèdent absolument un cœur, il n'en revient presque jamais ; ce sont les deux maladies de l'âme les plus incurables : que notre siècle et fécond en exemples qui nous confirment cette terrible vérité ! Au seul son de la voix du Sauveur, ses ennemis tombent par terre ; sensible figure de la faiblesse de vos projets ambitieux, de vos desseins de fortune, des injustes et criminelles entreprises du monde contre les élus de Dieu ; le Tout-Puissant peut les renverser en un moment, et les renverse en effet tous les jours d'un souffle de sa bouche. Que la chute inopinée de ces Princes des Prêtres, des Officiers du Temple, et de tous ceux qu'ils avaient ameutés contre Jésus et contre ses Disciples (1), vous rappelle le souvenir de la chute déplorable et subite de tant d'âmes autrefois si

(1. Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se principes Sacerdotum, et magistratus templi : Quasi ad latronem existis, etc. *Luc.* XXII, 52.

élevées en vertu et en mérite. Que cette pensée vous entretienne dans une profonde humilité et dans une continuelle vigilance sur vous-même.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap XIV. *Que nous devons considérer les secrets jugements de Dieu, pour ne pas nous enorgueillir de nos bonnes actions.*

SAMEDI.

Saint Pierre veut défendre Jésus-Christ.

Simon Petrus habens gladium eduxit eum et percussit Pontificis servum.
Joan. XVIII, 10.

Simon Pierre, qui avait une épée, la tira et en frappa un serviteur du Grand-Prêtre.

I. Saint Pierre, plein d'amour pour son Maître, fait des efforts pour le délivrer de ses ennemis ; il entreprend justement de repousser l'injuste violence qu'on veut lui faire ; le Sauveur improuve cependant cette vivacité, en apparence si innocente, si permise, si louable. Ce n'est pas par les armes visibles qu'il faut défendre la cause de Jésus-Christ, c'est par le glaive de la parole, par la patience, par l'humilité, par la prière, par les exercices de la pénitence chrétienne, et par l'édifiant exemple

de toutes sortes de vertus. Nous pouvons, et nous devons avoir même du zèle pour les intérêts et pour la gloire du Fils de Dieu, mais il faut que ce zèle soit tout d'un autre caractère que ne le fut dans cette rencontre celui du Prince des Apôtres ; il ne doit jamais ressentir ni la violence, ni l'aigreur ; *la douceur*, cette vertu si souvent recommandée aux Chrétiens, en doit être inséparable. Maintenez le bon ordre, soutenez la discipline régulière, opposez-vous avec vigueur, quoique avec prudence ; au relâchement, aux abus qui pourraient s'introduire. Combattre ainsi pour la justice, c'est en quelque sorte défendre Jésus-Christ, le protéger contre les efforts de ses ennemis.

II. *Quoi ! ne boirai-je point le Calice que mon Père m'a donné* (1) ? On ne voit rien dans tout le cours de la passion de Jésus-Christ, qui marque qu'il y ait témoigné la moindre indignation, ou fait le plus léger reproche, ni à Judas, qui le trahit avec tant de perfidie, ni à ses Disciples, qui l'abandonnèrent avec tant de lâcheté, ni aux soldats, qui l'arrêtèrent avec tant de violence, ni aux Grands-Prêtres, qui le condamnèrent avec tant d'injustice, ni aux grands du monde, qui le traitèrent avec tant de mépris, ni aux bourreaux, qui le tourmentèrent

(1) Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum ? *Joan.* XVIII, 11.

avec tant de cruauté. Pierre est le seul à qui le Sauveur ait parlé avec sévérité, parce qu'il fut le seul aussi qui sembla s'opposer à l'exécution des desseins de Dieu sur son Fils. Ayez le même zèle pour l'accomplissement des volontés de Dieu sur vous-même ; quelque dures, quelque contraires qu'elles soient à la nature, quoiqu'il passe par la main des hommes, ce calice de douleur, il vient en premier lieu de Dieu même ; c'est lui qui vous l'envoie, et qui vous le fait présenter comme un gage de son amour paternel. Celui qu'il a donné à son Fils était bien plus amer que le vôtre ; ce Fils adorable l'a cependant accepté : il l'a bu jusqu'à la lie ; buvez le vôtre avec la même soumission, c'est à cette obéissance que le Père céleste reconnaît ses véritables enfants.

III. *Comment donc s'accomplira ce que disent les Ecritures, qu'il faut que les choses se fassent de la sorte* (1) ? Le tendre et solide attachement que le Fils de Dieu avait pour son Père, lui inspirait un amour tout pareil pour sa parole contenue dans toutes les divines Ecritures. Elle était le motif de tous les mouvements de son cœur, et la règle de toutes ses actions ; il en est occupé nuit et jour ; elle fait sa nourriture et ses délices ; les plus affreux tourments, la

(1) Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia oportet sic fieri? *Matth.* XXVI, 54.

mort même, sont comptés pour rien ; ils font sa joie dès qu'ils sont nécessaires pour l'accomplissement des sacrés oracles, prononcés par son Père. Elevé, par sa grâce, à la qualité de Fils adoptif du même Père, avez-vous pour sa loi le même respect, la même fidélité ? Quiconque appartient véritablement à Dieu, a un sincère amour pour sa parole (1) ; il se plaît à l'entendre, à la lire, à l'exécuter, à en vérifier, dans sa personne, tous les différents traits qui le regardent. Que dit-elle, cette divine parole ? que vous devez avoir horreur des plaisirs de ce monde, mépriser les richesses, refuser les honneurs, renoncer à vos désirs, crucifier votre chair, vivre ici-bas comme un étranger, ne penser qu'à votre éternité. *Comment donc s'accompliront les Ecritures*, si vous négligez tous ces devoirs, si vous êtes sensuel, ambitieux, avide, si vous aimez votre chair, si vous êtes dominé par l'amour-propre, si vous n'avez que de l'indifférence pour les biens célestes? Encore une fois, je vous le demande : comment s'accompliront les écritures ? Vous vous êtes engagé à les accomplir de point en point: si vous n'êtes pas fidèle à accomplir votre parole, Dieu sera dispensé d'accomplir ses promesses.

(1) Qui ex Deo est, verba Dei audit. *Joan.* VIII, 47.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. III. *Qu'il faut écouter avec humilité la parole de Dieu, et que plusieurs n'en pèsent pas la valeur.*

LE II. DIMANCHE DE CARÊME.

Jésus-Christ est arrêté.

Tunc Discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt. *Marc.* XIV, 50.

Alors ses Disciples l'abandonnèrent, et s'enfuirent tous.

I. Jamais Maître ne fut si digne d'être constamment aimé de ses Disciples que celui-ci jamais Maître ne fut si absolument, si promptement, si lâchement abandonné de tous ses Disciples que celui-ci. Tous, sans exception, le quittent pour s'enfuir, ceux même qu'il avait le plus distingués, qui avaient eu le plus de part à ses faveurs, et à la gloire de la Transfiguration, et qui trouvaient tant d'avantage à lui être étroitement attachés (1); non, ceux-là même ne sont ni plus fidèles, ni plus constants que les autres: celui qui avait paru le plus vif et le plus ardent pour sa gloire, est précisément celui qui le méconnaît davantage. O inconstance! ô lâcheté! ô ingratitude du cœur humain!

1, Domine, bonum est nos hic esse. *Matth.* XVII. 4

mais, si les plus grands Saints sont capables de ces faiblesses, que puis-je me promettre, ou plutôt, que ne dois-je pas craindre de moi-même ! Combien de fois n'avez-vous pas éprouvé ces honteuses vicissitudes ? Combien de fois le respect humain, la crainte d'un mal léger, ou le moindre danger ne vous ont-ils pas fait abandonner le parti du Sauveur ? Rougissez de votre infidélité, demandez-lui pardon dans les sentiments d'un humble et sincère repentir, venez lui renouveler dans une fervente Communion les engagements que vous avez pris avec lui, jurez-lui une fidélité éternelle ; si votre amour est constant, le sien le sera encore plus, il n'abandonne jamais que ceux qui l'ont abandonné les premiers (1).

II. *Vous êtes venus à moi comme à un voleur, avec des épées et des bâtons, pour me prendre* (2). Jésus arrêté comme un criminel, honteusement livré au pouvoir de ses ennemis, chargé d'ignominie et de confusion : voilà ce qui se passe aujourd'hui sur le mont d'Olivet. Jésus environné des Patriarches et des Prophètes, au milieu d'Elie et de Moïse, qui le reconnaissent pour leur libérateur et pour leur Maître : voilà ce qui s'était passé peu de jours aupa-

(1) Non describit nisi deserat. *Aug. Conc. Trid. c. de Justi.*

(2) Tanquam ad latronem existis cum gladiis et lignis comprehendere me. *Matth.* XXVI. 55

ravant sur le mont de Thabor. L'étrange contraste ! et que la différence de ces deux états eut de quoi surprendre les Apôtres qui en furent témoins. Il ne tenait qu'au Fils de Dieu de paraître avec le même éclat sur les deux montagnes, cependant dans le dessein *d'accomplir les Ecritures* (1), et de plaire à son Père, il préfère la plus profonde humiliation à toute la gloire qui lui était due, et qu'il pouvait si facilement se procurer. Telle est la leçon que ce divin Maître vous fait depuis longtemps, en avez-vous profité jusqu'ici ? Quand il vous a été libre de choisir entre les honneurs et les mépris, entre les injures et les louanges, entre les souffrances et les plaisirs, de quel côté vous êtes-vous déterminé ? Ah ! souvenez-vous, disait autrefois un saint Religieux, que ce n'est pas du Thabor, mais du mont d'Olivet que le Sauveur est monté dans le Ciel.

III. *Voici votre heure et l'empire des ténèbres* (2). Nous avons nous-mêmes à combattre, aussi-bien que Jésus-Christ, *contre les puissances, contre les maîtres de ce monde, de ce lieu de ténèbres* (3). Le Sauveur n'a succombé selon la chair à leur violence, que pour nous mériter

(1) Ut impleantur Scripturæ. *Marc.* XIV, 49.
(2) Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum. *Luc.* XXII, 53.
(3) Adversùs principes et potestates, adversùs mundi rectores tenebrarum harum. *Ephes.* VI, 12.

la force de leur résister, et de les vaincre selon l'esprit. Les armes dont nous avons besoin dans cette milice spirituelle, sont, dit saint Paul, *la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut et le glaive de la parole de Dieu* (1). Si vous savez vous revêtir de ces armes, vous serez invincible. Outre ces combats dangereux, il est encore, dans la vie, certains moments critiques, certains temps d'aridité et de sécheresse, d'anxiété et de trouble durant lesquels Dieu paraît se retirer pour nous abandonner à nous-mêmes, ou à nos ennemis : ce sont là *des heures de ténèbres*, qui ne peuvent communément se dissiper que par les lumières que vous puiserez dans une fervente oraison, ou dans les sages conseils d'un Directeur pieux et éclairé ; mais, s'il plaît à Dieu de les faire durer, ces épreuves, recevez-les avec respect, pour honorer la patience et l'humilité avec laquelle Jésus-Christ s'y est soumis lui-même ; surtout, gardez-vous bien alors, de vous éloigner de la Communion. Jamais on n'a plus besoin de lumière que quand on est dans les ténèbres.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. L. *Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu.*

(1) Induti loricam justitiæ, scutum fidei, galeam salutis, gladium spiritûs. *Ephes.* VI, 14, 16 et 17.

LUNDI.

Ceux qui avaient arrêté Jésus, le conduisirent à Jérusalem.

Ligaverunt eum et adduxerunt eum ad Annam primum. *Joan.* XVIII, 12 et 13.

Ayant lié Jésus, ils le menèrent d'abord chez Anne.

I. Méditons ici, avec respect, ce que le Sauveur a souffert de la brutalité des soldats qui s'étaient saisis de lui. Que d'insultes n'eut-il pas à essuyer depuis Gethsemani jusqu'à Jérusalem ! que de reproches, que de violences, que d'outrages ne lui firent-ils pas ! On le traîne ensuite de tribunal en tribunal, et de rue en rue : partout, nouveaux opprobres, nouvelles indignités : est-ce pour lui-même ou pour vous, que Jésus est mis à de si humiliantes épreuves ? Il faut que l'orgueil ait fait des plaies bien dangereuses au cœur de l'homme, puisque, pour le guérir, il a besoin de tant de différents remèdes. Ayez soin de vous les appliquer, ils vous sont nécessaires, ne les laissez pas inutiles, puisqu'ils coûtent si cher au Fils de Dieu. A toutes ces confusions en succède encore une plus sensible dans l'odieux interrogatoire qu'on lui fait subir touchant ses Disciples, et touchant sa doctrine. Ses Disciples dispersés et en fuite, sa doctrine malicieusement défigurée par les

Docteurs, noircie par l'imposture ; ce sont les deux chefs sur lesquels le Grand-Prêtre interroge le Sauveur. On est sujet à voir renouveler souvent cet interrogatoire impie dans un siècle qui doute de tout, ou qui ne croit plus rien. Mais, répondez ici pour Jésus-Christ, vous connaissez sa doctrine et ses Disciples. Se faire honneur de ses humiliations, souffrir avec douceur, et sans se plaindre, les persécutions les plus injustes, aimer sincèrement ses ennemis, prier pour eux, etc. voilà sa doctrine, voilà le caractère de ses Disciples : qu'elle est inconnue ou méprisée, cette céleste doctrine ! qu'elle a peu aujourd'hui de partisans dans le monde ! Priez ce divin Maître de vouloir bien en augmenter le nombre ; efforcez-vous d'en être, et ne rougissez jamais de l'Evangile.

II. *Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement à tout le monde, j'ai toujours enseigné dans la Synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en cachette* (1). Si ces Prêtres, persécuteurs de l'innocence, n'avaient pas été aveuglés par leur malice, cette réponse de Jésus-Christ, remplie d'une sagesse si divine, aurait suffi pour leur ouvrir

(1) Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in Synagogâ et in Templo, quò omnes Judæi conveniunt, et in occulto locutus sum nihil.

Joan. XVIII, 20.

les yeux et pour leur faire embrasser une doctrine si sainte. Le Docteur de la vérité parle ouvertement et sans détour; il ne fait point de mystère de sa doctrine; ce qu'il a dit dans la Synagogue, il le dit dans le Temple; chez lui; le dogme et la morale sont toujours d'accord : il n'accommode son discours, ni au temps, ni aux personnes. Le mensonge, au contraire, aime les ténèbres, le déguisement, les artifices; les différents intérêts lui font prendre un différent langage; ce qu'il dit en secret, il le nie en public; lâche dans l'adversité, furieux dans la prospérité, et toujours mystérieux, il ne se découvre tout à fait que lorsqu'il n'a plus rien à craindre, et qu'il est en état de faire trembler la vérité. Tel est le sens de la réponse du Sauveur : qu'elle nous offre de lumière! prenons nous-en donc à nous-mêmes, si nous restons encore dans les ténèbres. Jésus-Christ nous parle ouvertement dans les Livres saints que vous avez en main, dans vos règles, où il vous marque toutes vos démarches, par ses inspirations qui vous découvrent ses volontés particulières. Si vous manquez donc encore à vos devoirs, ce ne peut être par ignorance, ou c'est par une ignorance affectée qui ne peut vous justifier devant Dieu. S'il vous reste cependant quelque doute, recourez à Dieu par l'oraison, vous y trouverez la solution de vos difficultés; consultez aussi vos Supérieurs, vos Directeurs; Dieu

vous les a donnés pour interprètes de ses intentions sur vous. Ecoutez-les donc avec respect, obéissez-leur donc avec fidélité.

III. *A ces paroles, un des Officiers, qui était à côté de Jésus, lui donna un soufflet* (1). Adorons ici, en silence, le profond anéantissement de Jésus-Christ. L'esprit humain ne saurait trouver des termes propres à exprimer une injure si atroce. Dieu de majesté, Roi de gloire, *jetez ici les yeux sur le visage adorable de votre Fils*, déshonoré et flétri par le plus sanglant de tous les outrages (2) ! Les péchés les plus griefs crucifient de nouveau Jésus-Christ, dit saint Paul : les moindres péchés ne lui donnent pas la mort, il est vrai ; mais ils renouvelent cette outrageante circonstance de la Passion du Sauveur ; quelle horreur ne devons-nous donc pas avoir du péché le plus léger !

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, liv. III, chap. XIX. *Qu'il faut supporter les injures, et quelles sont les marques de la véritable patience.*

(1) Hæc autem cùm dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu. *Joan.* XVIII, 22.
(2) Respice in faciem Christi tui. *Ps.* LXXXIII, 10.

MARDI.

Faux témoins suscités contre Jésus-Christ.

Principes autem Sacerdotum, et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent. *Matth.* XXVI, 59.

Durant ce temps, les Princes des Prêtres, et toute l'Assemblée, cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir

I. Quel conseil, ô mon Dieu, où la jalousie, la cruauté et la haine, président ouvertement! quel parti peut-on y prendre que celui de l'injustice et de la violence? Que peut attendre votre Fils d'une assemblée qui n'est composée que de ses mortels ennemis! Que cette société des méchants vous fasse souvenir de celle que l'enfer a formée contre vous. Vous avez, aussi bien que votre Chef, une infinité d'ennemis furieux qui ont conjuré votre perte; le Démon, le monde, et la nature corrompue, se sont réunis ensemble, et ne cessent de faire chaque jour de nouveaux complots; leur parti est pris depuis longtemps d'étouffer en vous Jésus-Christ, et leurs délibérations ne roulent que sur les moyens de vous ôter la vie de la grâce; toutes ces fausses idées, toutes ces spécieuses raisons, tous ces sentiments contraires à la vertu que vous sentez si souvent au-dedans de vous-même, et qui vous inspirent tant de dégoût de l'oraison,

du recueillement, de l'humilité, de la mortification, et de tous les autres exercices de piété; regardez tout cela comme autant d'effets, autant d'artifices inventés contre vous dans ce conseil infernal. Prenez donc vos mesures, travaillez de votre part à déconcerter leurs projets, unissez-vous étroitement à Jésus-Christ, suppliez-le de venir à votre secours et de défendre sa cause en défendant la vôtre.

II. *Mais ils n'en trouvaient pas, encore qu'il se fût présenté beaucoup de faux témoins* (1). La vie de Jésus est si irréprochable, et sa doctrine si pure, que la calomnie même la plus artificieuse et la plus animée ne peut rien inventer de vraisemblable contre lui. Ces Juges iniques, quoique de concert avec leurs faux témoins, ne peuvent réussir contre lui, tant qu'ils conservent encore quelques apparences de justice dans leur procédure. Admirez ici l'invincible patience du Sauveur, comparez-la avec la vivacité, l'impatience, l'indignation que vous faites si aisément paraître contre ceux qui font de vous quelques légers rapports, qui changent par animosité, ou par inconsidération quelque chose dans vos paroles, qui interprètent à contre-sens vos actions ou vos discours. On ne peut vous apaiser alors, vous ne respi-

(1) Et non invenerunt, cùm multi falsi testes accessissent. *Matth.* xxvi, 60.

rez que la vengeance, les justifications les plus authentiques, et les plus humiliantes pour vos ennemis ne vous suffisent pas encore : que vous êtes éloigné de l'humilité et de la douceur de votre Maître ! Confondez votre orgueil à la vue de Jésus-Christ tranquille au milieu des calomnies les plus atroces. Un second fruit que vous devez tirer de ce point, c'est de vous appliquer à examiner de près tout ce que la nature, l'amour-propre, le monde, et tous vos autres ennemis vous suggèreront d'opposé à la perfection chrétienne : ce sont encore autant de faux témoignages, la vérité ne peut être contraire à elle-même, ni Dieu à la droite raison, il n'y a que le mensonge, la vanité, le vice qui puisse s'élever contre le règne de Jésus-Christ.

III. *Alors le Grand-Prêtre lui dit : De la part du Dieu vivant, je vous ordonne de nous dire si vous êtes le Christ* (1). Quoique Jésus-Christ eût gardé jusque-là un profond silence, il répond cependant à la question qui lui est faite au nom et de la part de son Père. Il déclare qu'il est en effet ce Messie envoyé de Dieu pour sauver tous les hommes par son premier avénement, et pour les juger dans le second. Apprenons par l'exemple du Sauveur à révérer toujours, jus-

(1) Princeps Sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum ut dicas nobis, si tu es Christus Filius Dei?
Matth. XXVI 63.

que dans les plus indignes Ministres, le sacré caractère dont ils sont revêtus, et à obéir avec simplicité aux commandements qu'ils nous font de sa part, pourvu néanmoins que leurs ordres n'aient rien d'évidemment contraire à la loi divine. Le Fils de Dieu savait que sa réponse devait lui coûter la vie, il la fait cependant pour marquer son obéissance à son Père, et sa déférence pour le Chef de la Religion Judaïque qu'il n'avait point encore abolie. Nous devons encore plus de respect à nos Supérieurs, à nos Directeurs ; il faut donc, quand ils nous interrogent, leur répondre avec sincérité, avec candeur : quoique la simplicité de notre aveu puisse nous procurer quelque humiliation, quelque honte. Jésus-Christ dans le dessein de faire rentrer les Juifs en eux-mêmes, leur parle dans sa réponse de l'état glorieux dans lequel ils le verront un jour. Ah ! que les choses ont déjà changé de face ! où est dès à présent Caïphe ? de quelle gloire le Fils de Dieu n'est-il pas couronné dans le Ciel ? Tel sera encore un jour le sort, et de ceux qui sont aujourd'hui humiliés pour Jésus-Christ, et de ceux qui les auront humiliés : prenez votre parti.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. XXXIV. *Que celui qui aime Dieu, le goûte sur toutes choses et en toutes choses.*

MERCREDI.

Jésus-Christ est condamné comme blasphémateur.

Tunc Princeps Sacerdotum scidit vestimenta sua dicens : Blasphemavit, auditis blasphemiam : quid vobis videtur? At illi dixerunt : Reus est mortis. *Matth.* xxvi, 65, 66.

En même temps, le Grand-Prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé, vous venez d'entendre le blasphème : que vous en semble ? Ils répondirent, il mérite la mort.

I. Il est vraisemblable que tous ceux qui étaient présents à cette assemblée ne trouvaient point également Jésus-Christ coupable ; cependant dès que leur chef s'est déclaré contre lui, ils suivent tous cet avis impie, tous le jugent blasphémateur, tous le condament à la mort. De quel poids le bon ou le mauvais exemple des personnnes en place n'est-il pas pour le bien ou pour le mal ? Comme les hommes sont naturellement faibles, timides, intéressés, ils se rangent ordinairement du côté du plus fort, ils se font une espèce de devoir d'imiter ceux dont ils ont quelque chose à espérer ou à craindre. Si vous avez donc quelque supériorité sur les autres, gardez-vous bien de leur tendre de si dangereux piéges, vous seriez responsable de leur perte ; c'est peut-être là l'endroit par où les dignités et les honneurs nuisent le plus au

salut de ceux qui en sont revêtus ; c'est moins leur propre péché que le péché des autres, qui les perd. Mais êtes-vous vous-même dans un état de dépendance ? fortifiez-vous contre la contagion du mauvais exemple ; ayez soin que la flatterie ou la complaisance que vous aurez pour vos Supérieurs ne soit jamais préjudiciable à votre âme. C'est un grand mal de blâmer leur conduite, c'en est un plus grand de la suivre quand elle est mauvaise. Fermez vos yeux sur leurs vices, mais fermez-y encore davantage votre cœur, ne vous attachez qu'à Jésus-Christ et à vos règles, nulle autre puissance ne doit être capable de faire sentir son autorité à votre conscience.

II. *Alors on lui cracha au visage, on lui donna des coups de poings, et il y en eut qui le soufflетèrent* (1). Prosternons-nous en esprit aux pieds de Jésus-Christ ainsi anéanti. Jamais il ne fut plus digne de nos respects et de nos adorations qu'en cet état. Oui, dit saint Bernard, plus il est avili pour moi, plus il doit être précieux à mon cœur (2). Vous ne sauriez jamais méditer avec assez d'application les horribles outrages du Sauveur, ils sont tout à la fois votre gloire et votre confusion ; votre

(1) Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum cæciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt. *Matth.* xxvi, 67.

(2) Tantò mihi carior, quantò pro me vilior. *Bern.*

gloire, puisqu'ils sont les effets de l'amour d'un Dieu pour nous ; votre confusion, puisque ce sont vos péchés qui les lui ont attirés : ô bonté de Dieu ! ô malice du péché ! vous êtes également incompréhensible ! C'est assez, c'est trop, ô mon adorable Jésus, que votre amour pour moi vous ait fait souffrir une fois de si étranges humiliations ! que je serais indigne de cet amour, que je serais ingrat, si j'allais encore renouveler vos opprobres par de nouveaux péchés ! J'ai horreur, ô mon Dieu, des miens, je les déteste de tout mon cœur, puisqu'ils vous ont coûté si cher. Ce n'est pas seulement, Seigneur, le mal qu'ils m'ont fait, ni celui que j'en aurais encore à craindre si vous ne les aviez pardonnés, c'est principalement l'injure qu'ils vous ont faite, qui me les rend haïssables.

III. *Quelques-uns se mirent à lui bander les yeux, et à le frapper en lui disant, montre que tu es Prophète, et devine qui t'a frappé* (1). Entrons ici dans le cœur de Jésus-Christ, quels étaient ses sentiments intérieurs au milieu de tous ces outrageux traitements ? Tranquille, il les offre à son Père, pour ceux mêmes qui les lui font souffrir : si on rend de temps en temps la liberté à ses yeux, il ne s'en sert que pour jeter sur ces furieux des regards pleins de dou-

(1) Cœperunt quidam velare faciem ejus, et colaphis eum cædere, et dicere ei : Prophetisa. *Marc* XIV, 65.

ceur et de charité, dans le dessein de toucher leur cœur et de le porter à la pénitence. Que de prodiges à admirer, à aimer, à imiter ! Je ne vous demande pas comment vous en usez avec ceux qui vous font de semblables insultes, il est rare de se trouver exposé à de pareils outrages, mais je vous demande de quel œil vous regardez ceux dont vous avez reçu la plus légère humiliation, ceux dont vous avez quelque lieu de vous plaindre. Ah ! confondez-vous, mettez ici aux pieds du Fils de Dieu vos vengeances, vos ressentiments, vos aigreurs, ce n'est que par la généreuse charité que vous aurez pour vos ennemis, que vous pourrez consoler le Sauveur de tous les affronts que vous lui avez causés par vos péchés. Résister aux sentiments de douceur qu'il vous inspire par sa grâce, c'est encore lui voiler les yeux, de peur d'être touché de ses regards.

LECTURE SPIRITUELLE.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chap. LVI. *Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant la croix.*

JEUDI.

La chute de saint Pierre.

Petrus verò sedebat foris in atrio, et accessit ad eum una ancilla dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras? At ille negavit coram omnibus dicens : Nescio quid dicis.
Matth. XXVI, 69 et 70.

Pierre était assis en bas, dans le vestibule ; et une servante l'abordant, lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus de Galilée ? mais il le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sais ce que vous dites.

I. Pierre à qui le Père céleste avait révélé d'une manière si distincte la divinité de son Fils, Pierre comblé des faveurs de son Maître qui l'avait préféré à tous les autres Apôtres, qui l'avait établi le Chef visible de son Eglise, qui lui avait confié toute son autorité spirituelle, Pierre qui avait été depuis peu témoin de la glorieuse Transfiguration du Sauveur, et auquel il venait encore plus récemment de jurer une fidélité à l'épreuve de tous les supplices et de la mort même, c'est précisément celui-là qui devient en un moment le plus lâche de tous les Disciples; il rougit de son Maître, il dissimule, il nie les relations qu'il a eues avec lui, il le renonce hautement, et devant tout le monde. O inconstance! ô faiblesse du cœur humain! celui-là sera bien téméraire et bien présomptueux qui osera encore compter sur ses forces, et se promettre la moindre chose de sa

propre vertu, quelque solide qu'il la puisse croire, et quelque éprouvée qu'elle ait été en effet jusque-là. Défions-nous donc de nous-mêmes, nous ne saurions le faire assez, ne comptons par rapport à notre persévérance dans le bien que sur la pure miséricorde du Seigneur; demandez-la-lui sans relâche, et gardez-vous bien de penser que les dispositions présentes de votre cœur, quelque bonnes qu'elles soient, puissent vous en rendre digne.

II. *Il le nia une seconde fois, disant avec serment : Je ne connais point cet homme-là* (1). Pierre continue sa faute; il l'augmente; à sa lâcheté, à son ingratitude, il ajoute le parjure et l'exécration. Voilà votre caractère et celui de tous les malheureux enfants d'Adam. L'amour de Jésus-Christ a-t-il commencé à se ralentir en vous, l'amour du péché y prend insensiblement le dessus; ce que vous n'avez aujourd'hui accordé à la nature qu'en tremblant, vous le lui donnerez demain sans crainte et sans remords. Ces premières fautes en attireront bientôt d'autres plus fréquentes et plus grièves; dès que vous aurez une fois franchi les bornes que Dieu, que votre conscience vous ont marquées, vous oserez tout, vous ne serez plus effrayé de rien, vous vous familiariserez sans

(1) Iterum juravit cum juramento, quia non novi hominem. *Matth.* XXVI, 72.

peine avec les plus grands crimes. Le chemin qui conduit au comble de l'iniquité est plus aisé et plus court qu'on ne pense. Veillez donc sans relâche, ne vous pardonnez rien; les commencements de la tentation sont pour l'ordinaire des moments décisifs. Si vous savez rendre inutiles les premiers efforts de votre ennemi, vous remporterez facilement une victoire complète. Pierre tomba pour avoir négligé ces maximes, suivez-les avec soin, vous ne tomberez jamais; méditez souvent la chute de cet Apôtre, vous apprendrez 1° à ne rougir jamais, ni de Jésus-Christ, ni de ses humiliations; 2° à mettre toute votre confiance dans son secours; 3° à fuir toutes les occasions du péché; 4° à vous affermir dans le bien par une prompte exécution des saintes résolutions que vous avez formées; 5° à vous élever au-dessus des craintes et du respect humain.

III. *Le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre; alors Pierre étant sorti pleura amèrement* (1). Jésus-Christ au fort de ses douleurs est encore attentif aux besoins de son Apôtre, plus sensible aux maux de cette âme égarée qu'aux tourments dont il est menacé, et auxquels il sait qu'il va bientôt être livré : *Il regarde Pierre*, il lui ouvre les trésors de sa miséricorde, il agit sur son cœur, il le touche, il

(1) Conversus Dominus respexit Petrum, et egressus foràs Petrus flevit amarè. *Luc* XXII, 6.62.

l'amollit, il le convertit, et en fait en un moment le parfait modèle de tous les pénitents. O grâce de Jésus-Christ, que vous avez tout à la fois de douceur et de force ! C'est elle qui vous a retiré du déplorable état où vous étiez autrefois. Où en seriez-vous à présent, si le Sauveur ne vous l'eût pas accordé comme à tant d'autres, ce regard de miséricorde ? Reconnaissez donc la grandeur de ce bienfait, soyez-y sensible, profitez-en dans toute son étendue ; continuez à détester vos péchés ; que votre douleur soit aussi constante que celle de Pierre ; dès que ses larmes eurent une fois commencé, elles coulèrent le reste de ses jours ; si les vôtres sont déjà taries, je ne sais que penser des dispositions qui en sont la source.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre III, chap. VIII. *Du peu de cas qu'on doit faire de soi-même aux yeux de Dieu.*

VENDREDI.

Fausse pénitence de Judas.

Tunc videns Judas qui eum tradidit, quòd damnatus esset, pœnitentiâ ductus. *Matth.* XXVII, 3.

Alors, Judas, qui avait livré Jésus, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir.

1. Judas ne comprend la grandeur de son crime que lorsqu'il est consommé, et que le

mal est désormais sans remède. Il fait cependant à l'extérieur tout ce qu'on peut régulièrement exiger pour une véritable pénitence. 1° Il reconnaît la grièveté de son péché qui donne la mort à Jésus-Christ (1). 2° Il en conçoit une amère douleur (2). 3° Il fait un humble et sincère aveu de sa faute au milieu du Temple en présence des Prêtres : *J'ai péché, leur dit-il* (3). 4° Il répare, autant qu'il est possible, le tort qu'il a fait à son Maître, il publie hautement son innocence et sa sainteté (4). 5° Il restitue entièrement et promptement l'argent qu'il avait si criminellement acquis (5). Qu'a-t-il donc manqué à la pénitence de Judas? un seul point, mais qui rend tous les autres inutiles, c'est l'espérance dans les miséricordes de son Maître. Jésus-Christ est si jaloux de notre confiance, qu'il compte tous les autres sentiments pour rien, dès que nous venons à manquer de celui-ci, Judas se défie des bontés du Sauveur ; dès-là il est indigne d'en ressentir jamais les effets. Le Fils de Dieu se tient plus offensé par la défiance de ce malheureux Disciple que par sa trahison : c'est uniquement ce dernier crime qui rend irrémissible le premier. Rendez-nous donc sourds, ô mon Dieu ! à la voix de ces dé-

(1) Videns quòd damnatus esset — *Matth.* XXVII, 3.
(2) Pœnitentiâ ductus. — *Ibid.*
(3) Dicens : peccavi. — *Ibid.* IV,
(4) Peccavi tradens sanguinem justum. — *Ibid.*
(5) Retulit triginta argenteos. — *Ibid.*

sespérants Prophètes qui ne nous parlent que de votre implacable courroux, sans nous rien dire de votre infinie miséricorde, qui est le plus aimable de tous vos attributs, et celui qui vous glorifie le plus (1). Non, mon aimable Sauveur, pourvu que je me défie toujours de moi, je ne puis me trop fier à vous.

II. *Ils lui répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire* (2). Les Princes des Prêtres à qui Judas va faire l'aveu de son crime, loin de l'aider à en sortir, en lui suggérant les moyens de le réparer, ne lui répondent que pour insulter à son malheur. L'amitié qui n'est fondée que sur le crime, est toujours une fausse et une perfide amitié. Tel qui vous a engagé dans un précipice par la complaisance que vous avez eue pour lui, sera le premier à vous y abandonner, à vous y enfoncer encore davantage, dès qu'il aura cessé d'avoir besoin de vous. Voilà pour l'ordinaire quel est le sort de tous ceux qui cherchent à plaire aux hommes aux dépens de Jésus-Christ, et de leur propre conscience : c'est là qui, aboutiront tôt ou tard toutes ces liaisons qui ne sont fondées que sur la chair et sur le sang. Défiez-vous donc de toutes celles dont la plus pure charité n'a pas formé

(1) Miserationes ejus super omnia opera ejus.
Ps. CXLIV, 9.

(2) At illi dixerunt : Quid ad nos ? tu videris.
Matth. XXVII, 4.

les nœuds, et dont la vertu n'est pas le premier fondement.

III. *Judas ayant jeté l'argent dans le Temple, sortit et alla se pendre* (1). Plus le démon avait aveuglé ce misérable avant la consommation de son crime, de peur qu'il n'en conçût assez d'horreur pour s'empêcher de le commettre, plus il l'éclaire à présent pour lui en faire voir toute l'énormité, pour lui en faire remarquer toutes les affreuses circonstances, afin de le porter à désespérer de pouvoir jamais en obtenir le pardon. Le tentateur se sert encore tous les jours du même artifice à notre égard. Nous sollicite-t-il à un péché ? il nous en cache avec soin la grièveté ; il ne nous le propose d'abord que sous d'innocentes apparences, ce n'est tout au plus, nous dit-il, qu'une faute légère ; mais l'avons-nous commis ? il nous en montre lui-même la grandeur, il nous en exagère la malice, et nous en fait sentir toute la honte : de là la perte de tant d'âmes timides qui n'osent presque plus espérer en Jésus-Christ, ni se résoudre de faire à ses Ministres l'humiliant aveu d'un crime qui leur paraît aujourd'hui si horrible. Evitez les dangereux piéges de Satan, ne l'écoutez ni avant ni après le péché ; persuadez-vous bien qu'il n'y a point dans le service

(1) Et projectis argenteis in templo, recessit, et abiens laqueo se suspendit. *Matth.* XXVII. 5.

de Dieu de fautes assez légères pour pouvoir vous déterminer à les commettre de propos délibéré: mais soyez sûr aussi qu'il n'y en a point d'assez grandes pour désespérer d'en obtenir le pardon si vous le demandez avec amour, avec douleur, avec confiance.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap. VIII. *Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.*

SAMEDI.

Ce que Jésus-Christ souffrit durant la nuit qu'il passa chez Caïphe.

Dominus longanimis et multùm misericors. *Ps.* CII, 8.

Le Seigneur est patient et plein de miséricorde.

I. Donnons ici un pieux essor à notre esprit, et à notre imagination, pour nous représenter tout ce que le Sauveur eut à souffrir durant le cours de cette triste nuit qu'il passa dans la maison de Caïphe, livré à la fureur populaire et à la brutalité des soldats qui le gardaient. Dans ce déplorable état, quelle douceur, quelle sérénité, quelle invincible patience ne fit-il pas paraître malgré tant de souffrances! voilà le modèle de toutes les âmes souffrantes. Apprenez

du Sauveur à conserver la paix et la tranquillité au milieu des plus accablantes afflictions, à supporter les maladies les plus aiguës et les plus longues sans murmure, sans impatience, sans plainte : efforcez-vous dans ces rencontres, pour édifier vos frères et pour honorer la patience de Jésus-Christ, de faire paraître tout ce que vous avez de fermeté, de courage et de générosité chrétienne. Le Fils de Dieu n'a pas voulu nous révéler ce qu'il eut à souffrir durant cette douloureuse nuit : mais vous avez la consolation de savoir qu'il n'ignore rien de tout ce que vous souffrez vous-même ; rien n'échappe à sa connaissance, il vous tiendra compte de la peine la plus légère que vous aurez endurée pour son amour avec douceur, et en l'unissant aux siennes. Travaillez donc de bonne heure à vous endurcir à la douleur, et à vous familiariser, pour ainsi dire, avec les souffrances. Ce point est de bien plus grande importance qu'on ne croit pour la vie spirituelle, notre salut même en dépend quelquefois.

II. Le jour n'eut pas plutôt paru, que les ennemis de Jésus-Christ se rassemblèrent pour délibérer tout de nouveau sur les moyens de le faire plus sûrement et plus promptement périr. Hélas, les méchants sont bien plus vigilants et plus actifs pour le mal que vous ne l'êtes pour le bien ! que leur vigilance devrait confondre

votre paresse ! Accoutumez-vous, selon l'avis du Prophète, à mépriser courageusement le sommeil pour consacrer à Dieu par cet acte de mortification chrétienne les prémices de chaque jour. Donnez les premières heures à l'oraison, à la prière ; employez ce temps à prendre des mesures avec vous-même, pour servir Jésus-Christ le reste de la journée avec plus de ferveur que vous ne l'avez encore servi la précédente ; prévoyez en détail toutes les occasions que vous pouvez avoir ou de pécher, ou de pratiquer la vertu ; prenez ensuite des résolutions conformes à vos devoirs, et soyez-y fidèle ; désavouez par avance tout ce que les ennemis du Sauveur pourraient vous insinuer de contraire à ses vrais intérêts ; implorez son secours ; offrez-lui toutes vos actions, et priez-le avec ardeur de les prévenir de ses bénédictions.

III. Le moyen qui parut aux Juifs le plus court et le plus infaillible pour perdre Jésus-Christ, fut de l'accuser au tribunal de Pilate, d'avoir attenté sur l'autorité de César. Il faut que la jalousie soit une passion bien envenimée et bien aveugle, pour oser publier des calomnies si noires et si mal concertées ! Ce que cette passion a fait contre le Chef, elle ne cessera jamais de le faire contre les membres ; préparez-vous donc contre la calomnie par un grand fond d'humilité et de patience : *Car quiconque a ré-*

solu comme vous, *de vivre selon les maximes de Jésus-Christ, sera infailliblement en butte aux persécutions du monde* (1). Evitez avec soin d'imiter la lâche conduite des Juifs à l'égard de vos plus mortels ennemis : quand il vous serait permis de vous venger, ce ne pourrait être par la calomnie, qui est un crime qui fait trop d'horreur à la nature : mais portez plus loin la délicatesse en matière d'honneur et de conscience ; ne soyez jamais le délateur des fautes de vos frères, à moins d'y être forcé par l'obéissance ou par la charité ; hors de ces occasions, c'est un défaut odieux à tout le monde: que si vous êtes vous-même l'accusé, n'en perdez pas pour cela votre paix : si vous êtes coupable, humiliez-vous : si vous êtes innocent, abandonnez à Dieu le soin de votre justification : mais ne sachez jamais mauvais gré à vos accusateurs : croyez qu'ils n'ont parlé contre vous que par zèle pour votre perfection : en tout cas ce que Jésus-Christ a souffert pour vous, vous pouvez bien le souffrir pour lui.

LECTURE SPIRITUELLE.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, livre I, chap XIX. *Des exercices d'un bon religieux.*

(1) Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecuti ıem patientur. *2. Tim.* III, 12.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DU TOME PREMIER.

Premier Dimanche de l'Avent.

Sur l'avénement de Jésus-Christ. 7
Lundi. Dieu forme la résolution de sauver les hommes. 12
Mardi. Le Fils de Dieu s'offre à s'incarner et à mourir pour sauver les hommes. 16
Mercredi. Le Saint-Esprit coopère au Mystère de l'Incarnation. 19
Jeudi. Avec quelle ardeur les patriarches et les Prophètes soupiraient après le Messie. 22
Vendredi. De la Mère de Dieu. 26
Samdi. De saint Joseph. 29

Le II Dimanche de l'Avent.

De saint Jean, Précurseur de Jésus-Christ. 32
Lundi. Dieu envoie l'Ange Gabriel à Marie. 37
Mardi. L'Ange salue la sainte Vierge. 40
Mercredi. L'Ange déclare à Marie le Mystère de l'Incarnation du Verbe. 43
Jeudi. Le reste de l'entretien de l'Ange avec Marie. 47
Vendredi. Marie consent que le Verbe s'incarne dans son sein. 50
Samedi. L'Incarnation du Verbe. 54

Le III Dimanche de l'Avent.

La manière dont Jean-Baptiste parle de Jésus-Christ et de lui-même. 57
Lundi. Les sept qualités principales qui conviennent au Verbe incarné. 61
Mardi. Sept avantages de la sainte Humanité du Sauveur dans le sein de sa Mère. 65

Mercredi. Sept degrés d'abaissement et d'humiliation du Verbe incarné dans le sein de sa Mère. 68
Jeudi. Sept excellentes vertus pratiquées par le Sauveur dans le sein de sa Mère. 71
Vendredi. Les sept dons du Saint-Esprit communiqués à la sainte humanité du Verbe dans le sein de sa Mère. 75
Samedi. Sept différentes vertus que le Verbe incarné doit inspirer aux hommes. 81

Le IV Dimanche de l'Avent.

Préparation à la sainte Communion, tirée du rapport que le Mystère de l'Incarnation a avec le Sacrement de l'Eucharistie. 86
Lundi. Les sept principales vertus que Marie fait paraître dans la visite qu'elle rend à Elisabeth. 90
Mardi. Sur les prérogatives de Marie. 94
Mercredi. Les huit Béatitudes annoncées dans l'Evangile, et accomplies dans Marie. 102
Jeudi. De la science du salut dont il est parlé dans le Cantique de Zacharie. 106
Vendredi ou la veille de Noël. Un Ange rassure saint Joseph sur la naissance de Jésus-Christ. 110
Samedi ou la veille de Noël. Marie et Joseph sont rebutés, et en leur personne Jésus-Christ lui-même. 113

Le jour de Noël.

Les leçons que Jésus-Christ nous donne sur sa Crèche 117

Le jour de Saint Etienne.

Sur ce même Saint. 121

Le jour de Saint Jean l'Evangéliste.

Sur ce même Saint. 124

Le jour des Saints Innocents.

Sur ces mêmes Saints. 128

Le XXIX jour de Décembre.

L'apparition d'un Ange aux Bergers. 131

Le XXX jour de Décembre.

Les Bergers vont à Béthléem 135

Le XXXI jour de Décembre.

Le retour des Bergers. 138

Le premier jour de Janvier.

La Circoncision de Jésus-Christ. 142

Le II jour de Janvier.

De l'observation de la Loi, à l'exemple de Jésus-Christ. 146

Le III jour de Janvier.

De la générosité avec laquelle il faut surmonter les obstacles qui s'opposent à l'observation des Lois, à l'exemple de Jésus-Christ. 150

Le IV jour de Janvier.

De la Circoncision spirituelle. 154

Le V Jour de Janvier.

De la vocation des Mages. 158

Le jour des Rois, ou de l'Epiphanie.

Les Mages adorent le Sauveur. 161

Le VII jour de Janvier.

Marie porte son Fils au Temple. 165

Le VIII jour de Janvier.

La prédiction de Siméon sur Jésus et sur Marie. 168

Le IX jour de Janvier.

La fuite de Jésus en Egypte. 172

Le X jour de Janvier.

Le retour de Jésus. 176

Le XI jour de Janvier, ou le Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.

Jésus reste dans le Temple. 180

Le XII jour de Janvier.

Les exemples de la vie privée de Jésus-Christ. 184

Le XIII jour de Janvier.

Le Baptême de Jésus-Christ. 188

Le XIV jour de Janvier.

Jésus-Christ va au désert. 192

Le XV jour de Janvier.

Jésus-Christ est tenté par le démon. 196

Le XVI jour de Janvier.

Sur ces paroles de saint Jean appliquées à Jésus-Christ. *Voilà l'Agneau de Dieu.* 200

Le XVII jour de Janvier.

Les Disciples de saint Jean viennent à Jésus-Christ. 204

Le XVIII jour de Janvier.

Saint André amène Pierre à Jésus-Christ. 207

Le XIX jour de Janvier.

Philippe trouve Jésus. 212

Le II Dimanche après l'Epiphanie.

Les Noces de Cana. 216

Lundi. Le zèle de Jésus-Christ pour la maison de son Père. 219

Mardi. De la soumission aux ordres de la Providence. 223

Mercredi. L'entretien de Jésus-Christ avec un célèbre Pharisien. 227

Jeudi. Sur ces paroles : *Comme Moïse éleva en haut le serpent, il faut que le Fils de l'homme, etc.* 230

Vendredi. De la préférence que les hommes ont donnée aux ténèbres sur la lumière. 233

Samedi. Le dernier témoignage de saint Jean en faveur de Jésus-Christ. 236

Le III Dimanche après l'Epiphanie.

Sur ces paroles : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi.* 240

Lundi. Entretien de Jésus-Christ avec une Samaritaine. 244

Mardi. Sur le zèle de Jésus-Christ pour le salut des hommes. 248
Mercredi. Jésus-Christ guérit le fils d'un seigneur de Cana en Galilée. 252
Jeudi. Jésus-Christ fait faire à ses Apôtres une pêche miraculeuse. 256
Vendredi. Jésus-Christ guérit la belle-mère de saint Pierre. 260
Samedi. Trois sortes de vocations défectueuses. 264

Le IV Dimanche après l'Epiphanie.

Jésus-Christ apaise une tempête. 267
Lundi. Jésus-Christ guérit un paralytique. 271
Mardi La vocation de saint Matthieu à l'Apostolat. 274
Mercredi. Murmures des Disciples de saint Jean. 278
Jeudi. Jésus-Christ ressuscite la fille de Jaïre. 281
Vendredi. Jésus-Christ guérit une femme d'une perte de sang. 284
Samedi. Jésus-Christ guérit deux aveugles. 288

Le V Dimanche après l'Epiphanie.

La parabole de l'ivraie. 291
Lundi. Jésus-Christ toouve auprès de la piscine un malade de trente-huit ans. 295
Mardi. Jésus-Christ guérit ce malade. 299
Mercredi. Ce que Jésus dit à cet homme après sa guérison. 302
Jeudi. Trois motifs du culte que nous devons à Jésus-Christ. 305
Vendredi. Trois degrés d'humilité enseignés par Jésus-Christ. 309
Samedi. Sur l'équité du jugement de Jésus-Christ. 313

Le VI Dimanche après l'Epiphanie.

La parabole du Sénevé et du Levain. 318
Lundi. Jésus-Christ justifie ses Disciples, et reprend les Pharisiens. 322
Mardi. Jésus-Christ guérit un homme qui avait une main desséchée. 326

Mercredi. La douceur du Sauveur, 329
Jeudi. Jésus-Christ passe une nuit en prière. 333
Vendredi. Jésus-Christ choisit ses Apôtres. 336
Samedi. L'empressement des peuples pour Jésus-Christ. 341

Le Dimanche de la Septuagésime.

La parabole des Ouvriers. 345
Lundi. Les Juifs conspirent contre Jésus-Christ. 348
Mardi. Jésus retourne en Béthanie. 352
Mercredi. Les Disciples de Jésus-Christ murmurent contre Magdeleine. 356
Jeudi. Judas convient, avec les Juifs, de leur livrer Jésus-Christ. 360
Vendredi. Préparation pour la Pâque. 364
Samedi. Jésus-Christ lave les pieds à ses Disciples. 367

Le Dimanche de la Sexagésime.

Parabole des semences. 374
Lundi. Jésus-Christ donne des marques pour reconnaître celui qui le devait trahir. 375
Mardi. Contestation entre les Disciples. 379
Mercredi. Jésus-Christ prie pour la foi de saint Pierre. 382
Jeudi. Les premières paroles du discours de Jésus-Christ après la Cène. 385
Vendredi. Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène. 389
Samedi. Suite du même discours. 392

Le Dimanche de la Quinquagésime.

Jésus-Christ guérit un aveugle près de Jéricho. 395
Lundi. Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène. 399
Mardi. Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène. 402
Mercredi. des Cendres. Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène. 406

Jeudi. Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène. 410
Vendredi. Suite du discours de Jésus-Christ après la Cène. 414
Samedi. Fin du discours de Jésus-Christ après la Cène. 419

Premier Dimanche de Carême

Sur l'Evangile du jour. 423
Lundi. Jésus au Jardin. 427
Mardi. La prière de Jésus dans le Jardin 431
Mercredi. L'Agonie de Jésus-Christ dans le Jardin. 433
Jeudi. Jésus-Christ va au-devant de Judas. 439
Vendredi. Jésus-Christ se livre aux Juifs. 443
Samedi. Saint Pierre veut défendre Jésus-Christ. 447

Le II Dimanche de Carême.

Jésus-Christ est arrêté. 451
Lundi. Ceux qui avaient arrêté Jésus, le conduisirent à Jérusalem. 455
Mardi. Faux témoins suscités contre Jésus-Christ. 459
Mercredi. Jésus-Christ condamné comme blasphémateur. 463
Jeudi. La chute de saint Pierre. 467
Vendredi. Fausse pénitence de Judas. 470
Samedi. Ce que Jésus-Christ souffrit durant la nuit qu'il passa chez Caïphe. 474

FIN DE LA TABLE.

Tournai, typ. de J. Casterman et Fils.

5052

248.3
N27

Neuville, Frey De La, SJ
AUTHOR

Morale Du Nouveau Testament
TITLE

a d I